

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

ET

L'UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE

**LE PATRIMOINE DES AVIGNONNAIS :
LA CONSTRUCTION DU CARACTÈRE PATRIMONIAL
DE LA VILLE PAR LES HABITANTS**

THÈSE

PRÉSENTÉE EN COTUTELLE

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DU DOCTORAT EN MUSÉOLOGIE, MÉDIATION, PATRIMOINE
(UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL)

ET

DU DOCTORAT EN COMMUNICATION (OPTION MUSÉOLOGIE)
(UNIVERSITÉ D'AVIGNON ET DES PAYS DE VAUCLUSE)

PAR

ANNE WATREMEZ

1^{er} DÉCEMBRE 2009

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Remerciements

À mon directeur de thèse, Jean Davallon, qui m'a toujours soutenue. Disponible, toujours présent dans les moments clés de la recherche, il a permis que se construise chez moi une personnalité d'enseignant-chercheur. Merci pour tous ces moments partagés.

À mon codirecteur, Luc Noppen, qui m'a accueilli chaleureusement lors de mon séjour de trois mois en 2006 à l'PUQAM à l'Institut du patrimoine de Québec dans le cadre du doctorat international conjoint en Muséologie, Médiation et Patrimoine. Je garde un grand souvenir de mon passage au sein de cette institution.

Aux membres du jury qui ont accepté d'évaluer ce travail : Michel Rautenberg, Michèle Gellereau, Emmanuel Ethis, Lucie Morisset, Cécile Tardy.

À toute l'équipe du laboratoire Culture et Communication de l'université d'Avignon et des Pays de Vaucluse qui, grâce à ses réunions, ses séminaires, ses colloques, ses veilles scientifiques a permis à cette recherche de s'épanouir.

Au département Sciences de l'Information et de la Communication de l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, particulièrement Emmanuel Ethis et Virginie Spies, qui en tant que directeurs de département, m'ont permis d'enseigner pendant cinq ans.

Aux enseignants chercheurs : Emilie Flon, Cécile Tardy, Yves Jeanneret, Daniel Jacobi, Hana Gottesdiener, Emmanuel Ethis, Virgine Spies, Damien Malinas, Geneviève Landié, Pierre Louis Suet, Marie-Hélène Poggi, Agnès Devictor.

Un merci particulier à Helena Santos, professeur à l'université de Porto qui a été une de mes premières lectrices.

Merci à Shayne pour son obstination à améliorer mon anglais.

Aux personnels administratifs sans qui rien ne se fait : Pascale Di Domenico, Bernadette Boissier, Adèle A Zang, Patrick Liné.

Merci à la région Provence Alpes Côte d'Azur qui a financé cette recherche pendant 3 ans dans le cadre d'une **bourse doctorale régionale** et à la ville d'Avignon pour avoir soutenu et permis ce financement.

Un grand merci à Roberte Lentsch, directrice du service Patrimoine historique et culturel de la ville d'Avignon, cette thèse a permis d'établir une collaboration entre les deux institutions.

Un merci particulier à la Maison Jean Vilar et à son directeur, Jacques Téphany pour m'avoir prêté un salon dans cette belle maison afin de mener les entretiens collectifs.

Je remercie les enquêtés qui se sont prêtés aux différents jeux de la recherche et aux nombreuses heures qu'ils m'ont accordées.

À la première cohorte des doctorantes du doctorat international : Emilie Pamart, Céline Schall, Maud Cappatti, Amélie Giguère, Marie Lavorel, Marie Elisabeth Laberge et surtout Soumaya Gharsallah.

Aux doctorants et docteurs qui, par leurs contacts quotidiens permettent une émulation intellectuelle et amicale très productive, ils sont devenus des amis au fil de ces années : Emilie Flon, Gaëlle Lesaffre, Bessem El Fallah, Emilie Pamart, Céline Schall, Stéphane Dufour, Maud Cappatti, Michael Bourgate, Tanguy Cornu, Fanchon Deflaux, Olivier

Lefalher, Cheikhouna Beye, Camille Jutant, Hécate Vergopoulos, Mylène Costes, Juliette Dalbavie, Valérie Vitalbo, Damien Malinas, Johanne Tremblay, Caroline Buffoni, Camille Moulinier.

Un grand merci à Gaëlle Lesaffre pour avoir pris, sur son temps précieux, un moment pour relire la thèse.

À ma famille et belle famille qui nous ont soutenus dans cet effort de longue haleine, dans ce marathon intellectuel. Merci aux parents, beaux parents, sœurs, belle sœur, beaux frères, neveux, nièces, filleuls, cousins, cousines.

À mes amis français, danois, brésilien : Cécile et Erwan, Marianne, Irène et Olivier, Danilo, Mads et Linda, Eric

Enfin Merci à Mathieu qui m'a poussée à faire de la recherche, qui m'a suivie à Avignon et m'a toujours fait confiance. Dans les meilleurs comme dans les moments difficiles il a toujours été là, parfois sans parler, juste à mes côtés.

**LE PATRIMOINE DES AVIGNONNAIS : LA CONSTRUCTION DU CARACTÈRE
PATRIMONIAL DE LA VILLE PAR SES HABITANTS**

Sommaire

Remerciements.....	5 -
Introduction.....	11 -
Première partie. Comment comprendre le rapport des habitants d'une ville à ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine ?	23 -
Chapitre 1 : Les savoirs sur le patrimoine urbain : des approches pluridisciplinaires en sciences sociales.	27 -
Chapitre 2 : Le patrimoine urbain d'Avignon du point de vue de l'institution patrimoniale	61 -
Chapitre 3 : La nécessité de penser le rapport au patrimoine en situation, dans l'espace urbain.....	97 -
Chapitre 4 : Le processus de compréhension du rapport des habitants à leur patrimoine. L'analyse sémiotique des corpus.	139 -
Conclusion partie 1.....	163 -
Deuxième partie. Les trois opérations de construction de sens pour comprendre le rapport des Avignonnais à leur patrimoine...	167 -
Chapitre 5 : Qualifier le patrimoine ou l'ensemble des attributions patrimoniales..	171 -
Chapitre 6 : Vivre le patrimoine ou l'ensemble des pratiques et relations patrimoniales.....	203 -
Chapitre 7 : Partager le patrimoine ou la constitution d'un discours amateur	237 -
Conclusion générale. La patrimonialité comme modalité de compréhension du caractère patrimonial de la ville par les habitants.....	259 -
Orientation bibliographique	269 -
Table des matières	285 -
Annexes.....	289 -

Introduction

Depuis mon mémoire de maîtrise, le caractère patrimonial des villes m'a toujours intéressée. D'abord en étudiant les phénomènes de patrimonialisation dans le cadre de la mise en place d'un centre de ressources et de formation du patrimoine pour le secteur sauvegardé de Nîmes ; le patrimoine étant ici abordé en tant que médiation entre la municipalité, les professionnels et les habitants d'une ville patrimoniale (il s'agissait de travailler à la préfiguration du Centre d'Interprétation de l'Architecture et du Patrimoine de Nîmes dans le cadre du label Ville et Pays d'art et d'Histoire). Puis, pendant mon année de DEA (2003), s'affirme l'idée de la place primordiale de l'habitant dans la construction d'un regard patrimonial en ville, place trop souvent reléguée au second plan, derrière celle du touriste à valeur économique ajoutée. Mon étude, cette année-là, s'est portée sur « le public de proximité » d'un équipement culturel, le Carré d'Art (médiathèque et musée d'art contemporain de Nîmes) construit au cœur du centre historique de la ville. Des entretiens ont été menés avec le public de proximité de cet espace public, habitants et pratiquants de la ville. L'enquête a été réalisée à l'occasion des dix ans du Carré d'art. Rejeté dans un premier temps par une majorité des Nîmois en tant qu'établissement culturel imposé par un maire, mais surtout parce qu'il a été à l'origine d'émotions patrimoniales fortes, le Carré d'Art fait aujourd'hui consensus auprès des habitants de Nîmes. Il s'est imposé en une vingtaine d'années (entre la présentation du projet au milieu des années quatre-vingt et son inauguration en 1993) pour devenir un lieu approprié, intégré, habité dans la vie quotidienne des Nîmois. Ce lieu ne se pratique pas uniquement pour ses fonctions (musée, bibliothèque, restaurant, parvis) mais son existence même, le fait qu'il soit là, la possibilité de le voir et de le pratiquer dans les parcours de la vie ordinaire, en fait un lieu de patrimoine.

Il nous semble important de revenir en quelques lignes sur l'origine de ce projet culturel pour montrer les prémises de la recherche actuelle. Le Carré d'Art fut dès le début une source de polémique pour les habitants : deux camps, les « pour » et les « contre », se sont affrontés. Il est affublé de l'injure de « chiottes de Bousquet », le maire de l'époque, dans les différentes manifestations qui deviennent médiatiques. Pourquoi tant de réactions patrimoniales à propos de ce nouveau lieu ? Principalement parce que le Carré d'Art s'est construit sur l'emplacement de la mémoire collective de la ville qui se décline en plusieurs

temps forts : la présence des différents lieux de cultes dont le dernier est la Maison Carrée (temple romain du 1^{er} siècle ap J.-C., dédié aux petits enfants de l'empereur Auguste) ; cœur de la cité antique par la présence de la Curie et du Forum et surtout, c'est sur ce même lieu que les Nîmois du XIX^e siècle ont installé « leur nouvelle célébration collective et magique : l'opéra¹ ». De cet ancien opéra-théâtre municipal, brûlé en 1952, il ne reste que la colonnade de style ionique inscrite à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques. Celle-ci est un véritable symbole pour les Nîmois au point que certains, un ministre même, s'enchaînent à la colonnade pour empêcher son déplacement nécessaire au démarrage des travaux du Carré d'Art. Ce qui suscite l'émotion relève donc de trois ordres. Premièrement la disparition, par le déplacement, de ce symbole de l'identité de Nîmes et d'une vie de quartier qui disparaît. Deuxièmement le fait du prince qui outrepassa l'avis de l'État à propos d'un monument historique : en effet, le maire, après avis défavorable de la commission régionale des Monuments Historiques, déplaça la colonnade pour l'installer sur l'aire d'autoroute de Caissargues (encore visible aujourd'hui). Il y a une transgression de la valeur morale du monument historique qui indigne. Le projet Carré d'Art devient au fur et à mesure un enjeu politique et municipal. Troisièmement, le non-respect de la continuité avec le caractère antique du site, l'hyper modernité du Carré d'Art qui dérange, l'utilisation du fer et du verre comme principaux matériaux de construction et non de la pierre, matériau noble de la colonnade, la pierre étant considérée comme le matériau des monuments anciens.

En filigrane, apparaissent certaines idées qui sont au cœur de la thèse : la première est de considérer que la pratique quotidienne, celle que l'on effectue tous les jours dans le cadre d'une activité citadine, a une influence dans la perception et la construction du rapport à la culture, du rapport au patrimoine. Le point commun liminaire à ces premières réflexions est la prise en compte de la dimension dynamique de la ville pour aborder le patrimoine et l'intérêt apporté aux habitants. La deuxième est la volonté d'aborder le patrimoine dans sa quotidienneté, il ne prend sens qu'au regard de ceux qui le reçoivent (ses voisins, ses visiteurs, ses habitants). Pour ceux qui l'habitent ou le visitent, le patrimoine est un objet de pensée, d'affection ou d'aversion ; il ne cesse d'être un événement (Fabre, 2000). Il n'est plus un simple témoin immobile de l'histoire mais la source d'événements, d'émotions collectives, de controverses, voire de révoltes. La dimension sensible est ainsi un aspect du patrimoine qui existe du côté des habitants et qu'il est intéressant d'étudier.

¹ Expression de Christian Liger, adjoint à la culture du maire de l'époque, Jean Bousquet.

L'objet de recherche : penser le rapport au patrimoine des habitants d'une ville à partir de leurs pratiques.

En France, les recherches sur le patrimoine souffrent encore trop d'une division du monde académique, conduisant le plus souvent à penser le patrimoine à travers les différents intérêts des disciplines concernées par son analyse. Terre des historiens et historiens de l'art, puis des ethnologues et sociologues, des géographes et des économistes, enfin des sémiologues, le patrimoine est ramené à des « grilles de compréhension conceptuelles qui ont permis de caractériser le fait patrimonial en fonction des différents concepts préalablement forgés au sein des disciplines académiques »².

Si la thèse s'inscrit dans une discipline tout aussi marquée, les Sciences de l'Information et de la Communication, si elle souhaite poursuivre, en les renouvelant, les approches communicationnelles du patrimoine en l'étudiant dans un contexte et un rapport particuliers (la ville et ses habitants dans leur attitude ordinaire de pratiquants), elle veut prendre en compte un ensemble de phénomènes qui sont habituellement considérés de manière isolée : la productivité de la parole des habitants, la performativité des pratiques citadines dans la construction de représentations, l'existence simultanée de représentations explicites et implicites qu'on a du patrimoine. Elle souhaite utiliser des méthodes propices à la découverte de ces différentes dimensions. Issues de la sociologie urbaine et de l'ethnométhodologie, elles ne sont pas nouvelles en soi mais sont appliquées ici à la compréhension de la relation entre l'habitant et le patrimoine de sa ville.

Des recherches ont déjà étudié le patrimoine des villes, celui qu'on appelle patrimoine urbain. Celui-ci implique l'idée de conservation, de préservation, de restauration du cadre bâti dans lequel vivent des gens. Il est celui des professionnels, des spécialistes du patrimoine qui construisent une image de la ville à fort capital symbolique à la fois pour les habitants (le bien vivre) et pour les touristes (le bien visiter). Le patrimoine urbain a subi lui-même des évolutions dans son acception : on est passé du simple monument isolé au paysage urbain (avec les secteurs sauvegardés et les zones de protection du patrimoine architectural, urbain et paysager). Aujourd'hui il a un rôle dans le devenir de l'environnement, et il se doit de faire co-exister des constructions neuves et des bâtiments anciens. Il regroupe ainsi des politiques du patrimoine et des pratiques d'aménagements

² Extrait d'un appel à communication pour le colloque international « Patrimoine culture et désirs de territoires : vers quels développements ? », Nîmes, les 25, 26, 27 février 2010. Il pose ce questionnement comme postulat d'une démarche pluridisciplinaire pour étudier le patrimoine.

participant à la production d'une identité du point de vue des professionnels à l'aide de différentes stratégies de patrimonialisation basées sur du savoir scientifique (ce qu'on a appelé cognitif). Cette identité est à la fois interne, à destination des habitants, et externe, à destination des touristes. Quelle est la place des habitants dans ce patrimoine urbain ? Ils participent de plus en plus à la construction d'une identité mais leur rôle ne va pas de soi puisque les concertations avec la population locale n'ont vraiment été sollicitées qu'au début de la réflexion sur le patrimoine urbain (les années soixante). Elles se sont imposées à la suite des différents échecs de planification urbaine et sont devenues aujourd'hui indispensables et chose courante. Les chercheurs se sont d'ailleurs intéressés aux relations entre les habitants et les décideurs : Ledrut (1973), Boudin (1984), Lamy (1996), Lussault (1997), Loyer (2000), Noppen et Morisset (2004), Drouin (2005)... Ainsi, la dernière décennie engage le patrimoine, devenu pluriel, sur la voie d'un nouveau rapport, plus décentralisé et plus sociologique, entre administrations, élus locaux et habitants (Lamy, 1996). Le patrimoine n'est plus l'apanage de l'État, il est de plus en plus un outil utilisé par les acteurs locaux. Les politiques publiques ne se contentent plus de réhabiliter et de valoriser, elles associent les citoyens aux procédures de « requalification de leurs lieux de vie » (Rautenberg, 2003). Les stratégies de communication et la patrimonialisation élaborées par les acteurs du patrimoine urbain trouvent-elles un écho auprès de ce public qui vit la ville au quotidien ? Surtout, les objets patrimoniaux diffusés à travers elles, ce qu'on appelle aussi le patrimoine officiel, correspondent-ils aux objets patrimoniaux investis, pratiqués et représentés par ces habitants ?

Selon nous, la notion de patrimoine urbain s'intéresse uniquement aux objets qui le constituent et aux processus de patrimonialisation de ses objets patrimoniaux issus de savoirs scientifiques et cognitifs. On ne sait pas comment, concrètement, les habitants construisent une relation, un rapport à ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine dans la ville. La recherche souhaite questionner ce rapport, trouver les méthodes pour le révéler et élaborer des analyses pour en comprendre la construction de sens. Comment les habitants considèrent des éléments de la ville comme ayant un caractère patrimonial ? Un habitant est avant tout un pratiquant de la ville, la pratique qu'il a est donc un des éléments essentiels dans la compréhension du rapport au patrimoine. Les pratiques vécues des habitants de la ville, étudiées depuis des années en anthropologie urbaine, sont recadrées ici dans une réflexion sur le patrimoine qui permet de s'interroger sur le lien entre les habitants et leur patrimoine. Ainsi, les spécificités de la ville qu'il faudra définir, renouvellent nos savoirs sur le patrimoine. Elle est avant tout un espace dense de signes qui est pratiquée au quotidien par

des habitants l'arpentant tous les jours à pied, en voiture, en bus, à vélo. Cette pratique dynamique de la ville « désémantise » et « resémantise » la relation à son espace formel.

L'hypothèse sous jacente pour répondre à la question est la nécessité de passer par une mise en discours de la pratique de la ville par les habitants *in situ*. Au-delà de ce premier questionnement central, un second apparaît en filigrane : la pratique de l'espace urbain a-t-elle une influence sur la construction des représentations que l'on a du patrimoine ? Autrement dit, comment l'habitant qui pratique sa ville renouvelle-t-il, par cette pratique même, son rapport au patrimoine ?

Le choix du terrain s'est imposé naturellement pour deux raisons : la première est d'ordre pratique puisque le financement de la recherche pendant les trois premières années imposait d'étudier une ville dans la région Provence Alpes Côte d'Azur. La seconde est liée à la question de recherche : comprendre l'ensemble des relations d'ordre patrimonial qui se tissent entre la ville et ses habitants est une opération complexe puisque ces relations ne sont pas visibles et lisibles : il s'agit de les faire apparaître. Le choix d'un terrain fort, c'est-à-dire une ville à caractère patrimonial diversifié, nous a semblé judicieux afin de faire ressortir ces relations ténues et impalpables. La ville étudiée, Avignon, en tant que ville culturelle et touristique, est traversée par de nombreux discours de médiatisation qui donnent à voir son patrimoine. Elle possède un caractère patrimonial ainsi qu'une personnalité spatiale forte qui ont des conséquences dans les différentes pratiques de la ville parce qu'ils font partie intégrante de son identité urbaine. Ils permettent de mieux « faire ressortir » ou « attraper » cet ensemble de relations qui n'est pas visible *a priori*. Nous cherchons donc à travers l'exemple de la ville d'Avignon à expliquer un phénomène large qui peut exister dans d'autres villes patrimoniales ou non.

Le choix de méthodes qualitatives en situation

La thèse s'inscrit dans des recherches selon lesquelles le patrimoine et la patrimonialisation sont considérés comme des processus symboliques. Le processus de patrimonialisation, en tant que phénomène social, y est alors entendu comme un ensemble de pratiques, discursives et non discursives, vérifiant ainsi la fin de la division rappelée par Roger Chartier :

« entre d'un côté, le vécu, les institutions, les rapports de domination, et, de l'autre, les textes, les représentations, les constructions intellectuelles. Le réel ne pèse pas plus d'un côté que de l'autre » (Chartier, 1998 : 143, cité par Tardy, 2003 : 124).

Du coup, la patrimonialisation est abordée par les discours classés non en fonction de celui qui parle ou de la connaissance des faits mais, à l'instar du travail de Dérèze, en fonction de la qualité de la relation sociale des discours instaurée entre l'habitant-acteur et le chercheur. Les premiers sont appelés discours circulants car ils courent dans la vie ordinaire des gens, les seconds discours provoqués car ils sont stimulés, encouragés, imposés par le chercheur qui incite les acteurs sociaux à « faire part » ou à raconter l'autre.

La recherche s'est déroulée en trois moments qui ont produit trois types de corpus :

Le premier moment est la confirmation que les citoyens développent bien un rapport spécifique au patrimoine. Cette relation a été repérée grâce aux entretiens exploratoires menés auprès d'une vingtaine d'habitants choisis de manière aléatoire (de mai 2004 à décembre 2006). Il y a bien, à côté du patrimoine urbain officiel construit à partir de savoirs cognitifs et reposant sur certains objets patrimoniaux, une autre manière de penser le patrimoine, qualifié et pratiqué selon les logiques propres à l'habitant et tenant compte des spécificités de la ville. Celui-ci est vécu et son caractère sensible est très marqué. Cette première enquête, outre le fait d'avoir produit du discours, a permis également de produire des cartes mentales auprès d'une dizaine de ces habitants interrogés. Elles permettent d'identifier les objets patrimoniaux du patrimoine officiel intégrés chez les habitants et qui leur servent à se repérer dans l'espace. Les entretiens ont été menés soit à domicile, soit sur le lieu de travail soit dans un jardin public. Or, dans ce cadre-là, une des caractéristiques de l'habiter, la mobilité, était oubliée.

Il nous a donc semblé indispensable, dans un second moment, d'une part de faire parler et marcher les enquêtés dans l'espace de la ville afin de se retrouver en situation d'habitants, et d'autre part de permettre à l'enquête de montrer et de décrire les lieux sur lesquels se construit une relation au patrimoine. Le second corpus est donc constitué d'entretiens itinérants réalisés auprès de vingt enquêtés (de mars 2007 à juillet 2008), différents des vingt premiers constituant l'enquête exploratoire. Le choix de ne pas réinterroger les mêmes personnes (sauf une) se justifie par notre volonté de multiplier les lieux sur lesquels s'établit une relation. Appelé aussi dispositif méthodologique de narration, l'entretien itinérant constitue une mise en discours et en regard de la ville par l'habitant, *in situ*. Ce premier dispositif dessine la ville patrimoniale des enquêtés. Le

caractère immersif des entretiens itinérants permet de souligner une fois encore la dimension sensible du patrimoine considéré du point de vue des habitants. Ce deuxième corpus permet également de comprendre que le patrimoine des Avignonnais se construit à partir de tout un ensemble d'éléments : la pratique – passée et actuelle – de la ville, les phénomènes de remémoration, des conceptions du patrimoine bien élaborées, des modalités d'usage sur des lieux développées au fil des années, des manières de ressentir l'espace urbain... Enfin ce corpus permet de repérer l'ensemble des qualifications que l'enquêté attribue aux lieux appartenant à son patrimoine.

Le troisième moment est un ajustement méthodologique : lors des entretiens itinérants, certaines données, certains lieux avaient gardé un caractère flou, implicite. Il fallait donc revoir les enquêtés pour préciser et détailler les caractéristiques qui constituent la relation qu'ils ont avec leur patrimoine : la manière dont ils ressentent l'espace, ont des pratiques et parlent de représentations. Mais il s'agit aussi de pouvoir préciser et analyser plus finement ce qui avait été dit en entretiens itinérants. Ce dispositif a permis de comprendre que le rapport au patrimoine se construit aussi collectivement et de façon différente que le tête à tête enquêteur/enquêté. Surtout, le fait urbain et l'habiter ont comme caractéristique d'être collectif. La ville est certes constituée d'individus mais ils ne sont pas isolés, il fallait donc construire un dispositif qui puisse faire parler collectivement les enquêtés de la chose patrimoniale. Ce troisième dispositif, les entretiens collectifs, a été réalisé en février 2009. Trois groupes ont été constitués de manière aléatoire, sachant que seulement treize enquêtés sur les vingt ont pu ou voulu participer aux rencontres. Dans ce cadre là, ce ne sont plus les lieux et leurs modalités d'existence qui sont au centre des discours mais plutôt un retour réflexif des acteurs sur leurs propres discours et sur les propositions du chercheur.

Les méthodes qualitatives à l'œuvre dans le travail ne sont pas nouvelles, mais elles sont appliquées de manière inédite à notre objet de recherche. Les méthodes utilisées peuvent relever du « bricolage », nous préférons parler de progression de différents dispositifs, effectuée grâce aux allers-retours terrain/questionnement, qui ont permis d'aboutir à une méthode efficiente. Ce serait ainsi la non-stabilité et la non-fiabilité de l'outil qui pourrait nous être reprochée. Or, dès le départ l'ambition était de tester la portée heuristique des différents outils dans un contexte particulier, la ville, dans le but de répondre à la question de recherche. Concernant la validité des analyses et des interprétations, on peut se demander en quoi la co-construction chercheur/enquêté

constitutive des dispositifs méthodologiques de narration peut les mettre en doute ? On sait bien que l'objectivité n'est pas un but en soi et que la tentative de neutralisation est illusoire, d'autant plus que nous sommes nous-même habitante de la ville avec nos trajets quotidiens, nos lieux de patrimoine, etc. Le préalable méthodologique est que toute sollicitation exerce des effets sur les enquêtés et leurs discours. Ce qui peut être qualifié de biais, inévitable et évident, doit être compensé par une standardisation de la consigne, de l'amorce et de l'analyse. L'influence est alors toujours la même et, donc neutralisée.

Pour une analyse sémiotique des corpus

Pour l'ensemble des analyses développées à partir des corpus, il s'agit d'explorer le processus de construction de sens de la relation des habitants à propos de ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine. Les enquêtés sont placés d'une part en situation pour parler de leur rapport au patrimoine et d'autre part de discuter de leur propre discours sur ce rapport. C'est pourquoi nous parlons d'une analyse sémiotique des corpus, c'est-à-dire qu'on cherche à comprendre la signification du rapport au patrimoine d'un point de vue sémiotique en étudiant les discours qui le construisent. Les corpus sont considérés dans leur ensemble.

Tout au long de la thèse, les analyses fonctionnent sur deux niveaux : une analyse de contenu permettant de repérer d'une part l'ensemble de lieux sur lesquels la relation se construit, d'autre part l'ensemble des qualifications à l'œuvre. Ensuite une analyse sémiotique, qui étudie la manière dont le sens de ces relations au patrimoine se construit. Pour cela nous postulons que la compréhension de la signification de celles-ci s'effectue à partir de différentes opérations de construction de sens, empilées dans les corpus, et dépliées pour les étudier séparément.

La thèse est constituée de deux parties. La première est la construction théorique et méthodologique de l'objet étudié, le rapport des habitants à ce qu'ils considèrent comme le patrimoine de leur ville. Une fois l'objectif de la recherche présenté, les méthodes et les outils d'analyses produits sont détaillés. La deuxième partie constitue la présentation des résultats des analyses issus des corpus, construits sur les trois opérations de sens identifiées : qualifier, factueliser, légiférer le rapport au patrimoine. Des extraits d'entretiens

illustrent en permanence l'argumentation, ils sont indiqués en italique. Enfin la conclusion propose de synthétiser l'ensemble des analyses produites et de montrer les apports théoriques et méthodologiques de la thèse dans le cadre d'une recherche en Sciences de l'Information et de la Communication.

Première partie :
Comment comprendre le rapport des habitants
d'une ville à ce qu'ils comme leur patrimoine ?

Les savoirs sur le patrimoine urbain : des approches
pluridisciplinaires en sciences sociales

Le patrimoine urbain d'Avignon du point de vue de l'institution
patrimoniale

La nécessité de penser le rapport au patrimoine en situation
dans l'espace urbain

Le processus de compréhension du rapport des habitants à leur
patrimoine : l'analyse sémiotique des corpus

Comment comprendre le rapport des habitants d'une ville à ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine ?

La première partie correspond à la construction théorique et méthodologique de la thèse. La recherche étudie le patrimoine dans un environnement particulier, la ville. Cette dernière est devenue le lieu par excellence de fabrication du patrimoine (Rautenberg, 2003). Il y a donc nécessité à prendre en considération les spécificités à la fois de la ville et du patrimoine. Nous envisageons, d'une part la ville selon les différentes approches pluridisciplinaires théoriques et méthodologiques issues des sciences sociales, d'autre part le patrimoine par le biais de ses acteurs, qu'ils soient institutions patrimoniales ou habitants, mais produisant des discours sur le patrimoine. En ce sens, le patrimoine est considéré comme un fait communicationnel.

Comment peut-on aborder le patrimoine dans ce contexte urbain ? La première approche, connue, développe la notion de patrimoine urbain se situant du côté des producteurs de la ville, de l'institution patrimoniale : par la documentation, le diagnostic, la recherche, la planification, ce sont les élus municipaux, les architectes, les urbanistes qui le façonnent en fonction de savoirs cognitifs construits au fil des années (premier chapitre). Le patrimoine et la ville sont issus d'un long processus de réflexion de la part des chercheurs en sciences sociales. Nous discutons alors les différents courants de l'analyse de la ville d'une part, et du fait patrimonial dans la société d'autre part. Les acteurs du patrimoine urbain d'Avignon produisent des discours à propos d'objets patrimoniaux clairement identifiés venant d'une patrimonialisation de la ville liée à sa physionomie et issue d'un long processus historique et politique (deuxième chapitre).

La deuxième approche, moins connue, est celle portant sur les habitants, basée sur leur vécu, c'est-à-dire la manière dont ils vivent et ressentent l'espace urbain, leurs pratiques et leurs représentations. Nous connaissons mal ce qui se passe concrètement entre les habitants et leur patrimoine, plus précisément comment se construit le caractère patrimonial de la ville, ou la manière dont les citoyens engagent des relations avec l'espace

de leur ville. L'objet de la recherche est alors la compréhension de la construction du rapport entre les habitants et leur patrimoine à partir de l'espace urbain et selon leurs propres modalités d'existence et de compréhension (troisième chapitre). Ce questionnement impose d'employer une méthode de recueil des données qualitative qui prenne en compte les spécificités de l'environnement et des acteurs qui produisent ce patrimoine. Enfin, la posture d'analyse mise en place pour comprendre la construction du rapport des habitants à leur patrimoine est appelée sémiotique discursive puisque l'analyse sémiotique se fait à partir des discours produits par les habitants en situation (quatrième chapitre).

Chapitre 1

Les savoirs sur le patrimoine urbain : des approches pluridisciplinaires en sciences sociales

- 1.1. Comment les chercheurs abordent-ils la ville ?
- 1.2. La construction historique du patrimoine urbain
- 1.3. La construction communicationnelle et symbolique du patrimoine

Chapitre 1

Les savoirs sur le patrimoine urbain : des approches pluridisciplinaires en sciences sociales

Le patrimoine urbain est fortement présent dans la ville, plus particulièrement dans les villes composées d'un centre historique. On doit savoir comment les chercheurs issus des sciences sociales ont abordé à la fois la cité et le patrimoine en tant qu'objets pluridisciplinaires. Trois dimensions de la ville nous intéressent particulièrement et que nous retrouverons tout au long de la thèse : l'espace, les discours et les images de la ville. Par ailleurs, le patrimoine urbain se situe, selon nous, du côté des producteurs spécialistes qui ont élaboré un ensemble de connaissances sur la ville et la manière de la préserver qui doit aussi être repéré. Les savoirs historiques élaborés au cours des deux derniers siècles, et sociaux, constituent un terreau commun à propos du patrimoine qui circule dans l'espace public. Les habitants utilisent eux-mêmes ces références communes et Avignon est l'illustration de l'ensemble de ces questionnements. Tous ces savoirs ont contribué à l'institutionnalisation du patrimoine urbain où l'État est le garant à la fois de la conservation et de la planification urbaine.

1.1. Comment les chercheurs abordent-ils la ville ?

La ville dans laquelle la thèse s'effectue est une ville européenne occidentale dont on peut tracer des caractéristiques communes, une forme générale : un centre-ville historique le plus souvent piétonnier, des quartiers dits commerçants, celui des monuments historiques, des places disséminées sur l'espace urbain, des espaces verts et jardins publics, et des quartiers spécifiques (de cinémas, de théâtres, de magasins chics, de résidences...). Cette organisation de sites spécifiques est reliée par des artères et des moyens de

communication. La morphologie d'Avignon a une importance capitale dans la thèse puisqu'elle s'inscrit dans ce schéma tout en l'exacerbant.

La ville est un lieu d'habitation « presque » normal puisque les trois quarts de la population française y résident. Le caractère déterminant de la réflexion sur la ville n'est donc pas à démontrer puisque tout est urbain. La ville a toujours été un objet d'étude complexe et riche, abordée par différentes disciplines, écoles et approches. Plusieurs courants épistémologiques peuvent être dégagés dans son étude : la géographie structuraliste et fonctionnaliste, la géographie behavioriste, la géographie des représentations. La première considère la ville dans une perspective d'occupations du territoire, en quête de la structure invariante. La seconde est un retour à la perception du lieu, elle dégage dans un milieu urbain non seulement la perception, les attitudes ou les comportements mais surtout les liens entre l'espace et l'ensemble de ces phénomènes (Bailly, 1977). Elle aboutit à la sociologie de la perception urbaine. La troisième traite de l'espace et de ses représentations mentales. Selon Piaget « la représentation consiste soit à évoquer des objets en leur absence, soit lorsqu'elle double leur perception en leur présence, à compléter la connaissance perceptive en se référant à d'autres objets non actuellement perçus » (Piaget cité par Bailly, 1977 : 5-6). Dans cette géographie des représentations, l'environnementalisme essaye de comprendre l'organisation sociale comme produit de l'environnement ; la géographie régionale cherche à interpréter le vécu des habitants (il s'agit d'une géographie subjective qui appartient à un courant plus large, la géographie culturelle) ; enfin la géographie phénoménologique intègre les approches psychologiques dans les recherches sur la satisfaction spatiale. Elle s'interroge sur le vécu spatial des individus afin de révéler leurs tensions, leurs désirs et l'intériorisation de leur vécu.

Longtemps, les analyses de la ville ont été soit centrées sur les populations, soit sur les espaces, l'important étant alors de s'interroger sur les modes d'articulation entre ces deux aspects du monde urbain. L'étude de l'espace urbain a longtemps été traitée selon deux perspectives : la perspective architecturale (étude des qualités formelles de l'espace, de la construction matérielle du cadre bâti) et la perspective sociologique (étude des modes de vie citadins). Depuis une décennie émergent de nouvelles perspectives théoriques. En effet, l'étude de l'espace urbain procède d'une démarche plus localisée où le caractère situé des phénomènes est observé. De même le citoyen est considéré comme ayant des ressources et des compétences, il est coproducteur de l'espace. Enfin, une place importante est désormais accordée aux apports de la phénoménologie. L'espace urbain est pensé à partir de quelqu'un, donc à partir du point de vue de ceux qui s'y déplacent, y agissent, y parlent.

L'étude de l'espace urbain emprunte notamment les concepts et les théories de la psychologie de la perception (Hall, 1971), de la sémiologie, de l'esthétique, de l'éthologie, de l'anthropologie et de la sociologie.

La question de la perception au sein des espaces urbains publics, qui nous intéresse particulièrement, est engagée dès le début du XX^e siècle avec l'écologie urbaine de l'école de Chicago qui fait de la ville le cadre d'une vie sociale en mouvement. Plus particulièrement, Robert Park définit la ville en 1910 comme « une société de passants ». Cette définition ethnologique, en rupture avec les approches structuralistes, considère la ville comme un laboratoire permettant d'observer le changement social car elle amplifie et affiche les manifestations les plus variées de la nature humaine. L'écologie urbaine est définie par Mac Kenzie comme

« l'étude des relations spatiales et temporelles des êtres humains en tant qu'affectées par des facteurs de sélection, de distribution et d'adaptation liés à l'environnement » (Grafmeyer & Joseph³, 1990 : 150).

En considérant la ville comme un ensemble d'aires culturelles naturelles, l'approche écologique de l'École de Chicago met en relation les mobilités et les caractéristiques des groupes spatiaux qui s'établissent dans ces aires avec le processus de transformation de l'espace urbain. La ville est alors explorée du point de vue de sa constitution physique (ses quartiers, ses rues) et du point de vue de divers types de citoyens : l'étranger, le SDF (*homeless*), le vagabond... Cette dernière approche est inspirée des travaux de Georg Simmel qui se focalise sur les attitudes et personnalités citadines. L'idée de personnalité urbaine, on dit aujourd'hui urbanité, est définie en 1938 par Louis Wirth dans *Urbanism as a way of life*⁴. Olivier Chadoin synthétise comme suit :

« (1) les relations sociales en milieu urbain tendent à être anonymes, superficielles et éphémères ; (2) par opposition aux liens interpersonnels qui unissent étroitement les membres du groupe primaire de type villageois, les citoyens entretiennent entre eux des relations sociales segmentées, transitoires et empreintes d'utilitarisme qui n'engagent que partiellement les personnes ; (3) l'individu est pris dans un système complexe de rôles et d'allégeances multiples et l'épanouissement de l'individu dont les singularités sont valorisées, a pour contrepartie un nivellement ou une

³ Ces deux chercheurs ont introduit et traduit les textes fondateurs de l'école de Chicago : Park, Burgess, Mac Kenzie, Thomas. On les retrouve dans Grafmeyer Yves et Joseph Isaac (1990).

⁴ Traduit en français par « le phénomène urbain comme mode de vie » p 255-281 in Grafmeyer et Joseph (1990).

massification des opinions et des comportements ; (4) mobiles et instables par excellence, les sans-logis ou l'étranger constituent des figures typiques qui permettent de penser la condition du citoyen en général » (Chadoin, 2004 : 44).

La ville est ainsi à la fois ordre spatial, organisation sociale et état d'esprit. Dans tous les cas, recourir à l'expérience des acteurs sociaux, à travers les interactions qui se jouent entre eux en situation, permet d'appréhender la signification qu'ils en donnent. L'espace urbain est vécu à travers la perception que l'habitant en a, à partir de tout un ensemble de dimensions perceptibles par les sens (mouvements, bruits, lumière, odeur), à partir desquelles se construisent et s'ordonnent les pratiques et les imaginaires sociaux. Le citadin, en chacune de ces situations, bouge, échange, se mobilise, s'angoisse, se détend, s'émeut, s'enferme, s'aère, intègre les pulsions, les rythmes, les rationalités du milieu auquel il donne forme et sens (Sauvageot, 2003). L'expérience de la ville s'organise lors de l'appropriation « cursive »⁵ de celle-ci par les habitants : la construction de la perception se fait dans le lien entre discours et parcours. C'est dans cette posture de recherche que nous nous situons pour comprendre la construction du caractère patrimonial de la ville par ses habitants.

La perception de la ville peut donc s'étudier soit par le prisme de la signification de son espace (approche sociosémiotique de la ville), soit par celui de l'étude des discours qui y circulent (approche sociolinguistique), soit enfin par sa sémiogénèse (l'histoire et la signification de ses formes). Ces trois courants dominent le champ, quels sont leurs apports et surtout en quoi permettent-ils de structurer notre posture théorique ?

1.1.1. L'intérêt de l'espace : approche sociosémiotique (Ostrowetsky et de Certeau)

La sociologie urbaine française s'intéresse, depuis vingt ans, à un objet spécifique : la production de l'espace par un ensemble social. L'espace n'est pas seulement un pur champ de déploiement de l'activité du sujet, il existe des règles silencieuses, des articulations sociales territorialisant le *socius*. L'espace s'approprie par le social, il est une dimension signifiante du rapport que les acteurs sociaux entretiennent avec leur environnement spatial. La ville peut être abordée selon une approche sémiotique pour restituer la spécificité sociale de la dimension spatiale soit comme stock culturel, soit comme

⁵ L'appropriation cursive de la ville est une expression d'Alain Rénier dans *Espace et Représentation* (1982).

régularités observables, soit comme thème de l'imaginaire. Les formes urbaines ont la capacité à manifester du sens. La dimension spatiale ou la puissance sociale des dispositifs spatiaux (expression consacrée de Sylvia Ostrowetsky, 1979) sont déterminantes et doivent être réévaluées. Cette puissance sociale de l'espace, Maurice Halbwachs en fait le fondement de la mémoire et de l'expérience urbaine. Comment alors comprendre et décrire l'expérience d'un espace urbain ? Comment définir l'acte par lequel cet espace prend forme ? Cet acte est à la fois « acte de regard » – percevoir une forme urbaine – et « acte d'espace » ou « space act » (Ostrowetsky) qui est l'opération spécifique au rapport que l'homme entretient avec le monde qui l'entoure. Ce concept veut rendre compte de l'opération équivalente à l'acte de langage dans le domaine des formes architecturales, urbaines et plus largement spatiales. Cet acte d'espace montre le rapport qui s'établit entre le sujet et son cadre de vie, il a un rôle fondamental dans la construction d'un territoire et dans la constitution de l'identité du groupe en produisant un travail de mémoire.

Michel de Certeau a renouvelé l'étude de l'espace urbain en partant des pratiques des usagers⁶. Il procède, dans la troisième partie « Pratiques d'espace » dans *L'Invention du quotidien, 1. Arts de faire*, à une analyse des pratiques quotidiennes de l'espace urbain qui trament les conditions déterminantes de la vie sociale. Il développe donc une théorie des pratiques quotidiennes, de l'espace vécu et de la familiarité à la ville à l'aide des outils d'analyse de la sémiotique narrative. C'est ainsi qu'il fait l'analogie entre l'acte de marcher et l'acte de parler. L'acte de marcher est un espace d'énonciation : il est un procès d'appropriation du système topographique par le piéton, il est une réalisation spatiale du lieu, enfin, il implique des relations différenciées. Le marcheur transforme en autre chose chaque signifiant spatial. Il sélectionne, « il crée du discontinu soit en opérant des tris dans les signifiants de la langue spatiale, soit en les décalant par l'usage qu'il en fait » (de Certeau, 1990 : 149). Par ailleurs, nous pouvons identifier, en fonction de ces mêmes rhétoriques cheminatoires, des pratiques organisatrices de l'espace. Les cheminements des passants sont comme des figures de style. Il existe selon de Certeau une rhétorique de la marche : « l'art de tourner des phrases a pour équivalent l'art de tourner des parcours » (*ibid.* 151). Le récit du pratiquant a un rôle décisif dans l'organisation de l'espace : il décrit mais toute description est plus qu'une fixation, c'est un acteur culturellement créateur. La description est fondatrice d'espaces. Là où les récits disparaissent, il y a perte d'espace (*ibid.* 181).

⁶ Nous verrons plus loin ce qui différencie l'approche développée par de Certeau et celle de Augoyard qui fût le premier à mobiliser le concept de « rhétorique habitante ».

L'analyse des pratiques d'espace comme celle des récits peuvent permettre de comprendre le rapport au patrimoine des habitants.

L'espace n'est donc pas ici considéré comme un espace géométrique dont il s'agit de décrire la morphologie mais il est un lieu pratiqué, un espace anthropologique. De Certeau s'appuie sur la tradition phénoménologique de Merleau-Ponty lorsqu'il distingue un espace anthropologique (structuré par des relations interpersonnelles) et un espace géométrique (spatialité homogène et isotrope). De la sorte, la notion d'espace renvoie à une relation singulière au monde, à la dimension existentielle d'un lieu habité. L'auteur marque donc une distinction entre lieu et espace : le premier relève de l'organisation en positions, relations ; il est donné, imposé. Il s'approche de la notion de dispositif proposé par Foucault en tant qu'organisation du pouvoir. L'espace, quant à lui, est organisé à travers la pratique des lieux ; les pratiques redistribuent les logiques à l'intérieur de ces lieux, il est un processus construit. Il est considéré comme un effet produit par des opérations de mouvements (contrairement au lieu qui, lui, est statique). L'espace est un lieu pratiqué. « La rue géométriquement définie par un urbanisme est transformée en espace par les marcheurs. » (de Certeau, 1990 : 173.) Et pratiquer les lieux c'est en faire l'expérience. La pratique du lieu fait déployer les pratiques pour que le lieu devienne espace. De Certeau résume ainsi :

« Un lieu est donc une configuration instantanée de positions. Il implique une indication de stabilité. Il y a espace dès qu'on prend en considération des vecteurs de direction, des quantités de vitesse, des variables de temps. [...]. L'espace serait au lieu ce que devient le mot quand il est parlé [...] En somme, l'espace est un lieu pratiqué. » (*ibid.* 173/174.)

Le lieu, par la pratique, devient espace ; c'est l'activité qui qualifie l'espace. Georges Perec rejoint ces réflexions sur l'espace pratique en revisitant notre univers familier pour en rendre étrange la fonctionnalité. En 1974, dans *Espèce d'espaces*, il énonce les divers lieux de notre quotidien, inventaire de fonctions et discordance entre une somme de fonctions et les modes d'appropriation des lieux qui seuls peuvent leur redonner sens par la diversité des pratiques.

Pour en revenir à notre recherche, le caractère patrimonial de la ville se construit d'abord et en premier par une perception de l'espace urbain dans lequel il prend forme, et sur lequel tout un ensemble de pratiques existe et sont vécues par l'habitant. Il est donc d'abord une question d'espace vécu et pratiqué qu'il faudra repérer et comprendre.

1.1.2. L'intérêt du discours : l'approche sociolinguistique (Mondada)

Une fois l'espace perçu, l'habitant peut se mettre à discourir sur et/ou à propos de celui-ci, en absence ou en présence de celui-ci. On peut alors faire appel aux travaux des linguistes pour étudier la ville. Lorenza Mondada (2000) s'intéresse à la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte. Son ouvrage *Décrire la ville* montre un panorama théorique sur l'articulation entre discours et espace urbain. Elle étudie les discours qui traversent la ville, lui confèrent un sens, un ordre, des valeurs, des qualités, une intelligibilité. Décrire la ville n'est pas une activité neutre et transparente mais plutôt une activité structurante qui construit ses objets de discours. Il faut donc analyser les façons multiples dont les différents acteurs disent la ville et contribuent à la façonner.

Les pratiques discursives en ville présentent trois caractéristiques. La première est leur omniprésence : le sens de la ville s'élabore chez les décideurs comme les usagers ; la seconde est l'effet constitutif de ces pratiques : elles produisent la verbalisation d'un espace, elles lui confèrent un ordre, une intelligibilité, une structure propre, elles opèrent une mise en figure de l'espace, elles permettent un processus de catégorisation ; la troisième est leur polyphonie : cette notion, reprise à Bakhtine, permet de situer la pluralité des voix qui peuplent un espace social comme caractéristique de toute énonciation, elle est une figure caractéristique de l'urbain, de sa multiplicité et de son hétérogénéité.

Selon Mondada, il existe plusieurs types de discours sur la ville, comme plusieurs énonciateurs. Les différents types de discours sont constitués d'images de la ville, textes issus de la communication, discours oraux, entretiens, plans, parcours de visites, inscriptions visuelles, textes publicitaires... Ils sont prononcés par différents énonciateurs : habitants, associations de citoyens et de quartiers, institutions, touristes. Pour la recherche, nous développons l'hypothèse, d'une part, qu'il existe des représentations différenciées du patrimoine en fonction des énonciateurs et d'autre part, que ces discours contribuent à la construction d'une image patrimoniale de la ville qu'il s'agit de décoder.

Dans cette approche sociolinguistique, les notions de contexte d'énonciation et de point de vue deviennent centrales. Le point de vue de celui qui parle, la construction de

l'opinion, la perspective choisie pour montrer quelque chose est fonction de l'énonciation⁷. Dans les théories de l'énonciation, cette approche qui s'intéresse aux discours opère un tournant épistémologique et un déplacement de l'objet de recherche, de la phrase au discours. Selon Benveniste (1966), dans tout discours il est possible de mettre en évidence le contenu sémantique et la position de celui qui exprime ce contenu. Les théories de l'énonciation doivent permettre de repérer les marques d'énonciation qui manifestent un point de vue, une opinion, un dispositif d'argumentation. Le contexte d'énonciation, à savoir les compétences linguistiques (connaissance propre de la langue, du code, des règles sémantiques et syntaxiques) et paralinguistiques (gestualité, paraverbal, mimes, langage corporel), les compétences idéologiques et culturelles (savoirs implicites sur le monde et notre propre système d'interprétation et d'évaluation des choses qui nous entourent), les déterminations psychologiques (prise en compte de l'individualité des sujets) et les contraintes de l'univers du discours modifient le processus de communication.

De même, la méthode de l'entretien induit la formalisation d'un certain type de discours sur un objet en fonction de celui qui parle et de son identité. L'enquêteur peut vouloir se valoriser, se justifier, être le porte-parole d'une idée ou d'une action. La parole peut être plus ou moins performative, elle peut relever de descriptions quotidiennes ou professionnelles. La catégorie socioculturelle de l'enquêteur relative à la connaissance culturelle de la ville engage des attitudes et des modes de verbalisations spécifiques. Les manières de décrire se modulent en fonction de l'appréciation que l'on a du lieu, du type d'usage qu'on en fait : stratégies professionnelles, banalité des fréquentations quotidiennes, découverte touristique... De même, le degré de connaissance du site mobilise ou non la mémoire.

Cette approche nous intéresse parce que le caractère patrimonial de la ville est abordé par les discours déjà produits et diffusés (les logiques de patrimonialisation des politiques patrimoniales de la ville) et des discours construits pour la recherche (les dispositifs méthodologiques de narration). Pour l'ensemble de ces discours produits, on doit également prendre en compte à la fois le contexte d'énonciation et les différents énonciateurs dans la constitution de l'échantillon, mais aussi dans l'analyse des données.

⁷ L'énonciation définie comme l'ensemble des phénomènes observables lors d'un acte communicationnel particulier, comme ensemble du processus communicationnel, de la production à l'interprétation du message (Kerbrat-Orecchioni, 1986).

1.1.3. L'intérêt de l'image de la ville ou des représentations : l'approche sémiologique (Lynch et Morisset)

L'espace est donc perçu, puis discoursé, mais il est aussi représenté. Nous nous intéressons alors à la manière dont, collectivement, on construit une image de la ville caractéristique de cette représentation, à partir de différentes significations issues d'un processus historique.

Kevin Lynch dans *The Image of the City*, travaille sur l'apparence visuelle de la ville américaine⁸ en étudiant la représentation mentale chez ses habitants. Lynch pense la ville « dans les termes mêmes de la conscience qui la perçoit », c'est-à-dire qu'il veut retrouver l'image de la ville par ses lecteurs. Il identifie les éléments qui se combinent pour former l'image globale et s'interroge sur les qualités de lisibilité, d'identité et de mémorisation de cette image par les citoyens. La lisibilité est la clarté du paysage, la facilité à identifier les éléments de la ville et à les structurer en schéma cohérent. Cette clarté permet de s'orienter, grâce aux indications sensorielles et aux souvenirs, assurant ainsi la « sécurité émotionnelle » des habitants. De plus, elle fournit du sens, en permettant l'élaboration de symboles et de souvenirs collectifs. La ville est ainsi perçue de manière différente par ceux qui y vivent, qui l'abordent ou la traversent. La notion d'imagibilité est particulièrement intéressante : il s'agit « pour un objet physique, de la qualité grâce à laquelle il a de grandes chances de provoquer une forte image chez n'importe quel observateur » (Lynch, 1985 : 11). C'est cette forme, cette couleur ou cette disposition qui facilitent la création d'images mentales de l'environnement.

Les images de la ville sont le résultat d'une interaction, d'un va-et-vient entre le milieu et l'observateur. Les trois composantes de l'image mentale consistent en son identité (ce qui fait qu'on la reconnaît), sa structure (la relation spatiale de l'objet avec l'observateur) et sa signification pratique ou émotionnelle. L'image mentale dégagée, image construite par des sentiments et des pratiques différentes, diffère selon leur façon de se repérer, leur goût de vivre, leurs impératifs esthétiques et leur désir d'appartenance à un milieu. Le but du travail est de trouver, malgré ces multitudes d'images mentales, d'une part un fonds commun d'éléments et de relations pour établir les caractères visuels d'une cité ; et d'autre part des images collectives, représentations mentales communes à de grandes quantités d'habitants

⁸ Boston, Jersey City et Los Angeles.

d'une ville, zones d'accord que l'on peut s'attendre à voir apparaître sous l'interaction d'une même réalité physique, d'une culture commune et d'une nature physiologique identique.

Les éléments du paysage urbain selon Lynch sont : le parcours, les nœuds, les secteurs, les limites, les repères. 1. les parcours (*paths*) ou voies, c'est-à-dire les chenaux le long desquels l'observateur se déplace habituellement, occasionnellement, potentiellement. Ce sont les rues, allées piétonnières, voies du métropolitain, canaux, voies de chemin de fer. Ils permettent au citadin de se déplacer et sont ressentis comme des éléments de continuité. 2. les limites (*edges*) : ce sont les éléments linéaires que l'observateur n'emploie pas ou ne considère pas comme des voies. Barrières plus ou moins franchissables, qui isolent une région d'une autre, elles peuvent être des coutures, des lignes le long desquelles deux régions se relient et se joignent. Les limites représentent d'importants facteurs d'organisation. 3. le secteur (*district*) ou quartier : parties de la ville d'une taille assez grande, qu'on se représente comme un espace à deux dimensions qui se reconnaissent à leur caractère physique et sensoriel. 4. les nœuds (*nodes*) : ils constituent des points, des lieux stratégiques de la ville, pénétrables par un observateur, points focaux intenses vers et à partir desquels il voyage. Ils peuvent être points de jonction, endroit où l'on change de système de transport, croisements ou points de convergence des voies, lieu de passage d'une structure à une autre ; ou points de rassemblement qui tirent leur importance du fait qu'ils sont une concentration de certaines fonctions et de certains caractères physiques. 5. les points de repère (*landmarks*) : il s'agit d'un autre type de référence ponctuelle mais extérieur, l'observateur n'y pénètre pas. Ce sont des objets physiques définis simplement : immeubles, édifices, monuments, signaux, enseigne, boutique ou montagne, dont la nature est d'être vus sous de nombreux angles et à des distances variées. Leur utilisation implique le choix d'un élément unique au milieu d'une multitude de possibilités. La qualité physique clé qui caractérise cette catégorie d'éléments est la singularité, aspect par lequel il se détache du contexte comme unique et mémorable. Ils deviennent plus faciles à identifier, plus aptes à être choisis comme significatifs s'ils ont une forme claire, s'ils contrastent avec l'arrière-plan.

Les recherches de Lynch restent pourtant ambiguës : il privilégie une approche fonctionnelle et quantitative, dans une perspective écologique et proxémique (compréhension du rapport de l'homme à l'espace), sans s'intéresser vraiment à la signification de la ville par les usagers.

Historienne de l'architecture, spécialisée dans l'étude de la ville et de ses représentations, Lucie Morisset mène depuis plusieurs années ce qu'elle qualifie comme une « herméneutique de la forme urbaine » c'est-à-dire une interprétation des phénomènes de la portion apparente de la ville, considérés en tant que signes⁹. Elle procède ainsi d'une part, à la morphogénèse de la ville (la genèse des formes, des structures de la ville) et d'autre part, à sa sémiogénèse (la genèse des signes). L'examen des formes urbaines permet de comprendre l'expérience humaine du territoire et donne accès à l'imaginaire collectif. Cette auteure s'intéresse particulièrement aux modalités de migration d'une signification partagée par une collectivité, depuis une « idée de ville » jusqu'à la matérialisation de celle-ci dans une image, ainsi qu'au dialogue entre la ville et cette dernière. Ces images de représentations de la ville, en fonction de leur contenu et de leur forme, peuvent être « images scripturales » (écrits, projets, critiques ou narrations), « images picturales » (cartes, peintures, cartes postales, dessins architecturaux) ou « images construites » (bâtiments et formes urbaine) (Morisset, 1999a). L'image de la ville peut être décomposée en deux niveaux de lecture : d'une part une identité, la matérialité brute du paysage et de ses éléments ; d'autre part une personnalité, issue de la signification conjuguée de ses facteurs identitaires.

Pour Morisset¹⁰, la ville est une œuvre ouverte, un palimpseste dont il faut saisir la personnalité à travers l'accès à son imaginaire et à ses représentations. La ville, composée de trois dimensions (une largeur (x), une longueur (y) et une profondeur (z)), possède à un temps donné (t) une signification (s) particulière. Soit la formule suivante :

$$(xy+z)t = s$$

À un nombre de temps donné, correspondent autant de significations de la ville (et donc d'images de la ville) qui s'additionnent, se superposent pour donner accès à la « mémoire du paysage ». Soit la formule suivante :

$$s1 = (xy+z)t1$$

$$s2 = (xy+z)t2$$

$$s3 = (xy+z)t3$$

⁹ Chercheure canadienne, ses terrains d'étude se situent en Amérique du Nord, particulièrement la cité industrielle d'Arvida (terrain de thèse), Québec et Montréal.

¹⁰ Les lignes qui suivent s'appuient sur un séminaire de méthodologie qui a eu lieu à l'Université du Québec à Montréal, le 10 avril 2006, dans le cadre du cours « Méthodes d'analyse du cadre bâti » donné par Luc Noppen. Son intervention s'intitulait « Pour une herméneutique de la forme urbaine : morphogénèse et sémiogénèse de la ville ».

La signification du paysage ou sa mémoire

« entend retracer, à l'arrière des configurations physiques existantes, à la fois les idées de ville qui en modulèrent les formes et les états antérieurs qui commandèrent le résultat des évolutions, des transformations et des métamorphoses observées » (Morisset, 2001 : 10).

L'herméneutique de la ville est l'étude des cycles de représentations de la ville qui permettent d'accéder à l'imaginaire urbain ou à l'ensemble des images produites au fil du temps. Par l'imaginaire, nous avons aussi accès à l'identitaire, action collective.

Cette approche sémiologique de la ville considère le chercheur comme un lecteur de mythe. La ville est composée d'une apparence (la forme urbaine, le signifiant) et d'une signification (le signifié) ou, pour reprendre Barthes, d'un langage et d'un métalangage. La ville est donc un ensemble de phénomènes dont il faut circonscrire les trois temps de l'œuvre pour reprendre l'iconologie de Panovsky : le niveau pré-iconographique correspond à la description, le niveau iconographique au contexte de production de l'œuvre, le niveau iconologique au contexte de situation de l'époque. Les notions de vision du monde et d'air du temps sont essentielles à prendre en compte dans l'étude des représentations de la ville.

Selon Morisset, les images de la ville et l'analyse de l'acte de représentation qui les produit peuvent dévoiler un contexte identitaire. L'image de la ville articule trois éléments interagissant : ce qui est montré (les composantes phonologiques ou morphologiques), le médium qui le montre et le contexte de l'acte de représentation (Morisset, 1999a : 21). Le signifiant est le médium de l'image (il peut être une peinture, un dessin, une illustration, un film...), le signifié correspond à l'assemblage des composantes de la ville dont l'image fait état (les composantes phonologiques), et le signe est l'image elle-même, c'est-à-dire l'association des deux premiers éléments. Ce triangle sémiologique donne accès à la signification, à la représentation de la ville puisque chaque idée est associée à une image de la ville et génère une représentation.

Le signifiant (médium de l'image) + *le signifié* (composantes de la ville) =
Le signe : → l'image de la ville (une signification)
→ ou une représentation de la ville à un temps donné

La ville comme objet de représentation peut se déceler à travers la transmigration de l'imaginaire jusqu'à l'identitaire dans l'image de la ville, et ce en trois étapes : la transmigration de la représentation de la ville depuis l'image mentale de la ville jusqu'à son espace construit, puis le transfert de cette image depuis l'espace construit jusqu'à

l'imaginaire de ceux qui reçoivent et qui sélectionnent (phase d'appropriation), enfin la représentation est consommée par ceux qui représentent la ville.

L'enquête exploratoire, outre le fait qu'elle soit composée d'entretiens, a aussi mobilisé ce concept d'image de la ville dans le but de repérer une première image patrimoniale d'Avignon : quels sont les éléments fédérateurs, communs, du patrimoine de la ville d'Avignon intégrés dans l'inconscient des habitants ? Quelle serait la signification de ces images ? Ces éléments du patrimoine officiel seraient à considérer comme des marqueurs spatiaux permettant de construire à la fois une représentation de l'espace avignonnais mais aussi une représentation du patrimoine officiel. Pour les construire, le protocole d'enquête élaborée par Lynch a été suivi. Pour les interpréter, nous nous sommes basés sur l'élaboration analytique de Morisset. Elles sont présentées plus loin dans la thèse.

Nous avons choisi de nous focaliser particulièrement sur ces trois approches dans l'étude de la ville car ce sont elles qu'on mobilise pour la recherche, à la fois dans l'emprunt de certaines méthodes mais aussi dans l'élaboration d'une posture de recherche. Elles restituent du point de vue théorique ce que l'habitant fait sur et dans l'espace urbain : percevoir et parcourir l'espace, discourir sur et à propos d'un ensemble de choses, et se les représenter.

1.1.4. Comment la recherche aborde-t-elle la ville ?

Nous souhaitons développer une approche qui considère que le chercheur peut lire la réalité sociale comme on lit un texte et que la ville est une écriture qu'il faut déchiffrer. Roland Barthes, dans le chapitre « Sémiologie et Urbanisme » issu de *L'Aventure sémiologique* (1985), écrit qu'espace humain et espace urbain ont toujours été signifiants. Pourtant les élaborations théoriques des urbanistes n'ont accordé qu'une place réduite aux problèmes de la signification. Seuls quelques auteurs font exception, mais ils ne sont pas des professionnels de la ville. Ces lectures de ville nous sont données par Italo Calvino dans *Les Villes Invisibles* (1972), Julien Gracq dans *La forme d'une ville* (1985) ou encore Victor Hugo

qui, selon Barthes, est un des écrivains parlant le mieux de la ville en terme de significations.

Calvino donne un exemple de méthode de descriptions poétiques à partir notamment de l'observation de la ville de Venise. Il en tire cinquante-cinq descriptions de villes que Marco Polo fait à l'empereur Kublai Khan dans un dialogue imaginaire. Italo Calvino développe l'idée qu'il existe dans les villes une architecture visible porteuse d'une mémoire « plastique » et identifiable en tant que telle, marquée par le temps, les guerres, les changements. Ce sont les monuments patrimoniaux, les voies, les routes, toutes les infrastructures qui la caractérisent. Il existe aussi dans les villes une architecture invisible, masquée par les parcours individuels des hommes qui l'ont traversée. À une mémoire collective se mêlent des souvenirs personnels qui la modifient. Les hommes qui vivent dans les villes sont porteurs de l'une et de l'autre mémoire. Ils inscrivent à travers leur parcours quotidien des signes invisibles qui finissent par modifier physiquement l'architecture de la ville elle-même. C'est par le regard qu'ils posent sur elle que la ville peu à peu se transforme et se construit. Gracq décrit l'empreinte, la forme qu'une ville (Nantes) lui a procurée. Dans son célèbre chapitre « Celui-ci tuera celui-là » de *Notre Dame de Paris*, Victor Hugo affirme que

« le monument et la ville sont considérés comme une écriture et que celui qui se déplace dans la ville, c'est-à-dire l'usager de la ville, est une sorte de lecteur qui, selon ses obligations, ses déplacements, prélève des fragments de l'énoncé pour les actualiser en secret » (Hugo repris par Barthes, 1985 : 268).

L'approche sémiologique permet de développer une posture théorique qui considère que la ville est un espace indivisible à déchiffrer, mais rythmé. En effet elle est un tissu formé non pas d'éléments égaux dont on peut inventorier les fonctions mais d'éléments forts et d'éléments neutres ou bien d'éléments marqués ou non marqués. Il existe dans toute ville, à partir du moment où elle est habitée par l'homme, ce rythme fondamental de la signification qui est l'opposition, l'alternance et la juxtaposition d'éléments marqués et non marqués.

Le sujet est immergé dans la ville et participe à une perception simultanée des différentes composantes de la ville (rue/bâtiment/ambiance...). Toutes les formes perçues sont encodées ensemble et participent à la construction d'un sens. Ainsi parcourir la ville, c'est être dans la ville et par conséquent l'habitant est enveloppé dans l'espace de la ville. Cet encodage des objets et de leur agencement comme ensemble, Falk et Dierking dans *The museum Experience* (1992) le traduisent avec la notion de *Gestalt*. Elle résulte de l'expérience

interactive que le visiteur établit avec trois contextes : le contexte personnel (*personal context*) qui regroupe les expériences, les attentes et les motivations de l'individu ; le contexte social (*social context*) c'est-à-dire l'individu en relation avec les autres ; le contexte physique (*physical context*) ou les relations entre l'individu et l'architecture, l'ambiance, les objets (Falk et Dierking, 1992 : 2-4).

Considérer que la ville est un espace indivisible et que sa perception est simultanée et encodée dans son ensemble par l'habitant, sont les postulats théoriques sur lesquels on se base pour prouver la pertinence des choix méthodologiques. En effet, l'entretien itinérant reprend les différentes étapes de la perception en ville : marcher/percevoir/déchiffrer simultanément. Ainsi le parcours est en même temps une action motrice (déplacement dans l'espace), une expérience sensorielle (voir, entendre, sentir) et une expérience conceptuelle (apprendre, connaître, réfléchir).

Une fois la manière d'appréhender la ville précisée, nous nous intéressons particulièrement au patrimoine urbain en tant que mise en discours d'un patrimoine par des professionnels de la ville. Cette mise en discours diffuse des savoirs cognitifs qui ont traversé les années et qui sont encore à l'œuvre. Deux débats historiques, basés sur des savoirs cognitifs, basés sur tout un ensemble de connaissances scientifiques et historiques, sont particulièrement présents : celui de la ville moderne face à la ville ancienne, et celui de la question de la bonne restauration. Ces débats s'exercent dans un espace particulier de la ville, le centre historique, qui est aussi un centre-ville.

1. 2. La construction historique du patrimoine urbain

Pour qualifier les centres-villes, Barthes (1985) parle de dimension érotique de la ville considérée dans son sens large : il ne s'agit pas du quartier réservé à ce genre de plaisir mais de marquer la sociabilité de celui-ci. La ville est le lieu de rencontre avec l'autre et c'est pour cette raison que son centre est le point de rassemblement de toute ville, le centre-ville est vécu comme un lieu d'échange des activités sociales et érotiques. Il est le lieu où se rencontrent des forces subversives, de rupture et ludiques.

Le centre historique est considéré comme un secteur présentant un caractère historique, esthétique ou de nature à justifier la conservation, la restauration et la mise en valeur. Les villes sont dirigées par des institutions qui donnent à voir un patrimoine, qui le médiatisent dans le cadre d'une politique touristique forte à travers des labels (Ville et Pays d'art et d'histoire, patrimoine mondial de l'humanité), des réseaux, des pass. Ces villes voient ainsi passer dans leurs murs des milliers, voire des millions de touristes, et parfois la cohabitation avec les habitants ne se fait pas en toute sérénité. Avignon, le terrain de la recherche, est une de ces villes qui, grâce à son patrimoine et à son festival international de théâtre, voit entrer dans ses remparts quelques deux millions de touristes chaque année.

Le centre historique est par ailleurs un vecteur de l'identité urbaine. Cette valeur symbolique accordée au centre urbain n'est apparue qu'après de nombreuses années de débats au milieu des années soixante. L'affaire des Halles de Baltard de Paris dans les années soixante-dix cristallise ces luttes et marque la « naissance » de ces centres urbains en tant qu'ensemble. Ces débats sur la reconnaissance des centres urbains remontent au XIX^e siècle. À cette époque, le Baron Haussmann a détruit au nom de l'hygiène, de la circulation et même de l'esthétique des pans entiers du tissu ancien de Paris.

Le contexte intellectuel de l'époque considère que la ville n'existe pas en tant qu'objet patrimonial autonome, mais qu'il n'existe qu'une addition de monuments ; les vieux quartiers sont perçus comme des obstacles à la salubrité, au trafic, à la contemplation des monuments du passé qu'il faut dégager. Les raisons de cette non-reconnaissance sociale et symbolique du centre urbain sont de trois ordres : son échelle et sa complexité, l'absence de cadastres et de documents cartographiques fiables, la persistance de la mentalité identifiant la ville à un nom, à une communauté, à une généalogie, à une histoire personnelle mais qui se désintéresse de son espace urbain (jusqu'ici absent des études historiques des villes). Jusqu'au XIX^e siècle inclus, l'espace des villes n'est abordé que par la médiation de ses monuments.

1.2.1. Le débat ville ancienne contre ville moderne

La ville matérielle devient un objet de savoir historique à la suite de la transformation de l'espace urbain consécutif à la révolution industrielle : la ville ancienne devient objet d'investigation car elle est contrastive vis-à-vis de la ville industrielle. Une nouvelle discipline apparaît : l'urbanisme. Ses fondateurs sont Cerdà, qui proposa une première

histoire générale et structurale de la ville ; Ruskin, premier défenseur de la ville ancienne, puis Sitte. Avec lui la ville ancienne, périmée pour le devenir de la société industrielle, n'en est pas moins reconnue et constituée en une figure historique originale qui appelle à la réflexion.

La fin du XIX^e et le début du XX^e siècle sont marqués par les débats entre préservation des villes anciennes et apologie de la ville moderne, débats tournant autour de deux hommes : Sitte contre Le Corbusier et le Comité international pour l'architecture moderne (CIAM). Le premier part d'un constat : la laideur de la ville contemporaine, son absence de qualité esthétique. On assiste, dans la communauté des architectes, à une prise de conscience des dimensions techniques, économiques et sociales de la transformation des villes accomplie par la société industrielle. Se pose la question de savoir si on peut concevoir l'avènement d'un art urbain. Pour Sitte, il est nécessaire d'analyser les agencements dont les villes anciennes tiennent leur beauté. Il décrit et explique comment, depuis la cité antique, des configurations d'espaces différents n'ont cessé d'irradier une beauté. L'étude morphologique des villes constitue alors un outil sans équivalent pour l'urbaniste et la ville est enfin pensée comme une totalité¹¹. Les CIAM, quant à eux, refusent cette notion de ville historique. L'exemple du plan Voisin de Le Corbusier est révélateur : il propose de raser le tissu des vieux quartiers de Paris, remplacé par des gratte-ciel standards, en ne conservant que quelques monuments phares. Cette idéologie de table rase appliquée au traitement des centres anciens dure jusqu'aux années cinquante, et a officiellement cessé de prévaloir en France avec la création des Secteurs Sauvegardés.

Actuellement, les institutions concernées par la conservation des centres urbains historiques prennent en compte le contexte du monument ; avec lui, ses abords sont dans une relation essentielle. Les ensembles urbains anciens appellent à des procédures de conservation et de restauration spécifiques qui respectent l'échelle et la morphologie et préservent les rapports originels.

1.2.2. Le débat sur la question de la « bonne restauration »

Un deuxième débat européen du XIX^e siècle se joue sur ce que doit être une bonne restauration d'un édifice : deux doctrines s'affrontent et cette lutte est symptomatique de

¹¹ Sitte est à l'origine de la notion de morphologie urbaine qui pense la continuité entre ville ancienne et ville moderne.

deux conceptions de la restauration et au-delà, du patrimoine. L'une est interventionniste et domine les pays européens ; l'autre est anti-interventionniste et propre à l'Angleterre. Cette lutte s'exerce principalement autour de deux hommes : Viollet-le-Duc et Ruskin.

En France, un monument est d'abord un objet historiquement limité et susceptible d'une analyse raisonnable, ensuite seulement il est objet d'art, s'adressant à la mémoire affective. Viollet-le-Duc prône une architecture rationnelle, prenant exemple sur le plus pur XIII^e siècle, dégagée, selon lui, de tout ornement et appendices inutiles. Il est directement responsable du nouveau visage du patrimoine tel que le XIX^e siècle l'a façonné et transformé. Certains disent de lui qu'il aurait été le despote de la restauration, le grand exterminateur des pierres. Viollet-le-Duc est aujourd'hui connu à cause de son célèbre article sur la « Restauration » dans son *Dictionnaire raisonné* de 1866 :

« Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné. »

L'état complet du monument serait l'aboutissement d'une analyse historique qui doit éclairer toutes les zones d'obscurité. Mais cet état n'a aucune chance d'exister : un édifice pris dans l'écoulement du temps ne saurait être fixé dans un état premier et parfait. C'est le premier architecte à prendre partie pour une résurrection intégrale du monument. Reconstituer le monument, c'est le faire revivre pour des raisons patriotiques (les arts roman et gothique sont propres au génie français) ; pour des raisons scientifiques (l'étude de l'agencement des structures pour bâtir des églises néogothiques) ; pour des raisons idéologiques (ces églises sont l'œuvre du peuple).

Pour Ruskin, un monument est avant tout le travail des générations passées qui confère à l'édifice un caractère sacré. Les édifices anciens rappellent la valeur de travail que les hommes accomplirent pour Dieu. Les marques que le temps a laissées sur eux font partie de leur essence. Selon lui, l'architecture est le seul moyen dont on dispose pour conserver vivant un lien avec un passé et avec notre identité. La plus humble demeure possède, au même titre que le monument le plus glorieux, le pouvoir de nous mettre en communication avec les générations. Les idées de Ruskin ont enrichi le contenu du concept de monument historique en y intégrant l'architecture domestique. Dans la conception ruskinienne, quels que soit la civilisation et le groupe social qui l'ont érigé, le monument historique s'adresse à tous les hommes.

Le développement des études historiques a permis de penser le caractère unique et irremplaçable de tout événement comme de toute œuvre appartenant au passé ; il nous est

interdit de toucher aux monuments du passé car ils ne nous appartiennent pas, ils appartiennent à ceux qui les ont édifiés et à l'ensemble des générations qui suivront. Ruskin et son condisciple Morris préconisent donc l'entretien des édifices et leur consolidation, à condition que ce soit invisible. Ils ont contribué à concevoir la protection des monuments historiques à l'échelle internationale et ont milité en personne pour sa défense via la presse et sur le terrain. Dès 1854, Ruskin propose la création d'une organisation européenne de protection dotée des structures financières et techniques adéquates, il lance la notion de bien Européen.

À la fin du siècle se développe un deuxième courant de réflexion avec Camillo Boito. Sa démarche, plus questionnante et nuancée que celle de Viollet-le-Duc, est née en Italie. Boito emprunte le meilleur des deux doctrines antagonistes pour en tirer une synthèse. Ses conceptions sont intégrées dans la loi italienne en 1909. À Ruskin, il doit sa conception de la conservation des monuments fondée sur l'authenticité : préserver la patine, les additions successives de l'édifice. Il est opposé à la reconstitution selon la typologie stylistique de Viollet-le-Duc, typologie qui méconnaît le caractère singulier de chaque monument. À Viollet-le-Duc, Boito soutient la priorité du présent sur le passé et affirme la légitimité de la restauration. Elle n'a lieu d'être qu'*in extremis* quand tous les autres moyens de sauvegarde ont échoué. Ces précurseurs ouvrent la voie à la prise en considération du monument et de son environnement. Le début du XX^e siècle marquera vraiment « l'invention du patrimoine urbain » autour du débat de la destruction ou non des centres anciens.

D'une certaine manière, avec Ruskin puis Boito, nous passons d'une définition historique (le monument comme objet historiquement limité et susceptible d'une analyse raisonnable selon Viollet-le-Duc) à une définition anthropologique du patrimoine, telle celle prônée par Aloïs Riegl, père de la réflexion moderne sur les monuments historiques, dans *Le Culte moderne des monuments*¹², publié en 1903. L'auteur, d'une grande contemporanéité, repère et identifie les valeurs que nous, sujets modernes, accordons aux monuments. Ce virage épistémologique dans la réflexion sur le monument, a mis en exergue un système de valeurs permettant de comprendre la signification qu'un monument peut avoir pour nous. Riegl dégage un premier ensemble de monuments, résultat d'une « intention commémorative » (*Erinnerungswert*) : il est là pour faire signe. Nous sommes donc face à la première origine latine du mot : *monere*, bien bâtir ce qui doit rester en

¹² À propos du *Culte moderne des monuments*, Davallon le considère comme un événement discursif au sens de Foucault, dont les effets sont encore visibles dans les discours sur le patrimoine. Cet ouvrage conserve encore sa fonction d'idéal typique de formalisation des pratiques comme des conceptions du patrimoine (Davallon, 2006 : 25).

mémoire. On peut reconnaître dans un édifice le témoin d'une époque, on l'inscrit dans un passé défini, on le situe dans une chronologie nationale. Mais le temps du « monument intentionnel » est événementiel. Riegl dégage un second ensemble de monuments : les « monuments historiques » ou « monuments non intentionnels », car c'est nous, sujets modernes, qui leur attribuons une valeur. Ces monuments historiques sont le support de plusieurs valeurs qui font système mais qui peuvent s'opposer.

Ces débats sont les fondations historiques du patrimoine urbain : au XIX^e siècle les disciplines se mettent en place (urbanisme et restauration), au XX^e siècle c'est l'institutionnalisation de ce patrimoine qui est à l'œuvre.

1.2.3. La naissance institutionnelle du patrimoine urbain

Au début des années soixante, le patrimoine bâti se limitait aux Monuments Historiques, protégés par la loi du 31 décembre 1913, et à leurs abords (loi de 1943). À partir de ces années, une approche patrimoniale urbaine s'est développée, considérant que l'intérêt historique, culturel et esthétique de nombreuses villes ne pouvait être réduit à la seule présence d'éléments remarquables, mais qu'il résidait aussi dans l'harmonie et la qualité de l'ensemble des édifices et des espaces qui le composent.

« Au siècle dernier, le patrimoine historique de chaque nation était constitué par un ensemble de monuments. Le monument, l'édifice était protégé comme une statue ou un tableau. L'État le protégeait en tant qu'ouvrage majeur d'une époque, en tant que chef-d'œuvre. Mais les nations ne sont plus sensibles qu'aux chefs-d'œuvre [...] elles ont découvert que l'âme n'est pas faite que de chefs-d'œuvre, qu'en architecture un chef-d'œuvre isolé risque d'être un chef-d'œuvre mort. » (Malraux, discours préparatoire à la loi du 4 août 1962 sur les secteurs sauvegardés).

La loi du 4 août 1962 a consacré juridiquement cette extension du champ patrimonial aux ensembles bâtis en créant les secteurs sauvegardés. Elle a aussi été un moyen d'enrayer les effets dévastateurs des décrets de 1958 sur la rénovation urbaine. Un secteur sauvegardé¹³ est une mesure de protection portant, selon la loi, sur un « secteur présentant un caractère historique, esthétique ou de nature à justifier la conservation, la restauration et

¹³ En 2006, la France compte 115 secteurs sauvegardés.

la mise en valeur de tout ou partie d'un ensemble d'immeubles ». Sur chacun de ces centres anciens et villes historiques est entreprise, sous la responsabilité de l'État¹⁴ et en étroite collaboration avec la commune concernée, une démarche urbaine spécifique, fondée sur la conservation, la restauration et la mise en valeur de l'ensemble du patrimoine urbain. Un document d'État, le Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur – PSMV – faisant force de loi est élaboré et remplace le Plan Local d'Urbanisme – PLU¹⁵. L'objectif de cette nouvelle politique urbaine est triple : revitaliser les centres et quartiers anciens, mettre en œuvre des actions globales sur les espaces publics et ensembles bâtis, protéger et restaurer des éléments architecturaux tant extérieurs qu'intérieurs qui renforcent la qualité et l'identité de ces centres et quartiers. Cette politique a donc un double statut. Le premier est d'ordre patrimonial : il s'agit d'étendre le champ de la protection des monuments et de leurs abords aux ensembles bâtis. Le second statut a un comme objectif d'offrir une alternative à la rénovation.

Ces villes protégées sont des villes de pouvoir, de commerces, d'art et d'histoire, elles mêlent activités multiples et beauté du patrimoine. Le secteur sauvegardé est une démarche d'urbanisme qualitatif dont l'objectif est autant de conserver le cadre urbain et l'architecture ancienne que de permettre l'évolution harmonieuse des fonctions urbaines contemporaines en relation avec l'ensemble de la ville.

Plusieurs termes ont été utilisés : ensemble, rénovation, réhabilitation, etc. Chacun engendre des actions urbaines spécifiques sur le territoire qu'il nous faut préciser avec l'aide d'Alain Bourdin qui a proposé dès le début des années quatre-vingt une réflexion sur la ville et les théories de l'action¹⁶. Ces termes sont réutilisés par l'instance habitante car ils circulent dans les discours élaborés par les autorités notamment à travers les réunions publiques tenues lors d'un projet urbain, les discours oraux et les écrits diffusés dans les journaux municipaux.

Un « ensemble historique » est une réalité purement architecturale. On entre alors dans l'univers du monument où seul compte l'intérêt historique ou la beauté au regard de

¹⁴ Par l'intermédiaire de son Service Départemental d'Architecture et du Patrimoine – SDAP – avec à sa tête un Architecte des Bâiments de France – ABF.

¹⁵ Dans le secteur sauvegardé, il est établi un PSMV auquel sont applicables les dispositions législatives définies par les articles L313-1 à L313-3 du code de l'urbanisme. L'architecte des bâtiments de France assure la surveillance générale sur le secteur sauvegardé, en application de l'article R.313-4 ; il est compétent sur toutes les demandes d'autorisation, en apprécie la conformité avec les dispositions du PSMV et peut assortir son avis de prescriptions particulières.

¹⁶ L'ouvrage de référence est Bourdin, Alain, 1984, *Le Patrimoine réinventé*. Paris : Presses Universitaires de France (espace et liberté)

normes codifiées, reconnues par une culture. Par rapport à la conception classique du monument, l'ensemble historique évoque le rassemblement d'éléments qui, en eux-mêmes, ne présentent pas d'intérêt particulier mais créent une valeur irréductible par la somme des composants. Un « site urbain » est une totalité, un paysage dont la personnalité, l'unicité fait tout l'intérêt, il évoque aussi la nature. Une « restauration » s'applique nécessairement à un monument ou à une œuvre d'art et évoque très fortement le retour à un état initial qui lui donne sa valeur. Une « réhabilitation » a plutôt une signification sociale : il s'agit, nous dit Bourdin, de redonner droit de cité à un quartier ou à un immeuble. Une rénovation signifie l'action de remettre à neuf. Aujourd'hui il est connoté négativement en signifiant l'anti restauration/réhabilitation. Enfin les mots vieux et ancien parlent tous d'un rapport à l'âge, au temps qui passe. « Vieux » renvoie à la dégradation, voire l'insalubrité, mais le vieux évoque aussi un passé à respecter. « Ancien » donne une image plus valorisante que vieux et évoque une certaine poésie des ruines, le terme est plus subjectif.

Si le patrimoine urbain est issu d'un long processus historique basé sur la manière dont les professionnels de la ville peuvent le préserver et le restaurer, il connaît depuis le début des années quatre-vingt des bouleversements dans sa nature même, grâce notamment aux recherches en Sciences de l'Information et de la Communication. C'est alors une approche communicationnelle du patrimoine qui se généralise et qui prend une place de plus en plus majeure chez ces professionnels. Elle considère alors l'importance des publics du patrimoine et des stratégies communicationnelles élaborées par différents énonciateurs et essaye de théoriser à une échelle macrosociologique la patrimonialisation.

1.3. La construction communicationnelle et symbolique du patrimoine

L'objet patrimoine a été étudié dans de nombreuses disciplines¹⁷. Les Sciences de l'Information et de la Communication se sont intéressées aux phénomènes culturels depuis quelques années, et donc au patrimoine¹⁸. Avec cette discipline, le patrimoine est abordé

¹⁷ Les disciplines qui se sont intéressées au patrimoine sont d'abord l'histoire et l'histoire de l'art, puis l'ethnologie et la philosophie et enfin les sciences de l'information et de la communication. Pour mieux étudier ces différents apports disciplinaires, se référer au très synthétique et pertinent premier chapitre de la thèse de Cécile Tardy intitulé « Du patrimoine à la patrimonialisation » (1999).

¹⁸ Le noyau dur des sciences de l'information et de la communication étant en premier lieu l'étude des médias, des recherches sur les usages des récepteurs des médias apparaissent puis, avec le développement de l'anthropologie de la communication, la situation sociale, le contexte d'énonciation de production et de

sous l'angle communicationnel et sémiotique mais ce sont surtout les processus de patrimonialisation (en tant qu'opération sémiotique construite dans le présent par les sujets dans un rapport avec ces objets passés) qui sont aujourd'hui bien connus et largement expliqués (Davallon, Amougou). De nouvelles orientations de recherche ont été développées : la dimension politique de cette patrimonialisation et la manière dont le patrimoine devient un enjeu touristique (Rautenberg, Lowenthal), sa dimension médiatique à travers l'analyse de l'histoire de récits requalifiant l'objet patrimoine (Tardy), l'étude d'objets sensibles dans la patrimonialisation (l'archéologie, le témoignage, le patrimoine des communautés).

Ces recherches s'attachent à comprendre comment la société construit son patrimoine. Elles développent une compréhension de l'ensemble paradigmatique du patrimoine, c'est-à-dire que l'on considère la totalité du phénomène, de l'objet à son opérativité symbolique, de son temps d'origine au temps de sa reconnaissance par et dans la société. Le processus de patrimonialisation est un processus symbolique, collectif, valable pour toute la société. Ici nous sommes dans une étude du patrimoine sur le temps long. Ainsi, le processus de patrimonialisation constitue un système en ce sens qu'il est ensemble possédant une structure constituant un tout. Ces approches construisent un modèle théorique du patrimoine en tant que phénomène social total, suivant en cela Marcel Mauss qui met en lumière l'étroite imbrication de toutes les institutions sociales au sein de certains phénomènes a mis en avant les phénomènes sociaux totaux (Mauss, 1924), c'est-à-dire qu'il est la

« somme des diverses institutions qui entre dans sa composition » et « ensemble des diverses dimensions par rapport auxquelles se définit l'individualité de chacun de ceux qui le vivent et y participent » (Augé, 1992 : 64).

Le patrimoine est une activité humaine qui a des implications dans toute la société. Jadé parle ainsi de « fait patrimonial total » ou de « système patrimonial » pour qualifier le patrimoine en tant qu'unité patrimoniale indivisible, complète et entière prenant en compte le processus de fabrication du produit additionné aux savoirs, compétence et créativité, additionné à nouveau aux éléments essentiels à son maintien (Jadé, 2004 : 32¹⁹). Ainsi, la

réception ont enfin été considérés. L'étude de la réception et des publics se concrétise. Les sciences se sont intéressées par ailleurs aux phénomènes culturels, des dispositifs de production aux dispositifs de réception. Ainsi, des études sur la communication des organisations culturelles, sur des dispositifs médiatiques spécifiques comme les expositions, sur les liens entre culture et médiation sont apparues.

¹⁹ Cette analyse est réalisée à l'occasion d'une réflexion sur le patrimoine immatériel mais tout patrimoine est un condensé de matériel et d'immatériel. Son analyse vaut donc pour illustrer le patrimoine en général.

perpétuation de ce processus tient au maintien de l'ensemble de ces éléments et de leurs interactions (les six étapes du processus de patrimonialisation font systèmes et sont interdépendantes).

Jean Davallon et Christian Carrier sont les premiers à réfléchir dès la fin des années quatre-vingt à la communication du patrimoine, particulièrement archéologique. Le rapport, fondateur de l'approche communicationnelle du patrimoine, intitulé *La Présentation du patrimoine in situ*, est le résultat d'une étude de 1987 du ministère de la Culture et de la Communication entreprise à la suite du « plan patrimoine de mise en valeur des grands sites archéologiques ». Le ministère voulait disposer d'une analyse des pratiques de mise en valeurs innovantes présentées au public à destination des professionnels du milieu. Nous présentons succinctement ce qu'on entend par approche communicationnelle du patrimoine.

1.3.1. De l'approche communicationnelle du patrimoine...

On souligne ainsi une triple exigence : 1. tenir compte des formes des productions culturelles et des caractéristiques des institutions ; 2. décrire et analyser les différentes médiations mises en œuvre ; 3. comprendre et étudier les modalités de réception et d'appropriation de la culture par les différentes catégories de publics. Cette approche communicationnelle développe un nouveau rapport aux objets patrimoniaux entre celui qui a en charge ces objets et ces objets eux-mêmes. L'événement essentiel est l'apparition d'un tiers, le public en tant qu'ensemble sociologique de personnes qui viennent effectivement voir et visiter ces objets. Communiquer le patrimoine c'est donc avant tout prendre en compte ce public. À partir des années quatre-vingt, s'ouvre un débat sur l'objet patrimonial comme service au visiteur *versus* défense de l'objet. Un certain nombre de critiques circulent sur la dénaturalisation possible du patrimoine comme conséquence aux exigences de l'exploitation.

Le patrimoine se trouve médiatisé c'est-à-dire pris en charge par un dispositif mettant en scène et destiné aux visiteurs. Le dispositif, entre le site et le visiteur, est un média qui peut se superposer au site, voire s'y substituer. Il est à distinguer du site lui-même, il vient s'y ajouter pour faire accéder à un savoir, à une émotion ou une expérience. La médiatisation répond à un objectif propre qui est de faire accéder à une compréhension du

site en produisant des dispositifs techniques lors de la mise en communication et en exposition de l'objet patrimonial. Par son intermédiaire, c'est un type de rapport à la culture qui est proposé au visiteur.

La médiatisation de l'objet patrimonial amène à poser la question de ses dérives éventuelles et de l'existence d'une valeur économique du patrimoine, sachant que derrière le mot économie, on retrouve les termes de modes de financement, activités commerciales, modèles gestionnaires. Cette valeur économique du patrimoine serait incompatible avec la part symbolique de transmission du patrimoine. Il y aurait d'un côté les communicants, les marchands (la Régie Municipale de Gestion – RMG – du Palais des Papes et Pont) et de l'autre les défenseurs de la nature du patrimoine (service patrimoine historique et culturel de la mairie). Il y aurait d'un côté le service au visiteur et de l'autre la défense de l'objet. D'un côté la valeur intrinsèque de l'objet patrimonial et de l'autre une « disneylandisation » de cet objet (Davallon, 2006 : 47). Face à cette opposition, il existe deux types de critique : soit le risque de la disparition de la conception ancienne du patrimoine (liée à l'objet sans aucun autre usage que patrimonial), soit une façon nouvelle de continuer son existence symbolique. Ces oppositions simplistes mais réellement existantes dans le champ des acteurs du patrimoine ne résistent pas longtemps à l'analyse : premièrement, « il est à peu près impossible de tracer une frontière entre ce qui serait une valeur uniquement liée à l'objet patrimonial lui-même et une valeur uniquement issue de la création du produit commercial » (*ibid.* 47). Deuxièmement, si l'on se réfère à l'économiste du patrimoine Xavier Greffe, l'ambiguïté vient du décrochage entre l'offre de support – qui ne produit *a priori* qu'un seul service, le droit de regard – et la demande de service – d'ordre esthétique, artistique, cognitif, économique, etc.

« Tout se passe comme si nous étions en présence d'une double économie du patrimoine. Vue du côté de la demande c'est une économie des services patrimoniaux, vue du côté de l'offre c'est d'abord l'économie de l'objet. »
(Greffe, 1990 : 42.)

L'écart entre bien-support et service tient au fait que « le patrimoine existe dès le départ en tant qu'objet, mais pas en tant que source de service, sinon celui limité du droit de regard. L'opération de transformation du support en services n'est donc pas naturellement assurée » (*ibid.* 42).

Le développement de cette nouvelle logique patrimoniale opère un déplacement de la conservation des objets vers leur « mise en information et en communication » pour des publics divers toujours grandissants. Nous passons d'une conservation de l'objet à une

valorisation de celui-ci, son support devient service, le patrimoine entre dans le champ de l'offre et de la demande. Cette nouvelle logique favorise une « lutte » entre les tenants de la démarche normative du patrimoine qui veulent en garder sa singularité et son intégralité et les tenants de la démarche fonctionnelle qui prônent le service au visiteur par la transformation du support en service²⁰. La logique idéale serait de trouver un équilibre entre l'objet patrimonial et sa mise en valeur, sa médiatisation :

« Le juste équilibre se définit par une médiatisation totalement mise en service d'un apparaître de l'objet patrimonial de sorte que ce dernier se révèle au visiteur [...]. Cet apparaître représente l'idéal de la rencontre entre l'objet et le visiteur [...] La mise en communication et la mise en exposition vont viser une intensification maximale des caractéristiques qui spécifient l'objet patrimonial. [...] La médiatisation doit disparaître, se résorber dans l'objet patrimonial, mais être différente de lui ; ne pas le modifier et pourtant lui apporter quelque chose. » (Davallon, 2006 : 53.)

Nous souhaitons ainsi repérer et analyser les dispositifs de médiation du patrimoine d'Avignon, diffusés par l'institution patrimoniale et qui valorisent les objets du patrimoine officiel. De même, nous voulons comprendre quelle est la place, dans l'image de la ville, de ces objets du point de vue des habitants. Si nous pouvons déceler les stratégies communicationnelles et les dispositifs de médiation du patrimoine, nous devons également comprendre comment la part symbolique du patrimoine a été travaillée par les différents chercheurs : c'est sur cette base qu'on pose notre conception du patrimoine.

1.3.2. ... À son opérativité symbolique

Selon Daniel Fabre (2000), nous sommes passés du mode de l'avoir, « le patrimoine c'est à nous » au mode de l'être « le patrimoine c'est nous ». Le patrimoine devient un processus social qui se fabrique. Ce qu'il faut sauvegarder, c'est la vie sociale à venir, c'est nous. Le processus de patrimonialisation est compris comme un acte de transmission de la vie sociale.

La patrimonialisation, en tant que mise en patrimoine, est une production du statut social de l'objet patrimonial, elle est une opération sémiotique construite dans le présent

²⁰ Pour un développement de ces deux types de démarches, voir Davallon (2006), paragraphe 1.2.

par les sujets dans un rapport avec ces objets passés. En se focalisant sur le processus de patrimonialisation, nous assistons à un déplacement du regard de l'objet constitué vers sa production. Il s'agit de s'intéresser à ce qu'opère le patrimoine en tant qu'il résulte d'un ensemble d'opérations dont il faut saisir les effets sociaux et symboliques, dont il faut saisir l'opérativité symbolique. Ainsi le patrimoine doit être compris comme un « point de vue » que les hommes du présent développent sur ce qui les a précédés, une interprétation du passé conduite en fonction de critères rigoureusement contemporains ». Il est une « filiation inversée », concept développé par Pouillon et repris par Lenclud : ce n'est pas le passé qui produit le présent mais le présent qui façonne le passé.

Les gestes de la patrimonialisation

Jean Davallon (2006), afin d'explicitier les gestes de la patrimonialisation, a modélisé les six étapes du processus de patrimonialisation qui constitue un objet matériel en patrimoine culturel. 1. La découverte de l'objet comme trouvaille²¹ est le point de départ de la patrimonialisation. En effet, il faut qu'il y ait eu rupture, oubli dans la continuité mémorielle puis découverte physique ou symbolique de l'objet : celui-ci doit avoir suffisamment de valeur pour qu'on y prête attention. 2. La certification de l'origine de l'objet et 3. l'établissement de l'existence du monde d'origine sont les deux étapes où intervient le savoir scientifique. La découverte de l'objet ne suffit pas pour lui reconnaître immédiatement valeur de patrimoine. Le savoir sur l'objet doit permettre d'établir son origine. Certifier l'authenticité de l'objet et établir l'existence de son monde d'origine vont de pair, s'appuyant sur les recherches scientifiques : il s'agit de rétablir une continuité entre nous et ce monde d'origine. 4. La représentation du monde d'origine par l'objet. Une fois ce lien avec le monde d'origine scientifiquement rétabli et certifié, le statut social de l'objet change : l'objet patrimonial devient l'indice d'une époque passée. D'un point de vue sémiotique, la relation de l'objet de patrimoine est indicielle car il est la résultante physique du monde d'origine, il y a une continuité physique et visuelle entre le monument et nous, entre le passé et le présent. 5. La célébration de la trouvaille de l'objet par l'exposition : la visite par le public acquiert une autre signification. Visiter, c'est pour chacun de nous répéter les diverses opérations par lequel l'objet est devenu patrimoine ; c'est célébrer la découverte de l'objet, célébrer ce lien entre eux et nous. Visiter, c'est faire l'expérience d'une commune humanité qui nous relie à d'autres humains. 6. L'obligation de transmettre

²¹ La trouvaille est un concept d'Umberto Eco repris par Jean Davallon, elle est un bien culturel utilisé comme signe avec la charge de représenter.

aux générations futures. Nous sommes bénéficiaires mais surtout responsables de ces objets. Nous assumons donc la continuité entre le passé et le futur.

« On voit que le processus de patrimonialisation, *ce qui produit du patrimoine culturel*, se fonde à la fois sur le savoir scientifique et sur un lien symbolique. Le premier mouvement est la reconstruction scientifique d'un lien avec le monde d'origine de l'objet, qui passe par une double certification scientifique : l'appartenance de l'objet au passé (son authenticité) et l'existence de son monde d'origine. Le second mouvement est l'attribution d'un statut à l'objet, statut d'où émane un lien symbolique avec le passé et les ancêtres. » (Flon, 2005 : 74.)

La transmission s'opère à partir de ceux qui reçoivent et non de ceux qui donnent. Elle opère de différentes temporalités. La première est le passage d'une génération à une autre, ce qui suppose que le patrimoine est déjà constitué. La temporalité va du passé vers le présent, on est dans une temporalité de la continuité. Dans la seconde, le patrimoine résulte d'un travail de transformation, il se fabrique. Des objets deviennent patrimoine à un moment donné car c'est nous, sujets contemporains, qui décidons de ce qui doit être patrimoine. La temporalité va du présent vers le passé, on est dans une temporalité de la rupture. Cette réflexion sur la temporalité amène à faire des distinctions entre les champs épistémologiques de l'Histoire, de la Mémoire et du Patrimoine qui relèvent tous de la transmission.

L'histoire reconstruit une mémoire pour un groupe à l'aide des archives, de textes écrits. Elle reconstruit des événements, des représentations, à partir de sources, par des gens ignorant ces événements, ces représentations... Ce qui veut dire qu'il y a des lacunes, des manques mais que la connaissance ne doit pas être soumise aux intérêts des membres du groupe.

Concernant la mémoire, il n'y a pas de mémoire autre que collective puisqu'elle participe à l'identité du groupe (Halbwachs). La mémoire collective est liée aux individus, elle est vivante tant qu'il y a des membres du groupe qui sont vivants et qui peuvent la transmettre. Elle disparaît en même temps que le dernier membre du groupe. La mémoire collective est donc en perpétuelle reconstruction, réification. Maurice Halbwachs marque la différence entre mémoire collective et mémoire sociale qui est de la mémoire collective enregistrée et circulante (par exemple la mémoire dans les bibliothèques). Ces propos ne doivent pas faire croire à la description d'une opposition simpliste entre histoire et mémoire : il n'y a pas d'un côté l'histoire comme reconstitution traitant des éléments n'ayant plus de liens avec le présent et de l'autre une mémoire qui reste au contraire attaché

à ce présent. À l'instar de Raphaël Samuel (1994), l'histoire implique l'ensemble des activités et des pratiques mettant en jeu les relations entre passé et présent.

Le patrimoine enfin : il se constitue, se fabrique. Nous héritons du patrimoine de nos ancêtres, nous en sommes dépositaires et non propriétaires et nous avons l'obligation de le transmettre. David Lowenthal a montré à travers plusieurs ouvrages (1996, 1998) l'écart existant entre l'histoire et le patrimoine : celui-ci ne constitue pas une recherche sur le passé mais est une célébration de celui-ci, il est une fabrication qui améliore, met au goût du jour, omet de manière sélective l'inconvenant. « Le patrimoine exagère et omet, invente avec sincérité, oublie franchement et prospère grâce à l'ignorance ou à l'erreur. » (Lowenthal, 1998a : 110) Ce qu'il faut retenir c'est que le patrimoine, comme la mémoire, est centré sur le présent.

La patrimonialisation comme mise en perspective de la mémoire

Lucie K. Morisset, dans son dernier essai intitulé *Des Régimes d'authenticité, essai sur la mémoire patrimoniale* (2009), mène, selon son expression, une herméneutique du patrimoine et de la patrimonialisation. Le patrimoine est ici envisagé comme un écosystème : l'analyse doit donc s'intéresser d'une part au milieu dans lequel évoluent le patrimoine et les acteurs (son écologie) et d'autre part l'organisation entre eux des éléments de cet écosystème (son économie) (Morisset, 2009 : 40).

Cet essai nous intéresse à double titre : en tant qu'historienne de l'architecture et du patrimoine, cet auteur réaffirme l'attachement au monde matériel du patrimoine urbain, particulièrement le milieu bâti. On considère également que l'architecture est première et que sa vision doit être spatiale. Tout commence d'abord par cette perception du patrimoine dans un espace urbain. Jean-Yves Andrieux, auteur de la préface, trouve d'ailleurs salutaire ce retour au cadre de vie, négligé dans les études sur le patrimoine situé à une échelle macroscopique. Par ailleurs, l'ouvrage, particulièrement les deux premiers chapitres, constitue un essai de définition de la mémoire patrimoniale composée par la première Commission des monuments historiques, au Québec dans les années vingt. Celle-ci couvre deux aspects : la mémoire en tant que telle, constituée de contenus : la somme totalisante des souvenirs constitués par la connaissance, la fréquentation du patrimoine, les représentations patrimoniales juxtaposées ou superposées dans le temps. Et la mémoire patrimoniale en tant que processus de formation de la mémoire, la compréhension de son processus de production à travers le temps. Du coup, la patrimonialisation est envisagée

dans sa mise en perspective de la mémoire telle qu'elle se constitue à travers les objets du patrimoine, elle est connue et interprétée concrètement. L'auteur s'attache à analyser les deux faces de la réalité du patrimoine : le sens et la forme, décliné dans le temps.

Si Jean Davallon s'intéresse à la vie sociale du patrimoine à travers les gestes de la patrimonialisation (décrits plus haut), Lucie Morisset se focalise sur la vie objectale du patrimoine, sa matérialité, et ce qu'elle appelle son investissement patrimonial constitué de trois moments : caractérisation, conservation, valorisation. Ils s'entraînent, se fossilisent, se réinvestissent. À chaque époque correspond un investissement patrimonial, particularisé par ses modalités ou par ses objets, dont l'actualisation cyclique en un nouvel investissement serait responsable du (re)surgissement d'un patrimoine dans l'imaginaire collectif. La distinction entre deux investissements patrimoniaux relèverait du régime d'authenticité.

Envisager des régimes d'authenticité signifie interroger la qualification reçue par un objet patrimonial, et savoir si elle est « vraie » par rapport à une source (*ibid.* 25). Du coup, l'authenticité relève à la fois de la qualification (les caractéristiques du vrai) et de sa source (vrai par rapport à quoi). Or les caractéristiques du vrai et le rapport à quoi le vrai s'exprime sont conditionnés par des conceptions du Temps, de l'Autre, de l'Espace. Le concept de régimes d'authenticité permet de déterminer comment et pourquoi tel objet patrimonial reçoit ou non tel investissement sociétal.

C'est ce que nous envisageons de faire dans la compréhension du rapport entre les habitants et leur patrimoine. Il s'agit de comprendre cette relation à partir de ses usagers, à savoir les citoyens, plus encore à partir du discours qu'ils prononcent sur ce patrimoine. Mais nous ne cherchons pas la qualification vraie (dans le sens de vérité historique) étudiée à partir de documents historiques (comme le fait l'historien), nous souhaiter décortiquer une construction de sens à partir des paroles de différents énonciateurs (comme le fait le chercheur en communication), le sens est donc sans cesse interprété.

Les savoirs sur le patrimoine urbain sont de deux ordres : les premiers sont issus des chercheurs qui ont étudié la ville et le patrimoine comme des objets pluridisciplinaires, les seconds, des professionnels de la ville qui ont contribué à l'institutionnalisation du patrimoine urbain. Celui-ci est donc la combinaison d'un processus historique et scientifique. Mais ces savoirs ne sont pas en mesure de comprendre la construction d'un

rapport entre les habitants et le patrimoine dans le cadre d'une pratique de l'espace urbain. En effet, le patrimoine urbain ne peut pas se réduire aux caractères des objets définis par les spécialistes, ni à un ensemble de contenus historiques et scientifiques. On considère que c'est dans les discours tenus par les citoyens sur leur relation au patrimoine que le sens véritable de celui-ci apparaît.

Il existe dans la ville plusieurs types de discours diffusés par différents énonciateurs : l'institution patrimoniale de la ville, les habitants, les entreprises culturelles... Le terrain de la thèse, la ville d'Avignon, permet de repérer ces différents discours qui parlent du patrimoine.

Chapitre 2

Le patrimoine urbain d'Avignon du point de vue de l'institution patrimoniale

2.1. La patrimonialisation d'Avignon

2.2. Les objets du patrimoine officiel

2.3 L'objet de recherche : l'existence d'un autre rapport au patrimoine,
vécu, pratiqué et représenté

Chapitre 2

Le patrimoine urbain d'Avignon du point de vue de l'institution patrimoniale

L'objectif de ce chapitre est de décrire concrètement le patrimoine urbain d'Avignon. La ville d'Avignon a une structure urbaine exemplaire pour comprendre la construction du rapport entre les habitants et leur patrimoine : elle est constituée d'objets patrimoniaux du patrimoine officiel ; comme toute ville, ses habitants la pratiquent ; enfin la représentation de la ville, sa signification se traduit directement dans sa configuration spatiale, comme c'est le cas pour toute ville européenne au tissu médiéval.

L'argumentation du choix du terrain de la thèse passe d'abord par une description de la physionomie de la ville et de son espace urbain qui ont une grande importance dans la perception et la nature même du patrimoine, puis par une description du processus historique et politique de la patrimonialisation, enfin par l'analyse des objets du patrimoine officiel médiatisés par différents dispositifs. Nous nous sommes focalisée sur trois types d'objets élaborés par trois énonciateurs différents : les brochures et la signalétique urbaine élaborées par la municipalité, Allovisit élaboré par une entreprise privée en collaboration avec la mairie, et les images de la ville demandées par le chercheur auprès d'un échantillon exploratoire d'habitants. Il s'agit de bien identifier à la fois les lieux de ce patrimoine officiel et de connaître la place qu'ils ont chez les habitants.

2.1. La patrimonialisation d'Avignon

La patrimonialisation de la ville d'Avignon est issue d'un long processus historique de mise en patrimoine de certains objets patrimoniaux qui sont essentiellement des monuments. Elle est notamment la conséquence d'une politique menée par les acteurs de la

ville qui lui attribuent des valeurs. On analyse ainsi les objets du patrimoine officiel à l'aune de la définition d'Emmanuel Amougou qui place la patrimonialisation du point de vue de ses acteurs :

« la patrimonialisation pourrait s'interpréter comme un processus social par lequel les agents sociaux (ou les acteurs si l'on préfère) légitimes entendent, par leurs actions réciproques, c'est-à-dire interdépendantes, conférer à un objet, à un espace architectural, urbanistique ou paysager ou à une pratique sociale (langue, rite, mythe, etc.) un ensemble de propriétés ou de « valeurs » reconnues et partagées d'abord par les agents légitimés et ensuite transmises à l'ensemble des individus au travers des mécanismes d'*institutionnalisation*, individuels ou collectifs nécessaires à leurs préservations, c'est-à-dire à leur légitimation durable dans une configuration sociale spécifique » (Amougou, 2004 : 25-26).

On repère trois temps dans la patrimonialisation : la reconnaissance des valeurs par des acteurs légitimés ; la transmission de ces valeurs par des mécanismes d'institutionnalisation et de médiatisation ; la légitimation durable dans une configuration sociale. Ces phases se concrétisent dans une interaction entre les agents sociaux légitimes et cette configuration sociale. La patrimonialisation est considérée ici du point de vue des organisations en tant que construction sociale permettant à un groupe de personnes d'opérer des transformations qui correspondent à leurs besoins, intérêts et valeurs²².

La patrimonialisation d'Avignon, si elle est un processus historique et politique, se base d'abord sur une spatialité forte : la physionomie géographique et spatiale de la ville est naturelle et historique. Elle peut aussi se lire grâce à la logique du panorama prégnant à Avignon. Le caractère patrimonial et spatial fort a des conséquences dans les différentes pratiques de la ville parce qu'il fait partie intégrante de son espace et de la manière dont le perçoivent les habitants.

2.1.1. Une physionomie de la ville exemplaire

« Au confluent du Rhône et de la Durance, Avignon est réputée pour ses remparts, le célèbre pont Saint Bénézet et le Palais des Papes dont l'imposante et souveraine architecture lui vaut – au même titre que les pyramides – d'être classée au Patrimoine mondial de l'Humanité. Outre ces

²² Si Amougou considère la patrimonialisation du point de vue des organisations et de ses acteurs, Davallon étudie l'opérativité symbolique de l'ensemble du processus de patrimonialisation, il se situe donc plus dans sa construction de sens et de valeur (voir chapitre 3)

merveilles, Avignon possède bien d'autres richesses qui méritaient qu'on lui consacrerait un guide pour découvrir des trésors réputés... ou moins connus [...] Toutefois la richesse n'est pas seulement enclose dans les murs de ses musées : elle se découvre sur les façades de ses hôtels particuliers – classiques et baroques – au détour d'une ruelle, dans la visite d'une abbaye, d'un couvent ou de l'une de ses multiples églises » (*Avignon, musées, monuments, promenades, le guide*, 2001, Paris : Ed Monum).

Cet extrait permet de situer Avignon dans la catégorie des villes qui possèdent un patrimoine monumental exceptionnel, caractérisé par une richesse architecturale de monuments construits du XIV^e au XVIII^e siècle, hérités de la papauté (construction de palais, couvents, églises, livrées, hôpitaux, hôtels particuliers). Grâce à ce patrimoine architectural et à son festival international de théâtre, Avignon voit entrer dans ses remparts quelques deux millions de touristes.

Elle est ainsi une ville européenne historiquement très administrée, politique, dans laquelle la culture fait figure d'instrument de l'action publique. Les politiques patrimoniales engagées sont en faveur du tourisme ou aménagement du cadre de vie, souvent en charge de redonner du sens à un espace public (Lascoumes et Le Galès, 2005).

La communauté d'agglomération du grand Avignon compte 160 000 habitants, la ville d'Avignon 90 000 habitants pour quelques 6 400 hectares et l'intramuros 13 000 habitants pour 160 hectares.

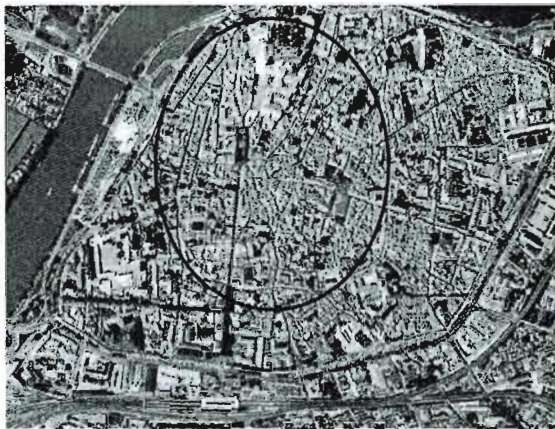
La ville a une personnalité spatiale forte : construite sur un rocher (le rocher des Doms) au pied duquel se trouve un fleuve (le Rhône), elle est une ville remparts (4,5 kilomètres). Le centre-ville historique est situé dans un intramuros – héritage du tissu urbain médiéval européen –, opposé à un extramuros qui regroupe les autres quartiers principalement construits dans la deuxième moitié du XX^e siècle. L'intramuros est un périmètre urbain protégé par la loi (il est un secteur sauvegardé depuis 1991), une partie de son patrimoine est inscrite au patrimoine mondial depuis 1995, il est ce que nous appelons ici le centre historique. Il possède un patrimoine monumental exceptionnel. Les institutions municipales ont développé une politique culturelle autour d'une « image de marque patrimoniale » axée sur deux « monuments » : le Palais des Papes/Pont d'Avignon inscrit au patrimoine mondial et le festival international de Théâtre créé par Jean Vilar.

Ce plan présente les grands axes routiers du grand Avignon et permet de repérer la physionomie de la ville : l'enceinte des remparts accompagnée par le tour des boulevards ceinturant l'intramuros (IM) ; au nord, la frontière naturelle que constitue le Rhône ; le développement de la ville en extramuros (EM) au sud et sud-est et est.



Annexe n° 1. Plan grand Avignon
Source : Le grand Avignon.
1999, Éditions MPA Verlag

La photographie suivante est une vue aérienne de l'intramuros d'Avignon, permettant de repérer les remparts présents et disparus. On observe à la fois les remparts actuellement visibles, datant du XIV^e siècle et réhabilités (sauvés) au XIX^e siècle par Viollet-le-Duc et les remparts du XII^e siècle composés d'une double enceinte et d'un fossé, aujourd'hui disparus mais dont on peut repérer la trace sur la trame actuelle de la ville : au niveau des rues Joseph Vernet, rue des Lices, rue Philonarde (repérées par le cercle). La voirie de la ville médiévale n'a pratiquement pas évolué jusqu'à aujourd'hui.



Annexe n° 2. Photo
aérienne d'Avignon. © IGN

Il nous faut faire un petit retour en arrière et décrire la ville du XII^e et du XIV^e siècle pour expliquer la trame urbaine actuelle. La physionomie de la ville au XII^e siècle est décrite

comme telle par Claude-France Hollard, conservateur en chef du patrimoine aux archives de Vaucluse :

« Enclose dans ses remparts, la ville couvre une quarantaine d'hectares, elle est traversée de rues étroites au tracé irrégulier, longées par des maisons basses ou à un étage à encorbellement souvent reliées les unes aux autres par une galerie. C'est dans la rue, sur les petites places, dans les cimetières jouxtant les églises que se traitent les affaires. Petit à petit les rues prennent le nom de l'activité qui s'y exerce. Au-delà des portes des remparts s'étend le terroir de la ville [...] de plus en plus exploité au cours de cette période [...] » (*Avignon, monuments, Musées, promenades, le guide*, 2001).

Ainsi, une extension de la ville avec des doubles remparts, la construction du pont Saint Bénézet, seul ouvrage édifié sur le Rhône entre Lyon et la mer, l'accroissement des terres cultivées, tout cela témoigne de la prospérité de la ville.

L'arrivée des Papes au XIV^e siècle change le portrait de la ville :

« Outre l'arrivée massive de la curie, oscillant de 450 à 650 membres, Avignon s'enrichit de très nombreux nouveaux venus qui la transforment en une cité cosmopolite. De 6 000 habitants, elle passe à près de 35 000 en quelques décennies. Les Papes avignonnais nomment 175 cardinaux, chacun dispose de sa propre cour vivant en ville dans de nouveaux palais, les livrées cardinalices. Arrivent encore d'innombrables courtisans [...] L'irruption massive de cette population transforme l'urbanisme. Les Papes Benoît XII et Clément VI font construire un immense palais. [...] Après le milieu du XIV^e siècle, de nouveaux quartiers se développent en dehors de l'enceinte. À l'initiative de nobles et de bourgeois d'Avignon, 70 bourgs sont ainsi créés. [...] À partir de 1355, on estime nécessaire de protéger les nouveaux quartiers par une muraille (celle d'aujourd'hui) » (Dominique Vingtain, conservateur du patrimoine au Palais des Papes, in *Avignon, monuments, Musées, promenades, le guide*, 2001).

L'enceinte du XIV^e siècle a été maintenue car elle servait (et sert encore) de protection contre le Rhône. Les espaces libres entre l'ancienne enceinte détruite et la nouvelle ont été occupés d'abord par les congrégations religieuses avec de grands territoires et notamment des jardins privés encore existants. Ces congrégations constituent une sorte d'anneau de verdure, la ville grandit de l'autre côté des remparts.

Le poids des quartiers, très présent encore aujourd'hui et vécu consciemment ou inconsciemment par les habitants (on le décèle dans les entretiens), est issu de cette évolution historique : aujourd'hui, dans la partie ouest de l'intramuros, ce sont les administrations et les établissements politiques qui sont installés, alors qu'à l'est, les

quartiers les plus denses, avec de petits îlots, sont ceux qui reçoivent le plus d'habitants. À l'époque des Papes, dans la partie ouest, il y avait justement le Palais des Papes, les livrées cardinalices, les banquiers, alors qu'à l'est s'installaient les pèlerins, les mendiants, les serviteurs. Après le départ des Papes la situation est restée la même avec d'un côté les vice-légats, l'administration et de l'autre les quartiers populaires qui abritent les populations immigrantes comme les Italiens.

Une telle physionomie donne la possibilité de lire la ville par la logique du panorama. À partir du point de vue le plus haut de la ville, le rocher des Doms, il permet de construire un paysage organisateur significatif et constitue une autre lecture de la ville. Avignon s'est construite autour de ce rocher, berceau de la cité, au pied duquel se situe, à l'ouest, le Rhône et à l'est l'étalement du centre historique de la ville.

L'habitant, quand il se rend au rocher des Doms (qui est aujourd'hui un jardin public paysagé du XVIII^e siècle) procède à une véritable « *montée* », puisqu'aller au rocher veut dire prendre de l'altitude à partir du centre-ville. L'envie de hauteur pour embrasser, par la vue, le paysage urbain en un seul coup d'œil est un besoin quasi vital chez certains. Il peut s'agir de « *faire le 360* », c'est-à-dire monter au jardin public et jouir de la vue panoramique sur la ville et son arrière-pays. La vue panoramique fait partie des « lieux » du patrimoine des Avignonnais pour toutes ces raisons.

Roland Barthes, dans le très beau texte « La tour Eiffel », nous dit que :

« au merveilleux allègement de l'altitude, la vision panoramique ajoutait un pouvoir incomparable d'intellection : le vol d'oiseau [...] donne le monde à lire, et non seulement à percevoir ; [...] le vol d'oiseau permet de dépasser la sensation et de voir les choses dans leur structure » (Barthes, 1993 : 1386-1387, souligné par l'auteur).

Le panorama est une image que les habitants comme les touristes (le petit train permet d'en faire l'expérience) cherchent à déchiffrer, ils essayent d'y reconnaître des lieux connus, d'identifier des repères. Il permet de se projeter vers un ailleurs, inconnu qu'on se prend à rêver.

« Je suis toujours émerveillée par la vue qu'on a sur le Rhône parce que le Rhône pour les Avignonnais c'est quelque chose d'assez important / le pont saint Bénézet passe dessus c'est l'histoire d'Avignon et des Papes, j'y suis donc attachée c'est mon berceau // parce que j'ai beaucoup de souvenirs d'enfance je repère des endroits où j'ai été avec mon père

avec ma mère / donc c'est très cher à mon cœur (rires) » (entretien exploratoire n° 14, femme, 80 ans).

La vision panoramique procure un moment de partage, de vivre ensemble de sentiments collectifs et d'adhésion à une identité avignonnaise : aller au rocher c'est finalement revenir au berceau de la ville, c'est revivre l'histoire de la ville, c'est faire partager un sentiment d'appartenance à la communauté avignonnaise. La vision panoramique est ainsi un moment d'émotion partagée : retrouver sa maison, se remémorer des souvenirs d'enfance, se confirmer dans l'identité de la ville.

Finalement, la lecture de la ville peut se faire à partir de deux types de « voir » : l'un zénithal, à partir d'un angle, d'un point de vue particulier et intimiste, l'autre panoramique avec son effet paysager. Le déroulement de la description paysagère présente une organisation discursive qui se caractérise par la recherche de principes ou de marqueurs qui assurent sa clôture formelle et qui la configure en une totalité ordonnée. Le paysage n'est ni un ensemble préexistant, ni un ensemble aléatoire mais un tout construit par des inscriptions visuelles ou descriptives qui le cadrent et lui donnent une forme et une structuration propres (Mondada, 2000 : 207).

On a vu que la physionomie de la ville est à la fois naturelle pour ce qui est de sa géographie et historique pour ce qui est de sa trame urbaine. On verra qu'elle influence les pratiques citadines. La patrimonialisation, si elle dépend de celle-ci, est aussi un processus historique et politique.

2.1.2. Processus historique et politique

Au XIX^e siècle, Avignon est une ville moyenne à vocation administrative et commerciale. La majorité des monuments a perdu sa vocation initiale et l'héritage artistique de la ville est négligé. Les édifices appartenant à l'État ou à la ville sont réutilisés de quatre manières différentes : prison, caserne, locaux administratifs, enseignement.

Le patrimoine architectural subit les transformations issues des moyens de transport et de la modernité, la modernisation des centres-villes détruit des pans de quartiers anciens (la description de Mérimée illustre bien cette période). Avec l'apparition de la Commission des monuments historiques et de l'inspecteur des monuments historiques, on assiste à un

changement dans la prise en compte des monuments à Avignon puisque six monuments sont classés sur la première liste de 1840 et prennent le statut de monuments historiques. Au début du XX^e siècle, les protections se multiplient mais à Avignon, soit on protège, soit on détruit, sans vraiment d'alternative. Il n'existe pas de véritable politique globale de protection du patrimoine avignonnais malgré une certaine prise de conscience de cette richesse. Dans les années cinquante, la restauration du patrimoine rencontre des obstacles : lenteur d'exécution des travaux, difficultés de mener à bien les projets de réutilisation, démolition d'édifices anciens. La richesse du patrimoine architectural est perçue plus comme un handicap qu'une ressource. Face à la ruine de certains monuments anciens, la rénovation et les projets de modernisation offrent une alternative plus économique.

En 1964, un premier secteur sauvegardé est créé dans le quartier de la Balance à Avignon. Le périmètre de cinq hectares, au nord ouest de la ville entre le Palais des Papes et le Rhône est très dégradé. C'est une opération complète d'aménagement qui juxtapose îlots de rénovation et de restauration. Ce quartier devient une sorte de « musée » des différentes manières d'intervenir en ville : il cristallise un long passif issu des oppositions entre les administrations nationales et municipales depuis le début des années trente. C'est pourquoi on y retrouve à la fois des bâtiments conservés, rénovés et détruits. Ce quartier stigmatise l'opposition forte entre partisans de la modernisation et ceux de la conservation. Le secteur sauvegardé actuel est créé par arrêté ministériel le 16 septembre 1991 et comprend la totalité de l'intramuros (« la ceinture fortifiée du XIV^e siècle au droit du terre-plein longeant les remparts à l'extérieur ainsi que les allées de l'Oulle et les berges du fleuve jusqu'à l'eau »). Le PSMV a été publié en 2007.



Annexe n° 3 : Les différentes zones du patrimoine de l'intramuros d'Avignon
Source : exposition sur le secteur sauvegardé d'Avignon, Hall de la mairie, 2005. © SDAP

Aujourd'hui Avignon compte 138 immeubles classés monument historique²³, 2 sites classés²⁴ (la place du Palais des Papes en 1933 et la rue des teinturiers en 1932), 1 site inscrit²⁵ (l'intérieur de l'enceinte en 1966), 1 site patrimoine mondial en 1995 (ensemble monumental pontifical) et 1 secteur sauvegardé (1991).

Avec la création du festival de théâtre qui associe théâtre et monument ancien (1947), les partisans de la protection l'emportent et la qualité du patrimoine architectural de la ville s'affirme. Emmanuel Ethis confirme en disant que le triptyque – spectacles/ville de province/réemploi du patrimoine – est au fondement du modèle de la forme festivalière en France (Ethis, 2002 : 20). Frédéric Gimello-Mesplomb précise que :

« si Avignon investit par exemple en 1947 le Palais des Papes, le festival de Carcassonne s'installe très tôt dans les murs du théâtre antique de la cité, celui de Nîmes prend possession dès 1950 des arènes romaines, le festival d'Aix-en-Provence occupe la cour de l'archevêché, tandis que les Chorégies d'Orange et le festival de Vaison-la-Romaine utilisent les anciens amphithéâtres gallo-romains pour leurs festivals d'art lyrique » (Gimello-Mesplomb, 2002 : 59).

Le succès du festival change la physionomie de la ville et influence son développement touristique.

À partir des années soixante, le maire Henri Duffaut lance une politique de réutilisation des édifices anciens. La municipalité cherche à concilier le développement de la ville et la protection du patrimoine. Les projets associent donc à la fois un projet de modernisation ou de création d'une institution culturelle et un programme de restauration d'un monument : l'université (d'abord installée dans deux hôtels particuliers Caumont et Montfaucon, avant d'être déplacée dans les années quatre-vingt-dix sur le site sainte

²³ Un monument historique est défini par la loi du 13 décembre 1913, ses abords par la loi du 23 février 1943. Il est classé ou inscrit comme tel afin de le protéger, du fait de son histoire ou de son architecture remarquable. Cette reconnaissance d'intérêt public concerne plus spécifiquement l'art et l'histoire attachés au monument et constitue une servitude d'utilité publique.

²⁴ Les sites naturels classés, aussi appelés sites classés, désignent en France les sites naturels dont l'intérêt paysager, artistique, historique, scientifique, légendaire ou pittoresque exceptionnel justifie un suivi qualitatif sous la forme d'une autorisation préalable pour les travaux susceptibles de modifier l'état ou l'apparence du territoire protégé. Les critères définis par la loi du 2 mai 1930 conduisent à protéger des espaces d'une très grande diversité : espaces naturels qui méritent d'être préservés de toute urbanisation et de tout aménagement ; paysages marqués tant par leurs caractéristiques naturelles que par l'empreinte de l'homme ; parcs et jardins ; écrans paysagers des monuments et des ensembles monumentaux pour lesquels le périmètre de protection prévu par la loi modifiée du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques est insuffisant (c'est le cas des deux sites classés avignonnais).

²⁵ Les sites naturels inscrits, aussi appelés sites inscrits, ont la même désignation que les sites classés mais qui, sans présenter une valeur ou une fragilité telles que soit justifié leur classement, ont suffisamment d'intérêt pour que leur évolution soit surveillée de très près.

Marthe), la bibliothèque municipale (ancienne livrée Ceccano), le conservatoire de musique (ancienne livrée), le théâtre, le centre des congrès (dans le Palais des Papes), le musée du Petit palais (ancien évêché) sont ainsi installés dans d'anciens édifices. Dans les années quatre-vingt, quelques projets aboutissent : la maison Jean Vilar est créée dans l'hôtel de Chochans ; l'ancien hospice saint Louis (noviciat des jésuites édifié au XVI^e siècle) est réhabilité en 1982 et affecté à l'Institut Supérieur des Techniques du Spectacle et au festival, une autre partie a été transformée en hôtel de luxe (intervention de Jean Nouvel sur la façade). Mais la politique de la précédente municipalité est critiquée et jugée trop coûteuse par le nouveau maire Jean-Pierre Roux, élu en 1983. On constate de réels déséquilibres entre les réalisations culturelles du centre-ville et les équipements des autres quartiers soumis à une forte urbanisation malgré quelques réhabilitations dans les banlieues.

Depuis les années quatre-vingt-dix, une politique de revitalisation du centre-ville est lancée par la nouvelle municipalité élue depuis 1995 avec la réalisation d'une zone piétonne, de jardins publics, la réhabilitation des places... Elle poursuit la politique de réhabilitation et de restauration des monuments anciens et engage une politique de promotion touristique très forte, notamment vers l'international et le tourisme fluvial. La collection Lambert, collection d'art contemporain, est installée dans les hôtels Caumont et Montfaucon en 2000. L'inscription au patrimoine mondial datant de 1995 est enfin considérée comme un atout touristique. « L'adoption de solutions qui respectent à la fois les exigences de la conservation et de la restauration ainsi que les impératifs de l'utilisation et du développement constitue l'originalité de [la] politique » de la ville (Ballé, 1997 : 226) mais aussi une fragilité certaine. Elle a ainsi favorisé la sauvegarde et la mise en valeur de nombreux monuments et continue toujours aujourd'hui de le faire (restauration de l'église des Célestins et de l'Oratoire, réhabilitation des places publiques des Corps Saints et des Carmes, restauration de la chapelle saint Martial du Palais des Papes, réhabilitation de l'ancien palais de justice en conservatoire régional de musique). Mais cette politique patrimoniale présente des failles notamment dans son coût très élevé (la ville a été mise sous tutelle administrative dans la décennie quatre-vingt-dix) et par le fait que des bâtiments anciens restent à restaurer.

Depuis 1995, la ville a un site inscrit au patrimoine mondial de l'humanité : l'ensemble monumental pontifical. Ce périmètre d'inscription comprend le Palais des Papes, le pont Saint Bénézet, le Petit palais, la place du palais, le rocher des Doms, la tour des Chiens, la tour du Châtelet et le morceau de rempart situé entre ces deux derniers éléments.



Annexe n° 4, *Périmètre de protection de l'ensemble monumental pontifical au patrimoine mondial de l'humanité*
Source : © SDAP Avignon, 1995

Cette inscription amène un certain nombre de remarques : l'ensemble monumental pontifical d'Avignon a été inscrit au patrimoine mondial selon les définitions officielles de l'Unesco en tant que patrimoine culturel véhiculant des valeurs particulières universalisées. Ces valeurs sont élaborées à partir de six critères valables pour tout bien dans le monde, qu'il soit monument, ensemble, site ou paysage. Ils sont ensuite « particularisés » au bien inscrit. Soit comme suit en fonction des critères 1, 2 et 4 (Unesco, 2005), dans la déclaration officielle d'inscription du site Avignonnais :

i le Palais des Papes est un monument artistique unique et un chef-d'œuvre du génie créateur de l'Homme (correspondant au critère 1 : représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain) ;

ii la présence des Papes fit d'Avignon une capitale spirituelle, intellectuelle et artistique au rayonnement universel (critère 2 : témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages) ;

iv tant par son architecture que par sa décoration intérieure, le Palais des Papes offre un exemple éminent de palais-forteresse du XIV^e siècle. Il est selon Froissart la « plus belle et la plus forte maison du monde ». Le pont saint Bénézet, par la prouesse technique qu'il représente se range parmi les ponts médiévaux les plus importants d'Europe et une chanson contribue à sa renommée (correspondant au critère 4 : offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine). Ainsi

« le comité a décidé d'inscrire ce site sur la base de critères (i, ii, iv), considérant que l'ensemble des monuments du centre historique d'Avignon est un exemple exceptionnel d'architecture médiévale religieuse, administrative et militaire qui a joué un rôle capital dans le développement et la diffusion d'une forme particulière de culture à travers une vaste région d'Europe, à une époque de toute première importance pour la mise en place de relations durables entre la papauté et les pouvoirs civils. Il a également décidé d'inscrire le site sous le nom de « Centre historique d'Avignon²⁶ ».

La convention du patrimoine mondial fait de l'authenticité la condition qui valide les valeurs universelles portées par ce patrimoine (dans la logique de conservation, de préservation du patrimoine historique, elle prévient des faux). Pourtant les autres critères, qu'il s'agisse des matériaux, de l'exécution, de la conception, de la situation du patrimoine ne relèvent pas de cette authenticité (Choay, 2006). L'auteur conclut « que la notion d'authenticité ne présente pas de valeur opératoire pour la discipline qui se donne pour tâche de conserver le patrimoine historique » (*ibid.* 264).

Autre principe fondamental, les biens doivent avoir une valeur universelle exceptionnelle. Comment peut-on imposer ce rôle d'un universel culturel au patrimoine historique ? Rappelons que le patrimoine historique n'est pas donné en soi, il est une création datée et localisée de la culture européenne, il a été choisi à un moment donné, indépendamment de toute finalité pratique, en raison de la représentativité qu'il constitue pour un groupe social dans un mouvement du présent vers le passé. Dans ce contexte, quel est le véritable enjeu de l'universalisation ? L'institution internationale diffuse une définition occidentale, donc particulière ; l'universalisation de ses valeurs patrimoniales, avec en arrière plan la question de la domination culturelle, se fait à travers différents moyens : par l'organisation de colloques internationaux, participant ainsi à la construction et à la consolidation des positions dominantes ; par la formation de spécialistes locaux sur le terrain occidental renforçant ainsi la reproduction des logiques et stratégies d'imposition de ces valeurs patrimoniales dominantes ; par la présence de représentants nationaux dans les organismes internationaux, ayant la fonction d'institutionnalisation de ces valeurs (Amougou, 2004). Françoise Choay précise que « ces règles ne seraient universalisables que dans l'hypothèse d'une occidentalisation complète de notre planète » (*ibid.* 270). L'Unesco, à travers sa convention du patrimoine mondial, développe ce que Bourdieu appelle la

²⁶ Le rapport périodique évaluant l'ensemble des sites inscrits au patrimoine mondial, et réalisé en 2005 par nous même entre autres, a précisé « centre historique d'Avignon : Palais des Papes, ensemble épiscopal et pont d'Avignon » afin de ne pas faire de l'intramuros un site inscrit au patrimoine mondial comme sa première appellation pourrait le faire penser.

violence symbolique qui consiste à faire passer pour « naturelles » dans l'esprit des gens les représentations dominantes.

Si les acteurs de la ville communiquent et médiatisent sur ce label à renommée internationale et à forte valeur touristique ajoutée, les habitants de la ville ont une idée assez imprécise du périmètre dudit label quand ils en connaissent l'existence. Même si une enquête de grande ampleur permettrait de connaître plus précisément la connaissance et l'impact de celui-ci chez les citadins, l'enquête exploratoire ainsi que l'expérience de terrain montrent que le site inscrit au patrimoine mondial d'Avignon n'est pas connu aux yeux des habitants. Ce constat confirme l'idée que deux types de patrimoine coexistent en parallèle, sans forcément se croiser. Ces deux patrimoines ont chacun leurs objets patrimoniaux, leurs processus d'appropriation comme leurs investissements représentationnelles. Nous allons dans un premier temps discuter des objets du patrimoine urbain ou officiel.

2.2. Les objets du patrimoine officiel

Le patrimoine officiel de la ville est médiatisé par ces acteurs, c'est-à-dire pris en charge par un dispositif les mettant en scène et destiné aux visiteurs. Un dispositif correspond à « tout agencement d'éléments humains ou matériels réalisé en fonction d'un but à atteindre »²⁷. Le dispositif est donc une médiation entre sujet et objet et constitue ainsi un passage entre deux mondes : il s'agit d'accompagner le sujet ou le public, afin qu'il accède aux objets culturels par l'intermédiaire d'un passeur, un accompagnateur, un guide, c'est-à-dire un dispositif humain ou technique ; de trouver les moyens de mettre en contact des créations et un public et de donner sens à la relation que les publics peuvent établir avec les œuvres. Il y a intervention d'un tiers : le médiateur co-construit le sens en utilisant soit un objet, soit être humain, soit un dispositif technique. Dans le cas du médiateur humain, démultiplié par les médiations techniques ou médiatiques, il a pour rôle d'expliquer les signes.

²⁷ Définition issue du numéro *Hermès* n°25 sur « Le dispositif : entre usage et concept », p. 10.

2.2.1. Des objets médiatisés selon des stratégies communicationnelles

Émilie Flon offre une synthèse pertinente de l'opération de construction de sens d'un dispositif de médiation à partir de la définition donnée par Jean Davallon (1999) :

« Premièrement, la signification est un *effet* du dispositif, et non sa cause. Autrement dit, le dispositif permet de produire une signification, ou plus exactement il contient un potentiel de signification que le destinataire du dispositif va pouvoir exploiter, afin de construire son interprétation. [...] Deuxième principe au cœur de la notion de dispositif, « parler de dispositif présuppose qu'il existe un objet culturel concret ; il possède à la fois une dimension systémique et une dimension matérielle » (*ibid.* 25-26). [...] Le troisième principe au cœur de la notion de dispositif est qu'il suppose toujours un langage sur un monde extérieur animé par une stratégie communicationnelle : « le dispositif se construit à la frontière entre l'objet culturel et ce qui peut lui permettre de fonctionner comme un fait de langage ; à savoir, sa dimension communicationnelle et sa dimension référentielle. Peut-être est-ce pour cette raison que cette notion est surtout employée pour aborder des situations ou des objets qui ne sont pas des objets de langage classiques, tels que la peinture, les images, l'art, le cinéma, les émissions de télévision, l'exposition » (*ibid.* 26) » (Flon, 2005 : 101).

Ainsi un dispositif sociosymbolique « présente un contenu et un vecteur technique qui propose une manière d'appréhender ce contenu » (Davallon, 1999 : 7). La méthode d'analyse que nous avons choisie sur les dispositifs de médiation du patrimoine issu de l'institution patrimoniale s'appuie sur son « contenu ».

Ces dispositifs de médiation constituent une sorte de discours sur le patrimoine élaboré par un énonciateur, l'institution patrimoniale de la ville, en fonction de stratégies communicationnelles ou de modalités de présentation des objets patrimoniaux au public. Ces modalités structurent le champ des représentations en matière de communication du patrimoine et sont au nombre de trois : 1. La modalité pédagogique ou transmission d'un savoir ; 2. La modalité esthétique ou contemplation ; 3. La modalité ludique ou divertissement (Davallon). Il ne faut pas réduire la stratégie communicationnelle à une transmission de savoir : la stratégie communicationnelle consiste à s'adapter à ou à former la capacité du public à comprendre ce qui est présenté.

La modalité esthétique constitue une stratégie communicationnelle d'apparaître de l'objet, de contemplation, elle s'apparente à une muséologie de l'objet. Cette conception se fonde, d'une part sur les vertus prêtées à l'objet d'art : l'œuvre, par sa seule présence,

provoque un choc, et d'autre part sur la nécessité de sensibiliser à la rencontre avec l'objet dont il faut préparer les conditions. Nous sommes donc face à une médiation par contact, sans médiateur humain. La technique de l'exposition se fait discrète pour laisser place à l'œuvre. Le discours savant est codé à travers la mise en espace et le catalogue. Le visiteur doit s'approprier ce discours à l'extérieur de l'objet médiatisé. On s'adresse alors à chaque individu et non un collectif. Cette construction de ce type de rapport à la culture est issue de la philosophie classique : l'individu est amené à se cultiver pour accéder au statut de sujet. Cette vision n'est pas sans rappeler celle d'André Malraux qui s'appuie sur un rapport direct entre l'Homme et l'œuvre. C'est une conception puissante, encore à l'œuvre aujourd'hui dans les musées d'Art, qui doit rendre possible les conditions d'accès au choc, à la délectation esthétique. La culture est vue comme un cheminement sur l'axe du Beau, du Vrai, du Bien et il faut en favoriser l'accès. Le musée d'Art doit donc rendre visible l'accès à cet Art : on marque le franchissement du seuil. Une fois le visiteur entré, le musée se tait, l'institution ne fait que souffler discrètement, elle ne s'interpose pas dans le contact public/œuvre.

La modalité pédagogique est une stratégie communicationnelle de transmission d'un savoir et s'apparente à une muséologie du savoir : les objets et les outils de présentation sont mis au service d'une idée. Cette conception de la culture a une dimension plus universaliste, elle est un exercice partagé de la raison. Le public idéal n'est ni l'individu, ni la communauté de référence, c'est tout le monde. Dans le cas des expositions, elles visent à délivrer au visiteur un message et leur mise en forme répond à des principes dont l'objectif est d'obtenir des effets sur le visiteur. Il y a une médiatisation entre le savoir et le visiteur. L'exposition se propose de fournir un savoir et son mode d'emploi, c'est une exposition à visée didactique.

La modalité ludique est une stratégie communicationnelle de sollicitation du visiteur et s'apparente à la muséologie de point de vue²⁸. Il s'agit d'une conception anthropologique de la culture : la culture relève, détermine l'identité de groupes humains, elle est relative et non universelle. Elle concerne les expositions visant un impact social. Le visiteur fait partie de la scénographie, il est acteur principal de l'espace dans lequel il construit son parcours selon ses points de vue. Le savoir est renvoyé à l'arrière-plan du point de vue qu'il construit pour le visiteur. On constate une évolution dans le statut du visiteur : il n'est plus un simple contemplateur, consommateur. La visite est une expérience vécue dans un temps et un lieu

²⁸ Les muséologies de l'objet, de savoir et de point de vue ont été élaborées par Jean Davallon dans *L'Exposition à l'œuvre*, 1999.

déterminés : le musée est une recherche d'intention. Le visiteur va être actif en recherchant les intentions qu'on lui propose tout au long de la visite. Il s'interroge sur les processus d'intention.

Nous choisissons de présenter succinctement certains de ces dispositifs du patrimoine car ils donnent à voir le patrimoine officiel désigné par les acteurs ainsi que les représentations patrimoniales à l'œuvre dans sa valorisation. La question est de savoir si ces dernières agissent implicitement auprès des citoyens dans leur construction d'une signification liée à un objet patrimonial.

Les dispositifs de médiation du patrimoine provenant de l'institution sont constitués d'éléments hétérogènes : de discours écrits (brochures, sites Internet, gazettes municipales, signalétique urbaine) et de discours oraux (la visite guidée du petit train et d'Allovisit sur téléphone portable). Trois énonciateurs principaux apparaissent : le premier est le service du patrimoine historique et culturel de la ville ayant produit les brochures sur les églises et les musées de la ville²⁹ et la signalétique urbaine, le second est la société de gestion du Palais des Papes et du Pont d'Avignon ayant produit une brochure sur les deux monuments phares qu'elle gère : le Palais des Papes et le Pont saint Bénézet, le troisième est Allovisit et la visite radiophonique de la ville. L'ensemble de ces dispositifs de médiation du patrimoine met à l'œuvre une conception du patrimoine de l'objet, qu'il soit église, monument ou musée, à visée touristique puisque tout est fait pour que ces objets patrimoniaux soient repérés.

2.2.2. Objets patrimoniaux et modalités de présentation du patrimoine

L'analyse des brochures, de la signalétique urbaine et de Allovisit donne à voir, d'une part des objets patrimoniaux, et d'autre part les modalités de leur valorisation en fonction des énonciateurs. Si on suppose un décalage entre acteurs de la ville et citoyens, il y a au sein même de ces acteurs des différences où interviennent les savoirs, la formation de ces acteurs et la destination de leurs organismes.

²⁹ Chronologiquement, ils apparaissent en premier, d'autres suivront comme le site patrimoine mondial, les jardins de la ville, la statuaire...

Dans les brochures, trois types d'objets patrimoniaux sont médiatisés : le site Palais des Papes/Pont saint Bénézet, les musées³⁰, les églises³¹. Elles se trouvent à l'entrée des musées, monuments, églises, services municipaux, et sont composées de textes écrits, de photos, de plan en 2D, d'images d'archives.

La signalétique urbaine est composée de plusieurs éléments : les quatre promenades situées dans l'intramuros fléchées avec des pastilles de couleurs en émail lavé au sol³² : il s'agit de « découvrir les attraits de la ville, les églises, les chapelles, les vieilles rues, les hôtels particuliers »³³ ; les panneaux verticaux en forme de blason devant les monuments qui ponctuent chaque promenade et proposent un descriptif historique (ces panneaux sont désignés sur un plan par une pastille M1, M2...) ; les panneaux inclinés rectangulaires en émail lavé pour les places de la ville. À l'aide d'un guide (payant) et d'un plan (gratuit), le promeneur va de plot en plot, la logique de succession et d'accumulation de monuments domine, laissant supposer qu'il y ait entre chaque monument des choses à regarder. De plots en plots, le visiteur est incité à parcourir les rues commerçantes, « offrant un vaste choix de boutiques élégantes et bien achalandées » (*ibid.*). Le guide *Avignon, musées, monuments, promenades*, reproduit les promenades, le titre des rubriques de chacune permet de repérer les objets patrimoniaux auxquels le visiteur doit porter attention. Sur les quatre promenades, on a 28 monuments, 3 places, 15 édifices religieux, 6 musées, 2 rues, et 1 espace naturel (annexe n° 12).

Le dispositif le plus élaboré est celui de la visite guidée téléchargeable. Allovisit est un service payant de visites guidées par téléphone portable, devenu depuis téléchargeable gratuitement sous le nom de Zevisit. La société privée qui le produit est VoxInTheBox. Le dispositif appartient aux catégories des multimédias mobiles, composées uniquement de commentaires sonores. Il s'agit d'une version « primaire » puisqu'il n'y a que du son, l'image, la navigation et l'interactivité avec le visiteur sont absentes. Il présente sept étapes de la visite de la ville³⁴, un même jingle indique la fin de l'étape, une musique de style jazz identifie le passage d'une étape à une autre avec en fond des indications d'orientation. Le

³⁰ Il y a au total 9 musées : musée du Petit Palais, musée Calvet, musée Lapidaire, collection Lambert, musée Angladon, musée Louis Voulard, musée Requien, musée du Mont de Piété, Palais du Roure.

³¹ Il y a au total 6 églises : la cathédrale Notre Dame des Doms, l'église saint Agricola, église saint Symphorien appelé aussi église des Carmes, église saint Didier, église saint Pierre, temple saint Marçal.

³² Orange pour la promenade des Doms, rouge pour la promenade Joseph Vernet, vert pour la promenade des teinturiers, bleu pour la promenade de la Carreterie

³³ Source : site Internet de l'office de tourisme d'Avignon.

³⁴ Les 7 étapes sont : place saint Didier, rue des Teinturiers, place saint Jean le Vieux, place de l'Horloge, place du Palais des Papes, Pont saint Bénézet, place Crillon. La retranscription intégrale de la visite guidée est en annexe n°6. Chaque étape est emblématique d'une période ou d'événements. Voir le plan accompagnant la retranscription de la visite guidée.

contenu audio associe « la reconstitution historique, l'interview, l'extrait d'œuvres musicales ou cinématographiques, l'actualité... pour une visite ludique, pédagogique et interactive »³⁵. Il a été défini entre l'office de tourisme d'Avignon et VoxInTheBox, par l'intermédiaire du service du patrimoine historique et culturel de la ville. Le contenu a donc subi des allers retours entre les deux partenaires et a donc été modifié. Des guides de l'office de tourisme ont été mis à disposition afin d'enregistrer les commentaires.

Une prédominance des savoirs

Les savoirs sont présents dans les trois dispositifs mais ils dominent particulièrement les brochures et les aides à la visite pour les promenades. Le patrimoine est envisagé comme objet de contemplation où la valeur historique définie par Aloïs Riegl y est alors dominante. Cette modalité de présentation du patrimoine est avancée par le service patrimoine historique et culturel de la ville d'Avignon, dirigé par une médiéviste, ancien conservateur du patrimoine au Palais des Papes. Cette spécialiste a une vision savante du patrimoine, excluant tout usage autre que patrimonial, dont la logique est la défense de l'objet et la singularité du patrimoine. Sa démarche est normative c'est-à-dire qu'elle cherche à évaluer ce qui peut être fait ou pas, selon les règles, dans un objet patrimonial. C'est la logique de l'objet et non du visiteur qui prime.

La présentation du patrimoine se fait selon une modalité esthétique, où la contemplation et le contact entre le visiteur et l'objet sont primordiaux : chaque dépliant présente une église ou un musée selon une même charte graphique. Pour les églises, des photos montrent à la fois l'architecture extérieure et le chœur de l'église, un plan et des peintures religieuses. Aucune figure humaine ou dispositif n'y figure. On est face à une médiation par contact, à une médiation sans médiateur humain. Cette représentation patrimoniale, encore très présente dans le milieu de l'art et du patrimoine, s'est développée dans la seconde moitié du XIX^e et au début du XX^e siècle où la valeur historique définie par Aloïs Riegl domine : elle est celle de la posture scientifique et de la culture historique, détenues par les spécialistes, dont la remémoration du monument se fait par l'intermédiaire de la réflexion sur des critères objectifs. Ainsi, le patrimoine présenté par le service patrimoine historique et culturel offre une représentation du patrimoine muséifié, dont la nature est établie historiquement, géré par des spécialistes selon un mode de gestion

³⁵ Extrait du site Internet de l'office de tourisme <http://www.ot-avignon.fr/pages/accueil2.htm>, rubrique La découverte, Visitez pratique. Dernière consultation en novembre 2008.

politico institutionnel fonctionnant selon le régime d'éducation populaire et de contemplation.

Concernant la signalétique urbaine, celle-ci est accompagnée soit par des panneaux élaborés par ce même service, soit par un guide écrit par le collège de conservateurs d'Avignon, regroupant les conservateurs des principales institutions muséales et patrimoniales. Ce guide, édité par Monum, c'est-à-dire le centre des monuments nationaux et les éditions du patrimoine, utilise toutes les connaissances à disposition de ces scientifiques, professionnels de la protection et de la conservation du patrimoine.

Une expérience proposée aux visiteurs

L'expérience du patrimoine vécue par les visiteurs est quant à elle mise en avant par les deux autres énonciateurs, des acteurs de la ville qui sont tous les deux des sociétés de gestion : RMG/Office du tourisme ayant en gestion le Palais des Papes, le pont d'Avignon et l'office de tourisme et VoxInTheBox créant des visites audioguidées. Cette prédominance de l'expérience est révélatrice d'une mutation des processus patrimoniaux. En effet la valeur d'ancienneté est désormais au cœur de l'expérience vécue : déjà révélée et définie par Riegl dès 1905, elle domine maintenant depuis la fin du XX^e siècle. Elle constitue l'engagement du sujet dans la subjectivité, la sensibilité et l'affectivité, s'adressant à tous les individus sans distinction de niveau culturel, dont la valeur de remémoration se base sur les traces d'ancienneté, d'effets subjectifs et affectifs du monument.

L'expérience est alors réfléchie dans l'apport qu'elle permet dans les médiatisations des objets patrimoniaux. Elle valoriserait le vécu du visiteur en insistant sur le caractère exceptionnel et unique de son passage. Pour Raymond Montpetit, le visiteur doit éprouver, s'essayer, s'exposer aux choses, il s'agit d'en consacrer le caractère exceptionnel. Il devient

« comme un consommateur d'expériences, comme un aventurier volontaire acceptant l'invitation à entrer dans une quête proposée par ce que l'on nomme la nouvelle économie » (Montpetit, 2005 : 111).

Toujours selon lui, l'expérience des sites patrimoniaux conduit à trois types de perception : 1. le plaisir de l'ambiance d'être là, qui amène à la contemplation de la valeur d'ancienneté³⁶ ; 2. le plaisir de déambuler : le visiteur à travers un parcours perçoit la succession des artefacts anciens ; 3. le plaisir de regarder des choses. On peut parler

³⁶ Valeur d'ancienneté énoncée il y a plus d'un siècle par Alois Riegl dans *Le Culte moderne des monuments* (voir infra 2.2.2).

d'offres d'expérience³⁷ en tant que mise en marché qui serait un effet de la commercialisation des sites patrimoniaux.

De même, une équipe d'ethnologues a travaillé récemment sur les émotions patrimoniales mais en tant que liées à des événements tels que catastrophe, disparition, redécouverte. La situation de crise est de nature à perturber les routines et à révéler, par les réactions inhabituelles qu'elle provoque, des conceptions de l'objet de patrimoine qui n'étaient pas nécessairement pensées ni interrogées. Ce qui intéresse ces chercheurs est de questionner le patrimoine en tant qu'il peut être « l'objet d'une émotion telle qu'elle s'extériorise en dons, en services, en engagements, bref en actions » (Barbe et Tornatore, 2006 : 14). L'activité patrimoniale consécutive à une émotion est alors étudiée à travers une sociologie des régimes d'action. Une cartographie des émotions et des actions à partir des acteurs, suite à un événement, est alors dressée³⁸. Jean-Louis Tornatore parle de socio-anthropologie de l'activité patrimoniale prenant en compte les formes « générales » et les formes « locales » de l'activité patrimoniale. Cependant, leur démarche réduit l'émotion patrimoniale à sa dimension événementielle qui est visible et entraîne des régimes de l'action et de l'engagement.

Enfin, Jean-Jacques Boutaud et Eliseo Veron (2007) expliquent l'attrait contemporain pour le sensoriel et l'expérientiel en l'associant à l'avènement d'une hypermodernité :

« En quête d'expériences, le sujet demande à éprouver des sensations, à s'éprouver. Les univers de consommation et les cadres d'échanges du quotidien deviennent toujours plus des terrains d'expérimentation, avec des dimensions sensibles (l'expérience vécue) et signifiantes (les signes perçus, ressentis). » (2007 : 148.)

Le régime dominant de l'hypermodernité – ou postmodernité – est celui de l'esthésie et des émotions sensorielles ayant comme traits dominants la valorisation permanente des expériences hédonistes, la recherche individualisée ou individualiste d'expériences éclectiques, la promotion d'univers customisés ou de mondes cosmétisés... (*ibid.* 149). Il réaffirme l'importance de l'individu et de son expérience dans cette construction symbolique, Jean Davallon parle « d'effet de l'émancipation de l'individu, trait dominant de l'époque moderne » (Davallon, 2006 : 73). Boutaud et Véron associent plusieurs adjectifs à

³⁷ L'expérience issue de la nouvelle économie, liée à l'économie de services et l'*Entertainment Economy* ou économie culturelle de divertissement. Les pragmatistes américains comme Dewey ont placé l'expérience au centre de leurs théories.

³⁸ Ce programme sur les Emotions patrimoniales réalisé par le Lahic va donner lieu à une publication *Les Formats d'une cause patrimoniale. Emotions et actions autour du château de Lunéville*, sous la direction de Noël Barbe et Jean-Louis Tornatore, rapport à la mission à l'ethnologie, 2006, 325p.

l'expérience pour mieux qualifier ses modes : l'expérience romantique sous le signe du réenchancement, l'expérience immersive qui permet la valorisation sensorielle, l'expérience décalée ou disruptive sous le signe de la valorisation phatique de l'inédit, de l'insolite, l'expérience initiatique valorisant le symbole et le rite.

Pour revenir aux dispositifs étudiés, le patrimoine y est présenté comme expérience, où la valeur d'ancienneté est prépondérante. L'énonciateur a une démarche fonctionnelle et se situe dans une logique de service au visiteur. Les brochures présentent le Palais des Papes au recto, le pont d'Avignon au verso, elles sont illustrées par des photos de l'extérieur des deux monuments, de dispositifs de médiation disponibles auprès des publics, et de postures de visiteurs. Le patrimoine est objet touristique : le visiteur est sollicité et invité à participer à la visite grâce aux dispositifs, notamment « un nouvel espace scénographique ». L'expérience place le sujet dans une situation qui peut le conduire à l'acquisition de savoirs, mais il peut s'exposer et ressentir une ambiance d'ancienneté face aux artefacts, témoins du passé. La valeur d'ancienneté définie par Riegl prend alors tout son sens : il ne s'agit pas d'une nouvelle poétique des ruines, mais elle fait appel à la sensibilité, à l'immédiateté de la perception des traces du temps. La « force » de cette valeur dont Riegl a pressenti l'importance, réside dans le fait qu'elle concerne toutes les personnes, sans distinction de niveau social et culturel, se voulant au service de tous. Le patrimoine est ressource, dont le régime de fonctionnement est l'expérience, le divertissement et la consommation. Ce patrimoine est géré par des économistes, des spécialistes de l'entreprise culturelle selon un mode de gestion communicationnel-pragmatique.

Le dispositif de la visite radiophonique est quant à lui conçu autour de deux actions : écouter et cheminer en même temps dans l'espace de la ville. Ce qui est de l'ordre de l'écoute est élaboré autour de trois points : les savoirs, les dialogues et la mise en scène. Les savoirs sont des faits historiques liés au lieu ou à Avignon en général, sur l'architecture du site, l'ancienne vie économique de la ville, etc. Ces faits sont associés à des anecdotes comme le cimetière du bourreau, le couple Pétrarque et Laure, le pastis Pernod, le carillonneur fou qui inspira Victor Hugo pour son personnage de Casimodo, etc. Des indications d'orientation permettent de se rendre d'une étape à une autre. Il existe ensuite plusieurs niveaux de dialogues : le premier est un dialogue d'énonciation qui permet de mettre en contexte l'usager, de l'amener vers la période illustrée ; le second est le dialogue fictif entre deux personnages qui vivent la période illustrée ; le troisième est un dialogue témoignage : un expert, un micro-trottoir, une interview archivée sont sollicités pour apporter un témoignage, un savoir, une expérience. Enfin la mise en scène du contenu est

de l'ordre du registre de l'évocation, de la connotation. Une relation métonymique au lieu est créée par cette mise en scène. Elle se fait à travers plusieurs moyens : une mise en immersion de l'époque choisie pour illustrer le lieu. Par exemple pour le site de l'église saint Didier c'est l'ancien marché de bois et cocons au pied de l'église qui est illustrée à l'aide d'un fond sonore de marché avec hallage, réclame, etc. Pour la place du Palais des Papes, c'est l'immersion dans le festival d'Avignon avec le son de l'appel du public avant le spectacle et des interviews archivées de l'époque du début du festival. La mise en contexte se fait à l'aide de la musique : pour illustrer le Moyen-Âge, on utilise une musique de style médiéval avec des chants polyphoniques ou une musique connotée mystérieuse comme celle du film *Le Nom de la rose*, c'est aussi une musique juive pour illustrer l'ancien ghetto juif, etc. Tout cela participe à la représentation que l'usager visiteur se fera du lieu.

Le contenu est donc composé à la fois d'un registre informatif et d'un registre de l'évocation, avec une tension entre réalisme et enchantement. L'expérience de visite se situe dans l'alternance entre les deux registres. Le contenu scientifique est présenté de manière ludique, l'information est accessible au plus grand nombre sans prérequis.

Ce dispositif nous intéresse car il montre ce qui est désigné par l'institution patrimoniale comme patrimoine, sur le mode de faire revivre aux visiteurs l'expérience d'Avignonnais de l'époque : la place saint Didier évoque la ville papale prospère du XIV^e siècle avec son église gothique provençal ; la rue des teinturiers illustre la vie économique au XVIII^e siècle grâce au commerce des toiles d'indiennes fabriquées au pied des moulins à eau ; la place saint Jean évoque le ghetto juif, les guerres de religion et l'opposition Beffroi/église ; la place de l'Horloge et la maison Jean Vilar illustrent le festival ; la place du Palais des Papes est l'occasion d'expliquer l'origine d'Avignon bâtie sur le rocher, de l'installation des Papes à Avignon et de la construction du palais ; le pont d'Avignon illustre les activités liées au Rhône et éclaire la chanson ; enfin la place Crillon proche des remparts permet de parler de la comédie et de prendre connaissance des célébrités Avignonnaises. Ce dispositif met en scène, à partir des monuments en les replaçant dans une fiction historique, une expérience de la ville à une époque donnée. Le visiteur vit les monuments pendant leur apogée, dans un temps historique donné.

L'identification du patrimoine officiel passe donc par le repérage d'objets patrimoniaux et par l'analyse de stratégies communicationnelles qui montrent que selon l'énonciateur, savoirs et expérience du visiteur s'alternent. Si le patrimoine officiel montre

une patrimonialisation par les acteurs professionnels du patrimoine, qu'en est-il de ses objets auprès des citoyens ? Comment les repérer et quel rôle peut-on leur attribuer ? L'enquête exploratoire, composée d'entretiens aléatoires et d'images de la ville, est ainsi le premier outil méthodologique à montrer que les citoyens construisent un autre rapport au patrimoine, basé sur d'autres d'objets patrimoniaux et sur d'autres significations.

2.3. L'objet de la recherche : l'existence d'un autre rapport au patrimoine vécu, pratiqué et représenté

Les images de la ville permettent de montrer qu'il y a une autre patrimonialisation de la part des habitants, pouvant prendre en compte certes le patrimoine officiel mais pas seulement. Il s'agit de repérer les éléments fédérateurs dans la construction de cette image et la place qu'occupent les éléments patrimoniaux médiatisés par l'institution chez les enquêtés.

2.3.1. Les images de la ville révélatrice d'une autre patrimonialisation

Les images de la ville sont constituées selon Morisset (cf *infra* 1.1.3) de trois éléments : le signifié ou ce qui est montré ; le signifiant ou le médium de l'image et la signification ou l'acte de représentation. Les images d'Avignon sont ainsi constituées d'unités spatiales représentées à l'aide de formes géométriques, le médium est ce qu'on appelle la carte mentale, c'est-à-dire la schématisation sur papier de l'opération de création des images.

La constitution des images d'Avignon s'est opérée auprès des onze enquêtés de la première phase exploratoire, en début d'entretien. Construites à partir du protocole de Kevin Lynch dans *The Image of the City*, il s'agit d'y faire apparaître à l'aide du souvenir, de la remémoration les grands repères participant à la construction de l'image de la ville retranscrite concrètement sur un schéma. La consigne pour l'élaboration des cartes mentales est la suivante :

« Je vais vous demander de me faire un plan d'Avignon schématique comme si vous deviez expliquer la ville à un touriste qui vient d'arriver à Avignon,

vous lui donnez les grands repères de la ville et quand vous dessinez vous me nommez ce que vous dessinez. »

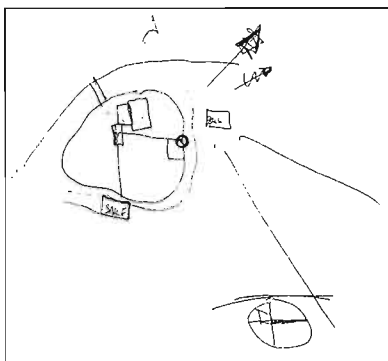
Le contexte de production des cartes mentales est intéressant en soi : en effet elles permettent de déceler une image uniforme de la ville sans être confronté de manière directe à celle-ci. Elles représentent donc un discours « sur » et non « dans » le lieu. La demande formulée a provoqué une certaine perturbation chez les enquêtés. La carte mentale, matérialité de l'image de la ville, est en construction constante pendant tout l'entretien, elle n'est finalisée qu'à la fin de celui-ci. Elle sert souvent de support au discours, l'enquêté a du mal à ne pas la regarder pendant l'entretien, à ne pas la modifier, à nous la « donner ». La surprise, la culpabilité ou la moquerie arrivent rapidement face au désappointement que provoque l'exercice : culpabilité car l'enquêté n'arrive pas à situer les grands repères, moquerie car il pense ne pas savoir dessiner, l'interviewé s'excuse sans cesse, essaye de se justifier :

« Seigneur Jésus ! Au secours ! Alors très schématique, « bonjour le schéma ! » « J'ai droit à trois essais ? » (Entretien exploratoire n° 7, homme, 38 ans).

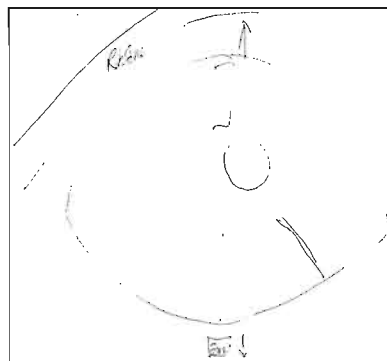
La carte mentale sert de support au discours, mais aussi à l'orientation. Elle devient un plan pour désigner un endroit précis, l'enquêté tourne même la tête selon le sens habituel d'un plan classique d'Avignon. Nous constatons aussi la difficulté pour lui à désigner le nord, la production de la carte mentale rompt les certitudes quant à l'orientation qu'il arrive à avoir dans la ville. La consigne en arrive à être détournée : au départ, le schéma doit servir à orienter un touriste, elle sert finalement à orienter l'enquêté dans son propre cheminement d'entretien.

Les cartes mentales ont été tracées sur feuille libre, sans plan référence ou support. On les a scannées telles quelles afin de retranscrire la spontanéité de l'exercice.

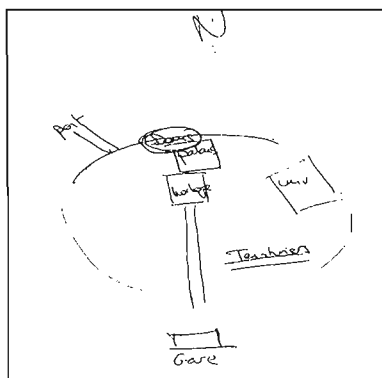
Annexe n° 7 : Cartes mentales réalisées en début d'entretien lors de l'enquête exploratoire



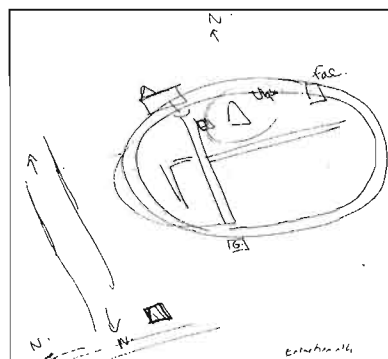
Plan n° 1/entretien n° 1
Mai 2004



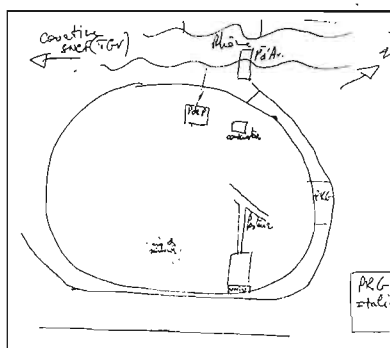
Plan n° 2/entretien n° 2
juin 2004



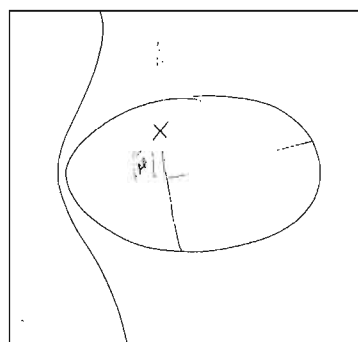
Plan n° 3/entretien n° 3
octobre 2004



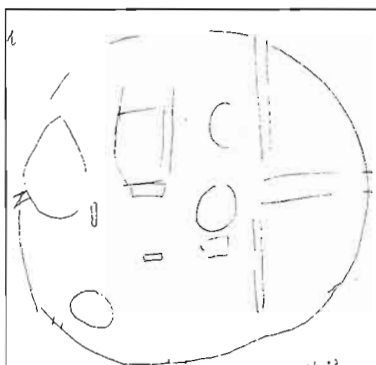
Plan n° 4/entretien n° 4
Octobre 2004



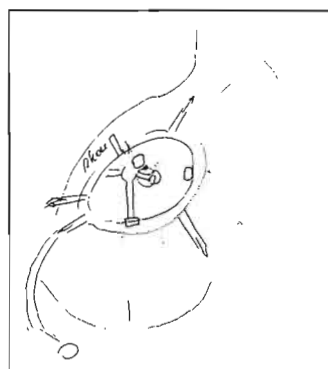
Plan n° 5/entretien n° 5
novembre 2004



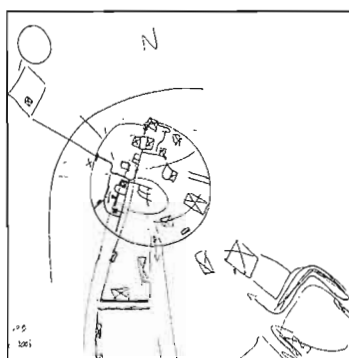
Plan n° 6/entretien n° 6
novembre 2004



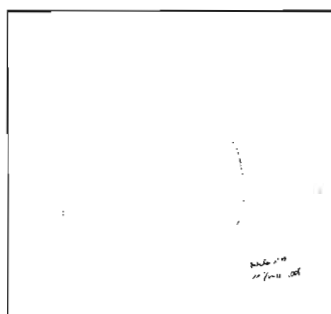
Plan n° 7/entretien n° 7
Décembre 2004



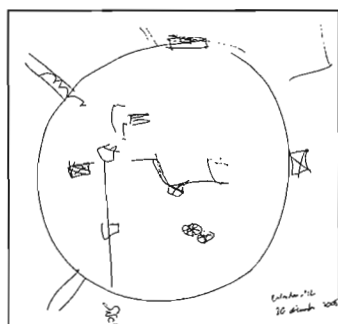
Plan n° 8/entretien n° 8
Décembre 2004



Plan n° 9/entretien n° 9
février 2005



Plan n° 10/entretien n° 10
Février 2005



Plan n° 11/entretien n° 12
décembre 2005

Les cartes mentales renseignent d'abord sur la manière dont les enquêtés se représentent spatialement un patrimoine, elles constituent un système de visualisation de l'espace. Elles sont ainsi construites à partir d'unités signifiantes spatiales³⁹ qui sont des monuments et des éléments géographiques. Ils sont classés par ordre de fréquence :

- Les remparts prédominent l'image puisqu'ils sont systématiquement dessinés en premier : ils ont une capacité structurante forte, ils sont de véritables marqueurs spatiaux et symboliques de la ville et sont métonymiques. Les remparts sont la partie de la ville qui signifie toute la ville. Seuls trois enquêtés prennent en considération l'extramuros schématisé par le tracé de grands axes de circulation. La ville est ainsi caractérisée par le phénomène dedans/dehors, gens de dedans, gens de dehors qui est la conséquence de la présence des remparts discriminant l'espace.
- Le Rhône fait frontière au nord, la gare, les axes structurants de l'intramuros sont marqués : rue de la République et place de l'Horloge divisent le centre en deux du nord au sud et la rue de la Carreterie de l'est à l'ouest.
- Le Palais des Papes et le pont d'Avignon, lieux patrimoniaux hautement symboliques et médiatisés par l'institution patrimoniale, sont mentionnés parmi d'autres éléments purement spatiaux (rues, places, carrefours) sans véritablement se dégager. Seule la rue des teinturiers se dégage.

Ces principaux éléments apparaissent également quand on demande de nommer les lieux ou monuments les plus emblématiques, les plus représentatifs de la ville : le Palais des Papes arrive en tête (cité 14 fois sur 15), puis le pont saint Bénézet est cité 9 fois, enfin les remparts sont cités 5 fois. Les cartes mentales révèlent « l'hyper structuration » de la ville par la présence d'unités spatiales. Les lieux patrimoniaux emblématiques, issus des processus de patrimonialisation et valorisés par l'institution, ne sont que des unités parmi d'autres. Ils servent à s'orienter dans l'espace et sont totalement intégrés dans l'espace représenté de la ville.

Les images de la ville constituent à un temps donné une signification de la ville du point de vue des habitants, elles dessinent une mémoire urbaine où certains éléments patrimoniaux ont une place. Ils appartiennent au patrimoine urbain et servent principalement à visualiser l'espace. Mais qu'en est-il de la vingtaine d'autres lieux cités

³⁹ Voir en annexe n° 13 le tableau de synthèse présentant l'ordre d'apparition des éléments composant la carte mentale.

pendant l'enquête exploratoire et qui n'appartiennent pas forcément à ce patrimoine ? Quel est leur place dans la manière dont les enquêtés disent leur relation au patrimoine ?

2.3.2. Les premiers discours révélateurs d'un autre rapport au patrimoine de la ville

Si les images de la ville montrent une autre patrimonialisation chez les Avignonnais, il en est de même quand on analyse les entretiens exploratoires⁴⁰. Ils révèlent que le patrimoine, pour les Avignonnais, est d'abord quelque chose qui se ressent, se vit et se pratique sur des lieux ayant plus ou moins un caractère patrimonial. Nous choisissons de comprendre ce rapport des enquêtés à leur patrimoine à partir de quelques lieux fédérateurs qui se dégagent de ce corpus.

La prédominance du caractère sensible du patrimoine des Avignonnais

Ressentir le patrimoine permet de développer ce qu'on appelle la qualité ambiante. Plus que le lieu en soi, c'est l'ambiance qu'il dégage qui retient l'attention des enquêtés. On va décrire un exemple de lieu à forte qualité ambiante afin de la définir.

Si on prend l'exemple de l'église saint Pierre, on peut voir que les qualités pour lesquelles cette église est qualifiée de patrimoine pour l'institution, en l'occurrence le collège des conservateurs d'Avignon et son guide, sont quasi transparentes dans les propos tenus par les habitants lors de l'enquête exploratoire. Le lieu saint Pierre est constitué d'une église portant le même nom datant du XV^e siècle et d'un clocher, de la place saint Pierre donnant sur sa façade et l'entrée principale, et de l'autre côté, de la place des châtaignes donnant sur son ancien cloître et sur l'arrière de l'église. Le clocher datant de 1495 :

« est un dessin familier dans le paysage avignonnais : une tour carrée surmontée d'un tambour octogonal coiffé d'une flèche. Sa jolie silhouette élancée que cisèle une balustrade et des clochetons est caractéristique du gothique flamboyant. Sa façade est à juste titre l'une des plus célèbres d'Avignon. [...] Elle conserve une élégance maniérée due au mélange harmonieux d'éléments de style gothique flamboyant et d'éléments renaissance » (*Avignon, Musées, monuments, promenades, le guide*. Paris : Edition Monum, 2001, p 111).

Du côté des citadins, le discours tenu est le suivant :

⁴⁰ L'échantillon de l'enquête exploratoire est présenté en annexe n° 7.

« Devant l'église, il y a une place avec un restaurant que j'adore. Surtout, à côté de l'église, il y a une maison qui fait l'angle avec l'église, cette maison elle n'a pas d'éléments intéressants sur sa façade mais elle m'attire par ses aménagements : elle a une véranda en verre et le verre reflète la façade de l'église, j'adore l'ambiance avec les arbres, les ombres, la lumière qui traverse les feuilles et qui se reflète sur le sol » (entretien exploratoire n° 2, femme, 30 ans).

« Le plus bel endroit d'Avignon véritablement c'est cette place dont je ne me souviens plus du nom avec cette église qui se trouve où la place pavée eh saint Pierre l'église saint Pierre je crois que c'est le plus bel endroit d'Avignon. Je trouve l'église vraiment belle je trouve l'endroit convivial avec ce bâti serré comme ça où il y a des maisons avec des vérandas en hauteur » (entretien exploratoire n° 9, homme, 27 ans).

Les extraits mentionnant cette église sur une place pavée ne parlent à aucun moment de l'église en soi, de ces portes en bois sculpté réputées de 1551, des nombreux tableaux de peintres locaux qui se situent à l'intérieur et qui en font une église flamboyante pour l'institution patrimoniale. Ce qui procure un attachement c'est le fait que le citadin connaisse une expérience de la perception de la qualité ambiante, dérivé du concept d'ambiance.

Celui-ci a été théorisé par l'équipe de Jean-François Augoyard au sein du Cresson⁴¹ à Grenoble. Elle est définie comme un « ensemble de phénomènes localisés qui peuvent exister comme ambiance s'ils répondent à quatre conditions :

« 1. les signaux physiques sont repérables et décomposables. 2. Ces signaux interagissent avec a) la perception et l'action des sujets et b) les représentations sociales et culturelles. 3. Ces phénomènes composent une organisation spatiale construite (construction architectonique et/ou construction perceptive). 4. Le complexe [signaux/ percepts/ représentations] est exprimable (possibilité d'accéder à la représentation experte et/ou usagère » (Augoyard, 1988 : 18).

Une telle définition de l'ambiance réhabilite les sens, la connaissance des usages et prône une esthétique de l'ordinaire qui révèle une compétence esthétique du percevant résultante de son vécu. L'auteur précise que :

« Ce qui produit concrètement une ambiance architecturale c'est 1. un dispositif technique lié aux formes construites (les concepteurs) et 2. une globalité perceptive rassemblant des éléments objectifs et représentée comme atmosphère, climat, milieu physique et humain (les percevants) ; » (*ibid.* 22)

⁴¹ Cresson : Centre de Recherche sur l'Espace Sonore et l'environnement urbain.

Si nous revenons à l'extrait et que nous essayons de définir le lieu saint Pierre selon les premiers discours issus des entretiens exploratoires, le dispositif technique lié aux formes construites est composé d'une église avec une façade datant du premier quart du XVI^e siècle avec des portes en bois sculpté formant une transition entre le gothique et la renaissance, une petite place pavée (ou caladée⁴²) formée de bâtiments aux façades classiques, une maison ancienne avec une véranda composée de matériaux contemporains, le métal et le verre, faisant face à la façade de l'église, permettant un jeu de miroir ; de l'autre côté de l'église, en passant par un petit porche très sombre et étroit, se trouve une autre place sur l'ancien cloître de l'église avec de grands platanes permettant un jeu d'ombre et de lumière sur les calades. S'ajoute à ces formes architecturales une globalité perceptive objective (conditions climatiques, atmosphère) et perceptive subjective (des sujets percevants) : de grands arbres, des jeux de miroirs, d'ombre et de lumière, un passage sous un porche très étroit et haut, sombre et délabré, qualifié de « coupe-gorge », les calades, un bon restaurant, le bâti serré, les rafales de mistral, les parkings sauvages. Les pratiquants de ce lieu ressentent une certaine authenticité et ancienneté du lieu qui serait resté « intègre », le lieu est « harmonieux » et « convivial ». De plus, la place de l'église saint Pierre, par sa position dans le tissu urbain très serré dans ce quartier est cachée, elle ne se voit pas, elle se mérite.

Ressentir le patrimoine c'est donc privilégier dans le rapport que l'on construit avec lui sa dimension sensible.

Nous choisissons d'analyser maintenant un extrait tenu sur le monument emblématique d'Avignon, le Palais des Papes afin de confirmer cette dimension.

Le Palais des Papes apparaît dans les entretiens non comme un monument qui se visite mais comme un lieu qui se vit. Il peut être investi premièrement uniquement parce qu'il est vu dans un contexte et d'un point de vue particuliers : la qualité patrimoniale du Palais s'organiserait à partir du lieu où on est, en fonction du point de vue et de la posture du citadin, à un moment donné.

« On ne peut pas dire que je l'apprécie vraiment le Palais des Papes il m'impressionne euh ce n'est pas un monument qui me touche vraiment / il m'a touché pendant le festival de théâtre quand j'y ai vu une pièce ça a révélé un peu l'intérêt de ce monument-là mais le monument en lui même en tant que monument de l'extérieur bon c'est monumental je vois surtout la façade vers l'Utopia pas celle devant le palais des papes c'est plus du haut avec les jardins les toits que je trouve assez beau. Je le voyais de mes toilettes (rires) c'était

⁴² Caladée vient de calade qui se définit comme un pavage constitué de galets venant du Rhône ou de la Durance.

magnifique et de mon salon, c'est vrai que quand les gens arrivaient chez moi ils disaient "ouah" » (entretien exploratoire n° 4, femme, 28 ans).

Ici se produit un glissement à partir du point de vue qui change, point de vue en tant que posture physique triviale (les toilettes) et posture symbolique (son expérience). Les différentes phases de la réflexion révèlent des paliers qui font passer cette personne de la position de « on doit apprécier » un monument (qu'elle n'apprécie pas) à celle de son propre regard patrimonial construit à partir de son expérience (le festival et la pratique quotidienne du lieu). Elle quitte le discours de la doxa qui affirme qu'un monument patrimonialisé, en l'occurrence patrimoine mondial, doit être impressionnant, beau et donc apprécié. Voir le Palais des Papes est ici constructeur d'une relation patrimoniale dans le cadre intime du foyer.

Le patrimoine des Avignonnais, c'est aussi le vivre

Toujours en prenant l'exemple du palais des Papes, nous montrons que le patrimoine, pour les enquêtés, c'est aussi le vivre et donc le pratiquer spatialement, le traverser, l'aborder de différentes manières. L'habitant tient à bien se distinguer du touriste qui ne le connaît pas forcément par tous ses côtés. Du coup, il y a autant de Palais des Papes que de manières de l'aborder physiquement. Il y a le Palais des Papes qu'on admire de loin en arrivant sur Avignon, c'est alors la vue panoramique de l'ensemble du site dans l'environnement qui en fait sa qualité patrimoniale et procède d'une efficacité spectaculaire :

« Sa silhouette se dessine sur l'horizon au fur et à mesure de l'approche on a toujours un petit pincement au cœur quelque saison que ce soit et quelque heure de la journée que ce soit, on est sur le pont et que l'on voit cette masse énorme qui occupe la ville c'est très impressionnant, ça me fait chaque fois un petit choc et chaque fois je le trouve beau ceci dit ça ne veut pas dire que je veux y habiter » (entretien exploratoire n° 6, femme, 45 ans).

« Je me souviens d'être descendue des Angles un matin très tôt, assez tôt pour que le soleil soit levé et donc je prenais le pont de l'Europe et il y avait le soleil qui se levait et qui traversait les vitres de la grande chapelle et j'ai découvert et je ne sais pas si c'était volontaire de la part des bâtisseurs mais cette sensation d'avoir un embrasement du palais [...] le soleil levant à travers cette vision-là c'est quelque chose de super beau / une sensation esthétique et une sensation finalement si je pousse plus loin l'analyse et l'introspection je pense que c'est aussi inhabituel pour moi de voir le Palais à l'extérieur d'Avignon / moi qui traverse la place du Palais tous les jours et ai tendance à être un peu blasée d'être directement confrontée aux murs du Palais alors que les gens qui

viennent des Angles tous les matins ont une autre vision du palais et puis ils seraient peut-être plus hallucinés d'être confrontés directement au Palais alors que là c'était l'inverse c'est une vision que je n'ai pas l'habitude de voir tous les jours parce qu'en habitant au pied du palais j'ai rarement l'occasion de le voir dans son ensemble » (entretien exploratoire n° 8, femme, 29 ans).

Celui de la place du palais, au pied du parvis où le monument, tel un « *monolithe 2001 l'odyssée de l'espace* » apparaît soudainement après le cheminement de ruelles, c'est alors le Palais comme indice des traces du passé dans le temps présent qui ressort :

« Lorsqu'on est sur la place face au palais c'est là qu'on se rend compte qu'on est rien du tout, que nous sommes une petite chose, donc c'est une sensation d'oppression mais dans le bon sens du terme c'est pour la théâtralité, l'important c'est tout le poids de l'histoire qui est derrière aussi par exemple le temps qu'il a fallu pour le faire, la masse de pierres qu'il représente donc inévitablement le nombre d'ouvriers dans les carrières le travail des carrières, etc. le trafic sur le Rhône » (entretien n° 6, femme, 45 ans).

Celui du défilé rocheux quand on le contourne, où la présence d'un arc dans la falaise, de calades et de hauts murs évoquent immédiatement la valeur d'ancienneté et amène le citadin dans une certaine atemporalité et médiévalité :

« J'arrive à l'arrière du Palais des Papes je continue le trajet avec les cailloux, je traverse la rue comme un grand canyon que j'adore, lorsqu'on passe il n'y a que deux couleurs : la couleur de la pierre et la couleur du ciel. C'est mon passage préféré avec cette sensation d'être coincé dans les falaises. On a tranché la falaise pour construire la façade. Je ralentis même et je me retourne pour regarder la lampe, le bâtiment, on n'a pas l'impression d'être à Avignon mais dans un village » (entretien n° 2, femme, 30 ans).

« J'aime bien arriver par l'arrière du Palais et particulièrement après lorsqu'on suit la rue Peyrolierie parce qu'on a l'impression d'être encore au Moyen-Âge la rue Peyrolierie qui passe sous l'arc-boutant parce que c'est à peu près le seul endroit qui nous donne l'illusion d'être à l'époque de la construction du palais » (entretien exploratoire n° 6, femme, 89 ans).

Et celui de l'Utopia, qui est un cinéma occupant des locaux à l'arrière du palais, on se situe donc derrière le palais au pied des arêtes de ces grandes tours, c'est alors le Palais comme espace de vie quotidien qui domine :

« J'aime bien arriver par-derrière c'est plus une échelle qui me convient c'est plus impressionnant. Le côté immense m'a impressionné un moment devant le bâtiment j'ai ressenti un truc devant l'Utopia, c'est à cet endroit-là que j'ai ressenti ça, ce n'est pas dans la cour, je me suis dit ouah c'est immense quoi ! Le Palais des Papes a des aspects plus sympathiques du côté de l'Utopia, il y avait un jeu, le palais n'était pas forcément un écrin j'aimais bien le mélange avec le quotidien en fait ça m'apporte quelque chose de les vivre au quotidien » (entretien n° 4, femme, 28 ans).

Le Palais, dans le cadre de la pratique de la ville, développe un sentiment de familiarité lié à la proximité affective et physique du monument, il peut alors participer à la vie familiale du pratiquant. Cette relation de proximité est telle qu'il devient comme une personne humaine. Le citoyen recherche des moments privilégiés avec lui en se créant des occasions, le soir, la nuit quand il n'y a personne. Ces moments calmes sont aussi des moments hors de l'affluence touristique :

« Il m'arrive de faire une petite pointe jusqu'au Palais par exemple le soir parce que c'est agréable le soir il y a du monde et puis il change de couleur et puis comme tout se calme on a l'impression de l'avoir pour soi » (Entretien exploratoire n° 6, femme, 50 ans).

Ce que nous avons repéré au niveau des lieux saint Pierre et Palais des Papes existent sur d'autres lieux du patrimoine énoncés par les enquêtés. Ainsi, la caractéristique principale qui se dégage de l'enquête exploratoire est qu'elle souligne la dimension sensible et expérientielle du patrimoine dont parlent les Avignonnais, liée au fait qu'il est vécu et pratiqué. L'enquête exploratoire a permis également de révéler toute la pertinence d'opérer *in situ*, ceci afin d'être au plus près des acteurs, les habitants, mais aussi au plus près de leur manière de pratiquer la ville, à travers ce qu'on appelle leurs pratiques citadines. Celles-ci deviennent l'entrée méthodologique.

Apparaît progressivement un autre patrimoine, celui dont parlent les habitants, qui est vécu au quotidien, dans le cadre de la pratique, il est ce que les gens reconnaissent comme leur patrimoine, ce qu'ils vivent et sentent dans un certain nombre de lieux. Les habitants construisent à travers leur mise en discours un rapport au patrimoine, c'est-à-dire une représentation qu'ils ont du patrimoine dans la manière dont ils le vivent. L'objectif de la recherche est donc de comprendre ce rapport en terme de significations et de l'opérationnaliser grâce à des outils méthodologiques et analytiques. Cette relation, ce rapport au patrimoine possède des significations qui lui sont propres. Certes ce patrimoine est aussi constitué du patrimoine officiel que nous avons défini plus haut, mais il est pour les habitants quelque chose de plus riche et qui ne se circonscrit pas uniquement à ce patrimoine officiel. Le patrimoine, pour les habitants interrogés, est composé à la fois des pratiques et expériences vécues sur l'espace urbain, des relations sensibles ressenties sur ce même espace, des savoirs connus et des représentations construites. Il n'est donc pas forcément celui que l'institution médiatise et l'investissement ne se fait pas sur les mêmes contenus. Il ne recouvre pas uniquement les objets patrimoniaux reconnus mais peut s'avérer être des lieux plus ordinaires et potentiellement patrimonialisables par l'institution.

Ces lieux ne sont pas obligatoirement qualifiés de patrimoniaux selon la norme (c'est-à-dire reconnus comme patrimoniaux par l'institution), il peut s'agir de lieux qualifiés de « *mystérieux* », lieux qui procurent un fort sentiment d'attachement car ils sont vécus, ressentis et représentés. Ce qui compte dans ce nouveau rapport au patrimoine est que c'est avant tout l'habitant, qui par l'expérience du lieu, par sa pratique, par son investissement va lui donner une qualité patrimoniale ou pas. Celle-ci se situe donc du côté de l'individu.

Le rapport des habitants à ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine ne peut donc pas se réduire ni aux caractères intrinsèques des objets, ni au fait qu'il est désigné par les spécialistes, ni à une pure représentation. Pour le comprendre il faut développer une approche syncrétique qui prenne en compte la perception de l'espace urbain, sur lequel des pratiques sont vécues et des représentations sont construites par ceux qui vivent tous les jours cet espace urbain. Comment alors pouvons-nous saisir le rapport entre les habitants et le patrimoine ? Il s'agit d'aborder l'opérationnalisation de la recherche qui se fait, d'une part par la nécessité d'opérer en situation, c'est-à-dire au cœur de l'espace urbain, et d'autre part la construction d'outils méthodologiques et analytiques qui permettent de faire apparaître et d'étudier ce rapport au patrimoine.

Chapitre 3

La nécessité de penser le rapport au patrimoine en situation, dans l'espace urbain

3.1. Une méthode qualitative opérant *in situ*

3.2. Le premier dispositif méthodologique de narration du patrimoine :
l'entretien itinérant

3.3. Le second dispositif méthodologique de narration du patrimoine :
l'entretien collectif

Chapitre 3

La nécessité de penser le rapport au patrimoine en situation, dans l'espace urbain

L'objectif de ce troisième chapitre est de formaliser la manière dont on opérationnalise la recherche sur le terrain : comment peut-on penser la construction du caractère patrimonial de la ville par ses habitants ? C'est-à-dire comment ceux-ci parlent-ils de leur rapport au patrimoine, de quoi ce rapport est constitué, comment peut-on l'étudier et le comprendre ?

Le patrimoine des Avignonnais est défini à ce point de la recherche comme celui que les habitants construisent dans le cadre de leurs pratiques urbaines quotidiennes et en fonction des modalités d'appropriation et de compréhension qu'ils ont du patrimoine. Il est à considérer dans un premier temps en tant qu'objets : un ensemble composé de lieux qu'on devra mettre en évidence. Dans un second temps, il est à considérer comme une mise en relation entre l'habitant et ses objets. Il y a des relations qui se nouent entre l'habitant et les lieux, construites à partir d'une sollicitation des sens, de la perception d'un espace urbain sensible, de la mise en œuvre de pratiques et d'expériences du citadin sur celui-ci. Le patrimoine est alors la conséquence d'une construction de sens, d'un rapport au patrimoine vécu et représenté. La recherche doit donc décomposer ces deux processus.

Des difficultés surgissent pour le chercheur dans l'opérationnalisation de la recherche : la première est de parvenir à repérer les lieux du patrimoine signifiants pour les Avignonnais et à révéler les relations habitant/patrimoine, la seconde est de comprendre les significations données à ces relations sur le terrain. Se pose alors la question de la construction des outils. L'impératif méthodologique est d'être au plus près des acteurs, de les suivre physiquement mais aussi de suivre le fil de leurs discours⁴³, à partir de leurs propres catégories et non de celles du chercheur. On ne s'intéresse pas aux actions des acteurs mais à leurs discours et à la signification de ces discours. Ce chapitre présente la

⁴³ Suivre la personne comme son ombre, marcher dans ses pas est une technique appelée *Shadowing*.

construction de la méthode qui se veut qualitative et passe par la pratique citadine qu'on doit définir. Deux dispositifs méthodologiques de narration ont ainsi été élaborés : l'entretien itinérant et l'entretien collectif.

3.1. Une méthode qualitative opérant *in situ*

Nous avons développé une approche scientifique à une échelle microsociologique, en sortant des approches normatives, holistiques et décontextualisées, pour aller vers le particulier, à la manière de la micro-histoire⁴⁴. La posture de recherche prête une attention particulière aux témoignages des différents acteurs pour les relier aux contextes auxquels ils participent. Ce type d'approche doit permettre de déceler des processus fins, flous et difficiles à appréhender, caractéristiques principales des relations des habitants avec leur ville. L'étude de ces relations nécessite une méthodologie fine car elle est constituée de ce que Sansot (2004) appelle des « signes légers » caractéristiques de la dimension sensible de cet objet. Il y a ainsi nécessité de considérer la sollicitation des sens, la perception du sensible dans cette recherche car selon Jean-Jacques Boutaud⁴⁵, la dimension sensible des signes est sous-estimée dans les processus de significations.

Il s'agit de construire une méthode qualitative presque « clinique », c'est-à-dire l'observation de sujets et de situations individuelles, pour comprendre l'intensité muette des productions anonymes (Hennion, 2000). Il y a donc tout intérêt à faire émerger la parole de l'habitant à partir de l'espace urbain, *in situ*. Désormais l'enquête doit se faire en situation et c'est l'interaction avec l'espace urbain qui fait verbaliser, qui fait libérer la parole de l'habitant. La méthode doit permettre une mise en discours de la ville par les habitants, en tant que véritables acteurs sociosémiotiques, et provoquée par le chercheur en situation. Le chercheur et le citadin co-construisent une mise en récit de l'espace urbain.

Nous avons construit deux types de dispositifs méthodologiques de narration, les entretiens itinérants et les entretiens collectifs, ayant la capacité à faire parler du rapport d'un individu à son patrimoine. Ils sont considérés comme un dispositif – à valeur

⁴⁴ L'avènement de la micro-histoire s'est fait dans les années soixante-dix en Italie, à l'initiative de Carlo Ginzburg et Giovanni Levi.

⁴⁵ Jean-Jacques Boutaud et Pascal Lardellier prônent une sémio-anthropologie du sensible, c'est-à-dire la contribution de la sémiotique pour analyser le monde sensible (Boutaud & Lardellier, 1973).

heuristique – permettant de comprendre *in situ*, et en direct, comment le regard patrimonial se construit.

Giorgio Agamben appelle

« dispositif tout ce qui a d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants » (Agamben, 2007 : 31).

Est dispositif pas seulement un ensemble d'éléments hétérogènes aux fonctions stratégiques qui s'inscrit dans une relation de pouvoir (comme l'envisage Foucault), mais aussi le langage, le plus ancien certainement selon l'auteur. Ce dispositif méthodologique de narration est co-construit par le chercheur en interaction avec l'habitant. Il constitue une mise en discours et en regard de la ville. Il s'agit de faire prendre conscience à l'habitant de pratiques impensées. Il y a également une autorité partagée entre enquêteur et enquêté, qui constitue un mode de production de savoir, c'est-à-dire « une négociation construite impliquant au minimum deux sujets conscients, politiquement significatifs » (Clifford, 1996 : 48). La situation de l'entretien se superpose à l'activité effectuée *in situ* et influence l'économie de l'échange entre enquêteur et enquêté.

Ces dispositifs méthodologiques de narration constituent des discours provoqués c'est-à-dire stimulés, encouragés, imposés par le chercheur incitant les acteurs sociaux à « faire part » ou à raconter (Dérèze, 1997). Ils sont aussi des objets intermédiaires. Hubert Cukrowicz désigne comme objet intermédiaire un dispositif créé lors de l'enquête sociologique issue de la recherche-crédation : les méthodes d'enquête, la manière de mobiliser les personnes enquêtées, les productions de données et les techniques de leur analyse appellent à chaque fois des contributions créatrices.

« Un objet *intermédiaire* sert à faire la connexion entre la subjectivité de l'acteur en situation et l'objectivité de ses conditions d'existence. Les processus d'élaboration, de fabrication et d'usage de cet objet entraînent l'explicitation de la demande de l'observateur. Ils sont un moyen d'élucidation de la position de l'enquêté face au problème posé et favorisent la formulation des réponses à la question de l'enquête. Ils objectivent les représentations des répondants et l'expression de leur contestation de l'existant. Ils permettent finalement l'enregistrement de données. L'objet intermédiaire est à la fois le lieu où la subjectivité de l'enquêté se couple à une démarche d'objectivation et celui où la question du sociologue est travaillée par les réponses des acteurs sollicités » (Cukrowicz, 2008).

Ainsi, dans le cadre d'une recherche sur la compréhension des relations entre les habitants et la ville, l'auteur propose d'élaborer et de bâtir la maquette d'une cité. Émilie Da Lage et

Michèle Gellereau demandent aux citoyens de créer des parcours d'interprétation du patrimoine de la ville en fonction de leurs pratiques à partager. Ces dispositifs sont autant d'objets intermédiaires. Les entretiens itinérants et entretiens collectifs procèdent de la même manière en étant des lieux de convergence des expériences, de convocation d'histoires, mais aussi de découverte puisque leur élaboration questionne l'habitant sur ces pratiques citadines.

Pas à Pas, essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain de Jean-François Augoyard tient un rôle de déclencheur dans la conceptualisation d'un des outils méthodologiques.

3.1.1. Le tournant de *Pas à Pas* : un intérêt pour les pratiques quotidiennes de la ville.

Jean-François Augoyard avec *Pas à Pas* (1979) puis Michel de Certeau avec *L'Invention du quotidien* (1980)⁴⁶ sont les premiers à s'intéresser aux pratiques en milieu urbain en décrivant une rhétorique habitante à travers les parcours ordinaires des gens. *Pas à Pas*, synthèse de la thèse de doctorat en urbanisme d'Augoyard soutenue en 1975, décrit les modes d'appropriation de l'espace urbain par le marcheur dans un essai de formalisation des logiques piétonnières⁴⁷.

Dans un contexte urbain où la production de l'espace laisse peu de place à l'instance habitante mais plutôt aux aménageurs, le chercheur souhaite montrer que le piéton déconstruit l'ordonnancement technique et architectural par sa pratique quotidienne. L'objet de la recherche ce « n'est pas les discours sur la ville, ni les descriptions de parcours mais les pratiques d'arpentage de la ville au cours desquelles s'établissent des interactions

⁴⁶ Il faut rappeler l'emprunt qu'a fait de Certeau à *Pas à Pas*, Augoyard n'étant cité que deux fois par de Certeau. La formalisation de l'enquête d'Augoyard est largement utilisée par Certeau qui est passionné par ce travail avant même sa publication. Il refusa d'ailleurs de préfacer l'ouvrage en ce sens que "*Pas à Pas* est un de ces livres qui ne se préfacent pas" (Dosse, 2007 : 479). Les deux ouvrages sortent à un an d'intervalle mais celui de Certeau remporta un plus vif écho du fait de la plus grande circulation de l'ouvrage, de la popularité Outre-Atlantique de son auteur et de sa traduction en anglais dès 1984 (*The Practice of Everyday Life*, traduit par Steven Rendall, University of California Press). *Pas à Pas* resta toujours dans la même édition, épuisée en l'occurrence, ce qui empêcha sa plus grande diffusion. En 2008, une traduction américaine par le philosophe David Curtis, préfacée par Françoise Choay vient de paraître.

⁴⁷ Augoyard, avec cette publication, est à l'origine de la création du laboratoire de recherche Cresson à Grenoble dont l'une des thématiques originelles est la marche en ville permettant d'interroger le décalage persistant entre d'une part la production urbaine des années soixante-dix, ses principes, les représentations sur lesquelles elles s'appuient et d'autre part la logique habitante, les désirs qui animent les citoyens d'alors, son vécu quotidien de la ville et notamment les malaises qu'ils expriment face à une planification urbaine massive et largement orientée autour d'impératifs économiques.

sociales et des discours » (Mondada, 2000 : 54). « Ce travail met en exergue l'importance du mouvement et du contexte dans l'appropriation d'un environnement par les usagers. » (Faro, 2001 : 59.) Augoyard tente de saisir l'espace vécu et la pratique des habitants à travers des documents concrets : la description qu'ils donnent de leurs parcours et de leurs cheminements. Il en déduit que « les intentions et actions de l'habitant déterminent son cheminement dans l'espace urbain et orientent sa perception et représentation de ces espaces » (*ibid.* 60). Ainsi une véritable rhétorique cheminatoire se met en place, constituée à la fois des modes d'appropriation mais aussi des atmosphères quotidiennes – le contexte sensible du cheminant – qui entourent l'expérience de l'habitant.

Comme le souligne Maria Faro Craveiro Saraira dans sa thèse (2001), un des apports majeurs de ce travail est la réintroduction de la temporalité dans l'approche de l'espace vécu. Cette temporalité est triple : elle est temps présent de l'expérience située de l'utilisateur, temps absent qui représente les temps possibles et temps oublié par indifférence ou rejet. La rhétorique cheminatoire se caractérise ainsi par l'articulation entre ces trois temps à travers des figures dont les deux plus connues sont les figures de l'asyndète et de la synecdoque. La première est une figure par laquelle on supprime les conjonctions, elle met en jeu les juxtapositions, connexions, conjonctions c'est-à-dire les liens par lesquels tout élément d'expression en suit un autre dans la constitution de l'ensemble expressif. Elle insère l'absence dans l'espace et dans le temps et figure ainsi une économie du récit, une économie de mémoire, des trous dans le récit, la porosité de l'espace. La seconde est le procès par lequel, entre plusieurs éléments confrontés, une sélection s'effectue par laquelle on prend le tout pour la partie ou la partie pour le tout. Elle n'est pas que la simple substitution d'un terme à un autre, elle porte sur un jeu concurrentiel de significations entre lesquelles il y a choix entre le contexte et l'intention expressive. Elle exprime les immédiatetés et discontinuités du temps vécu. Dans la rhétorique des cheminements, la synecdoque fonde un mode universel d'organisation où la partie vaut pour le tout. Elle montre la manière selon laquelle s'opère la sélection.

En proposant une théorie des pratiques quotidiennes, de l'espace vécu et de la familiarité à la ville à l'aide des outils d'analyse de la sémiotique narrative, ces deux auteurs qualifient les pratiquants ordinaires de la ville comme des « marcheurs dont le corps obéit aux pleins et aux déliés d'un texte urbain qu'ils écrivent sans pouvoir lire » (de Certeau, 1980 : 141). Le marcheur, par ses rhétoriques cheminatoires, transforme en autre chose chaque signifiant spatial. Il sélectionne, « il crée du discontinu soit en opérant des tris dans les signifiants de la langue spatiale, soit en les décalant par l'usage qu'il en fait » (*ibid.* 149). Il

Il y a analogie entre l'acte de marcher et l'acte de parler. L'acte de marcher est considéré comme espace d'énonciation : il est un procès d'appropriation du système topographique par le piéton, il est une réalisation spatiale du lieu.

D'un point de vue épistémologique, un changement s'est produit dans la façon dont on rend compte de la ville et de sa représentation : elle dépend du type de regard sur lequel repose son appréhension et son analyse, et ce regard est passé du point de vue zénithal au point de vue du promeneur. De Certeau métaphorise ce changement de regard avec sa célèbre description, à partir du World Trade Center de New York, des marcheurs dans les rues. Elle montre le passage d'une construction du concept ville par les urbanistes appréhendée de façon universelle (le point de vue zénithal) à une construction par les pratiques des populations urbaines, caractérisée par la singularité, la subjectivité, la ruse, la résistance et le détournement (*ibid.* 50). Cette position de surplomb métaphorise la coupure instituée dans les sciences sociales entre compétence savante et compétence commune. Ainsi, Certeau critique le schéma panoptique de Foucault qui permet de tout voir et de tout contrôler ; cette connaissance panoptique n'offre qu'un simulacre de savoir ignorant des pratiques. L'essentiel échappe à cette épure conceptuelle car tout se tient dans les pratiques urbaines. L'attention à la quotidienneté urbaine permet seule de restituer l'espace vécu et l'inquiétante familiarité de la ville (Dosse, 2007 : 474).

L'orientation de la recherche impose que la méthode soit immersive, en relation avec l'espace urbain vécu et avec la pratique citadine des habitants. La morphologie du centre-ville fait que la marche a une place prépondérante dans celle-ci.

L'hypothèse de la recherche est que la pratique citadine a un rôle dans la production d'une relation entre le patrimoine de la ville et ses habitants. On doit maintenant définir ce qu'on entend par pratique citadine et, d'une manière plus large, réfléchir sur ce qu'engendre une recherche sur la construction du caractère patrimonial de la ville par les pratiques. La sociologie traite la pratique par le prisme des objets et non par ce qu'elle représente comme système. Michaël Bourgatte dans l'introduction de sa thèse (2008) souligne que Michel de Certeau avec *L'Invention du quotidien*, fait une proposition autour, non d'objets concrets comme la télévision ou le cinéma comme c'est souvent le cas en sociologie des pratiques, mais autour d'objets pratiqués : la marche pour la ville en ce qui nous concerne. La pratique doit être ici pensée comme un espace de communication dans lequel se jouent des interactions entre les individus et l'espace pratiqué.

3.1.2. L'entrée méthodologique : la pratique citadine de l'habitant

Au cœur de la pratique il y a d'abord celui qui pratique, le pratiquant. Ainsi pour définir la pratique de la ville des habitants, suffit-il de l'opposer à la pratique de la ville des touristes ? La première différence est que la seconde peut être considérée comme partielle, ponctuelle et temporelle par rapport à la première. Comment définir ces notions de pratiques citadines et pratiques touristiques qui sont la plupart du temps opposées ?

Pratique citadine versus pratique touristique

Selon Urbain, dans *L'Idiot du voyage* (2002), le touriste ne voyage pas, il ne fait que circuler c'est-à-dire qu'il ne fait que des circuits. Le touriste, au départ idiot dans le sens de novice, naïf, individu inexpérimenté, se perfectionne au fil des années, il acquiert une autonomie de décision et de mobilité. Ainsi Urbain, propose différentes définitions du touriste et donc de la pratique touristique selon les époques.

Le touriste a la réputation de ne s'intéresser qu'aux musées, monuments et paysages, ceci dans une logique d'accumulation. Ensuite, le tourisme est une activité vacancière foncièrement attachée à la mobilité, au plaisir de se déplacer. Le touriste se déplace enfin avec des attributs dont, sur le ventre, un appareil photo « à l'objectif phalloïde, prothèse géante et vaine, signe comique d'une technicité incongrue » (*ibid.* 128) et dans les mains un plan ou un guide. Toujours selon Urbain, la pratique touristique est faite de rites et de cérémonies collectives (visites obligées, circuits classiques) qui manifestent son tribalisme mais présuppose un imaginaire de l'espace (*ibid.* 145). Le touriste transporte avec lui sa vision du monde, sa façon de voir, un code de perception à partir duquel il interprète les espaces. On peut en dire de même de l'habitant qui, lui, importe ses visions construites à partir de sa pratique touristique dans son espace ordinaire. Ainsi le citadin qui pratique au quotidien sa ville selon une accumulation d'expériences déjà vécues qui forment une sorte de *continuum* d'expériences puisqu'elles s'accumulent et s'influencent (Dewey, 1968). Le touriste crée une aide intermédiaire entre le trop connu (sa vie quotidienne) et l'inconnu spatial et culturel (Amirou, 1995). Dans ce tiers espace symbolique il y a les rêves exotiques, les rituels de vacances et les images mentales de l'altérité. Le touriste construit donc une destination touristique par rapport à un imaginaire.

La figure du flâneur, apanage du citadin, est aussi utilisée pour l'opposer à celle du touriste. Cette figure de Walter Benjamin prédomine dans la littérature de la sociologie urbaine et permet de mettre l'accent sur l'acte de marcher et de voir, qui engage le corps du piéton. Nombre de chercheurs de la ville comme Simmel (1991) ou Joseph (1984) ont souligné l'importance des sensibilités concrètes dans l'expérience urbaine. Chaque sens fournit des informations mais le regard prédomine car « il ne limite pas sa fonction à la simple reconnaissance entre citadins, il met en jeu des expériences intersubjectives, inscrites dans un espace-temps défini, fondées sur une relation de réciprocité pragmatique plutôt que sur une logique identitaire » (Joseph, 1984 : 47)⁴⁸. Le flâneur

« prend ainsi possession de la rue par le regard tout en étant distrait, en pensant à mille choses, se laissant porter par les images qui s'accumulent devant ses yeux aussi vite qu'elles disparaissent » (Rautenberg, 2008).

La flânerie relèverait, selon Joseph, du régime de l'imaginaire citadin, elle est la pratique de l'habitué de la rue.

C'est surtout dans son utilisation de l'espace de la ville que le touriste se différencie de l'habitant. Pour les premiers, l'espace est pratiqué selon une logique de guide de voyage avec un découpage en itinéraire choisi, pour les seconds, l'espace est pratiqué selon une logique d'ensemble indivisible. La logique du guide de voyage entraîne une pratique de l'espace monument par monument :

« Le tourisme crée une spatialité déterminée par deux impératifs tour à tour en conflit et en compromis. D'un côté la route : ses embranchements dont l'objet de descriptions topographiques et utilitaires ; de l'autre la curiosité réclamant arrêt et émotion inaugure les temps sacrés du regard. Le paysage est partagé entre des tronçons de parcours et des stations imposées. » (Rauch, 1995 : 101.)

La pratique de la ville lie dans un même ensemble indivisible monument et rues, l'un ne va pas sans l'autre. La construction du regard ne se réalise pas uniquement devant et dans les monuments et les lieux, ce qui supposerait qu'il n'y aurait rien entre chacun d'eux. La rue, le moindre bâti, chaque élément constitutif de l'espace urbain (rues, points de repère, intersections...) sont susceptibles de construire un rapport au patrimoine. Considérer cette indivisibilité de l'espace est indispensable dans la manière dont on a construit la méthode.

Considérer que la pratique citadine a une influence sur la construction du regard suppose trois postulats : le premier est que l'expérience sensible de la ville est située, le

⁴⁸ Dans un célèbre article « La vue est-elle souveraine dans l'esthétique paysagère ? » (1991), Augoyard réhabilitera les autres sens afin de construire sa théorie de l'ambiance.

second est qu'il y a engagement du sujet percevant le milieu social et les qualités physiques et sensibles de l'environnement, le troisième est qu'il y a mise en jeu des sens, du corps, de la motricité du citadin. La pratique de la ville permet ainsi l'expérience sensible de la ville, définie par Jean-François Augoyard à travers deux phénomènes : percevoir et exprimer une ambiance⁴⁹.

Ce chercheur et son laboratoire le Cresson ont élargi depuis vingt ans la notion de perception et de contexte sensible et social à celui d'ambiance. Les premiers travaux se sont centrés sur une approche de l'environnement sonore (Augoyard est aussi musicologue) en essayant de comprendre la spécificité de la perception d'un espace sonore. Apparaissent ensuite les notions d'environnement sensible et d'ambiance architecturale et urbaine. L'environnement sensible renvoie « au champ global des perceptions et des usages localisés et datés » (Augoyard, 1995 : 311), cette acception s'applique à l'analyse de situations quotidiennes données.

Comment définir la pratique de la ville des habitants à Avignon ? Elle peut relever ou non de l'ordinaire, du normal, du banal, de l'habituel, dans l'activité de la ville. L'ordinaire peut être quotidien (l'activité se répète tous les jours), ou pas. Passée comme actuelle, elle relève donc de déambulations, de trajets de plusieurs ordres qu'on a pu relever sur le terrain : pour se rendre de son domicile à son lieu de travail, dans le cadre de balade familiale ou individuelle, visites effectuées avec des amis, ceux de la vie de tous les jours (aller au marché, aller au café, faire ses courses...), dans le cadre d'une pratique culturelle ou de loisir (assister à un spectacle, aller au musée, à une exposition, au cinéma, pratique amateur), ceux effectués pendant l'enfance pour se rendre à son terrain de jeu, à l'école, au collège, au lycée...

Mais la pratique citadine d'Avignon n'est pas uniquement constituée de trajets, elle est un espace des sensibles qui fait appel à nos cinq sens. L'espace formel de la ville, son ambiance, son atmosphère, sont essentiels dans son appréhension. L'ambiance d'une ville passe par un ensemble de phénomènes localisés pour exister : la perception du citadin, la mise en forme de la ville (formes architecturales, matériaux utilisés...), son contexte environnemental (sons, lumières...). Avignon est ainsi la « ville du vent violent »⁵⁰, du

⁴⁹ Pour la définition de l'ambiance, voir infra 2.3.2.

⁵⁰ « Aouen(n)ion », un nom d'origine cavare (le peuple celto-ligure qui habite le rocher 500 ans av. J.-C.), a deux interprétations : « ville du vent violent » ou encore « seigneur du fleuve » selon que la traduction est faite à partir du celte ou du ligure. Il semble néanmoins que la seconde interprétation soit plus vraisemblable.

mistral, qui, quand il s'engouffre dans les rues étroites, déforme le corps et la marche. Certaines rues sont recouvertes de « calades », ces galets⁵¹ qui modifient le pas. Elle est une ville lumineuse dont les couleurs dominantes sont celle de la pierre, omniprésente, et du bleu du ciel par temps de mistral, elle est la ville aux clochers et cloches qui ponctuent le temps urbain. Ville mystérieuse, elle s'inscrit dans un hors temps, dans une médiévalité et italianité fortes : petites ruelles étroites, omniprésence de la pierre, bâti serré, calades...⁵² La présence du soleil, des odeurs, de la végétation, tout ceci concourt à la pratique ordinaire de la ville et construit son ambiance.

Une fois quelques caractéristiques de la pratique citadine d'Avignon énoncées, nous présentons le dispositif de l'entretien itinérant.

3.2. Le premier dispositif méthodologique de narration du patrimoine : l'entretien itinérant

Parmi les outils pouvant permettre d'opérationnaliser la question de recherche, la réalisation d'entretiens itinérants sur l'ensemble de l'espace urbain de la ville d'Avignon a été choisie. Nous l'appelons dispositif méthodologique de narration parce qu'il a été construit comme un outil méthodologique permettant une mise en discours et en pratique du rapport des habitants à leur patrimoine. Lors du parcours, les enquêtés produisent une narration à propos de ce qu'ils considèrent comme du patrimoine.

L'entretien itinérant a comme caractéristique d'être à la fois du marcher, du cheminer (un parcours, un itinéraire) et du parler (l'entretien). Ces deux dimensions ont été traitées dans différentes disciplines et procèdent d'enjeux méthodologiques importants qu'il nous faut traiter.

⁵¹ Les galets viennent du Rhône, les calades qui datent de l'époque médiévale ont été restaurées, elles ne sont pas d'époque.

⁵² Ces différents résultats sont issus d'une série de mini questions pour connaître l'image de la ville : notamment à la question « Si Avignon était une couleur », la pierre et le ciel bleu par temps de mistral arrivent en majorité, à la question « Si Avignon était un livre », *Les Villes invisibles* d'Italo Calvino (car la ville est bien présente mais garde encore sa part de mystère et d'impalpable) et *La Chambre des Dames* de Jeanne Bourrin et *Le Nom de la rose* d'Umberto Eco (pour le cadre médiéval de la ville) sont mentionnés.

3.2.1. La première dimension du dispositif : le parcours

Passer par le parcours pour permettre au chercheur d'être en situation n'est pas inédit et a été utilisé dans d'autres disciplines (sémiotique, psychologie, muséologie, sociologie urbaine) sur des objets différents, comme celui de l'espace public. Dès les années vingt, des chercheurs tentent d'évaluer les lieux publics en étudiant les parcours. Ces études seront reprises régulièrement à partir des années quatre-vingt.

Le parcours en tant qu'acte sémiotique

Albert Lévy (Lévy et Lussault, 2003) analyse le parcours en tant qu'acte sémiotique : le parcours en tant que déplacement du corps est « le passage d'origine vers un espace de destination » avec un temps de départ et un temps d'arrivée. Un parcours est un écart spatial toujours en mouvement. C'est particulièrement le cas de la sémiotique de l'architecture (étudiant l'architecture en tant que système de signification) qui a conceptualisé cette notion de parcours.

Alain Rénier, au cours du colloque de sémiotique architecturale *Espace et Représentation*, écrit que tout phénomène produit dans l'espace ne peut être étudié

« qu'en considérant le « continuum de signification » dans lequel s'inscrivent et s'opèrent la lecture et l'appropriation des lieux [...]. Ce n'est pas la ville qui est texte, c'est le fait de la parcourir qui la constitue comme « texte » » (Rénier, 1982 : 16-18).

Ainsi, la lecture de l'espace qui s'effectue durant le parcours provoque des effets de sens, il génère de la signification en soi. S'intéressant au parcours et à la ville, Rénier identifie de multiples acceptions du terme parcours dans la pratique architecturale : le parcours de *l'habitant*⁵³ dans son appropriation de l'espace ; le parcours du *chercheur* interprétant les parcours d'usage ; le parcours du *concepteur* médiatisant l'utilisateur ; le parcours du *déchiffrement* de l'espace par le projecteur ; le parcours du concepteur effectuant le projet ; le parcours générique de la *constitution* du projet ; le parcours de la *signification* du projet (Rénier, 1982 : 22). Le statut sémiotique du parcours, associé au verbatim, est la relation entre le plan des expressions signifiantes (l'espace urbain, la configuration des lieux) et le plan des contenus à signifier (le déplacement et le discours qui y est associé).

⁵³ Souligné dans le texte de Rénier.

Pour Jean-Marie Floch, le parcours est une « unité », c'est un être sémiotique construit, situé sur l'axe syntagmatique (il est alors enchaînement, progression, suite). Le parcours n'est pas une simple action, c'est un événement observé et interprété. Il y aurait deux sujets, une « double instance actionnelle » dans le parcours de l'individu : celui qui se déplace (le pratiquant ordinaire en tant que sujet pragmatique), et celui qui observe et interprète son déplacement (le chercheur en tant que sujet cognitif) (Floch, 1979).

Le suivi de parcours en muséologie

En muséologie, Eliséo Véron et Martine Levasseur ont, au début des années quatre-vingt, popularisé l'évaluation muséale par le suivi de parcours. Ils posent le problème de l'exposition comme média et de celui du sens et de l'espace. Ainsi, ce sont les parcours des visiteurs en tant qu'appropriation de l'espace et du message de l'exposition proposés par les concepteurs qui sont au centre de l'étude ; le postulat étant que l'espace du visiteur n'a rien à voir avec l'espace du concepteur. Le visiteur s'approprie l'espace, il est apte à exercer un pouvoir sur l'espace. Véron et Levasseur ont procédé à l'observation systématique des comportements des visiteurs grâce à l'utilisation d'un système vidéo pendant plusieurs semaines. Le résultat de l'étude a mis à jour le célèbre bestiaire : les chercheurs construisent ainsi des types de visite en fonction de critères sociologiques et en arrivent à développer une ethnographie de l'exposition. « Tout type de visite peut être défini comme une succession de choix effectués dans un certain nombre de nœuds décisionnels. » (Veron & Levasseur, 1983.)

Les parcours sont ensuite associés aux entretiens effectués auprès des visiteurs représentatifs de chaque groupe en essayant de distinguer les types de négociation et le type de rapport à la culture que chaque figure exprime. Quatre modalités d'appropriation sont ainsi dégagées : pour le parcours papillon, le visiteur maîtrise mieux son rapport à la culture, son corps social est marqué par la lecture ; pour la fourmi, le corps social du visiteur est marqué par une certaine docilité ce qui révèle un certain souci quant à ses rapports à la culture ; le poisson développe une stratégie en retrait, il se méfie et son corps social est passant ; enfin la sauterelle développe une stratégie de prises subjectives, le corps social du visiteur est celui du flâneur, il n'y a pas de négociation culturelle.

Sophie Mariani Rousset, dans une thèse en psychologie (1992), s'intéresse aux parcours dans l'exposition en tant que révélateur de comportements et de constructions de sens. Ce qui intéresse cet auteur dans l'objet exposition est sa dimension d'espace public et

l'appropriation qu'un visiteur se fait de cet espace pendant le moment de visite. Ainsi « l'appropriation du contenu de l'exposition se concrétise dans celle de l'espace qui se manifeste par les parcours de visiteurs » (Mariani Rousset, 2001 : 29). L'auteur met ainsi l'accent sur le rapport entre l'activité cognitive et l'activité sensori-motrice des visiteurs de l'exposition. L'exposition existe sur trois niveaux conceptuels : la conception, la mise en exposition et la visite, elle existe aussi à travers trois parcours qui couvrent son ensemble : le parcours pensé, prévu avant le montage, le parcours proposé, c'est-à-dire les cheminements possibles offerts aux visiteurs, et le parcours vécu, ce que le visiteur fait de l'espace, que celui-ci ait été utilisé comme prévu ou non (*ibid.* 31). Pour questionner les relations entre l'usage de l'exposition par les visiteurs et le projet des concepteurs, l'auteur confronte les trois types de parcours proposés. Ainsi les parcours pensés et proposés sont révélés par des entretiens avec ces concepteurs, alors que le parcours vécu se révèle par l'observation des comportements des visiteurs.

Le parcours génère donc du sens en soi qu'on peut observer et interpréter. Mais il doit être associé à du discours pour une meilleure interprétation.

Dans les recherches présentées, l'évaluation se fait principalement par le suivi de parcours effectué par le chercheur. Le parcours ou trajet, utilisé de manière équivalente, représente la manifestation du corps. Le chercheur utilise la technique de l'observation *in situ*, basée sur une grille d'observation détaillée, le visiteur sachant pas toujours qu'il est suivi. Un entretien peut être sollicité mais il est séparé de l'observation et se déroule avant ou après celle-ci. Ce sont ainsi les comportements qui sont observés, l'acte de parole n'est pas sollicité. De plus, l'exposition, en tant que média n'est pas un objet d'analyse anodin et implique, par la nature de ce dispositif, des constructions de sens spécifiques⁵⁴. Au fur et à mesure de ces études, le parcours parvient à un statut autonome : ce n'est plus le parcours du visiteur que l'on étudie mais les différentes manières de le prendre en compte. De nouvelles techniques sont utilisées : photographies (la photo en tant que support d'un discours sur la mémoire de l'exposition), observation à la caméra, enregistrements verbaux accompagnent le suivi de parcours.

⁵⁴ Voir les travaux de Jean Davallon sur l'opérativité symbolique de l'exposition (1995).

Du parcours commenté à la conduite de récit en sociologie urbaine

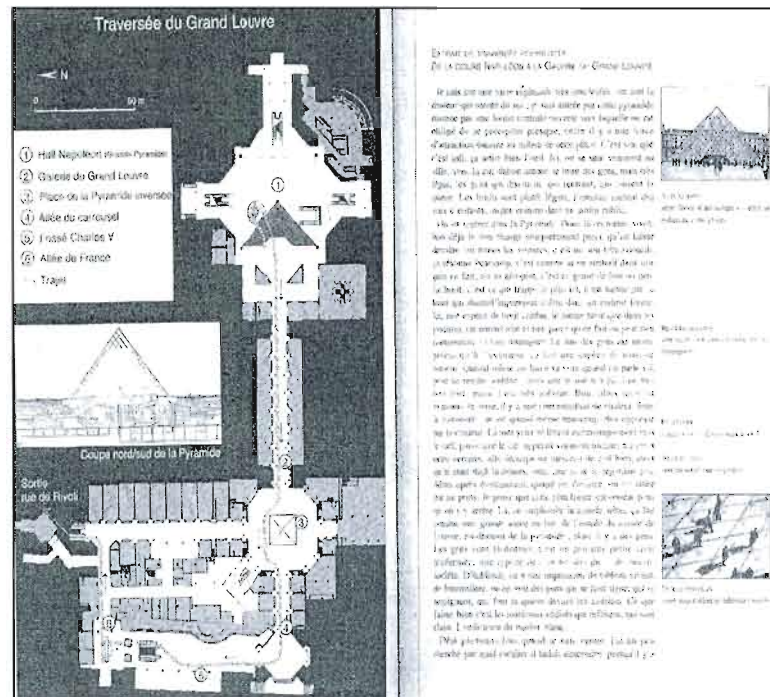
C'est surtout la sociologie urbaine qui a développé la technique d'enquête du parcours commenté, particulièrement riche quand on étudie l'espace de la ville. L'entretien itinérant qu'on a mis en place est issu de cette tradition. L'itinérance est considérée par Mondada comme le mode privilégié de linéarisation et de mise en perspective de la ville. Ce mode d'écriture de la ville va souvent de pair avec un choix méthodologique qui privilégie une approche « micro » (Mondada, 2000 : 49).

La méthode du parcours commenté articule plusieurs disciplines : les sciences sociales et son courant de la micro-histoire, les sciences de la conception architecturale et les sciences de l'ingénieur pour sa mesure des ambiances physiques. Elle procède en deux temps : l'élaboration de comptes-rendus de perception à partir des parcours commentés des passants, puis l'analyse des dispositifs architecturaux et la caractérisation de l'environnement où les paroles émergent. Jean-Paul Thibaud, qui a mis cette méthode au point au sein du laboratoire Cresson à Grenoble avec Augoyard, précise que le parcours commenté permet de percevoir en contexte et implique que les trois activités marcher/percevoir/décrire soient menées simultanément, ce sont trois actions pragmatiques. Le parcours commenté relève donc d'une sociologie pragmatique de l'action et ce sont les descriptions qui constituent le corpus de base de l'analyse.

Comment ces chercheurs ont « travaillé » cette masse d'informations aux statuts différents, à savoir du parcours et du discours ? Thibaud propose un dispositif de présentation des parcours commentés appelés « traversée polyglotte », ou agencement hétéroclite de paroles habitantes plurielles. En effet, le défi majeur de cette méthode est de pouvoir synthétiser l'ensemble des comptes-rendus de perception obtenus. Il s'agit de recomposer les descriptions en procédant à deux opérations : 1. trier et sélectionner un certain nombre de données descriptives ; 2. replacer dans le cours de la description les données en fonction de ce qui est dit avant et après pour garder la correspondance entre le texte descriptif et le cheminement. Le lecteur refait le parcours en même temps qu'il le lit. Cette technique de présentation du corpus se trouve être en fait une analyse descriptive en train de se faire, comme un résultat en cours d'élaboration. La gageure principale est la synthèse de l'ensemble des résultats obtenus : il s'agit de recomposer des récits de parcours idéaux qui exacerbent au maximum les potentialités des dispositifs spatio-perceptifs en collant des fragments remarquables issus de plusieurs descriptions. La dimension collective apparaît comme une addition de propos individuels. C'est la redondance et la récurrence

des commentaires de même nature, provenant d'observateurs différents, qui attestent d'une certaine communauté de perception et valident le caractère collectif de l'expérience.

Concrètement, la traversée polyglotte se présente sur deux colonnes : à gauche prend place la recomposition des paroles habitantes suivant le cheminement effectué ; à droite, une grille de lecture met en exergue les phénomènes sensori-moteurs répétés (dans une logique d'ambiances). L'exemple ci-dessous illustre le propos.



Annexe n° 5 : *Extrait de traversée polyglotte de la cour Napoléon à la galerie du grand Louvre.*
p. 90-91 in THIBAUD Jean Paul. 2001. « La méthode des parcours commentés » in *L'Espace urbain en méthodes* / sous la direction de Michèle Grosjean et Jean-Paul Thibaud, Marseille : Ed. Parenthèses (Eupalinos).

Cette méthode permet de minimiser la position de surplomb du chercheur puisque l'observation se fait en situation. Ainsi, il est proposé de passer d'une observation/action savante et distanciée à une description ordinaire et engagée. La description du perceptible n'est plus menée par le chercheur mais il la provoque chez le passant ordinaire. Ensuite cette méthode permet l'entrelacs du dire et du percevoir, ce que longtemps la tradition philosophique occidentale a opposé. Enfin elle ne supprime pas pour autant l'inévitable bougé de la perception. On ne peut dissocier la perception du mouvement, la mobilité des passants étant la condition fondamentale de l'espace public urbain (Thibaud, 2001). La

méthode du parcours commenté a ainsi été testée lors d'une recherche sur l'écologie sensible de deux espaces publics souterrains : le Grand Louvre et le Forum des Halles à Paris. Munis d'un magnétophone portable, les passants sont invités à commenter l'ambiance telle qu'ils la perçoivent à chacun des moments du parcours qu'ils choisissent d'effectuer. La description doit être la plus précise possible grâce à la mobilisation des cinq sens, les repères spatiaux doivent être indiqués. Le cheminement se fait de manière libre, le sujet peut s'arrêter, changer de sens et d'allure à sa guise. L'enquête montre ainsi les rapports de codétermination entre le milieu physique mesurable, les phénomènes perçus descriptibles et les conduites sociales.

Selon Grosjean et Thibaud (2001), cette méthode a un double mérite : elle permet d'associer un ensemble de jugements donnés par un sujet à une pratique de déplacement qui doit intégrer une appropriation de l'espace et de ce qui le constitue ; elle permet que l'ensemble des jugements produits ne soit pas uniquement un travail de mise en perspective des connaissances, savoirs, présupposés, souvenirs qu'un individu a à sa disposition pour discourir sur un espace. Le discours produit est une construction qui intègre l'ensemble des propriétés sensibles d'un environnement, d'un lieu et l'interaction de ces propriétés à la pratique ordinaire. « Nous considérons le sensible comme embrayeur de parole et les ambiances locales comme motifs à la verbalisation. » (Thibaud, 2001 : 83.)

La conduite de récit va encore plus loin que le parcours commenté. Ce dispositif allie la narration et la spatialité de la ville pour comprendre comment l'habitant crée son sens de la ville en marchant. Quand on interroge l'habitant sur ses pratiques quotidiennes, le paradigme de la conduite de récit (Augoyard, 2001) est construit sur l'appel à la mémoire. Le perceptible est ainsi mémorable, qui est lui-même narrable. À côté de ce moment d'entretien narré – récits individuels –, le chercheur fait appel aux cheminements. C'est cette articulation entre le parler et le cheminer qui nous a particulièrement intéressée. Parce que l'habitant n'existe pas abstraitement, le cheminer est une des manières de comprendre le mode d'être dans l'espace, mode à la fois très quotidien et très dynamique. La quotidienneté, par ses va-et-vient, donne à la ville une certaine allure, sa manière d'apparaître.

Le protocole de la conduite de récit est basé sur trois temporalités : la première entrevue constitue un entretien préparatoire avec l'intervenant éventuel, le projet du devoir-raconter est dévoilé ainsi que la durée du travail demandé. On lui demande d'observer les trajets qu'il fera durant une semaine ou dix jours, il pourra utiliser un carnet pour noter. La deuxième entrevue constitue le premier entretien enregistré ou l'intervenant raconte ou

commente ses notes. À la fin de l'entretien, le chercheur demande à nouveau de noter pendant une semaine les nouveautés éventuelles dans les parcours, ou les éléments qui auraient pu lui échapper. Enfin la troisième entrevue constitue le deuxième entretien enregistré qui permet de bien circonscrire tous les événements.

Pour le parcours commenté, c'est le percevoir qui domine. Il se centralise sur la compréhension de la perception en mouvement, ce qui, dans notre cas, ne constitue pas le cœur de notre analyse. Nous ne sommes ni ingénieur, ni architecte. La description des dispositifs architecturaux et de l'environnement ne sera pas faite dans sa conception physique et formelle qui demande que l'ensemble de la démarche de terrain allie parcours commentés, relevés métrologiques, observations ethnographiques et relevés architecturaux. Pour la conduite de récit, c'est bien le dire et la mémoire qui dominent. En ce qui concerne l'entretien itinérant, le percevoir et le dire ont autant d'importance.

La terminologie d'entretiens itinérants sera préférée à celle de parcours commentés⁵⁵ : dans notre cas, le Dire a autant d'importance que le Faire. La notion de parcours qui permet d'aller d'un point à un autre, utilisée en muséologie et sociologie urbaine, implique d'être à la croisée entre l'utilisateur et le concepteur : c'est l'utilisation par l'un organisé par l'autre (Mariani Rousset, 1992). L'itinérance implique quant à elle un processus de décision dans le rôle endossé par les participants et uniquement par eux. Le chercheur s'efface devant l'enquête.

3.2.2. La deuxième dimension : le dire

Associé au cheminer, le chercheur mène un entretien semi-directif. L'entretien n'est pas uniquement un support exploratoire ou une simple technique de recueil de données. Il est conçu, non comme devant être impersonnel ou neutre, mais comme un échange peu contraint, ouvert aux aléas, où la relation avec l'interviewé est compréhensive. Jean-Paul Kaufmann (1996) précise que ce type d'entretien ne peut effacer les effets de la situation d'enquête sur les propos recueillis ; ces aléas, plutôt que d'être neutralisés, doivent précisément être tenus pour des éléments essentiels de l'interprétation. Le chercheur autant que les participants du milieu qu'il étudie et les communications qui s'établissent entre eux,

⁵⁵ Ces deux terminologies se retrouvent tant en muséologie qu'en sociologie urbaine.

font partie intégrante du processus de construction des connaissances. Il doit être sensible, réceptif, poreux aux informations fournies par le terrain. Kaufmann conseille ainsi d'oublier rapidement la grille d'entretien⁵⁶, d'entrer en empathie dans le monde de l'informateur, de ne pas refuser de se livrer, de « jouer de sa personne », de son charme, de son humour : plutôt que de maintenir une façade distante, l'enquêteur doit savoir s'impliquer afin de dynamiser l'entretien et utiliser toute sorte de tactiques pour approfondir l'engagement des personnes dans la situation d'enquête.

Faire verbaliser dans le lieu même

L'atout principal de l'entretien itinérant est de dire et faire en même temps et d'être une construction de l'enquêté. Il prend en compte l'espace ou le territoire de la ville du pratiquant. La situation de l'entretien se superpose à l'activité effectuée *in situ* et influence l'économie de l'échange entre enquêteur et enquêté. Le déplacement sur le territoire, dans l'univers de référence du pratiquant accentue la subjectivité de la situation d'enquête. L'enquêteur devient un témoin : il certifie l'authenticité du discours (Vareille, 2001). Il apporte de même un éclairage sur les conditions de production de ce dispositif. L'entretien itinérant prend ainsi en compte la dynamique du lieu et ses différentes pratiques.

Le dispositif des entretiens itinérants permet de faire jouer pleinement à l'espace urbain son rôle et de saisir *in situ* ses effets. La présence physique du pratiquant dans l'espace engendre des événements sensibles à gérer affectivement. Refaire les pas dans la ville, en même temps que l'acte de narration, multiplie la vérité des lieux. L'enquête en situation permet certes un discours sur le lieu, où, comme l'annonce Marie-Hélène Poggi dans une enquête réalisée sur le quartier du Marais (1999), l'espace est le référent dominant proposé par l'enquêteur. Ces discours sur permettent alors l'émergence de la mémoire individuelle, d'avoir accès aux expériences fondatrices de l'identité sociale et culturelle des enquêtés (Poggi, 1999 : 368). Mais l'enquête en situation permet aussi d'obtenir un discours dans le lieu « où l'espace n'est plus seulement le référent mais en même temps la composante majeure de la situation de production du discours dont l'enquêté a la maîtrise » (*ibid.*). Marie-Hélène Poggi parle alors d'effet d'anamnèse pour expliquer cet effet particulier que provoque le lieu et qui lui donne cette force de la preuve.

⁵⁶ « La meilleure question n'est pas donnée par la grille : elle est à trouver à partir de ce qu'il vient d'être dit par l'informateur » (Kaufmann, 1996 : 48)

Au-delà d'une « vérité » certaine d'être devant le lieu, l'entretien itinérant permet de reconstituer les conditions physiques de la pratique ordinaire : bruits de la ville, voitures, foule, mistral, désorientation : tout ceci concourt à mettre en situation réelle l'habitant. Les lieux, par ailleurs, interpellent, interfèrent lors de l'itinérance : il y a ainsi le parcours pensé par l'habitant et celui spontané qui s'improvise face à la vue d'un édifice. L'entretien itinérant a la faculté de révéler la supériorité de la dimension sensible des signes dans les processus de signification et les modalités de compréhension de l'environnement urbain. Pour cela, le non assertif doit être repéré : les silences – plus ou moins longs, plus ou moins gênants pour l'enquête – marquent le recueillement, la réflexion, l'écoute, la tristesse. Les intonations de voix sont relevées – on chuchote par respect devant un lieu en particulier (par exemple devant l'institution culturelle cinématographique d'Avignon pour un cinéphile). L'utilisation du corps est observée : on éprouve le besoin de toucher les murs de pierre pour se remémorer, pour s'imprégner d'un lieu ou pour accentuer un propos.

La consigne : entre narration et description

Même si l'entretien semi-directif repose sur une continuité thématique, il se déroule, après une période d'adaptation de quelques minutes, sous le mode de la conversation (micro oublié aidant). Le chercheur en vient à interagir et à partager ses propres expériences de la ville sans pour autant en dire trop. Il arrive par ailleurs que des enquêtés fassent des commentaires quelques semaines après l'entretien itinérant afin de prolonger l'échange.

Au cœur de l'entretien, il y a donc un récit, une narration. La narration est une pratique discursive courante et permet d'introduire deux dimensions : celle des pratiques quotidiennes et celle d'une cohérence donnée au parcours pour mettre en intrigue ses propres habitudes (Gellereau). Le développement du récit personnel permet de raconter, de rappeler des souvenirs, de faire partager les petites histoires privées dans le collectif, de produire une image de la ville, se mettre en scène et créer une communauté imagée. Le processus d'interprétation produit par le récit lie raison et émotion. La narration lie et donne cohérence à des données disparates et à la séquentialité des parcours, c'est-à-dire la disposition d'objets décrits le long de l'itinéraire et constituant un réseau. La narration permet à l'enquête de soutenir son point de vue, elle apparaît comme un processus de construction du sens (*ibid.*).

Le protocole de l'entretien itinérant se déroule en deux ou trois temps :

- Avant l'entretien itinérant : après démarchage téléphonique, cette première rencontre permet d'évaluer la motivation, d'expliquer de manière générale la recherche puis les conditions de réalisation du dispositif : la consigne relativement complexe, la durée approximative de l'itinérance, l'autorisation de l'enregistrement de l'entretien, la reproduction du tracé du parcours réalisé sur un plan. Un rendez-vous est pris pour la réalisation de l'entretien itinérant. Ce premier contact permet d'établir une sorte de contrat de communication entre enquêteur et enquêté. il s'agit aussi de rassurer quant à la capacité de l'enquêté à réaliser l'entretien. Souvent, il « *ne voit pas bien* » ce qu'il peut apporter à la recherche. Enfin, elle est l'occasion d'obtenir des renseignements importants pour l'analyse des données : lieu de résidence, lieu de travail, type d'habitation, moyen de locomotion, moment et durée de l'installation à Avignon, âge, profession, lieu des études, en bref, tout ce qui constitue le parcours de vie de l'enquêté depuis son arrivée à Avignon.

- L'entretien itinérant en soi : le délai entre le moment où le chercheur présente la consigne et celui de l'entretien peut être mis à profit par l'enquêté pour réfléchir au parcours qu'il choisit de faire. Le parcours n'est donc pas forcément spontané, l'enquêté s'étant fixé « les grandes lignes » du parcours lors de la première rencontre. Face au sentiment de banalité de la chose demandée de la part du chercheur, il s'agit aussi de lui donner confiance et de l'encourager au début de l'entretien. Cette fausse banalité est justement une richesse puisqu'on a des chances d'obtenir des récits véridiques. Au fur et à mesure de l'entretien, l'enquêté oublie la situation provoquée et se libère.

- À la demande de l'enquêté, un retour peut être fait : il apporte des compléments, des informations auxquelles il a pensé après l'entretien, il peut envoyer des photos des vues inédites présentées, il procède à une certaine réflexivité par rapport à l'exercice. Ce troisième temps a été très peu provoqué.

L'entretien itinérant peut être exécuté soit dans la suite d'un entretien ponctuel avec une même personne : on a alors deux discours dans deux situations différentes. On peut percevoir des décalages entre le dire (l'entretien ponctuel) et le faire (l'entretien itinérant). Soit il peut être réalisé de manière inédite avec un nouvel informateur contacté préalablement. Dans tous les cas, expliquer le dispositif avant de réaliser l'entretien itinérant est primordial et permet d'établir un contrat de communication : la consigne relativement complexe, la durée de l'itinérance (entre 1 h 15 et 2 h 30), l'autorisation de l'enregistrement de l'entretien, la reproduction du tracé du parcours réalisé sur un plan.

L'enjeu principal de la consigne, et notre pari, est d'amener l'enquêté à parler du rapport au patrimoine qu'il produit en passant par sa pratique de la ville. Nous avons fait l'hypothèse qu'à Avignon, l'ensemble de l'intramuros constitue du patrimoine et que la pratique de la ville est dynamique dans la construction de relations entre l'habitant et le patrimoine de sa ville. Cette modalité d'approche permettait d'une part de neutraliser le mot patrimoine très fortement connoté et d'autre part de confirmer notre hypothèse de départ. Ainsi on s'est toujours refusé à donner une définition du patrimoine.

L'amorce a été la suivante :

« Je m'intéresse à la manière dont les habitants construisent, au quotidien, leur relation à Avignon en tant que ville patrimoniale ».

La consigne a été :

« Je vous demande de m'emmener dans des lieux, des endroits, des sites qui représentent quelque chose pour vous et de m'expliquer devant ces lieux pourquoi ils représentent quelque chose. Ce qui m'intéresse c'est comment vous, par votre pratique ordinaire de la ville, vous considérez ce qui constitue votre patrimoine ».

Il s'agit de créer les conditions pour obtenir du récit et de la description et amener l'enquêté à qualifier ce qu'il voit devant lui. Des orientations ont été proposées pour que l'enquêté parle de son patrimoine sans qu'il s'en rende compte : aller sur lieux qu'ils pratiquent, qu'ils apprécient particulièrement, qui leur évoquent un souvenir, une expérience, aller sur les lieux qu'ils font visiter à leurs amis. On peut également refaire les trajets quotidiens (du domicile au lieu de travail par exemple).

La consigne pose la question de l'imposition, par le chercheur, de sa problématique par l'intermédiaire de ses questions qui dénatureraient les représentations que l'enquêté se fait de l'objet étudié et produiraient des artefacts. À l'opposé, éviter toute imposition de problématique peut avoir comme conséquence extrême de s'interdire de poser les questions que les enquêtés ne sont jamais amenés à se poser (Lizé, 2009). Or nous restons persuadée que c'est dans la réflexivité provoquée par la démarche de l'entretien itinérant qui amène l'enquêté à produire un discours inédit sur un objet très consensuel, le patrimoine, qu'on pourra comprendre la manière dont il produit un discours sur son patrimoine. À l'instar de Lizé qui pose des questions dans une enquête sur les amateurs de jazz :

« en admettant au contraire que toute procédure de sollicitation exerce des effets sur les enquêtés et leurs discours, on se donne la possibilité de les examiner, non pas tant pour évaluer l'altération qu'ils feraient subir à la

‘réalité vécue’ que pour rendre les données plus intelligibles. [...] il s’agit d’interroger la relation constitutive du rapport de sens entre le questionnement dans son ensemble et l’expérience singulière de l’enquête qu’il cherche à saisir » (*Ibid.*).

Nous devons aborder la manière dont les enquêtés ont été recrutés, c’est-à-dire la question de l’échantillon et de sa représentativité. À la base de celui-ci, une réflexion sur le sens de l’habiter et sur la définition de la pratique de la ville a été menée.

3.2.3. La construction de l’échantillon

Les enquêtés des entretiens itinérants sont tous des habitants d’Avignon. Nous devons d’abord clarifier les notions d’habitant et d’habiter utilisées dans des disciplines aussi diverses que la géographie, la philosophie, la sociologie.

*Les sens de l’habiter*⁵⁷

L’habiter⁵⁸ c’est, dans un espace et un temps donnés, tracer un rapport au territoire en lui attribuant des qualités qui permettent à chacun de s’y identifier. En géographie et en sociologie urbaine, habiter est défini comme avoir son domicile en un lieu, occuper un logement, résider. Les habitants sont alors des résidents avec le statut juridique qui confère un droit. C’est la philosophie phénoménologique qui donne à la notion de l’habiter sa dimension ontologique et anthropologique. Martin Heidegger dans le chapitre « Bâtir Habiter Penser » (1958) pose les bases d’une conception de l’habiter qui en fait une activité primordiale, constitutive de l’être humain. Il établit une séparation radicale entre l’habiter et sa mise en rapport poétique avec le monde et le fait de se loger, en tant que simple acte fonctionnel. Comme la pensée humaine précéderait sa matérialité, l’habiter précéderait le bâtir. Pour la phénoménologie, habiter c’est comprendre le sens du rapport entre l’individu et son environnement, c’est penser l’individu comme acteur d’une partie de sa réalité géographique (Lazzarotti, 2006).

⁵⁷ Pour reprendre le titre d’un chapitre d’Olivier Lazzarotti « Du faible au fort : les sens de l’habiter » (2006). Ce chapitre constitue une très bonne synthèse des conceptions de l’habiter dans les différentes disciplines en sciences sociales.

⁵⁸ L’Habiter utilisé en tant qu’infinif substantivé désigne le phénomène anthropologique général.

Gaston Bachelard dans *La Poétique de l'espace* (1958), montre que l'espace habité se comprend aussi par les sensations corporelles. Cet habiter ne se cantonne plus à l'étude de la maison et de l'intime, il se situe à un niveau de l'échelle plus grand, celui du corps et associé au quotidien. L'espace habité est celui qui est investi émotionnellement. La psychologie sociale de Gustave Fischer (1981) vise alors l'étude des relations qui s'établissent entre les hommes et les espaces. Cet auteur est à l'origine avec Hall (1971) d'un néologisme, la proxémie, définie comme l'ensemble des observations et théories concernant l'usage que l'homme fait de l'espace en tant que produit culturel spécifique. Avec Lucien Lefebvre dans les années soixante-dix, l'habiter s'avère être une compétence socialement acquise et insérée dans les habitus. La dimension sociale de l'habiter, et non sa fonction, est privilégiée. Cette conception place le social au centre du projet urbain, et s'inscrit dans le cadre problématique de la ville.

Les travaux de l'équipe de recherche MIT⁵⁹ sont consacrés à la dimension géographique des hommes, aux nouvelles formes de mobilités géographiques et au tourisme. Pour cette équipe, la notion de déplacement est le point de départ de l'interrogation sur l'habiter. Cette réflexion est inspirée par l'évolution des pratiques de mobilité. Le phénomène du tourisme est défini ici comme un déplacement, un changement de place, un changement d'habiter : le touriste quitte temporairement son lieu de vie et habite temporairement dans d'autres lieux. Ainsi, la dimension géographique participe pleinement à la constitution de l'être humain. Olivier Lazzarotti (2006) développe l'idée qu'en habitant les lieux et les territoires, en y résidant, en les fréquentant, en les traversant, les hommes participent individuellement et collectivement à la construction du monde.

Mathis Stock (2004) définit l'habiter comme le fait d'être à la fois physiquement dans un lieu, mais aussi de « rapporter » des pratiques de lieux extérieurs dans son lieu de vie. On peut donc avoir une approche de l'habiter par l'ensemble des pratiques qu'un individu associe à des lieux. Pratiquer les lieux, c'est en faire l'expérience et déployer en actes un faire qui a une certaine signification pour les hommes. La notion d'habiter ici prend une nouvelle dimension : il s'agit de l'articulation entre pratiques et significations des lieux. Nous nous inscrivons dans cette dernière posture.

Une difficulté pour caractériser cette notion de pratique de la ville est sa part d'impensée. L'ordinaire, le quotidien, le récurrent sont apparemment invisibles. Il est bien

⁵⁹ Mobilités, Itinéraires, Territoires, équipe de recherche à Paris 7 Denis Diderot.

connu qu'on ne fait pas attention à ce qui nous entoure tous les jours, on ne voit pas ce qui nous est proche, ce qui est sous nos yeux. Cet invisible ordinaire vis-à-vis de l'urbain a été mis en lumière par Paul Veyne (1988) quand il décrit les attitudes des habitants de la Rome antique avec la colonne Trajane : presque personne ne fait attention, à Rome, aux détails de la frise gravés à plus de trente mètres de hauteur, pourtant la colonne est un lieu de rendez-vous, de promenade. Cette attitude ne signifie pas qu'elle n'a pas d'importance pour les habitants mais que la colonne s'est fondue dans le paysage, les usages et les pratiques quotidiennes. Comment donc rendre visible, lisible et sensible cet invisible ordinaire ? L'itinérance *in situ* a l'avantage de ne pas « tromper » en ce sens où l'enquêté, devant l'acte de faire, est obligé de mettre en discours sa pratique et de la rendre verbalisable. À côté de cette invisibilité ordinaire, il connaît, par une pratique à l'étranger ou dans d'autres villes une expérience patrimoniale mais sous le mode de la visite. Son regard patrimonial se construit donc aussi ailleurs lors de visites touristiques et il le « ramène » chez lui.

L'échantillon s'est construit selon le principe de « proche en proche » en puisant dans le réseau de sociabilité de chaque contact : une première sphère est constituée de personnes que nous connaissons dans le cadre de notre pratique ; une seconde sphère, de personnes qu'on ne connaît pas et dont on a eu les noms par la première sphère, une première rencontre permettait alors de valider le contact selon quelques critères et la motivation de celui-ci ; une troisième sphère construite sur le même principe que la précédente et ainsi de suite. Au total, vingt enquêtés ont été choisis, certains avaient déjà participé à l'enquête exploratoire.

L'échantillon exclut des usagers spécifiques : les touristes, les commerciaux, et les enfants sont des catégories qu'on ne prend pas en compte. Il est bâti sur un ensemble de critères de variation qui sont les suivants :

- Habiter à Avignon : il s'agit de prendre en compte le lieu d'habitation et le lieu de travail. Quatre possibilités sont à envisager : habiter et travailler dans le centre, habiter à l'intérieur et travailler à l'extérieur, habiter et travailler à l'extérieur, habiter à l'extérieur et travailler à l'intérieur.

- Ne pas habiter Avignon : il s'agit des pratiquants qui résident dans les petits villages autour d'Avignon (Gard et Vaucluse) mais travaillent à Avignon. Deux possibilités sont à envisager : soient ils travaillent intramuros, soit extramuros. Ils sont des familiers de la ville.

- Être originaire d'Avignon ou non. Il s'agit ici d'accéder à la mémoire familiale de l'interviewé si celui-ci n'a jamais quitté la ville ou y a passé son enfance et son adolescence, d'accéder au moment de l'installation à Avignon, à la première fois à Avignon.

- Ancienneté de l'installation dans la ville : de 6 mois à plus de 40 ans. Les périodes de la vie passée sont alors évoquées.

- Les différents lieux d'habitation et de travail : le récit des différents lieux de résidence du pratiquant dans la ville, des modifications de pratiques liées à ces changements sont alors recherchées.

- Le mode de déplacement : à pied, à vélo, en bus, en voiture. La ville est pratiquée différemment si l'on est à pied ou à vélo, un des enquêtés semble perdu à pied car il a l'habitude de se déplacer avec la vitesse et le regard du vélo.

La recherche n'a pas vocation à être représentative et à produire une analyse de données massives. L'échantillon ne l'est donc pas, on pourrait le qualifier d'échantillon spontané c'est-à-dire composé de personnes volontaires. C'est une approche de la construction patrimoniale en situation que nous souhaitons développer, en démontrant d'une part la valeur heuristique d'une méthode d'enquête sur un questionnaire particulier. Une enquête à plus grande échelle et représentative pourra être envisagée dans le futur. D'autre part la méthode choisie est issue d'un travail incessant d'aller-retour entre le terrain et la construction de la question, d'une sorte de bricolage (elle n'est pas donnée en soi puisque inspirée de diverses disciplines), et permet de poser les jalons d'une réflexion sur l'apport de ces méthodes hyper qualitatives en Sciences de l'Information et de la Communication.

La négociation dans la relation enquêteur/enquêté

Il faut revenir d'une part sur les réactions des enquêtés à la demande d'entretien et d'autre part sur le refus de certaines personnes contactées de réaliser l'entretien itinérant.

Les réactions des enquêtés à la demande d'entretien ainsi que leur comportement lors de celui-ci sont les indices d'un mode de présentation de soi à son cercle de connaissance comme à l'enquêteur, provoquant un rapport de légitimité à parler des choses patrimoniales. Pourquoi le chercheur fait appel à l'enquêté, pourquoi une personne appartenant à son cercle de connaissance a pensé à lui pour parler de la relation à son patrimoine de la ville ? Nous avançons cinq types de critères quant à la légitimité de

quelqu'un à pouvoir parler du patrimoine de la ville : celui de la nativité à Avignon (être Avignonnais procéderait forcément d'un attachement à la ville) ; le type de métier exercé supposé en lien avec la demande : architecte environnementaliste, agent économique de l'artisanat à la chambre des métiers, enseignant en histoire géographie et lettres, employé au conseil général au service urbanisme ; le fait d'appartenir à des associations qu'elles soient de quartiers, de sauvegarde du patrimoine ou environnementales ; le fait d'exercer une activité artistique se basant sur le patrimoine de la ville (dessins à l'encre de chine par exemple) ; enfin le fait d'avoir développé un certain regard, jugé original, sur la ville.

Ensuite, face à l'enquêteur se pose la question de la légitimité à parler des choses patrimoniales. Certains assument leur position de connaisseur et se mettent en position de guide (faire découvrir des éléments que personne ne connaît), de gardien de la bonne restauration du patrimoine (par une association), de garant d'un dialogue entre les différents usagers d'un lieu (commerçants, résidents, habitants). Une relation partagée de connaisseurs s'instaure alors où l'enquêté demande à l'enquêteur sensé, selon lui, appartenir à la sphère de l'institution patrimoniale, des informations, des avis. C'est aussi l'occasion de transformer l'entretien en tribune et de partager certaines prises de position dont on espère qu'elles seront relayées dans un second temps. Certains ont, quant à eux, du mal à régler la distance enquêteur/enquêté en présupposant que le premier connaît tout de la ville et de son patrimoine, d'autres en récusant son rôle de connaisseur (*« je ne vois pas ce que je peux vous apporter », « qu'est ce que je peux bien vous dire »*), voire en remettant en cause, pendant l'entretien, l'intérêt de la démarche : *« je ne vois pas le rapport entre ce que je dis et le travail que tu as à faire, ça c'est ton affaire, ce n'est pas la mienne »*. Ces distorsions ne doivent pas être considérées comme des interférences mais comme autant de sources d'informations.

Concernant les refus, deux types d'explication sont avancés. Le premier est que la rencontre serait trop douloureuse : ce qui prime alors dans l'évocation de l'entretien est la dimension sensible des lieux, des expériences et des souvenirs, il est le point de rencontre d'un surinvestissement émotionnel que l'enquêté ne peut assumer. Le deuxième est la revendication d'un non-attachement à la ville et aux choses patrimoniales. Avignon est désignée comme *« une ville misérable et inintéressante, historico clinquante »* et l'enquêté affirme ne pas *« être attaché aux vieilles pierres »* parce que *« cela ne sert à rien »*, voire *« il n'est pas nécessaire de les garder »*. Ce militant associatif avance que le patrimoine avignonnais, par sa dimension d'enfermement physique (par les remparts) et symbolique, permet de tenir un discours normé et de cacher une situation sociale dégradée, il ne serait pas au service de la population mais des touristes et du développement économique. Le patrimoine mobilisé

par la ville serait « *un alibi culturel du rien faire* ». Le patrimoine qui intéresse cette personne, il serait détruit : ce sont les immeubles, « *là où les vrais gens habitent* ». Un autre lieu est avancé, c'est la Chartreuse de Villeneuve : elle est moins clinquante que le reste, elle est une ruine issue d'un « *accident du patrimoine* » : l'abattement du plafond de l'église est le fait d'un paysan qui, à une époque, s'est accaparé le site et n'arrivant pas à rentrer ses charrettes, a agrandi le plafond ce qui aurait provoqué l'effondrement du plafond. Aujourd'hui, ce lieu constitue une poétique des ruines ouverte vers l'extérieur. Selon ce militant, il faut détruire volontairement des lieux patrimoniaux (les remparts, la prison) afin de provoquer une ouverture physique et d'esprit.

Les caractéristiques générales des entretiens itinérants

Ainsi, 17 entretiens itinérants ont été réalisés, pour 20 enquêtés (dont 2 couples et 2 amis). Ils ont été réalisés de mars 2007 à juillet 2008⁶⁰. Leur durée varie de un peu plus d'une heure à deux heures trente. Les enquêtés sont identifiés par leur initiale et par le numéro de l'entretien itinérant, par exemple : FR, EI n° 7.

- L'échantillon est constitué de 9 hommes et de 11 femmes, âgés de 29 à 73 ans. 2 ont entre 29 et 39 ans, 3 entre 40 et 49 ans, 7 entre 50 et 59 ans, 7 entre 60 et 69 ans et 1 entre 70 et 79 ans.
- Le lieu d'habitation des enquêtés est réparti comme suit : 16 résident dans Avignon (3 dans l'extramuros et 13 dans l'intramuros) et 4 résident dans le grand Avignon ou dans les villages limitrophes.
- 12 des enquêtés n'ont pas déménagé, 3 ont déménagé en restant dans l'intramuros, 2 ont déménagé de l'intramuros vers l'extramuros.
- 4 des enquêtés sont natifs d'Avignon et 1 est né dans les environs de la ville.
- 8 ont passé leur enfance et/ou leur adolescence à Avignon, sont allés à l'école au collège, au lycée ou à l'université.
- la majorité de l'échantillon connaît une pratique ancienne de la ville : 12 des enquêtés la pratiquent depuis plus de 20 ans dont 3 depuis plus de 40 ans. 2 enquêtés habitent dans la ville depuis moins de 1 an, 3 habitants de 1 à 5 ans, 2 de 5 à 10 ans, 1 de 10 à 20 ans.

⁶⁰ La présentation détaillée de l'échantillon des entretiens itinérants se situe en annexe n° 8.

- Le lieu de travail est réparti comme suit : sur 15 personnes travaillant, 6 travaillent dans Avignon extramuros, 9 travaillent dans Avignon intramuros, 6 sont retraités.
- Les enquêtés ont des pratiques culturelles assez importantes, ainsi que des pratiques amateurs telles la pratique du dessin, de l'aquarelle, de la photographie, du chant.
- 8 des enquêtés sont investis dans des associations de quartiers ou de sauvegarde du patrimoine. Les trois grandes associations qui ressortent sont Avignon patrimoine, Volubilis et l'association du quartier Banastérie.

Une synthèse des conditions d'exécution des parcours est présentée sous forme de tableau en annexe n° 9. Il présente, pour chaque parcours, le nombre de sujets, le type de parcours effectués, les lieux de départ et d'arrivée, la temporalité du parcours (tourné vers le présent, vers le passé ou les deux), l'heure de départ et sa durée, la saison et les conditions météorologiques. Les parcours exécutés lors des entretiens itinérants ont été retranscrits sur un plan manuellement, selon une convention de transcription.

L'identité des enquêtés est présentée à partir de leur entretien itinérant sous forme de fiche. Plusieurs éléments du dispositif sont regroupés :

- la retranscription du parcours telle quelle sur un plan avec la date et le numéro de l'entretien, sa durée, les arrêts symbolisés par une croix, le rythme de la marche (lente, rapide, attentive, dissipée), les lieux de départs et d'arrivée du parcours.
- les caractéristiques générales de l'entretien, c'est-à-dire les relations à la ville et au patrimoine qui se dégagent du discours, l'intégration de la consigne avec l'existence ou non d'un point de vue à faire partager, le type de parcours réalisé selon une typologie.
- la typologie du parcours : cinq types de parcours ont été dégagés, répartis dans deux temporalités différentes : ceux qui recomposent une époque passée, ceux qui recomposent le présent et ceux (la plupart) qui jouent sur les deux époques. Ainsi le « parcours de l'enfance » reprend les trajets effectués pour se rendre à l'école, rejoindre le lieu de travail des parents ou le jardin d'enfants, retrouver l'emplacement du magasin de disques. Le « parcours des lieux « d'avant » », anciens lieux, rues, quartiers d'habitation (on part alors de la maison familiale ou de celle des grands parents), anciens lieux de savoirs (on

montre l'emplacement passé de l'université, de la bibliothèque, d'un professeur de grec). Le « parcours de l'identité familiale » permet de reconstituer l'histoire de la famille dans l'espace urbain, on reconstitue le pèlerinage de la famille à faire quand on revient d'un voyage ou d'une longue absence. Le « parcours de la vie ordinaire » reprend le chemin quotidien pour se rendre sur le lieu de travail, celui des loisirs, des passions, des lieux appréciés, il s'agit aussi du parcours de la promenade du chien. Enfin, le « parcours redécouverte de la ville » : l'habitant fait une sorte de visite touristique, ou, ayant une fréquentation trop irrégulière, il profite de l'occasion pour voir les nouveautés, les aménagements, les réhabilitations.

La fiche de l'entretien itinérant n° 1 est présentée ci dessous, les autres se trouvent en annexe n° 10.

Entretien itinérant n° 1. Couple de forains

Caractéristiques de l'entretien

Le couple s'est construit autour des lieux et de la pratique de la ville. Ils pratiquent le festival depuis plus de 20 ans et la ville depuis plus de 10 ans.

La relation à la ville se construit sur le principe de la déambulation et de la découverte

La relation au patrimoine se construit sur une recherche d'authenticité, d'une ambiance et du monumental

La consigne a bien été intégrée, avec comme message principal de rendre public les lieux patrimoniaux privatisés.

Parcours non bouclé. Le parcours est celui effectué dans le cadre de la pratique de la ville, ancienne comme actuelle. La temporalité du parcours est celle du passé et du présent. Le parcours de la vie ordinaire

Place des lieux dans le dispositif

25 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 16/25

Jardin des Doms, remparts, la balance, marché au sel, place Palais des Papes, rue Peyrolierie, fresques festival, la Mirande, place saint Pierre, place des châtaignes, les halles, rue Carnot la tour, place des Carmes, quartier Banasterie, chapelle pénitents noirs, jardin urbain 5, Utopia manutention,

Lieux décrits et non parcourus : 7/25

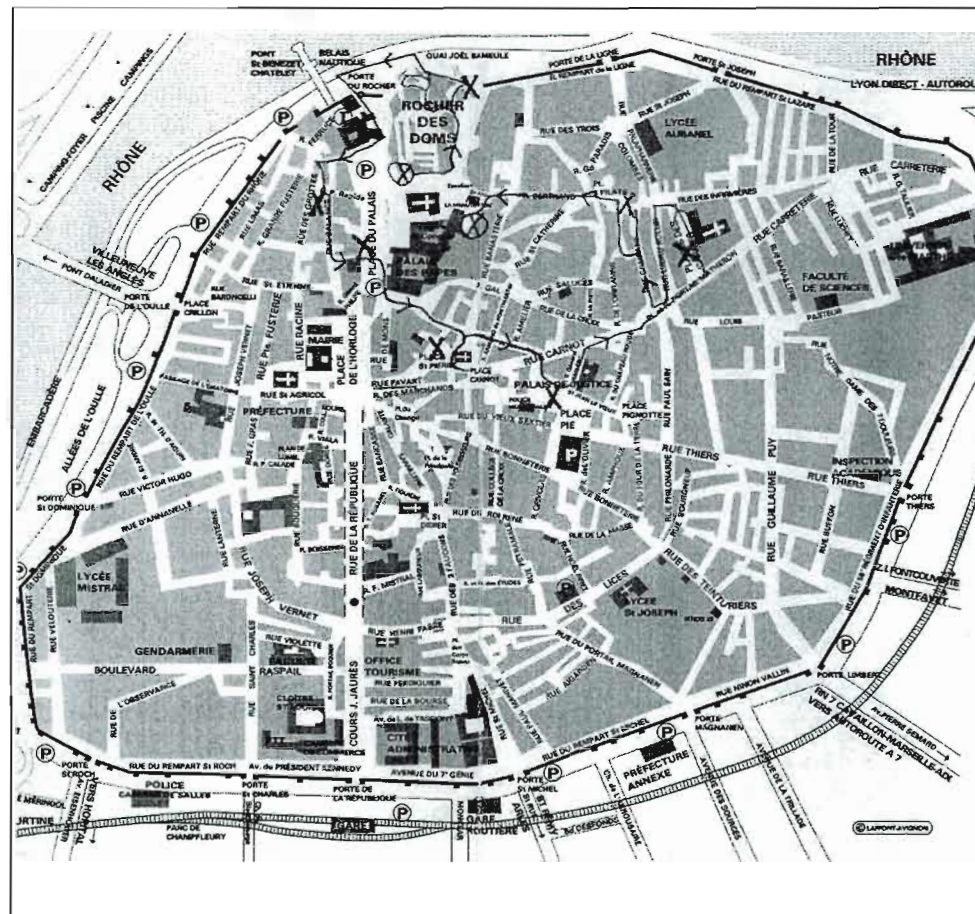
Pont d'Avignon, place Principale, place Horloge, rue Teinturiers, rue roi René, bains douche Pommer,

Lieux évalués et non parcourus : 1/25

Place Crillon

Lieux parcourus et non décrits : 1/25

Place 3 Pilats



Entretien Itinérant n°1.

19 mars 2007 - Couple

Durée: 1 h 20

Départ: Jardin des Doms (X)

Arrivée: Utopia (X)

X arrêt

Parcours linéaire

L'entretien itinérant permet de faire produire à l'individu un discours sur le patrimoine à partir de l'espace urbain. Mais la teneur individuelle de ce premier dispositif peut faire craindre une trop grande part de subjectivité dans le travail, voire d'implicite. Les outils méthodologiques doivent donc palier aux oppositions subjectif/objectif et explicite/implicite à l'œuvre dans un travail sur la mise en discours du patrimoine. D'autre part, la question de recherche consiste à comprendre la construction de sens des relations entre les habitants et le patrimoine. Ce type de relations se construit certes individuellement mais elles s'affirment en public, elles s'affichent. Ces relations sont constituées d'un ensemble de représentations individuelles et collectives, implicites et explicites qu'il faut activer. C'est pourquoi nous avons eu recours à un second dispositif permettant d'ajuster le premier, l'entretien collectif. L'ajustement méthodologique est justifié par la volonté de comprendre comment collectivement les enquêtés parlent du patrimoine, comment se positionnent-ils face à leur propre discours élaboré individuellement en entretien itinérant. Comment se placent-ils face à tout un ensemble de représentations patrimoniales provenant de plusieurs mondes de significations : savoir, expérience, pratiques... ?

3.3. Le second dispositif méthodologique de narration du patrimoine : l'entretien collectif

La reconnaissance de l'entretien collectif dans le recueil d'opinions exprimées dans un cadre collectif va de pair avec le succès croissant de ce dispositif, allant même jusqu'à penser que seul le groupe constitue un niveau d'analyse valide dans la mesure où les opinions recueillies sont définitivement marquées par le contexte collectif de leur élaboration (Duschesne et Haegel, 2004 : 89). Si l'entretien collectif n'est pas adapté *stricto sensu* au recueil d'opinions individuelles, la prise en considération des niveaux tant individuels que collectifs est indispensable.

Nous proposons ainsi de refaire parler les enquêtés des entretiens itinérants collectivement, autour d'une table⁶¹, dans un lieu le plus neutre possible. L'objectif de ces entretiens collectifs est de comprendre comment les relations entre les habitants et le patrimoine se construisent collectivement, comment elles sont interprétées et dirigées dans un discours collectif, de saisir les prises de positions en interaction les unes avec les autres, les significations partagées et les désaccords.

3.3.1. Un dispositif de communication construit

La littérature parle indifféremment d'entretiens de groupe, de groupes de discussion, de *focus groups* : ce sont différentes façons de désigner des entretiens réalisés avec plusieurs personnes en même temps. La terminologie d'entretien collectif choisie par les chercheurs Duschene et Haegel⁶² (2004) englobe un large éventail de méthodes et n'exclut que peu de pratiques. Il s'agit d'abord d'entretiens de recherche où les données discursives destinées à l'analyse sont provoquées et recueillies par le chercheur sur des thèmes qu'il a déterminés et qui doivent concerner les enquêtés.

L'entretien collectif se définit par le fait qu'il implique au moins deux personnes et met en jeu une relation sociale dépassant le traditionnel couple enquêteur/enquêté. Tout comme l'entretien itinérant, l'entretien collectif est un dispositif méthodologique de narration permettant de recueillir du discours, mais sa spécificité accentue la récolte du sens partagé, du consensus et de la dissension. Sa réalisation est encore plus expérimentale que celle de l'entretien itinérant car plus construite, elle ne s'effectue pas *in situ* mais dans un lieu se voulant neutre. Ses atouts sont que les personnes partagent la même expérience (double dans notre cas, l'entretien itinérant et collectif), un espace commun est créé qui facilite l'échange des points de vue et contribue par entraînement à la divulgation de pratiques ou d'opinions généralement tenues sous silence (Duschene et Haegel, 2004). L'entretien collectif permet d'accéder au sens commun, aux modèles culturels et aux

⁶¹ Duschene et Haegel (2004) ont mis en place un dispositif spatial particulier, développé au fil des années de leurs recherches : refusant d'asseoir les enquêtés autour d'une table car la structure circulaire signifierait l'absence d'ordre et de hiérarchisation, elles les installent en arc de cercle tourné vers des grands panneaux sur lesquelles elles marquent ce qu'ils disent. L'absence de table permet d'ouvrir, selon elles, un espace pour faciliter la prise de risque.

⁶² Leur ouvrage *L'Enquête et ses méthodes. L'entretien collectif* (2004), très synthétique, a l'avantage de rappeler l'origine et l'histoire de cette méthode, mais surtout de s'attarder, outre la mise en œuvre en soi, à l'interprétation des données recueillies. Les deux chercheurs révèlent leur manière de procéder très pragmatique en fonction des terrains d'étude. Les propos qui suivent sont issus de cet ouvrage.

normes. Ce sont surtout les significations partagées et les prises en compte des désaccords et des interactions qui seront particulièrement étudiés.

Les entretiens collectifs sont depuis longtemps utilisés en psychosociologie, sociologie et science politique. Leur origine est américaine, leurs pères fondateurs sont Paul Lazarsfeld et Robert Merton qui, en 1941, dans le cadre des études d'audience et de réception des émissions radiophoniques, les mettent en place pour la première fois. Au départ, ils sont considérés comme un complément permettant d'interpréter des données quantitatives, la méthode est centrée sur les individus plutôt que sur les groupes et les interactions qu'il génère. Elle permet simplement de gagner du temps (et donc de l'argent), de réduire les inhibitions individuelles par l'effet d'entraînement et facilite le travail de remémoration. La dimension collective n'est pour l'instant pas étudiée pour elle-même.

En France, les travaux d'Alain Touraine sur la méthode d'intervention sociologique influencent et développent cette technique, à côté du champ de la psychosociologie qui se centre sur l'étude des relations des groupes à leur environnement. Touraine s'intéresse particulièrement au conflit, aux mouvements sociaux et aux questions relatives à la crise urbaine. L'intervention sociologique⁶³ est un dispositif spécifique qui a le souci de travailler dans le cadre de groupes restreints réunis sur une longue durée, de privilégier l'action sur ces groupes par l'auto-analyse et de mettre l'accent sur la dimension conflictuelle.

Le chercheur peut observer soit des situations de discussions naturelles, ordinaires dans la vie sociale (pratique ethnographique des entretiens collectifs), soit des situations construites, artificielles quand il y a nécessité de se couper des milieux sociaux et institutionnels, des milieux des enquêtés. Dans le cas de cette pratique expérimentale, l'entretien collectif a pour objectif non de produire et d'analyser un discours mais de recueillir et mesurer des réactions.

Les entretiens collectifs que nous avons réalisés sont mis en œuvre avec les treize enquêtés qui ont accepté ou qui ont pu revenir partager une expérience. Il ne s'agit donc pas de réaliser des entretiens collectifs dans leur forme traditionnelle, qui se déroulent sur une longue durée, à plusieurs reprises et encadrés par plusieurs chercheurs. Il s'agit de permettre aux enquêtés de revenir sur leur parcours et leur prise de parole. Ils sont ainsi

⁶³ L'intervention sociologique est à la fois une pratique et une théorie sociologique. Définie par Touraine « comme l'action du sociologue pour faire apparaître les rapports sociaux et en faire l'objet principal de son étude », elle ne se donne pas comme but principal de recueillir des informations ou de produire des connaissances mais d'agir sur la réalité sociale (Touraine, 1978 : 82).

confrontés à leur parcours repris sur un plan, aux différents lieux parcourus et à leur prise de parole lors de l'itinérance.

La constitution des groupes est essentielle tant du point de vue de sa taille, du nombre à effectuer que de son échantillonnage. La détermination de la taille dépend de l'importance que l'on accorde aux données individuelles. La question du lieu engendre le paramètre de la neutralité. La plupart des spécialistes s'accordent pour établir un nombre entre cinq et dix personnes pour composer un groupe. Selon Morgan (1998), une taille inférieure à six personnes est plus adaptée quand les participants sont très impliqués et investis affectivement dans le sujet, ce qui est notre cas. Par ailleurs, le chercheur étant seul, un groupe composé de cinq personnes est un nombre qui permet de réguler et de tenir les échanges de la manière la plus efficace. Concernant le nombre d'entretiens collectifs à réaliser, toujours selon Morgan, lorsque le sujet est d'une diversité modérée, le chercheur a besoin de trois à cinq groupes pour épuiser la diversité et atteindre la saturation. Morgan préconise de travailler avec des petits groupes pour analyser plus finement les processus d'interactions individuelles à la base des processus de construction sociale du sens.

La principale difficulté est que certaines de ces personnes se connaissent (l'échantillon s'est construit selon le principe de « proche en proche » en puisant dans le réseau de sociabilité de chaque contact), la question est de savoir si les personnes se connaissant doivent être séparées afin d'éviter que la discussion se fasse sur le registre de l'implicite et favoriser les tours de parole de chacun. Par ailleurs, nous avons décidé de faire un groupe avec les trois couples afin que chacun ne monopolise pas la parole autour de personnes individuelles. Quelque chose relie les personnes interrogées, des relations affectives pour ceux qui se connaissent, des relations citoyennes pour ceux qui fréquentent les mêmes associations, tous ont en tout cas eu la même expérience de l'entretien itinérant. La règle d'or semble être l'homogénéité sociale du groupe afin de favoriser la prise de parole de chacun et d'éviter l'inhibition des uns et la surexposition des autres. Hormis le groupe des couples, les autres sont constitués de manière aléatoire (tirage au sort).

Une autre difficulté est l'aptitude du chercheur à contrôler la rotation des prises de parole et à faire preuve de discipline. Le lieu du déroulement de l'expérience semble ici jouer un rôle : au domicile du chercheur ? À l'université ? Dans un lieu tiers ? La première solution aurait comme conséquence de trop mettre en avant une relation de sympathie et d'empathie entre les enquêtés et le chercheur. La seconde, même si elle est la plus fonctionnelle et pratique, est trop marquée par le sceau du lieu officiel incarnant le pouvoir ou la supériorité du chercheur face aux enquêtés. La troisième solution a été privilégiée : les

entretiens ont eu lieu à la Maison Jean Vilar, lieu de diffusion de l'œuvre de Jean Vilar, située dans l'intramuros, proche de la place de l'Horloge dans le centre-ville. Elle constitue un lieu de patrimoine en soi, puisqu'elle est la gardienne de la mémoire du festival d'Avignon et un monument inscrit, l'hôtel de Crochans⁶⁴. S'il peut constituer un lieu ayant un impact sur les enquêtés, il n'a cependant pas été parcouru pendant les itinérances.

3.3.2. La personnalité des groupes

Trois groupes entre quatre et cinq personnes ont été constitués. Les entretiens collectifs se sont déroulés au mois de février 2009. Le groupe 1 est composé de cinq enquêtés (FR entretien itinérant (EI) n° 7, M EI n° 8, D EI n° 11, G EI n° 15, C EI n° 17), l'entretien a duré 2 h 15. Le groupe 2 est composé de quatre enquêtés (Mi EI n° 2, Ma EI n° 4, Mad EI n° 10, JP EI n° 16), avec une durée de 1 h 45. Le groupe 3 est composé de quatre enquêtés, les couples Y et AM EI n° 1, G et JJ EI n° 6) avec une durée de 1 h 45.

Chaque groupe a été réuni autour d'une table, dans des pièces (bureau du directeur et salle voûtée), datant de l'époque de l'hôtel. La première est une grande pièce lumineuse composée de grandes fenêtres, de grands trumeaux avec miroirs, les murs sont pâtissés d'un vert un peu passé, les moulures du plafond sont abîmées, des traces d'infiltration sont présentes, tout ceci concourt à construire une ambiance particulière, émerveillant les enquêtés. La deuxième est une pièce voûtée en pierre assez sombre, ancienne, servant de salle de conférence. Le choix d'un lieu neutre aux enquêtés permet de les mettre tous au même niveau et de neutraliser les effets de domination sociale et/ou culturelle qui existeraient.

Outre un guide d'entretien, quatre stimuli ont été mobilisés dans le mode d'interrogation : la retranscription des entretiens itinérants (envoyés un mois avant), celle du parcours réalisé sur un plan, la liste des lieux énoncés par chaque enquêté et celle de l'ensemble des lieux élus par tous les enquêtés. Plusieurs cas de figures peuvent être repérés. D'une manière générale, les documents distribués par le chercheur sont, à la fin de l'entretien, récupérés par l'enquêté, particulièrement la retranscription du parcours et la liste de l'ensemble des lieux élus. Il semble important de garder la trace de l'expérience en

⁶⁴ L'hôtel de Crochans trouve ses origines au XIV^e siècle. Sa physionomie actuelle date des années 1670. Les façades sur cour et sur jardin sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. La maison Jean Vilar est fondée en 1979 par convention et est dépositaire de l'œuvre du créateur du festival. Au-delà de cette mémoire, elle inscrit son action dans le contexte plus large des arts du spectacle.

attendant le rendu final de la recherche, mais aussi de prendre connaissance des lieux inconnus par l'enquêté.

La « personnalité » des groupes est la manière dont les membres du groupe se comportent en interaction entre eux, et entre les membres et les stimuli. « L'entrée » dans l'entretien collectif est particulièrement propice à l'analyse de ces interactions et apporte des éléments intéressants dans la mise en scène de l'enquêté envers les autres. Nous appelons l'entrée la manière dont l'enquêté prend place autour de la table, dont il prend possession de l'espace situé devant lui et la manière dont il utilise l'ensemble des matériaux distribués. Il s'agit des premières minutes de l'entretien où le chercheur rappelle la consigne.

Les interactions entre membres du groupe

Chaque enquêté a sa manière d'appréhender l'autre à l'intérieur du groupe. Des relations entre individus peuvent se nouer en fonction d'affinités ou de vécus dans la ville. Quand deux enquêtés mobilisent fréquemment le registre de la remémoration de l'enfance ou le même discours politique sur la ville, ils se mettent à discuter de manière privilégiée ensemble et/ou en aparté. Les Avignonnais d'origine s'identifient et se rapprochent, les « vieux » Avignonnais se remémorent des pratiques sociales anciennes ayant eu cours à Avignon comme la remontée de la rue de la République en tant que pratique de sociabilité de la monstration. Les places autour de la table n'étant pas attribuées, les personnes qui se connaissent s'installent côte à côte. Le groupe 3 est composé volontairement des couples afin que ces derniers, au milieu d'autres enquêtés individuels, ne monopolisent pas la parole. Du coup, ils acquiescent, hochent la tête et répondent la plupart du temps ensemble. Quand l'un des deux conjoints prend la parole, il est porteur justement de la parole du couple. La complicité au sein des couples entraîne une complicité entre les couples : on rit au propos de son conjoint, ce qui a un effet d'entraînement pour tout le groupe.

Les personnalités ont une influence dans le comportement du groupe : certains ont besoin de prendre tout l'espace de parole, ce qui peut entraîner l'exclusion d'autres enquêtés. Ils manifestent une propension à parler de la chose patrimoniale et montrent qu'ils connaissent le patrimoine de la ville, qu'ils s'y investissent : l'enquêté « place » qu'il prend des photos de chaque chantier de restauration, qu'il participe aux réunions d'informations de la mairie, il relate alors leur contenu qui lui seul connaît, qu'il a visité des sites privés dont personne n'a accès, même pas le chercheur (la prison par exemple).

D'autres se mettent volontairement en retrait, dans une attitude d'observation, voire de confrontation, l'enquêté prend alors moins la parole : la posture physique (corps penché en arrière appuyé sur le dossier de la chaise et bras croisés) est alors un indice de cette attitude. Ce retrait est expliqué par l'incompréhension manifestée par l'enquêté, au début de l'entretien de groupe, vis-à-vis de la démarche du chercheur : en quoi son expérience individuelle, personnelle et affective peut permettre de répondre à la question de recherche ? Cette question sera soulevée à plusieurs reprises par deux enquêtés dans le groupe 2. D'une manière générale, chaque enquêté a eu le souci de laisser l'autre s'exprimer et les tours de parole ont été respectés.

L'entrée dans le groupe présente deux situations différentes. La première est une entrée plutôt conviviale et anarchique : en effet, des membres du groupe se connaissent (malgré le tirage au sort) ce qui produit immédiatement une affinité et une bonne ambiance au sein du groupe. Les membres parlent facilement, rient, échangent, comparent, débattent. Des anecdotes connues des vieux Avignonnais (l'emplacement, autrefois, des maisons closes) sont partagées avec les autres et contribuent à instaurer une certaine complicité. La deuxième entrée est plutôt scolaire : les membres du groupe ne se connaissent pas, ils font vraiment connaissance, une certaine observation se fait dans les premières minutes de l'entretien dominées par des plages de silences de plusieurs secondes, inexistantes dans la première situation. Chacun arrive avec des papiers et des crayons reproduisant le schéma de l'école, chacun place devant lui ce dont il a besoin. Ils prennent des notes, ils relisent celles prises lors de la lecture de l'entretien itinérant, ils prennent le temps de prendre connaissance des différents documents dans un long silence (1 à 2 minutes).

Les interactions entre les membres et les stimuli

Face aux stimuli distribués au début de l'entretien, différentes attitudes peuvent être observées. Il peut y avoir une sur-utilisation de la retranscription des parcours, celle des entretiens itinérants est alors peu voire pas utilisée : l'enquêté l'a oublié volontairement au domicile ou le document est plié en deux devant lui, la face où se trouve le texte est cachée, c'est alors au chercheur de mobiliser la parole des enquêtés. Le plan est ici métonymique des paroles : lu précédemment, l'entretien itinérant est encore en mémoire et la simple lecture du parcours active la remémoration, ou bien l'enquêté choisit volontairement de ne pas solliciter ses propos parce que, sans les renier, il estime que ses propos sont hors sujet et trop personnels. Le plan où est faite la retranscription est utilisé pour localiser un lieu

que l'on ne connaît pas : soit cette localisation se fait entre enquêtés, ou par le chercheur. Dans le premier cas, l'absence de référence au premier texte permet une certaine liberté dans la prise de parole, de nouveaux thèmes sont abordés. Le discours produit lors de l'entretien de groupe est alors assez novateur. L'enquêté regarde également le parcours du voisin, il en repère sa longueur, le commente et peut en rire. Il y a donc lors de la passation des stimuli une sorte d'observation entre enquêtés où chacun essaye de voir ce que l'autre a fait. Chaque enquêté essaye de se positionner par rapport à l'autre.

Il peut y avoir une égalité dans l'utilisation des deux supports : la retranscription de l'entretien a été soigneusement apportée (protégée dans un porte-documents ou dans une pochette plastique), il a été étudié, surligné, modifié, il est placé devant l'enquêté bien en vue. L'enquêté montre qu'il a respecté la consigne du chercheur, il commente même la manière dont l'entretien a été retranscrit (le mode « parler » de l'écrit posant toujours problème à l'enquêté : rendue publique par la recherche, la retranscription doit être un peu plus « professionnelle » et donc retranscrite sur un mode plus écrit). Les deux supports sont mobilisés lors de l'entretien, ils servent de référents dans la conversation. La référence permanente aux discours de l'entretien itinérant tout au long de la rencontre conditionne les thèmes abordés qui sont finalement répétitifs par rapport au premier texte, peu de nouveaux thèmes sont abordés.

Un phénomène que nous n'avions pas évalué est l'autocensure des enquêtés quand ils reçoivent la retranscription de leurs entretiens. Certains ont refusé de se prêter à l'exercice estimant que, outre la dimension très personnelle de propos regrettés *a posteriori*, l'enquêté estime qu'ils sont d'une banalité telle qu'il ne peut pas apporter grand-chose au débat. Il autocensure certaines de ses paroles qu'il estime ne pas cadrer avec la recherche. Dans un cas particulier, ce qui est censuré est tout ce qui sort d'une pratique et d'une appropriation originale du patrimoine, comme si le type de rapport construit durant l'entretien ne pouvait pas être assez légitime. Dans leur justification, toute une réflexion est menée permettant d'ajouter une dimension plus « intellectuelle » à l'entretien, elle montre un réel intérêt pour la démarche et des capacités à analyser les choses. D'autres, ayant accepté la rencontre, sont surpris de la retranscription et du « parlé » de l'entretien, estimant qu'il s'agit là d'un verbiage. Ils ont peur que leurs propos soient utilisés tel quel et surtout diffusés sur la place publique. Certains demandent à apporter des modifications à la forme écrite de leur retranscription afin de gommer la dimension oralisée et de lui donner une dimension plus écrite et plus « scientifique » : on termine les phrases, on modifie les passages estimés obscurs, etc.

Si les entretiens itinérants sont des discours tenus dans un cadre individuel, dans un face à face chercheur/enquêté, les entretiens collectifs constituent des discours engagés dans un cadre collectif allant au-delà du simple face-à-face.

3.3.3. Les scénarios des entretiens collectifs

Il s'agit de détailler en terme de contenu ce qui est dit dans ces entretiens. On entend par scénario le déroulement de chaque entretien collectif. Nous avons caractérisé ainsi chacun des groupes, puis synthétisé le contenu de ce qui a été exprimé dans un but de comparaison. L'enchaînement des thèmes, des tours de parole est décortiqué, les thèmes et les personnalités dominantes ont été repérés. Malgré un guide d'entretien commun, la discussion se fait en fonction des intentions et des interventions de chacun des enquêtés du groupe.

Les entretiens collectifs ont deux types d'effets : un effet d'entraînement où la dynamique de groupe va pousser certains à exprimer un point de vue qu'ils ne partageraient pas dans un autre contexte ; un effet de censure et de conformité où certaines personnes se taisent publiquement contrairement au cadre individuel. La prise en compte de ces effets amène le chercheur à procéder à une analyse des opinions individuelles puis collectives. Savoir qui dit quoi, quand, pour quelles raisons, certains parlent et d'autres non ou peu, interpréter les silences, tout ceci concourt à éviter de prendre les propos de quelques enquêtés actifs pour ceux de l'ensemble du groupe. L'analyse des opinions collectives ne doit donc pas mettre de côté celle des opinions individuelles qui s'expriment dans un cadre collectif.

Les scénarios, présentés sous forme de schéma, permettent d'avoir un aperçu général du déroulement temporel et par acteur des entretiens collectifs. Chaque scénario peut être lu de deux manières : horizontalement, on retrouve l'enchaînement des séquences sur la ligne du temps de l'entretien collectif. Verticalement, le découpage de chaque séquence en fonction de plusieurs critères : les thèmes abordés par le chercheur, les tours de paroles, les thèmes engagés par un enquêté, les remarques du chercheur. Les scénarios se trouvent en annexe n° 11.

Les outils méthodologiques ont permis une progression dans la réflexion : le premier, l'enquête exploratoire, a permis de faire émerger la question de recherche, à savoir qu'il existe une autre patrimonialisation de la part des citadins, un autre rapport au patrimoine différent du patrimoine urbain et construit sur tout un ensemble de significations différentes. Les deux autres outils ont alors été construits pour rendre lisible d'une part l'ensemble des lieux qui composent le patrimoine des Avignonnais et d'autre part les relations qui se créent entre ces lieux et les habitants qui les revendiquent.

Il faut comprendre maintenant la construction de sens de ce patrimoine. Le postulat est que la dimension patrimoniale se situe clairement du côté des individus, qu'elle n'est pas liée aux caractères des objets. L'autre postulat est que la construction de la signification n'est pas purement cognitive mais s'appuie sur une dimension sensible et expérientielle importante. On doit donc construire une analyse qui prenne en compte l'ensemble des phénomènes à l'œuvre dans la signification du patrimoine.

Chapitre 4

Le processus de compréhension du rapport des habitants à leur patrimoine : l'analyse sémiotique des corpus

4.1. Le premier temps de compréhension : définir la patrimonialité

4.2. Le deuxième temps de compréhension : construire une grille d'analyse

Chapitre 4

Le processus de compréhension du rapport des habitants à leur patrimoine. L'analyse sémiotique des corpus

L'objectif de ce chapitre est de formaliser la posture d'analyse que nous avons mis en place pour comprendre la construction de sens du rapport des citoyens à leur patrimoine. On postule que la signification n'est pas purement cognitive comme cela est souvent envisagé, mais qu'elle mobilise des registres du sensible, de l'expérience, des pratiques...

La compréhension de la signification du patrimoine procède en deux temps : le premier consiste à définir la patrimonialité des lieux, c'est-à-dire l'attribution par l'enquêteur d'un caractère patrimonial à un lieu, un objet selon ses propres catégories qu'il faut identifier. Une fois l'opération de qualification patrimoniale établie, on doit dans un deuxième temps construire une grille d'analyse opérationnelle qui prenne en compte les premières caractéristiques repérées dans la relation des Avignonnais à leur patrimoine. Elle doit permettre de comprendre, dans leur ensemble, les opérations de construction de sens qui s'activent simultanément dans les discours.

4.1. Le premier temps de la compréhension : définir la patrimonialité

Une fois les dispositifs méthodologiques de narration posés et les données recueillies, le chercheur se trouve face à une masse d'informations difficiles à appréhender. L'enjeu de la lisibilité des entretiens itinérants est double : d'une part trouver une procédure qui rende toute la pertinence au dispositif, et d'autre part repérer les modalités de qualification patrimoniale de l'enquêteur sur un lieu. La lisibilité des entretiens collectifs, quant à elle, est

de montrer que collectivement, des situations de communication émergent et réorganisent les discours tenus du point de vue individuel. Ainsi ils mettent en scène l'enquête, mais aussi un ensemble de relations entre lui, les autres et le chercheur.

Le premier temps de compréhension de sens du patrimoine repère dans les corpus le caractère patrimonial que les habitants reconnaissent à certains lieux de la ville, ce que nous avons appelé patrimonialité. Elle est l'ensemble de l'opération discursive liée à la qualification d'un lieu repérée à travers un ensemble de marqueurs d'énonciation. Elle n'est ni un état, ni un processus mais l'ensemble des qualités en jeu dans le processus de production d'un discours sur le patrimoine. Elle est ainsi un acte d'énonciation se situant clairement du côté des individus.

Michel Rautenberg dans *La Rupture patrimoniale*, propose une définition de la patrimonialité à l'aune d'une analyse de la maison comme matrice méconnue de la conception moderne du patrimoine (Rautenberg, 2003 : 85). La patrimonialité désigne le changement de statut des objets : en se socialisant, en s'éloignant du cadre domestique, certains acquièrent patrimonialité et valeur économique. La patrimonialité est donc le fait de devenir patrimoine. L'auteur parle ainsi de la construction sociale de la patrimonialité pour exprimer le passage d'un objet de la sphère privée à la sphère publique. Le patrimonial a plusieurs formes : une patrimonialité privée, propre à chaque objet, instruite par la mémoire dans le cadre privé ; une patrimonialité par la médiation produite par l'exposition de l'objet dans la maison ; une patrimonialité économique et institutionnelle, construite par le monde extérieur et qui confère à l'objet une valeur d'échange (*ibid.* 2003). La patrimonialité est la manière de caractériser l'ensemble des lieux du patrimoine, à la manière de ce que Rautenberg appelle le patrimoine par appropriation :

« qui acquiert sa qualité patrimoniale non par injonction de la puissance publique ou la compétence scientifique mais par la démarche de ceux qui se le transmettent et le reconnaissent » (Rautenberg, 1998 : 288).

On peut également réfléchir sur le suffixe -ité, très en vogue dans les sciences sociales. Sémir Badir (2008) en discutant le mot intermédialité, donne une analyse pertinente de l'utilisation du suffixe – ité en sémiotique. Il permet de matérialiser un contenu métalinguistique et un indice tangible de la conceptualisation, voire de l'abstraction⁶⁵. C'est donc le chercheur, dans le contexte de sa recherche qui, par l'utilisation

⁶⁵ L'extrait exact est « ce terme *intermédialité* mérite un examen spécifique. En sus du préfixe -inter, censé le doter d'un caractère novateur, le terme est également affublé d'un suffixe tout à fait particulier. Ce suffixe, bien connu des sémioticiens, indique un contenu métalinguistique. Il est donc l'indice tangible de la conceptualisation, voire de l'abstraction, vers laquelle se dirige la notion de média » (Badir, 2008 : 174).

du suffixe, marque le besoin de conceptualiser pour parler d'un phénomène impalpable, implicite.

La patrimonialité est donc le fait que certains lieux, objets deviennent patrimoniaux pour les citoyens en fonction de leurs modalités de compréhension, de leurs vécus et de leurs pratiques qu'ils ont du patrimoine et de la ville. Elle se révèle en étudiant les parcours et les discours qui donnent à voir le rapport des habitants à leur patrimoine.

4.1.1. Les parcours comme acte d'énonciation de lieux et d'espaces

L'entretien itinérant est composé de deux types d'éléments du dispositif : la spatialité du parcours qui s'attache à la forme, l'analyse se base alors sur une théorie de la ville qui privilégie sa forme, sa structure, son signifiant⁶⁶, il s'agit alors d'étudier la place des lieux dans le dispositif méthodologique de narration ; le contenu des discours qui permet de cerner en quoi les divers lieux énoncés contribuent à construire un rapport au patrimoine et forger une identité commune, un attachement à sa ville. L'analyse se base sur son signifié⁶⁷, d'ordre social, il s'agit alors d'étudier les discours attachés à ces lieux. L'entretien itinérant produit donc deux types de discours : l'un est oral, l'autre spatial. Le parcours lors de l'itinérance est donc un discours à part entière qu'il faut prendre en compte autant que le parler.

Les parcours sont d'abord en soi un acte d'énonciation de lieux et d'espaces du patrimoine citoyen. Marin (1994b), dans le cadre d'une analyse sémiologique des processions, avance que le parcours est une mise en signifiant de l'espace social et un objet technosémiotique complexe. Plusieurs éléments sont à considérer pour analyser les parcours de ces défilés, qu'on reprend à notre compte pour analyser les parcours des entretiens itinérants. D'une part, la syntaxe des lieux : il s'agit de la dimension spatiale et temporelle du cortège. Le parcours se déroule dans un espace préexistant déjà articulé en lieux caractéristiques nommés ou marqués. Par l'énonciation de certains lieux, le parcours manipule l'espace et les lieux qui lui préexistent :

« Les lieux élus par le parcours articulent les phrases d'un discours spatial [...]. Les lieux écartés ou évités par lui déploient une sorte de contre

⁶⁶ Par signifiant nous entendons des éléments ou groupes d'éléments qui rendent possible l'apparition de la signification au niveau de la perception, il s'agit donc de la forme (Greimas, 1979).

⁶⁷ Par signifié nous entendons les significations recouvertes par le signifiant et manifestées grâce à son existence, il s'agit du contenu (*ibid.*)

discours, un discours négatif, voire dénié ou refoulé, qui constituerait la toile de fond du premier et à partir de laquelle il acquerrait un surcroît de sens. » (Marin, 1994b : 50.)

Des zones entières sont délaissées, mais l'habitant peut exclure sans refuser pour autant, c'est l'exclusion d'un territoire non raconté, non vécu qui équivaut à une pure absence. Avec le parcours, on est dans une logique de production de représentations de lieux.

D'autre part, les valeurs sémantiques : le parcours de l'entretien itinérant est une succession de noms, de choix de lieux, une liste de toponymes que son mouvement relie entre eux. Tout parcours est ainsi un acte de narrativité, il est la construction et la mise en espace d'un récit par l'inscription d'un texte dont il traverse, suit, atteint les noms. Un des effets du parcours, et donc une autre dimension sémantique de l'entretien itinérant, est liée à la remémoration et l'instauration. Il narre un récit, il en ravive une histoire, il la reproduit en acte, il en ravive la mémoire.

L'élection de lieux

Pendant le parcours, l'enquête élit des lieux qui le balisent lors de l'entretien dans l'espace de la ville. Ils sont élus selon plusieurs procédés : une procédure discursive (le déictique et le descriptif) et une procédure spatiale (le parcours du lieu). Une fois l'élection des lieux listée, on doit prendre en compte la place de ceux-ci dans le dispositif, leur hiérarchie, à savoir lesquels sont parcourus sans être narrés, évalués sans être parcourus, parcourus et évalués.

Nous qualifions ici le lieu non comme quelque chose qui serait territorialisée géographiquement, avec des frontières *a priori* définitivement fixes, mais comme fluide et mouvant permettant de voir différents éléments humains et non humains qui se retrouvent là, rassemblés temporairement (Meunier, 2007). Dans ces lieux il est possible d'observer la multiplicité des relations sociales qui font la ville dans sa diversité.

Dans le *Dictionnaire de la géographie*, le lieu est défini comme « là où quelque chose se trouve ou/et se passe » (Lévy et Lussault, 2003 : 555). Il existe deux conceptions du lieu en géographie, issues des fondements épistémologiques de Platon et d'Aristote. La première conception envisage le lieu comme quelque chose de parfaitement définissable, indépendamment des choses qui s'y trouvent, il est point abstrait et géométrie. Le deuxième fait, au contraire, dépendre le lieu des choses et vice versa, il appartient alors au monde sensible. Le lieu est un milieu sensoriel directement vécu. Il constitue surtout

l'espace de base de la vie sociale et la plus petite unité spatiale complexe de la société car c'est un espace au sein duquel le concept de distance n'est pas pertinent selon Albert Lévy. Le lieu possède ainsi à la fois une architectonique fixe et des registres changeants selon l'intensité de la présence de certains de ces ingrédients (son ambiance en définitive) : mobiliers, traitement du sol, fontaines, végétaux, jardins, bâtiments aux caractéristiques variées, flux de voitures, piétons, etc. mais aussi pratiques des individus, représentations officielles et individuelles du lieu en question (*ibid.* 561).

Lors de l'entretien itinérant, l'enquêteur élit des lieux en parlant d'eux et/ou en les parcourant : ils correspondent aux lieux qu'il fréquente lors de sa pratique de la ville. En négatif, il élit volontairement les lieux ne faisant pas partie de cette pratique lors du parcours ou involontairement si on observe les espaces non parcourus.

Nous pouvons établir dans un premier temps une liste correspondant à l'ensemble de tous les lieux élus par les vingt enquêtés lors du dispositif. Au total quatre-vingt-cinq lieux ont été listés ci-dessous.

Illustration n° 7 : tableau de synthèse des lieux énoncés lors des entretiens itinérants. À côté du nom du lieu, on trouve sa fréquence d'énonciation pour la totalité de tous les enquêtés

Palais des Papes	17
passage Peyrolierie	12
quartier sainte Catherine/ Saluces/ Banasterie/ saunerie	12
rue des Teinturiers	12
place des Corps saints	9
place de l'Horloge	9
manutention Utopia	8
place Pie, les halles	8
rocher/jardin des Doms	7
place saint Pierre	7
prison saint Anne	6
les remparts	6
place des Carmes	6
rue Joseph Vernet	6
île de la Barthelasse	6
place des Châtaignes	5
la Mirande	5
maison/appartement familial	5
rue de la République	5
musée Calvet	5
cloître saint Louis	4
verger Urbain 5	4
escaliers saint Anne	4
rue Carreterie	4
place Crillon	4
mont de Piété, archives	4
rue du roi René	4

fort saint André	4
Conservatoire de musique	3
place saint Didier	3
jardin Agricole Perdiguer	3
plan de Lunel	3
clos des arts/caserne des passagers	3
place Principale	3
place des 3 Pilats	3
place du petit Palais	3
théâtre des Amants/paradis	3
rue de la Balance	3
saint Jean le vieux	3
quartier Guillaume Puy	3
pont d'Avignon	2
quartier Raspail	2
palais du Roure	2
chapelle saint Charles	2
bains douche Pommer	2
chapelle Pénitents noirs	2
abbaye de Frigolet	2
quartier Infirmières	2
fresques festival	2
bibliothèque Ceccano	2
la tour rue Carnot	2
rue Manivet	2
Collection Lambert	2
ancien marché à sel	1

anciennes nouvelles galeries	1	le petit Palais	1
Utopia république	1	églises rue Paul Sain	1
cathédrale Notre Dame des Doms	1	anciennes usines Laugier	1
synagogue	1	le grenier à sel	1
rue Chapeau rouge	1	école persil	1
plaque porte de la ligne	1	escaliers du Rhône	1
atelier Manguin	1	église saint Agricole	1
monument de l'indépendance	1	maison Palapharnerie	1
maison aérostation	1	église notre Dame des Miracles	1
musée Angladon	1	rue Pente rapide	1
anciennes boucheries	1	les anciens dominicains	1
maison pierre Boule	1	quartier des Sources	1
usine paternelle	1	local répétition	1
maison Mallarmé	1	chartreuse de Villeneuve les Avignon	1
magasin disques Rythme	1	rue Thiers	1

Nous trouvons ainsi 19 monuments, 14 places, 5 quartiers, 11 rues, 4 jardins, 14 édifices religieux et 24 édifices autres (maison...). Le lieu du patrimoine des Avignonnais est ici monument, place, lieu insolite, rue, jardin, église ou chapelle, vue paysagère, lieu frontière : il est un lieu géographique et un lieu symbolique. Cette lecture de la ville par une logique de lieu permet de ne pas faire de différence entre une rue et un monument, l'une à autant d'importance que l'autre dans le discours des enquêtés. Ces lieux participent à la pratique de la ville par les habitants mais aussi à la construction du regard. Et chaque lieu fait lien, il est alors lieu d'effervescence : Durkheim entendait par là le fait qu'« à certains moments et en certains lieux, la communauté renforce le sentiment qu'elle a d'elle-même ». La ville contemporaine serait une succession de lieux d'effervescence partagés par la communauté.

Ils n'ont pas la même place dans le dispositif méthodologique. On peut dégager la typologie suivante :

- les lieux parcourus et non décrits : le lieu est traversé dans le cadre de l'itinérance, sans qu'il soit nommé, sans que soit établi un jugement de valeur, sans qu'il soit le support d'un discours. Le lieu est en quelque sorte transparent et permet de transiter d'un espace à un autre (11 lieux sur 85, soit environ 12 %).
- les lieux évalués et non parcourus : le lieu est nommé, associé à un jugement de valeur simple « j'aime bien » mais sans poursuite dans la description (22 lieux sur 85, soit environ 25 %).
- les lieux décrits et non parcourus : le lieu est alors le support d'un discours sans être parcouru. Il y a plusieurs raisons : il est trop éloigné de l'endroit où le couple

enquête/chercheur se trouve, il faut prendre une voiture pour y accéder alors que l'itinérance est piétonne, il faut faire un grand détour pour y avoir accès, une certaine « flemme » s'est installée (38 lieux, soit environ 44 %) après deux heures de marche. On constate que l'enquête est moins prolixe en absence du lieu : peut-on dire qu'il y aurait une capacité à pouvoir parler d'un lieu en son absence ?

- les lieux parcourus et décrits : ce sont les lieux élus qui suscitent le plus de parole, ils sont les plus nombreux (67 lieux, soit environ 78 %). On peut penser que ce sont ces lieux qui auraient la plus grande capacité à être qualifiés de patrimoniaux.

Cette typologie est croissante en allant des lieux les moins attractifs aux lieux les plus attractifs.

L'énonciation d'espaces

La fusion de l'ensemble des parcours réalisés montre clairement que certains espaces sont pratiqués, et en négatif, que certains ne le sont pas. Est espace l'effet produit par des opérations et des mouvements.

Ce qui frappe au premier abord est l'absence-présence de l'enceinte du XII^e siècle, disparue aujourd'hui mais encore très présente dans la pratique urbaine. D'une manière générale, c'est l'intérieur de ces premiers remparts qui est pratiqué lors des différentes itinérances, hormis quelques prolongements, ce qui correspond au périmètre du site inscrit (voir illustration n° 7). Cette enceinte, absente, donne encore quelques indices et symboles de sa présence : indices physiques avec des vestiges de remparts ou de portes, repérés par quelques enquêtés, les anciennes douves correspondant au canal visible de la rue des teinturiers ou souterrain qui court sous la ville, et symboles par le nom des rues (rue des Lices, rue portail Matheron). Certains revendiquent de suivre ces canaux ou anciens tracés dans leur pratique de la ville (l'enquête 12 se rend à vélo sur son lieu de travail en suivant les canaux souterrains). La forme urbaine de la ville historique, héritée de l'époque médiévale est encore très prégnante et influe inconsciemment dans la manière de pratiquer et de s'approprier la ville.

Des quartiers sont clairement identifiés à la fois par leur forme urbaine et dans la manière dont les enquêtés en parlent. Le quartier, selon de Certeau (1990), entraîne une maîtrise de l'environnement social puisqu'il est pour l'usager une portion connue

de l'espace urbain dans lequel il se sait reconnu. Il est là où le citoyen habite et/ou travaille.

« Le quartier peut donc être appréhendé comme cette portion de l'espace public dans lequel s'insinue un espace privé particularisé du fait de l'usage pratique quotidien de cet espace. Il est une notion dynamique nécessitant un apprentissage progressif qui s'accroît par la répétition de l'engagement du corps de l'usager dans l'espace public jusqu'à y exercer une appropriation. La banalité quotidienne de ce processus, partagé par tous les citoyens, rend inapparente sa complexité en tant que pratique culturelle. »⁶⁸ (*ibid.* 20.)

Le quartier est un objet de consommation que s'approprie l'usager sur le mode de privatisation de l'espace public.

Quatre quartiers émergent, dont trois ont une configuration datant de l'époque médiévale : quartier sainte Catherine/ Saluces/ Saunerie/ Banasterie, quartier des Carmes/ Infirmières, quartier Puy. Ils sont composés de lacs de petites ruelles où l'on se perd volontairement ou involontairement, de hauts murs, d'un parcellaire plutôt populaire et d'une globalité perceptive objective commune : une sorte de hors du temps de la ville où le calme, le silence, les sons des oiseaux, les odeurs des arbres sont soulignés, comme si on se trouvait dans un petit village. Outre cette campagne en ville où la voiture est quasi absente, voire bannie, ces quartiers appartiennent à deux mondes sociaux différents : le premier, situé au pied du Palais des Papes, est composé d'anciennes livrées cardinalices, de beaux immeubles et de grands jardins cachés, qui rappellent la venue au XIV^e siècle des Papes dans la ville. Il y a une certaine admiration devant ces vestiges de cette présence passée. Le second, correspondant aux anciens bourgs populaires, aux ordres mendiants des Carmes et des Augustins qui se développaient au-delà de l'enceinte au XII^e siècle et aux quartiers « prolétaires⁶⁹ », révèle une épaisseur sociale importante pour les enquêtés. Le quartier est encore populaire aujourd'hui, les maisons ouvrières encore présentes sont particulièrement appréciées.

« Je suis souvent plus marqué par la dimension sociale de l'intramuros que par le patrimoine. Dans cet endroit là, tu as vraiment du nouveau bâti donc le quartier dans lequel je vis ressemble vraiment à du bâti d'après guerre années soixante-dix et je trouve

⁶⁸ De Certeau définit le concept de la pratique culturelle comme un « assemblage plus ou moins cohérent, plus ou moins fluide d'éléments quotidiens concrets ou idéologiques à la fois livrés à une tradition et réactualisés au jour le jour à travers des comportements traduisant dans une visibilité sociale des fragments de ce dispositif culturel, de la même manière que l'énonciation traduit dans la parole des fragments de discours. Est pratique ce qui est décisif pour l'identité d'un usager ou d'un groupe, pour autant que cette identité lui permet de prendre place dans le réseau des relations sociales inscrites dans l'environnement » (de Certeau, 1990 : 18).

⁶⁹ Selon la terminologie du guide *Avignon, Musées, monuments, promenades, le guide*. 2001.

que c'est un quartier un peu atypique alors je sais qu'historiquement c'était pas un quartier habité d'Avignon puisqu'Avignon ça se passait de l'autre côté et que finalement on avait que l'hôpital et que toute cette zone où on se trouve c'était du champ grosso modo. Ce bâti est plus moderne et me semble être habité plus par des classes sociales moins aisées que de l'autre côté d'Avignon donc c'est assez atypique, c'est un bâti assez mal entretenu d'ailleurs » (entretien itinérant n° 2, homme, 29 ans).

En dehors de ces trois quartiers clairement identifiés et fréquentés il y a l'ouest, espace vague, semblant assez lointain. Quelques lieux émergent de cet ouest mais on le fréquente principalement pour son « côté pratique », on n'y va pas pour le plaisir, mis à part quelques lieux. Cet ouest, dévolu aux commerces et aux administrations, ne semble pas investi du même poids social que les autres quartiers bien délimités. À ce phénomène, on peut avancer plusieurs explications : la première est historique puisque l'ouest a toujours été réservé aux activités de services, la seconde, et non des moindres, est le fait que de notre échantillon une seule personne habite dans cette partie de l'intramuros et deux y travaillent. C'est surtout le manque de dimension sociale, de vie de quartier qui est avancé ainsi qu'une qualité perceptive objective différente : l'espace n'a pas subi « les assauts des années », il est considéré comme peu intéressant et pas très joli. Ce quartier est qualifié par ailleurs de prétentieux.

À côté des quartiers, la fusion de l'ensemble des parcours permet de clairement identifier les voies les plus empruntées. Outre une fonction ou un usage spécifique que l'on cherche dans une rue (une boulangerie, une boutique...), elle sert à transiter, à passer d'un lieu à un autre, d'un espace de la ville à un autre soit occasionnellement, soit habituellement. On identifie d'une part les grandes transversales utilisées à la fois par les voitures et les piétons qui permettent de relier un point à un autre, et d'autre part les petites ruelles trop étroites pour être empruntées en voiture, elles sont alors réservées à un usage piéton ou à vélo. La présence de voitures et d'un important trafic lié à celles-ci modifie la marche dans la pratique de la ville : elle est accélérée. Ces voies peuvent être historiques comme la rue Carreterie qui fut autrefois le lieu d'une entrée royale⁷⁰, une frontière symbolique : les remparts disparus sont devenus des axes très usités (rue des Lices, rue Joseph Vernet...) ou encore des cours d'eau souterrains (rue de la forêt, rue Campana, Paul Saïn, Philonarde, teinturiers) :

⁷⁰ Ces entrées royales et princières étaient accompagnées de liesse, le cortège était jalonné d'arcs de triomphe et de fenêtres pavoisées. Cette rue est aujourd'hui « désertée » et « délabrée ».

« Quand je reviens du boulot, j'utilise le tracé de l'eau, je suis l'eau tout le long, là il y a une martelière qui s'en va dans le Rhône et l'eau suit comme ça, c'est un canal une prise d'eau sur la Durance » (entretien itinérant n° 12, homme, 50 ans).

Le nom des rues peut être retenu ou non : certains se repèrent plutôt par la reconnaissance des poignées de portes, de la couleur de la rue, par son aspect plutôt que par son nom. Celles qui sont pratiquées uniquement pour leurs fonctions commerciales ou de services sont anonymes. Ces rues commerciales et de services sont standardisées, elles pourraient se trouver n'importe où, elles ne représentent pas l'ambiance avignonnaise et l'identité avignonnaise :

« Je suis incapable de te dire le nom des rues parce que je les fréquente toujours avec un projet précis mais le nom je ne sais pas. Ce n'est pas Avignonnais, c'est la standardisation, on te dit ici c'est le commerce. Je regrette beaucoup qu'on ait mis à Avignon les pavés en marbre que l'on voit partout je trouve que ce n'est pas du tout caractéristique d'Avignon à Clermont-Ferrand on a vu les mêmes » (Entretien itinérant n° 6, couple).

On observe l'extrême hétérogénéité des lieux cités ainsi que l'attractivité d'un espace, le nord-est de l'intramuros. Les lieux vont du plus monumental, le Palais des Papes, emblème de la ville, aux plus ordinaires, des rues, ou plus insolites, une prison ou une « installation » dans les parpaings d'un mur proche des remparts.

L'analyse des parcours a permis de repérer l'ensemble des lieux et des espaces du patrimoine citoyen. Il s'agit maintenant de relever l'ensemble des discours liés à ces lieux. C'est la deuxième dimension du dispositif qui doit être rendue lisible : la qualification de ces lieux, associée à une évaluation ou une description plus longue. Ici se joue la qualité patrimoniale de ces lieux pour l'enquête.

4.1.2. Le discours comme acte d'énonciation du caractère patrimonial

Le discours associé aux parcours permet de repérer les traces de l'opération de construction de sens du lieu par l'enquête. À quel titre l'enquête parle-t-il du lieu ? La qualification est le premier geste fondateur par lequel les acteurs font le lieu. L'enjeu est de repérer puis de comprendre ce qui relève d'une qualité patrimoniale ou non pour un lieu. Nous repérons certes la qualification mais aussi les disqualifications et les requalifications qui sont des infléchissements de sens dont le lieu peut être désinvesti et/ou réinvesti. Il ne

s'agit pas de dire ce qui est patrimonial dans la ville en fonction de cadres de référence officiels mais de tenir compte des « inventions citadines » pour réfléchir à de nouvelles modalités de patrimonialisation. On souhaite donc saisir le décalage entre les « mondes professionnels » et les « mondes citadins »⁷¹ qui patrimonialisent chacun à leur manière.

Comment la qualification s'opère-t-elle ? Elle peut être simple et passe alors par la nomination à l'aide du nom commun, d'un déictique, « ça », « là », « ici », ou d'une évaluation, « *ici j'aime bien* », sans plus de développement. Les déictiques sont utilisés plutôt que la nomination des lieux. La qualification peut être plus complexe quand elle est associée à une description plus longue. Étant donné que la consigne était que l'enquêté emmène le chercheur sur les lieux qu'il considère comme patrimonial pour lui, c'est face à ces lieux, quand l'enquêté parle qu'on peut relever ce qui est de l'ordre du patrimonial ou non.

Parmi les lieux énoncés, il y a ceux qui sont désignés comme patrimoniaux pour l'enquêté. La difficulté est de comprendre la patrimonialité, c'est-à-dire l'opération discursive de qualification qui permet le passage entre lieu énoncé et lieu à caractère patrimonial, celui-ci étant du seul ressort de l'énonciation. Il y a également ceux qui sont exclus d'une qualification patrimoniale. Une fois *in situ*, il n'est pas forcément précisé que le lieu est effectivement patrimonial, la description est directement enclenchée. Ce n'est pas le cas dans le sens inverse, l'enquêté précise bien ce qui n'est pas patrimonial. Finalement, peu de lieux sont clairement désignés comme non patrimoniaux, la question étant de se demander s'ils sont aussi des lieux non parcourus ? Pourquoi cet aussi petit nombre hormis le fait que l'échantillon soit petit ? Il peut y avoir des oublis lors de l'itinérance, des lieux peuvent être patrimoniaux à un moment donné et perdre leur qualité patrimoniale suite à un événement. Ici est introduite la notion de temporalité et se pose la question de l'abandon, dans la pratique de l'enquêté, d'un lieu : perd-il pour autant sa qualité patrimoniale ?

La qualification établie, elle possède un caractère plus ou moins important selon des marqueurs d'énonciation qui l'augmentent ou la diminuent. Ces marqueurs permettent à l'enquêté de donner un ensemble de qualités au lieu qu'il a devant lui, ou qu'il décrit en son absence. Pour chaque lieu et pour chaque entretien, l'ensemble des marqueurs a été systématiquement relevé. Ils peuvent être classés dans cinq catégories : la première est liée à la qualité intrinsèque du lieu, à sa physionomie, à son architecture, à l'ambiance qu'il

⁷¹ Selon la dérivation sémantique des mondes de l'art de Becker.

dégage. La seconde est liée à l'enquête, à sa personnalité, à sa vie et à son expérience de la ville. La troisième est relative au statut culturel et patrimonial que l'enquête connaît du lieu, la quatrième à la valeur que l'enquête accorde à certaines caractéristiques du lieu, enfin la cinquième est liée à l'idée d'évolution, d'abandon par les instances responsables du lieu. Ils regroupent à la fois des savoirs, des pratiques, des expériences, du vécu. L'ensemble des marqueurs est présenté ci-dessous sous forme tabulaire, en précisant le nombre total de l'apparition des marqueurs sur l'ensemble des corpus.

Illustration n° 15 : tableau des marqueurs d'énonciation faisant patrimonialité

Catégories des marqueurs	marqueurs d'énonciation	Fréquence
Marqueurs liés au site	Qualités du site qui fait son ambiance	33
	Qualités du site provoquant le mystère	3
	Qualités du site qui fait son authenticité	10
	Évasion du temps de la ville	6
	Point de vue singulier sur un lieu	22
	Être en lien avec l'époque d'origine	4
	Proximité physique	3
	Site identitaire pour la ville	8
	Fonctionnalité marquée	3
Marqueurs liés à la personne	Fondateur d'une histoire familiale, élément de la biographie	13
	Remémoration de l'enfance, de la pratique professionnelle	24
	Disparition des traces permettant la remémoration de l'enfance	1
	Confort pratique	12
	Signification historique	20
	Appropriation par la pratique événementielle	12
	Appropriation par la pratique piétonnière/vélocipède	32
	Appropriation par la pratique festivalière, culturelle	24
	Appropriation par la pratique amateur	5
	Dimension sensitive	13
	Dimension sociale et symbolique	13
Marqueurs liés à la dimension publique, touristique et culturelle	Modalités d'accès : ouverture au public, lieu de passage, horaires	13
	Espace privatif visitable/ non visitable	3
	Lieu de fréquentation touristique	5
	Lieu de vie	22
	Lieu culturel, lieu patrimonial médiatisé	26

Marqueurs liés à la valeur (axiologiques : relatifs à la valeur morale, à la prise de position)	Fréquentation du lieu	3
	Réutilisation du site	1
	La valeur de la restauration	32
	La valeur du patrimoine	29
	Retrouver son état d'origine	1
	Réqualification par la restauration, le réaménagement	11
	Valeur utilitaire	1
Marqueurs liés à la destruction, l'abandon, la modification	Lieu abandonné, délabré	21
	Disqualification politique : Emblème d'une certaine politique de la ville	10
	Intervention contemporaine de l'humain détruisant l'ambiance authentique du site	8
	Disparition de commerces	3

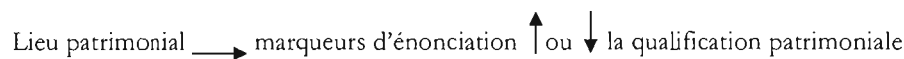
Les deux catégories les plus sollicitées sont celles liées au site et à la personne, puis les marqueurs relatifs à la valeur, enfin ceux liés à la dégradation et à leur statut public. Ces marqueurs d'énonciation sont réinvestis dans les différentes grilles d'analyses constituées.

Nous synthétisons l'opération discursive de la patrimonialité par les citoyens comme suit :

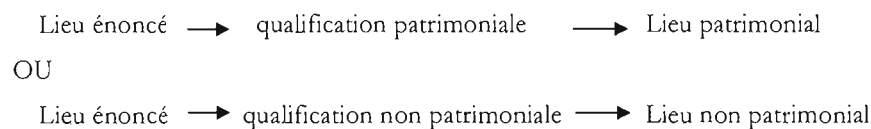
Première étape : l'énonciation



Deuxième étape : établir la qualification



Troisième étape : définir la qualification



Une fois l'opération d'attribution de la patrimonialité établie, nous devons construire une grille qui analyse simultanément ce que nous avons repéré comme caractéristique de la relation des habitants à leur patrimoine et qui intervient dans la construction de la signification du patrimoine : à savoir le ressenti, les pratiques et les représentations. La grille doit également faire système, c'est-à-dire qui puisse comprendre globalement le processus de compréhension de sens du rapport des citoyens à leur patrimoine.

4.2. Le deuxième temps de compréhension : construire une grille d'analyse

La grille d'analyse doit permettre de modéliser le processus d'ensemble de la signification du rapport des habitants à leur patrimoine. Elle est le résultat de la confrontation de deux modèles, l'un sémiotique et l'autre communicationnel.

4.2.1. Une grille fondée sur une sémiotique du sensible

La science de la signification, sous toutes ses formes, est la sémiotique qui place le sens au centre des interactions. Ainsi :

« la sémiotique s'intéresse aux effets de sens produits par la construction (la forme) et le fonctionnement (le procès) des messages qui manifestent des stratégies discursives et communicationnelles » (Boutaud, 1998 : 70).

Aujourd'hui la sémiotique s'oriente vers une théorie du discours et déplace l'intérêt vers les ensembles signifiants et les actes que produisent les discours. C'est alors que la perception et la sensibilité réapparaissent. La sémiotique a rencontré, depuis le milieu des années quatre-vingt et aujourd'hui encore, de nouvelles questions et de nouveaux objets de recherche qui avaient été écartés auparavant. Fontanille précise qu'ils ont été exclus au nom du structuralisme :

« l'objectivité scientifique interdisait par exemple qu'on s'intéressât à l'implicite et aux sous entendus du discours : on les a pourtant réintroduits au cours des années quatre-vingt, dans le mouvement inspiré d'un côté par

la pragmatique et de l'autre par la linguistique de l'énonciation » (Fontanille, 1998 :12).

Étaient ainsi exclus du champ de la réflexion scientifique l'impression subjective, l'introspection, la psychologie intuitive, etc. La sémiotique a donc « mis du temps » à redécouvrir les émotions et les passions, la perception et son rôle dans la signification, les relations avec le monde sensible alors que tout discours met en scène des événements et des états affectifs. Tous ces thèmes sont bien des propriétés du discours. Ce déplacement d'intérêt entraîne deux dimensions essentielles : « un déplacement de l'intérêt pour les structures vers les opérations et les actes et un déplacement des oppositions discrètes vers les différences tensives et graduelles » (*ibid.* 12).

Deux auteurs ont développé une sémiotique du sensible, c'est-à-dire une sémiotique qui saisit le sens dans toutes ses dimensions. Il s'agit de Jacques Fontanille (1998) et de Boutaud et Véron (2007). Le premier est un sémioticien qui reste à l'intérieur du discours pour en analyser le sens. Le champ d'exercice empirique de la sémiotique est donc le discours et non le signe (comme chez Pierce) et l'unité d'analyse est le texte qu'il soit verbal ou non verbal. Avec cette sémiotique du discours, l'auteur replace au centre l'interaction entre le sensible et l'intelligible et rétablit la relation entre la perception et la signification. Ainsi :

« à partir de nos perceptions, émergent des significations ; nos perceptions du monde « extérieur », de ses formes physiques et biologiques, procurent les signifiants ; à partir de nos perceptions du monde « intérieur », concepts, impressions et sentiments, se forment des signifiés » (Fontanille, 1998 : 29).

Cette approche exclut cependant tout ce qui se passe en dehors du discours, c'est-à-dire tout un aspect du processus de communication.

À l'inverse de Fontanille, Boutaud opérationnalise la construction de sens du point de vue de la communication en prenant en compte tout un ensemble de données qui existent en dehors du discours, notamment les pratiques. Boutaud et Véron (2007) construisent une approche sémiotique du monde sensible en utilisant le modèle de la sémosis de Charles S. Peirce. Elle ne cherche pas à être la vérité mais plutôt une sorte de vérité :

« elle constitue les marques qui, dans les discours, produisent comme effet de sens une impression de « vérité ». La sémiotique opère sur des représentations, sans méconnaître le trait d'union au réel, sans confondre non plus son espace ontologique et celui de la signification qui s'en dégage » (Boutaud, 1998 : 75).

Boutaud poursuit cette démarche dans ses recherches sur tout ce qui a un rapport avec le goût, la table, la cuisine et les pratiques alimentaires. La nouvelle orientation de la sémiotique à partir des années quatre-vingt, et qui s'est développée pour ce qui est de l'Europe en France, puis Italie, Espagne et Grande-Bretagne, Boutaud l'appelle « sémiotique appliquée » :

« les outils de la sémiotique ont progressivement incorporé des projets de recherche ayant une vocation opérationnelle et destinés à traiter et résoudre des problèmes spécifiques du monde institutionnel public et privé »⁷²
(Boutaud et Véron, 2007 : 15).

La sémiotique appliquée devient une spécialité professionnelle reconnue dans le champ de l'entreprise. Mais elle est surtout bel et bien une science sociale car son objet est la circulation des discours au sein de la société (*ibid.* 18).

Nous avons d'abord utilisé le modèle sémiotique des opérations discursives de Fontanille, qui élabore une analyse empirique de la signification à partir des logiques du discours. On reste alors à l'intérieur de celui-ci. Ces trois grandes logiques du discours sont trois manières de deviser, puis de construire la signification d'un monde :

« La logique de l'action vise le sens à travers la programmation des transformations du monde ; la logique de la passion vise le sens en éprouvant charnellement les événements qui affectent le champ de présence ; la logique de la cognition vise le sens en construisant des connaissances, sur le principe de la découverte. À chaque logique, sa conception du changement et du devenir : pour la logique de l'action, le changement n'est saisissable qu'à partir de la fin et du résultat ; pour la logique de la passion, le changement n'est saisissable qu'*in praesentia*, comme impact et affect qui survient en présence de l'actant⁷³ ; pour la logique de la cognition, le changement n'est saisissable que par comparaison entre deux mondes, comparaison qui permet de mesurer la découverte, le supplément de connaissance. » (Fontanille : 1998 : 221.)

Ainsi les grandes logiques – ou rationalités – qui servent à organiser notre expérience en discours relèvent à la fois de l'action, de la passion et de la cognition. L'action engage comme logique des transformations au caractère finalisé. Sa modalité d'existence est la programmation : l'action, dans le discours, semble obéir à un programme doté d'un but,

⁷² Les champs investis sont le marketing, la publicité, la communication des entreprises, la communication institutionnelle, la communication politique, les médias, les études de produits et marchés de la culture...

⁷³ Un actant correspond à l'ensemble des acteurs humains et non humains. Il peut donc s'agir de sujets (enquêtés et chercheur), de lieux, d'un destinataire symbolique, etc.

d'enjeux, de moyens, de rôles, de parcours. La passion engage une logique tensive, celle de la présence et des tensions qu'elle impose au corps sensible du sujet. Ces effets passionnels peuvent être saisis selon une intensité et une étendue variables. Sa modalité d'existence dans le discours est l'événement qui advient et affecte le sujet. La cognition, définie comme « la manipulation du savoir dans le discours » (*ibid.* 185), obéit à une logique épistémique. Sa modalité d'existence est l'appréhension et la découverte de la présence du monde et de la présence à soi-même, deux sources de connaissance. Ces trois rationalités ne sont pas exclusives : il peut y avoir des logiques dominantes dans les discours, il y a surtout des « intersections et enchevêtrements » (*ibid.* 233) entre ces trois types de productions discursives.

La logique de l'action est soumise à une programmation dont la modalité d'analyse est le programme narratif : une situation initiale est modifiée pour aller vers une situation finale, on doit alors définir ces situations, identifier ce qui est modifié, pour quelles motivations, par qui, enfin quelles sont les conséquences de l'action. Le conflit est inhérent à l'action car l'état initial résiste à la transformation. Le sens de l'action ne peut être déterminé que rétrospectivement, grâce aux présuppositions, mais la finalité de l'action n'est pas forcément réelle, il peut s'agir d'une situation finale idéalisée. À l'inverse, on peut avoir une situation finale identique à l'initiale, rien n'est alors modifié.

La logique de la passion obéit à la présence et aux tensions qu'elle impose au corps sensible du sujet, elle vise les sens. On peut alors mesurer les effets passionnels par les variations d'intensité et de quantité. L'intensité relève de l'appréciation du sujet d'énonciation, lors du moment de l'expérience, de l'événement qui affecte la position de l'instance de discours. Il faut alors graduer en intensité les termes liés aux effets passionnels, « calculés » par la conjugaison de deux propriétés, l'affect et la valeur, propriétés du sujet. Les passions conjuguent le sensible et l'intelligible. La quantité ou l'étendue concerne à la fois le sujet (il s'agit de son identité composée de rôles et d'attitudes), l'objet (il s'agit d'en fixer sa valeur, voire une norme) et l'espace-temps (il s'agit de la mesure de la durée, de l'espace, et du nombre de personnes concernées). Dans la perspective de la passion, un procès n'est pas considéré du point de vue de son résultat (comme pour l'action) mais de son poids de présence, c'est un événement.

La logique de la cognition est soumise à l'appréhension et à la découverte du changement considéré comme une source de connaissance. Elle vise la construction de sens. Il s'agit alors de calculer des représentations : un actant fournit des représentations, il est informateur, sur lesquelles un autre actant pourra faire des opérations de comparaison,

il est observateur. Les représentations qui circulent entre eux sont alors des objets de savoir. À partir des mises en relation établies dont il faudra définir les propriétés, le traitement cognitif consistera en opérations plus complexes permettant d'élaborer de nouveaux objets de savoirs. Fontanille établit une distinction entre le « savoir » et le « croire » : « si l'objet cognitif est mis en relation avec d'autres objets cognitifs dans le seul but d'en apprécier l'apport, la différence, sa valeur de connaissance est celle d'un simple savoir. S'il est mis en relation à la fois avec d'autres objets et avec des sujets, la confrontation engage alors non seulement des objets cognitifs, mais aussi des univers d'assomption⁷⁴, et on aura alors affaire au croire » (*ibid.* 222-223). Dans le savoir il n'y a pas de prise de position, alors que dans le croire, elle existe. Fontanille identifie également quatre grands types de valeurs cognitives : les valeurs référentielles et informatives d'un côté, les valeurs esthétiques et symboliques de l'autre.

L'analyse du rapport aux discours tenus à partir de cette classification permet de repérer les régimes discursifs dominants. La logique de la passion domine dans la mise en discours du rapport au patrimoine dans les entretiens itinérants et la logique de la cognition domine dans les entretiens collectifs. Ce modèle permet de faire apparaître selon les trois logiques discursives l'ensemble des significations à l'œuvre dans les discours, en fonction de chaque enquête et de chaque lieu. Mais en se basant uniquement sur ce qui se dit dans les discours, tout un ensemble de données repérées dans la construction d'un rapport au patrimoine est oublié. La performance, la qualité heuristique des dispositifs sont finalement diminuées. C'est pourquoi nous avons fait appel dans un second temps à un modèle communicationnel fondé sur la sémiotique élaboré par Boutaud.

4.2.2. Le processus de construction de sens : la sémiotique

Pour comprendre les opérations impliquées dans tout acte de communication et le processus de toute signification, Boutaud utilise l'élaboration sémiotique de Pierce. Il ne s'agit pas de reproduire *stricto sensu* ce modèle sémiotique que Boutaud applique de manière systématique, pertinente et habile, mais plutôt de s'en inspirer.

Dès la fin du XIX^e siècle, avec Charles S. Pierce, et au début du XX^e, avec Ferdinand de Saussure, la sémiotique entreprend de faire la typologie des signes et de ses systèmes. De

⁷⁴ Assomption en tant qu'action d'assumer, de prendre en charge, en tant qu'action de prendre comme hypothèse. *Petit Robert*, 2004.

Charles S. Pierce on retient que son signe est triadique avec une prééminence de l'interprétant qui oriente la visée sur le sens, il représente le courant de la sémiotique américaine. De Ferdinand de Saussure on retient la co-existence de deux mondes, le monde intérieur des signifiés et le monde extérieur des signifiants, sa définition de la signification repose sur un système de valeurs. Son signe est ainsi dyadique, il représente le courant de la sémiologie européenne.

Nous reprenons également à notre compte⁷⁵ les trois catégories philosophiques développées par l'Américain Pierce pour expliciter le fonctionnement de la signification qui apparaît comme une mise en relation entre un signe, un objet et un interprétant – ce qu'on appelle la phanéroscopie, en tant que description des phanérons c'est-à-dire tout ce qui peut apparaître à l'esprit, tout phénomène, qu'il corresponde à quelque chose de réel ou non. La théorie de Pierce montre comment un même objet réel peut donner lieu à divers processus d'interprétation selon le niveau où il est interprété. Pierce différencie trois catégories qu'il distingue à l'aide de nombre : la priméité, la secondéité, la tiercéité. À ces catégories, correspondent trois aspects de l'expérience humaine, respectivement : vie émotionnelle, vie pratique, vie intellectuelle.

La priméité est l'opérateur premier, il s'agit de la conception de l'être indépendamment de toute autre chose, c'est ce qui relève de l'ordre des impressions générales. C'est la catégorie des qualités et son action est de qualifier. Dans la recherche, il s'agit de la perception de toute qualité physique et sensible à un lieu (le fait de ressentir l'ambiance et la suspension de l'incrédulité de la logique passionnelle). La secondéité intervient à partir du moment où on distingue cette chose des autres, dès que nous prenons conscience, on entre dans la deuxième catégorie. La secondéité est l'opérateur second, elle est la mise en relation d'une cause à un effet. Elle est la catégorie des faits, du réel, de l'individu, de l'expérience, de l'événement, des relations qu'on retrouve dans la recherche. Son action est de factueliser. La secondéité implique la priméité, les qualités s'actualisent dans un objet ou un événement réel. La tiercéité est l'opérateur troisième, correspondant aux règles, aux normes, son action est de légiférer. Elle est la catégorie de la pensée, du langage, des représentations. Elle permet la communication, la vie sociale.

Ces catégories ont été reprises par Boutaud pour déceler les opérations impliquées dans un acte quelconque de communication, producteur de sens. Dans tout acte de communication, on peut qualifier et/ou factueliser et/ou légiférer, à propos de qualités

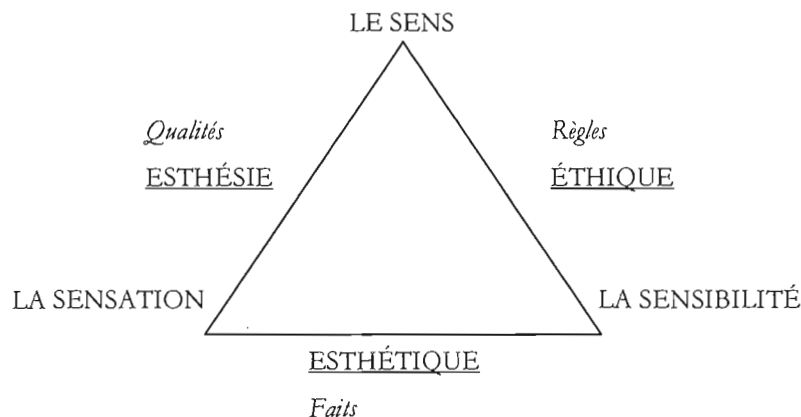
⁷⁵ Ce paragraphe reprend plusieurs éléments des deux ouvrages de Nicole Everaert-desmedt (1990) et de Véron et Boutaud (2007).

et/ou de faits et/ou de règles (Boutaud et Véron, 2007 : 112). Toutes les combinaisons sont possibles et elles permettent de repérer des régimes discursifs dominants. Pour synthétiser,

« le sujet est bien le centre d'opérations qui mobilisent des sensations et des perceptions (priméité), une trace narrative et un minimum diégétique sur l'action en cours, qui se déroule, progresse, suit un rythme, un mouvement plus ou moins amplifié et visible (secondéité), dans un contexte expérientiel où l'on ne peut imaginer l'absence de règles, de normes, de codes ou de signes ritualisés qui orientent l'action, lui donnent une épaisseur sociale et symbolique (tiercéité) » (*ibid.* 160).

Appliquée à l'exploration du sensible, la construction de la signification ouvre des perspectives ontologiques à l'intersection de l'esthésique (les qualités), l'esthétique (les faits), l'éthique (les règles). L'esthésie est alors à l'articulation entre le sensoriel et le sens afin de lier les sensations à leur mise en discours, la perception à la signification. Entre le sensoriel et le sensible, il y a l'esthétique qui se caractérise par l'attention à toute forme du dispositif, des objets, du cadre, de la relation, que le sujet construit et investit. Enfin, la dimension éthique mobilise, à travers les formes sensibles du quotidien et de l'expérience des processus de significations à plusieurs niveaux : construction identitaire, valorisation d'image, apprentissage et dramaturgie des rôles en société, adhésion à des valeurs... (*ibid.* 161-162). Cette éthique de l'agir, de l'action, est comprise comme l'ensemble des codes et des conduites, des savoirs et des règles qui viennent de l'action et la nourrissent.

Boutaud synthétise cette trinité du monde sensible en reprenant la forme triadique de la signification. Nous reproduisons le schéma situé page 161 de son ouvrage publié avec Véron (2007).



Nous souhaitons expliquer la construction de la signification du patrimoine avec notre propre grille d'analyse qu'on présente maintenant.

4.2.3. La construction sémiotique du patrimoine : présentation de la grille d'analyse

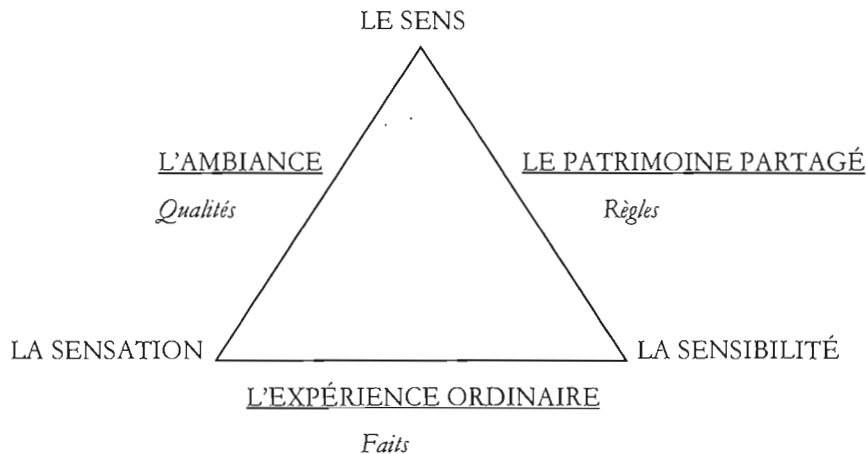
Les trois opérations de construction de sens du patrimoine peuvent s'individualiser : qualifier, factueliser et légiférer. Si nous essayons de déplier ce feuilleté que constitue cette élaboration, nous séparons ces moments et déplaçons l'ensemble des relations établies entre les trois opérateurs de sens du patrimoine : qu'est ce que constitue l'action de qualifier, de factueliser, de légiférer ?

Qualifier le patrimoine c'est ressentir, percevoir des impressions à partir de l'espace urbain. Le parcours est alors le médium privilégié pour, à partir de la pratique citadine de l'habitant, repérer différents moments d'expérience. Nous pouvons alors déceler toute une palette d'émotions dans les relations entre ce patrimoine et le citadin qui le reconnaît. L'espace est le référent dominant.

Factueliser le patrimoine, c'est relater, pendant le parcours, par l'acte de parole, à la fois les moments d'expérience mais aussi l'ensemble de la vie pratique du citadin : la réalité de la relation entre le patrimoine et le citadin est alors explicitée, on explique les causes des effets perçus, les qualités ressenties en premier s'actualisent sur le lieu, à travers un événement, une expérience particulière. La parole est le référent dominant. Nous nous situons encore du point de vue de l'individu, où la part subjective est primordiale.

Légiférer le patrimoine, c'est partager collectivement ces qualités et faits, afin de les faire valider par la communauté regroupée. Il s'agit alors de penser le patrimoine au-delà de l'expérience individuelle, par l'acte de langage. Se jouent ici l'empilement des représentations patrimoniales à la fois externes, celles imposées par les spécialistes du patrimoine et qui circulent dans l'espace public, mais aussi des représentations internes, liées au citadin et qui constituent sa manière de concevoir le patrimoine. C'est ici que des règles et des normes peuvent être élaborées par les citadins en fonction de leurs modalités d'appropriation, et qui existent en parallèle à d'autres règles et normes issues d'une approche normative. Le référent est le discours argumentatif élaboré collectivement, le raisonnement logique.

Nous proposons de présenter la *sémiosis du patrimoine* en tant que compréhension de la signification du rapport des habitants à leur patrimoine, à partir du principe de la trinité cher à la sémiotique. À l'intersection entre le sensoriel et le sens, soit entre les sensations et leurs mises en discours se trouve l'ambiance en tant que le patrimoine est en premier lieu ressenti et vécu dans l'espace urbain. Elle relève des qualités et des impressions vécues et procède d'un discours subjectif. À l'intersection entre la sensation et la sensibilité, on trouve l'expérience ordinaire. Il s'agit de toute forme de pratiques vécues, de formes sensibles du quotidien, des relations que le sujet construit et investit. Elle relève des faits. Enfin, à l'articulation entre la sensibilité et le sens, on trouve le patrimoine partagé, le patrimoine discuté en communauté par ceux qui le reconnaissent. Il s'agit de mobiliser des processus de significations, de partager des valeurs communes jusqu'à constituer un patrimoine normé à partir de l'instance habitante. Il procède d'un discours argumentatif et du raisonnement logique.



Cette sémiotique peircienne est particulièrement sensible à la dimension temporelle de la *sémiosis*, elle permet de moduler le changement. Même si nous nous situons à une échelle microscopique, dans le temps court de la pratique, il s'agit du temps de toute la vie du citoyen. Ce modèle de compréhension de la signification du patrimoine nous semble donc apte à expliquer les modifications qui se déroulent tout au long du temps de la vie du citoyen, mais aussi celles qui ont lieu dans l'acte de discours entre les deux dispositifs méthodologiques de narration.

Si Fontanille permet une lecture de l'ensemble des significations du rapport au patrimoine en fonction des lieux, des enquêtes, des régimes discursifs dominants, sa grille d'analyse doit finalement être considérée comme une étape intermédiaire, comme un état des lieux de l'ensemble des significations.

Pour bien comprendre le processus de construction de sens du patrimoine, on doit passer par la constitution d'une grille basée sur les fondamentaux de la sémiotique. L'intérêt de cette grille est de mettre sur le même plan, sans hiérarchie, à la fois du cognitif, du sensible et des faits. Ces trois formes possibles de la signification constituent la spécificité du rapport des habitants à leur patrimoine. Elles ne sont pas exclusives mais s'entremêlent, c'est pourquoi nous avons parlé de « déplier » le processus de construction de sens. Nous devons maintenant décrire l'ensemble de ce processus à l'œuvre dans les corpus.

Conclusion partie 1.

Afin de répondre à la question, la recherche a produit des méthodes. Les dispositifs méthodologiques de narration sont aptes à repérer à la fois les lieux constitutifs du patrimoine des Avignonnais mais aussi l'ensemble des relations qui existent entre les citadins et ces lieux, et l'ensemble des significations à l'œuvre dans la compréhension de sens de ce patrimoine.

Les dispositifs sont à considérer comme des moments d'expériences, définis par Jean-Jacques Boutaud en cinq points (2007 : 150) : 1. ils sont une discontinuité, une parenthèse par rapport au continuum de la vie ordinaire (le moment se détache du fond des activités ordinaires mais le sujet aime garder une trace matérielle, en l'occurrence les retranscriptions spatiales et narratives) ; 2. ils permettent au sujet d'avoir une position réflexive, à la fois acteur et spectateur de sa situation et de la transformation qu'elle opère sur lui ; 3. ils supposent une épaisseur narrative c'est-à-dire qu'ils assignent au sujet un rôle en situation, se mettant en scène devant le chercheur ou devant les membres du groupe, se laissant prendre au jeu ; 4. ils supposent également une coloration affective favorable, c'est-à-dire que le sujet désire avant tout partager avec d'autres son expérience ordinaire ; enfin 5. ils laissent une empreinte mémorielle qui fixe l'expérience.

Ensuite, la recherche a produit deux types d'analyse : le premier permet de repérer l'ensemble des significations du rapport des enquêtés à leur patrimoine, à l'œuvre au sein des discours. Le deuxième travaille à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des discours tenus, puisque la grille prend en compte les opérations impliquées dans tout acte de communication et qu'elle tient compte du contexte d'énonciation des discours. Ainsi, les opérations de construction de sens tiennent compte des qualités, des faits et des règles liées à la chose patrimoniale. La compréhension de la signification du patrimoine passe par un dépliage de ce processus qui, dans la réalité, se trouve entremêlé dans les discours.

Deuxième partie :

Les trois opérations de construction de sens pour comprendre le rapport des Avignonnais à leur patrimoine

Qualifier le patrimoine ou l'ensemble des attributions patrimoniales

Vivre le patrimoine ou l'ensemble des relations patrimoniales à
l'œuvre

Partager le patrimoine ou la constitution d'un discours amateur

Les trois opérations de construction de sens pour comprendre le rapport des Avignonnais à leur patrimoine

Le patrimoine est analysé dans la façon dont il est construit socialement par les individus en fonction des représentations qu'ils s'en font. Il doit donc se comprendre comme la construction d'un rapport à la représentation, mais aussi à la pratique et au discours patrimonial. C'est à travers l'ensemble de ces éléments que les lieux acquièrent une signification.

Il s'agit, dans cette partie de montrer concrètement, comment une relation aux lieux du patrimoine des Avignonnais se construit à travers plusieurs formes de signification. Rappelons que la construction de sens du patrimoine est un processus basé sur trois opérations : qualifier, factueliser et légiférer. Ces trois opérations se retrouvent dans les discours, mais empilées, elles constituent un feuilleté qu'on déplie. Ainsi, la deuxième partie présente séparément les trois phénomènes, en analysant à chaque fois les données des corpus ensemble. Il ne s'agit donc pas de dire ce qui se passe individuellement puis collectivement mais plutôt de travailler dans un va-et-vient entre les deux situations.

Après avoir présenté l'ensemble des significations dans les corpus grâce à l'analyse des régimes discursifs dominants, les trois chapitres présentent les analyses issues des trois opérations de construction de sens du patrimoine. Le cinquième chapitre identifie, d'une part l'ensemble des significations qui qualifient le patrimoine, à partir des marqueurs d'énonciation faisant patrimonialité, d'autre part celles qui appartiennent à la première opération de construction de sens du patrimoine, à partir des impressions, des ressentis, des qualités intrinsèques des lieux. Le sixième chapitre présente les significations qui factuelisent le patrimoine, celles qui permettent de comprendre que ce dernier est vécu et pratiqué. Les pratiques identifiées dans les corpus sont présentées. Nous avons également

repéré les relations patrimoniales à l'œuvre, c'est-à-dire les relations qui existent entre le citadin et son patrimoine, construit à partir des faits vécus dans l'espace urbain. Le septième chapitre présente les significations qui légifèrent, qui régulent le patrimoine. Elles sont l'ensemble des règles, codes, symboles, représentations qui permettent de construire un discours sur le patrimoine citadin. Collectivement, à travers les dispositifs, les habitants en produisant un discours, entrent dans une posture particulière qui le place au centre de l'interprétation qu'il a du patrimoine. Les enquêtés deviennent des sortes d'experts et sont placés dans une position d'habitants amateurs, produisant un discours amateur sur le patrimoine. La conclusion générale reprend les points de conclusion des analyses et synthétise l'approche développée.

Chapitre 5

Qualifier le patrimoine ou l'ensemble des attributions patrimoniales

5.1. Repérer les significations à l'œuvre dans les corpus

5.2. Les significations qualifiant le rapport sensible au patrimoine

Chapitre 5

Qualifier le patrimoine ou l'ensemble des attributions patrimoniales

L'objectif de ce chapitre est de comprendre concrètement à quel titre l'enquêté parle des lieux constituant son patrimoine. Il s'agit de présenter l'ensemble des descriptions associées aux lieux et qui les qualifie. L'analyse de discours opérée doit, dans un premier temps, repérer les significations attribuées au lieu par le citoyen. Nous appliquons alors la grille d'analyse élaborée par Fontanille qui permet de synthétiser l'ensemble des significations à l'œuvre par enquêtés, par lieux et par logiques discursives. L'opération discursive liée à la qualification patrimoniale d'un lieu est appelée patrimonialité. Elle n'est ni un état, ni un processus mais l'ensemble des qualités en jeu dans le processus de production d'un discours sur le patrimoine.

Une fois cet état des lieux posé, nous repérons dans un second temps l'ensemble des significations qui appartiennent à la première opération de construction de sens, celles qui qualifient le patrimoine à partir de la perception des lieux dans l'espace urbain.

5.1. Repérer les significations à l'œuvre dans les corpus

Il s'agit ici de comprendre avec quel registre de discours (ou logiques de la passion, de l'action et de la cognition) la signification du patrimoine s'opère, et de repérer l'ensemble des significations produites dans les deux corpus. Pour cela, nous avons procédé à un relevé systématique de chaque type d'action, de chaque moment d'expérience et de chaque objet de savoirs présents dans les entretiens itinérants puis dans les entretiens collectifs. Pour chaque logique, nous avons repris les marqueurs d'énonciation qui augmentent ou diminuent la qualité patrimoniale du lieu désigné (*infra* 4.1.2). Nous les avons ensuite classés

dans les trois logiques d'action, de passion et de cognition, puis nous avons associé, pour chaque marqueur, les enquêtés et les lieux concernés.

5.1.1. Les trois manières d'interpréter la signification du patrimoine

Si nous avons emprunté les catégories constitutives des types d'action, moments d'expériences et objets de savoirs à Fontanille (situation initiale et finale pour les premiers, intensité et étendue pour les seconds, univers cognitifs et d'assomption pour les troisièmes), nous avons repris les marqueurs d'énonciation de la patrimonialité identifiés plus haut pour les classer dans l'une des trois logiques discursives. On a fait cette opération pour l'ensemble des corpus. Chaque logique a été détaillée sous forme tabulaire : la lecture verticale donne ses modalités d'existence (les catégories de Fontanille), la lecture horizontale donne l'identité de chaque marqueur construit par nous.

La logique de l'action

Pour chaque action, le lieu concerné est noté ainsi que l'enquêté qui en parle. Les situations de départ et d'arrivée sont identifiées, ainsi que les motivations de l'actant et les conséquences que l'action entraîne sur le lieu. Ainsi, cinq types d'action ont été repérés :

- avoir accès aux lieux : il s'agit de ses modalités d'accès, de son ouverture au public, de ses horaires, mais aussi du fait de pouvoir les traverser gratuitement à toute heure, sans contrainte. L'enquêté estime que tout lieu, qu'il soit public ou privé, s'il a un caractère patrimonial, doit pouvoir être accessible gratuitement c'est-à-dire qu'on doit pouvoir le contempler, le regarder sans forcément le visiter à l'intérieur. Six lieux sont particulièrement visés par six enquêtés.
- requalifier par la restauration : l'enquêté qualifie la valeur du lieu en fonction de sa restauration, celle-ci peut être vue comme bénéfique ou maléfique. Une dizaine de lieux est visée par huit enquêtés. Le lieu est repéré pour montrer son évolution et son passage de lieu noir et délabré à lieu restauré qui a donc pris de la valeur. L'enquêté donne son avis sur la qualité de la restauration, l'utilisation des matériaux, l'esprit de la restauration (garder l'ancien, apparition de nouveaux matériaux...). Les conséquences de ces restaurations sont évoquées et évaluées.

- requalifier par les réaménagements : ce marqueur est souvent associé au précédent car tout réaménagement engage aussi des restaurations. Le lieu a été requalifié par un aménagement pouvant être bénéfique ou non. Cinq lieux sont particulièrement visés, correspondant aux grands projets de réaménagements engagés par la municipalité depuis quelques années.
- disparition de commerces, d'une vie sociale : le lieu a connu une période qui n'est plus, notamment par la disparition des commerces qui maintenaient une vie de quartier. Trois rues sont particulièrement visées : elles faisaient parties d'un quartier dans lequel l'enquêté a habité à un moment donné, il peut donc discuter de son évolution.
- garder une fonction, un usage du site : il s'agit du fait que le lieu ait encore la même valeur utilitaire que ce pour quoi il a été construit, comme les remparts, ou que le lieu doive retrouver sa fonction d'origine comme le verger urbain V qui était autrefois le potager des papes.

On retrouve le tableau de synthèse de la logique de l'action ci-dessous.

Annexe n° 16 : tableau de synthèse de l'ensemble des significations appartenant à la logique de l'action

Les trois opérations de construction de sens pour comprendre le rapport des Avignonnais à leur patrimoine

<u>type d'actions</u>	<u>lieux</u>	<u>enquêtes</u>	<u>situation initiale</u>	<u>situation finale</u>	<u>acteurs</u>	<u>ce qui est modifié</u>	<u>les motivations</u>	<u>les conséquences</u>
Avoir accès aux lieux	cloître saint Louis	n° 14, n° 17	espace privatif fermé, non visitable	- espace privatif ouvert, devenu un espace public - vente d'une partie du cloître à l'hôtel	les usagers du lieu : ISTS, festival In, hôtel restaurant	les modalités d'accès au site, ouverture au public par des conférences sur la programmation du festival in	la jouissance publique d'un site à la qualité ambiante forte par l'installation des acteurs	espace non réservé à une certaine catégorie de personnes
	chapelle saint Charles	n° 17	espace public privatisé	espace public qui devrait être ouvert en permanence	service départemental d'archéologie	rien	aucune	dégradation du lieu
	traversée Palais des Papes	n° 12	traversée libre du palais par tous	disparition de la possibilité de traverser	RMG	libre accès à un monument public	privatisation d'un monument au profit des touristes	fermeture de la traversée par la mise en place de la boutique et boutique
	liaison remparts/pont	n° 1, n° 12	accès libre à une partie des remparts par tous	disparition de cet accès libre	RMG	libre accès à un monument public	privatisation d'un monument au profit des touristes	fermeture en amont et en aval du site
	Cloître des Carmes	n° 1, n° 4	fermeture annuelle du cloître sauf pendant le festival	ouverture à l'année du cloître	municipalité	libre accès à un monument, un espace public	la jouissance publique d'un site à la qualité ambiante forte	devenu un nouvel espace public, traversée d'un quartier
	Jardin des Doms	n° 3	jardin public	jardin public	municipalité	rien	il faut élargir les horaires	jouir à tout moment du jardin public
Requalification par la restauration	rue de la Balance	n° 1	rue insalubre et mal fréquentée	rue rénovée	municipalité/État	ravalement de façades, destruction d'immeubles anciens	dans les années soixante, politique de rénovation dans le cadre du 1 ^{er} secteur sauvegardé	- ne se ferait plus aujourd'hui - rue pas très belle, installation des commerces touristiques
	place Principale	n° 1, n° 2, n° 6	site délabré	site restauré, réhabilitation d'immeubles en logements particuliers	municipalité	mélange ancien/moderne dans la réhabilitation. restauration chapelle pénitents blancs	lutter contre insalubrité, obligation liée au code de l'urbanisme, mise en valeur centre-ville	belle trouée dans Avignon, terrasses, restaurants
	ancien marché à sel	n° 1, n° 17	besoin de restaurer	vient d'être restauré : escaliers rue	municipalité/privé	façade, immeubles, rue, place	mise en valeur centre-ville	qualité ambiante du site
	place saint Pierre	n° 1, n° 4	besoin de restaurer	façade église, portes en bois XV ^e , immeubles, calades	municipalité/privé	mélange ancien/moderne dans la réhabilitation	mise en valeur centre-ville	qualité ambiante du site
	conservatoire	n° 11, n° 17	ancien tribunal de justice abandonné, noir	nouveau conservatoire de musique, danse	municipalité	façade, création parvis piétonnier, intérieur, mise en lumière	regrouper plusieurs lieux disparates, mise en valeur du centre-ville	nouveau lieu de vie, revalorisation du quartier
	notre Dame des Miracles	n° 17	autrefois ignoble, remplie de ferraille	petite chapelle restaurée, devenue un lieu d'exposition	des particuliers	extérieur et intérieur de la chapelle	réhabiliter un lieu de patrimoine abandonné	devenu un lieu d'exposition pendant le festival
	immeubles rue des Teinturiers, anciennes boucheries, grenier à sel, musée Calvet, immeubles rue Banasterie maison Palapharnerie théâtre des amants	n° 5, n° 6, n° 7, n° 11, n° 17	immeubles noirs, non restaurés	très belles restaurations, réussies d'hôtels particuliers	municipalité, privé	- ravalement façades, réhabilitations immeubles et de calades - utilisation matériaux contemporains	lutter contre insalubrité, obligation liée au code de l'urbanisme, mise en valeur centre-ville	- le centre-ville est devenu plus propre, plus beau en 20 ans. - attractivité de la ville - mise en valeur de son patrimoine et réutilisation des lieux - ouverture pendant journées du patrimoine

Requalification par des réaménagements	place des Carmes	n° 4, n° 6	place peu visible avec omniprésence de voitures, de places de parking. Façade église noire	place réaménagée, restauration façade de l'église, mise en lumière	municipalité, association de quartier	diminution des places de parkings, mise en valeur parvis de l'église, l'attraction du site	- rendre le lieu attractif pour les habitants et les touristes - restaurer des monuments classés	- perte du construit spontané de la place - espace vide, non fréquenté - aménagements ratés
	places des Corps Saints	n° 2, n° 14, n° 17	place et église délabrées, place pouilleuse mal fréquentée, sale, noire. quartier à l'abandon	restauration et constitution d'un nouvel espace public. Lieu à la mode mise en lumière	municipalité association Avignon Patrimoine	l'attraction du site, mise en sécurité et restauration des églises, création d'un parvis, mise en valeur de la qualité ambiante	- rendre le lieu attractif pour les habitants et les touristes - restaurer des monuments classés	- belle trouée lumineuse - installation de bars, restaurants - disparition de commerces de proximité - muséification et gentrification
	jardin des Doms	n° 1, n° 11, n° 12	jardin public romantique, fouillis avec petit pont, vieux arbres	- destruction petit pont, vieux arbres, construction buvette sur la mare - nouveaux aménagements, mise en sécurité	municipalité association du quartier Banasterie	l'ambiance, le côté fouillis du jardin	- mise en sécurité d'un espace public et d'un lieu de patrimoine - construction buvette pour exposition la beauté en 2000	- mise en sécurité - abandon d'une partie des constructions par la mobilisation des habitants
	Clos des arts	n° 2, n° 4	ancienne aumônerie générale, ancienne école des beaux-arts	appartements privatifs	municipalité, office HLM	l'architecture du site	restauration d'un site délabré, construire des logements dans un site patrimonial	- privatisation d'un espace public - disparition d'une ambiance de ruine avec terre
	place Pic/mur végétal	n° 1, n° 2, n° 6, n° 11, n° 15	les halles avec parking sur le toit	mise en place d'un mur végétal	municipalité	l'attraction du site, son aspect peu sécurisé	- cacher la façade et le parking - tendre le lieu plus attractif, plus touristique	- devenu le 3 ^e site le plus visité de la ville - beauté du mur
disparition de commerces, d'une vie sociale	rue Chapeau rouge, rue des Infirmières, rue Carrière	n° 6, n° 11, n° 16	beaucoup de commerces de proximité créant une vie sociale	rue délabrée	commerçants	perte d'une vie sociale	commerces tenus par des personnes âgées non repris	rue délabrée, non sécurisée, sale, vide
garder une fonction, un usage du site	remparts	n° 1, n° 12, n° 13	utilisation de la fonction première du lieu	utilisation de la fonction première du lieu	municipalité	rein : mise en place batardeaux lors des inondations de 2003/2005	protéger l'intramuros des inondations	protection, remémoration de souvenirs à chaque inondation
	verger urbain V	n° 1	- à l'époque des papes, les bergeries - chemin de traverse, sorte de jardin	- chemin de traverse, no man's land abandonné	Utopia, municipalité, RMG	- devenu un crottoir pour chien, lieu de rdv des marginaux - installation d'une grille pour ouvrir et fermer - statue de Yan Fabre	personne ne sait qui doit s'occuper de cet espace, présence de vestiges souterrains bloquant aménagements	- malgré bancs et arbres, n'est pas un espace public sauf pendant la fête de la musique - statue Yan Fabre vandalisée à plusieurs reprises : supprimée

La logique de la passion

Pour chaque moment d'expérience, on a repéré l'appréciation du sujet quant à l'affect et la valeur perçus sur un lieu, ainsi que la valeur attribuée à l'objet par le sujet et par la société, et la détermination d'un espace-temps. La lecture du tableau se fait horizontalement par événements et lieux et verticalement en fonction de l'intensité et de l'étendue des effets passionnels développés.

Cinq moments d'expérience ont été définis :

- percevoir et ressentir la qualité du site, son ambiance : on regroupe les qualités architecturales, la beauté, l'appréciation esthétique et esthésique d'un lieu par l'enquêté, tout ce qui est lié au « physique » du lieu. Les qualités ambiantales produisent différents effets : la recherche d'authenticité, de la provençité, de la villégiature. Il s'agit aussi du confort que l'enquêté a quand il pratique ce lieu : la puanteur, les voitures, la marche difficile sur les calades. Enfin il s'agit des quatre sens utilisés par l'enquêté pour évoquer le lieu. Seuls les lieux les plus sollicités et marquants ont été repris dans le tableau concernant l'événement « ressentir la qualité du site, son ambiance » car c'est la catégorie la plus sollicitée chez les enquêtés et sur le plus grand nombre de lieu. Ceci est lié au dispositif de l'entretien itinérant exécuté *in situ*.
- l'établissement d'une « suspension de l'incrédulité » : elle est une expression de Yves Winkin⁷⁶, construite à partir du « the willing suspension of disbelieve », de l'écrivain, poète et critique britannique du XIX^e siècle Samuel Taylor Coleridge. Elle définit l'opération mentale qu'effectue le spectateur d'une œuvre de fiction qui accepte, le temps de l'expérience, de mettre de côté son scepticisme. Elle se caractérise dans notre recherche par le fait que l'enquêté ne se croit plus dans le temps de la ville pour se retrouver dans un petit village, par le fait qu'il se projette dans le temps de l'époque de la construction du lieu, c'est l'évocation d'une époque passée, le Moyen-Âge, ou de l'inconnu, on se projette même dans la fiction (décor de films). Ce marqueur est souvent associé au précédent. Une dizaine de lieux est concernée.
- la remémoration et l'activation d'un registre onirique : l'enquêté active ce registre face au lieu où il rêve d'habiter, il réactive des rêves qu'il a eu enfant (sur les

⁷⁶ Winkin développe depuis plus d'une dizaine d'années une anthropologie de l'enchantement ordinaire, à partir d'études ethnographiques sur des terrains qui vont des centres commerciaux aux navires de croisière en passant par les sentiers de grande randonnée. Tous lieux où peut se dérouler une « suspension volontaire de l'incrédulité », rendant extra-ordinaire l'expérience vécue (Winkin, 2001).

remparts, ce sont des rêves de chevalier). L'enquêté face au lieu se remémore un souvenir, un événement, il se plonge dans le temps de son enfance ou se souvient de pratiques liées à son ancienne profession.

- percevoir et ressentir l'abandon, la ruine : le lieu est considéré dans un mauvais état, voire abandonné par l'institution, ce qui provoque de l'indignation parce que l'enquêté estime qu'il a de la valeur et qu'il doit donc être restauré. Au contraire le lieu peut être apprécié pour cet état original et originel, proche de la ruine qui contribue à sa qualité ambiante et qu'il faut absolument préserver.
- adopter des postures d'appropriation particulières : il s'agit des différents types d'appropriation à partir des différentes pratiques des enquêtés. La pratique festivale : l'enquêté s'approprie le lieu pendant le festival d'Avignon, soit en tant que lieu de spectacles auxquels il a participé, soit comme lieu estampillé et connu uniquement et grâce au festival (in et off). La pratique événementielle : l'enquêté s'est approprié le lieu à travers un événement qu'il a vécu : une manifestation politique, culturelle, des castings pour le cinéma... La pratique associative : l'enquêté s'est investi à travers une association pour le lieu, sa protection, sa reconversion, son aménagement, sa restauration (cinq associations ont été mobilisées : l'Association des habitants du quartier Banasterie, l'association du quartier Carnot Carmes saint Lazare, Respirez la ville, Volubilis, Avignon Patrimoine). La pratique amateur : l'enquêté s'approprie le lieu par le biais de la photographie, du dessin à aquarelle ou encre de chine... Par la pratique sportive.

On retrouve le tableau de synthèse de la logique de la passion ci-dessous.

Annexe n° 17: tableau de synthèse des significations appartenant à la logique de la passion

	lieux	intensité : appréciation du sujet		étendue : objet		
		affect	valeur	sujet	objet	espace-temps
<u>Moment d'expériences</u>				identité	valeur	distance, durée, nombre
ressentir la qualité du site, son ambiance	jardin des Doms	qualités esthétiques : la nature en ville	- arbres magnifiques, vieilles pierres, jeux, canards, statues - côté fouillis, vieillot, aménagements à l'ancienne	n° 1, n° 3, n° 5, n° 8, n° 11	comme un parc parisien ludique et romantique envers du décor du palais	lieu des Avignonnais nouveaux aménagements l'ont modifié
		qualités esthétiques : utilisation des sens	calme, on sent les odeurs, le vent, la pierre, jeux d'ombre et de lumière			
		point de vue singulier	vue magnifique : panorama rare et exceptionnel sur le Rhône, le Ventoux			
	le Palais des Papes	qualités esthétiques : les couleurs, endroit magnifique, magistral, monumental	- observer l'évolution des couleurs, des dégradés de bleu. Contraste bleu du ciel et la pierre - pierre est belle et chaude : ocre très claire - prétentieux à l'extérieur, austère à l'intérieur	n° 1, n° 2, n° 3, n° 4, n° 5, n° 7, n° 9, n° 10, n° 11, n° 12, n° 13, n° 14, n° 15, n° 16, n° 17	pas un attrape-touriste : le lieu a vraiment du sens le palais « devant » n'est pas le même que le palais « derrière »	le plus bel endroit d'Avignon rencontre privilégiée le matin très tôt, le soir liberté des enfants sur la place on y emmène ses amis
		qualités esthétiques : utilisation des sens	- lumière alchimique, importance de le voir, impression d'être toute petite - martinets, rires de la statue de Fabre, applaudissements du festival			
		point de vue singulier	- vue sur le palais en traversant le Rhône : coup de cœur à chaque fois, référence à Stendhal et son évanouissement - vue quotidienne de chez lui			
	rue Pente rapide, ancien marché à sel	qualités esthétiques : bâti serré	rue escaliers ravissants	n° 1, n° 17	ambiance méditerranéenne	aire de jeux des enfants
	passage Peyrolierie	qualités esthétiques : fabuleux et volumineux, écrasé par la monumentalité. Bucolique bijou	on ressent toute la hauteur du palais, voûtes : découpe dans la roche mère. Rue pavée de calades	n° 1, n° 2, n° 3, n° 4, n° 5, n° 12, n° 17	petit passage. On ressent la charge de l'histoire	passage petit train, brassage de gens, beaucoup d'étrangers, de touristes lieu de passage privilégié on y emmène ses amis
		qualité esthétiques : force et légèreté	on se sent tout petit : bonne échelle			
	place saint Pierre/place des Châtaignes	qualités esthétiques : belle et cachée, magnifique	jolie petite place pavée, façade de l'église très belle reflet façade sur verrière place pavée, cours intérieures, vieilles portes	n° 1, n° 3, n° 4, n° 7, n° 10	caractéristique de l'authenticité d'Avignon	passage obligé dans la pratique on y emmène ses amis
	quartier Saunerie/Banasterie	qualités esthétiques : qualité ambiante, la campagne en ville	petites rues étroites, grands parcs privés avec hauts murs en pierre détails architecturaux : poignées de porte, couleur de la pierre	n° 1, n° 3, n° 5, n° 6, n° 10, n° 13, n° 16	ambiance méditerranéenne, ressenti de la ville médiévale quartier au pied du Palais des Papes avec anciennes livrées cardinales.	
		qualités esthétiques : les sens en éveil	silence, tranquillité, fraîcheur, nom des rues insolites. toucher les murs odeurs : puanteur, crotte de chiens, tilleul, troène sons : les cloches à 10h le dimanche, applaudissements pendant festival			
	rue des Teinturiers	qualités esthétiques : plus belle rue d'Avignon	les roues, le canal, les pavés, allée vieux arbres façades de toute beauté	n° 1, n° 2, n° 4, n° 5,	site classé en 1936 anciennes usines Pernod, anciennes	la plus belle arrivée d'Avignon

			cachet, « ça fait vétuste »	n° 6, n° 13, n° 14, n° 17	fabriques de teinturerie	
	plan de Lunel, place Crillon, place 3 Pîlats, musée Calvet	qualités esthétiques : réputation de ces places somptueuses, difficulté de marcher	calades, hôtels particuliers, platanes : ensemble harmonieux	n° 3, n° 4, n° 6, n° 14, n° 17		plus belle calade d'Avignon
	cloître saint louis	qualités esthétiques et esthésiques : harmonie, exceptionnel, grandiose, magique	platanes en godets, fontaine moussue avec pipis, calades frais, jeu d'ombre et de lumière détour dans la pratique	n° 14, n° 17		
	rue roi René, quartier Manivet	qualités esthétiques : magnifique et scandaleux	hôtels particuliers magnifiques mais dans un état lamentable, noirs, en ruine bijoux dans bâti dégradé	n° 12, n° 13	anciennes livrées cardinales	caractéristique d'Avignon : petite rue avec bâtiments énormes
	bibliothèque Ceccano, grenier à sel	qualités esthétiques : belle, passage secret	façade magnifique, contraste avec les bâtiments à côté mal fichus	n° 2, n° 4, n° 11	ancienne livrée cardinale, devenue bibliothèque municipale	
suspension de l'incrédulité	remparts la Barthelasse fort saint André	- silence, on n'entend pas les bruits de la ville - prendre le bac : on arrive à la campagne	terrain d'aventure pour les enfants	n° 1, n° 6, n° 7, n° 14, n° 17	la campagne avignonnaise	
	Palais des Papes passage Peyrolierie verger urbain V	- être en lien avec l'époque d'origine et les gens qui ont construit le monument - endroit magique	- on se retrouve au moyen âge, illusion d'être à l'époque de la construction du palais - on ressent la charge de l'histoire le lieu fait anachronique, on fait un bon dans le passé	n° 2, n° 4, n° 11 n° 5	- le palais est un indice du passé - vue sur le palais la plus ancienne	
	ancien marché à sel quartier Saunerie	- évocation du temps de la ville - reliquat de campagne	- décor de film, impression de village - perte d'orientation, se perdre : lieu déconnecté de la vie quotidienne	n° 1, n° 6, n° 12, n° 15	- ancien quartier des marchands, bâti serré - parc immense avec grands jardins - lieu de non fonction, ne pas toucher à cette ambiance	
	tour Camot	endroit caché, il faut connaître : très mystérieux		n° 10	ancienne tour d'une livrée cardinale pas beaucoup de valeur sur le plan architectural mais charmant	- disparition de la possibilité de monter sur les remparts - sortie des Avignonnais
remémoration, registre onirique	jardin des Doms escaliers saint Anne	- liée à l'enfance : promenade familiale - liée à une ancienne pratique professionnelle : garde d'enfants - pratiques ados : se faire la grille	transgresser une interdiction. sport des lycéens de l'intramuros	n° 8, n° 4, n° 5 n° 2		
	remparts	aime beaucoup : rêve de châteaux, de chevaliers. magique chanson du pont		n° 1	superbes créneaux, souterrains	vient d'être restauré et découvert
	place saint Pierre place des 3 Pîlats quartier Saunerie rue des Teinturiers place des Carmes	- rêve d'habiter - beaucoup de mystère : passage voûté, sombre - clocher avec trappe mystérieuse	décor de film, chercher des trésors	n° 1, n° 4, n° 6		
	la Mirande poterne Banasterie	chemin de l'enfance pour aller à l'école : suivre les calades souvenirs de parties de patins à roulette, de football dans le hall et les escaliers souvenirs du bac, des inondations	quartier de son enfance souvenirs heureux	n° 7	maison familiale achetée au 19 ^e plaque commémorative des inondations de 1840	

Les trois opérations de construction de sens pour comprendre le rapport des Avignonnais à leur patrimoine

	théâtre des Amants musée Condiouns de la soie	anciennes pratiques professionnelles : ancien administrateur de théâtre, figurant. a travaillé dans l'exportation de la soie		n° 7		
	chapelle Pénitents noirs	souvenirs d'enfance d'office religieux	office traditionaliste, plongée dans le passé	n° 10		
	rue Guillaume Puy, rue Paul Sain, jardin Agricol Perdiguier	souvenirs d'enfance : maison, école, jardin public	quartier de son enfance souvenirs tristes	n° 9		disparition des traces de l'enfance avec celle des calades
	rue Carreterie : anciennes usines Laugier	remémoration des bruits de l'usine réconfortants souvenirs des anciens magasins	quartier de son enfance activation du mécanisme de la madeleine de Proust	n° 8	maison des grands parents usine d'embouissage de bouillottes	les fait visiter à ses amis
	abbaye du Frigolet	sempiternelle sortie dominicale	souvenirs heureux	n° 5	lieu de vie : pic nic, fléchettes, boules, balades, cueillettes	
	rue Vernet	ancien quartier étudiant		n° 6	université, bibliothèque, librairie	
ressentir l'état de ruine, d'abandon	remparts	laissé à l'abandon par les pouvoirs publics	interdiction de monter dessus transgressée	n° 12	absence de politique du tour des remparts	
	place saint Pierre	délabrement, appartements vides, tags	ville mal entretenue et inégale	n° 3, n° 4		sortie des avignonnais
	quartier Saunerie	sinistre, sale, gris, gros fils électriques dégradation par les commerces autour	pas une rue touristique donc pas entretenu former des personnes pour entretenir les calades	n° 6, n° 10, n° 12		
	rue des Teinturiers	roues à l'abandon, défoncée, calades en mauvais état		n° 13, n° 17	calades protégées par la loi 1930	totale interdiction sur tout le tour des remparts
	rue des Lices, rue du Laboureur rue Manivet	rue abandonnée par les pouvoirs publics, délabrée : absence de lumière, pas de vie, noire	Nécessité d'améliorer l'habitat et de le destiner à des catégories de personnes qui n'y ont pas accès	n° 2, n° 4 n° 13, n° 14	bâti ancien, quartier des prostitués, marchands de sommil...	
	rue du roi René	état scandaleux : étais tiennent la façade		n° 7	hôtels particuliers magnifiques, façades somptueuses	amélioration progressive de la situation
	chapelle saint Charles	état scandaleux : filet protège les passants des tombées de pierres	appartient au département qui ne s'en occupe pas	n° 14, n° 17		
postures d'appropriation	place des Corps Saints	place abandonnée, envahie par les voitures, les poubelles, la crasse	pratique associative : président et vice président de l'association Avignon patrimoine	n° 14	le patrimoine doit être restauré et mis en valeur	quartier en cours d'Opah
	chapelle saint Charles	- état scandaleux alors qu'il appartient aux pouvoirs publics - expositions pendant le festival	- pratique associative : président et vice président de l'association Avignon patrimoine - pratique festivaire	n° 14 n° 2, n° 17	- le patrimoine doit être restauré et mis en valeur - découverte grâce au festival	
	église saint Agricol	impossibilité de profiter pleinement du parvis car omniprésence des voitures des commerçants	pratique associative : président et vice président de l'association Avignon patrimoine	n° 14	le patrimoine doit être accessible facilement	
	la prison	- abandonnée. Projet d'en faire un hôtel de luxe. Réflexion sur avenir de la prison - tournage d'un film	- la pratique associative : association du quartier Banasterie - la pratique événementielle	n° 7, n° 11, n° 16 n° 5	privatisation d'un lieu pour une classe privilégiée. Nécessité de faire un autre projet	suivi quotidien du chantier de restauration veille, gardien de la sauvegarde de la place
	place Cabanel, rue petite calade, plan de Lunel	supprimer le passage des voitures pour préserver la place et la rue caladée	pratique associative : président et vice président de l'association Avignon patrimoine	n° 14	le patrimoine doit être restauré et mis en valeur	envois réguliers de courriers au conseil général
	Palais des Papes et pont	photographier les lieux identitaires d'Avignon aquarelle de l'arrière du palais avec notre dame des Doms	pratique amateur	n° 1, n° 3	dépeindre l'ambiance : petits clochetons, couleurs ocre, perspectives	envoi courrier à l'archevêque

Qualifier le patrimoine ou l'ensemble des attributions patrimoniales

	église saint Didier	encre de chine	pratique amateur	n° 6	vente des encres de chine : succès de cette église et de son clocher	suivi du projet, interpellation des pouvoirs publics
	Palais des Papes	- expérience de la cour d'honneur - événements de mai 68 - visite du palais la nuit : expérience privilégiée - tournage d'un film	pratique festivalière et événementielle	n° 2, n° 11, n° 12 n° 8 n° 9 n° 5	happening, discussion sur le théâtre de Vilar	interpellation de la municipalité depuis 6 ans pour demander la piétonisation
	place Principale place des Carmes, place des Corps saints	- lieu du festival in et festival de danse - expérience extraordinaire de théâtre durant toute la nuit	- pratique festivalière : spectacle dans chapelle pénitents blancs - ouverture des cloîtres que pour les spectacles	n° 2, n° 6 n° 17		
	rue des Teinturiers, rue Guillaume Puy, rue des Lices	- rue vivante que pendant le festival - chemins de traverse - tournage d'un film	par la pratique festivalière et événementielle	n° 1, n° 2, n° 4, n° 6, n° 9, n° 16 n° 5	symbole du festival off, beaucoup de théâtres	en refait régulièrement

La logique de la cognition

Deux objets de savoirs ont été identifiés :

- le partage « d'objets cognitifs » : il s'agit pour l'enquêté d'aborder différents savoirs historiques, sociaux ou symbolique. Il connaît et donne une information historique, il fait appel à ses connaissances, s'intéresse à la dimension humaine du lieu : sa composition, l'importance de sa mixité tant du point de vue des habitants que de sa physionomie, de ce que les gens habitant ce lieu en font (un lieu a alors une âme, on est attentif aux traces que les gens ont laissées), de divers éléments de biographie (l'enquêté marque ce lieu comme un élément important de sa vie, voire un élément fondateur de sa famille), de la reconnaissance d'un lieu appartenant au patrimoine officiel, au monde de la culture, à l'identité de la ville (l'enquêté connaît la destination culturelle et patrimoniale du lieu (musée, théâtre, visites guidées), il peut avoir participé aux différentes activités proposées).
- le partage « d'univers d'assomption » : il s'agit de partager des opinions, des avis, des points de vue sur un certain nombre de points. L'enquêté donne sa vision du patrimoine, il lui donne alors une valeur, il explique pourquoi patrimoine et lieu de vie sont liés (un lieu de vie est fréquenté par les Avignonnais dans leurs pratiques ordinaires, quotidiennes, il s'agit aussi de la vie de quartiers), il discute de la fréquentation et de la temporalité d'un lieu (il est fréquenté par différents types de publics – les touristes, les Avignonnais – à des époques, des saisons différentes), il disqualifie une politique menée (le lieu est le symbole d'une politique que l'enquête disqualifie, il est l'emblème d'une certaine politique de la ville que l'enquêté dénonce, voire condamne).

Cette logique est particulièrement développée en entretien collectif. En effet, les enquêtés sont là, à la demande du chercheur, pour partager certes l'expérience de l'entretien itinérant mais surtout pour revenir sur leur propre discours recueilli. Si la dimension sensible et expérientielle de leur relation au patrimoine semble acquise (on en parle peu collectivement), c'est principalement des partages et des confrontations d'opinions à propos du patrimoine qui s'opèrent.

On retrouve le tableau de synthèse de la logique de la cognition ci-dessous.

Annexe n° 18 : tableau de synthèse de l'ensemble des significations appartenant à la logique de la cognition

objets de savoirs			lieux	enquête
univers cognitifs	reconnaissance de la dimension publique, culturelle, touristique	fait partie des richesses d'Avignon	jardin des Doms	n° 1
		le célèbre pont connu mondialement. Les touristes se demandent à chaque fois pourquoi il est cassé. Lieu identitaire à photographier	pont d'Avignon	n° 1, n° 3
		- appartient au capital culturel de la ville. Lieu identitaire à photographier. Présence du petit train. Visites nocturnes		
		- lieu emblématique que les amis veulent visiter en premier		
		- fait la visite à l'envers, une fois par an, rapport intuitif au lieu	le Palais des Papes	n° 2, n° 3, n° 5, n° 12, n° 13, n° 15
		- à visiter une fois : un peu vide à l'intérieur, austère		
		visites par l'office de tourisme dans toute la ville	fresques du festival	n° 1, n° 2, n° 7
		visite des hôtels particuliers pendant les journées du patrimoine	rue Banasterie	n° 5
	partage d'une dimension historique	- cœur culturel de la ville dans les années soixante-dix, symbole de la structure culturelle		
		- cinéma qui a une âme, pas cher, bonne programmation, belles salles avec statues et puits. Bar, théâtre, restaurant	Utopia manutention	n° 2, n° 5, n° 10, n° 11, n° 15, n° 17
		- lieu de culture bobo des Avignonnais mais lieu important par le rapport qualité prix et le nombre de spectateurs (100 000).		
		les musées : Angladon, palais du Roure, conditions de la soie		n° 7
		autrefois il y avait des moulins avec des aires de battage	jardin des Doms	n° 12
		la bonne mère rajoutée au 19 ^e siècle et redorée il y a 2 ou 3 ans : une hérésie car dénaturalisation de l'ensemble	Palais des Papes/ cathédrale	n° 12
		autrefois le palais de la commune au 12 ^e	la Mirande	n° 8, n° 2
		autrefois ancienne aumônerie : accueillait les gens de passage « caserne des passagers »	le clos des arts	
		ont été utilisés jusque dans les années soixante par les lycéens de saint Joseph, ont fermé dans les années soixante-dix avec la 3 ^e génération d'immigrés qui les utilisaient pour la lessive.	bains douche Pommer	n° 9
		ancien cimetière des pauvres à l'époque des papes, existence d'une chapelle en bois.	place des Corps saints	n° 14
	partage d'une dimension sociale	- sculpture datant de 1880 montrant la réconciliation d'Avignon avec la république	monument de l'indépendance	
		- maison avec verrière qui était l'ancien atelier du peintre Manguin	atelier Manguin	n° 7
		- maison où est né Pierre Boule, <i>Le pont de la rivière Krui</i>	maison boule	
		maison où vécut 4 ans Mallarmé auteur de <i>Igitur</i> . A fréquenté les félibres	maison Mallarmé	n° 8
		- ouvertures qui font le lien intérieur/extérieur : le nœud de la situation avignonnaise	les remparts	n° 2, n° 15
		- rendent hermétiques intérieur/extérieur : 2 villes. Les remparts font frontières		
	partage d'un élément de biographie	quartier à la jolie morphologie, ancien, sociologiquement hétérogène	quartier Banasterie/ Saunerie	n° 13
		- environnement social intéressant : population âgée, plus défavorisée, quartier populaire. Nouveau bâti des années soixante, 70. Autrefois c'était des champs		
		- petites maisons ouvrières mitoyennes, population modeste : quartier à part du reste de la ville, qui a encore une âme.	quartier Guillaume Puy, Infirmeries, Sources	n° 2, n° 6, n° 11
		- quartier des années 50, maisons de cheminots mitoyennes sur un étage avec petit jardin		
		- a passé beaucoup de temps à écouter les appels des prisonniers, à observer la prison. Bruyant mais donnait une dimension humaine	la prison	n° 12, n° 15
		- mur de la prison : constitution d'une œuvre informelle, spontanée, contemporain et évolutif.		
	partage d'un élément de biographie	début de leur histoire commune personnelle	jardin des Doms	n° 1
		- habite dans un des hôtels particuliers : hôtel Giéra, datant de 1740. Les Giéra furent amis avec les félibres, ils ont participé à la création du mouvement.		
		- immeuble familial depuis 19 ^e	rue Banasterie	n° 7, n° 16
		- rue des banastres : rue où on fabriquait les paniers en jones		
		- y a vécu la famille Pernod, inventeur du pastis		

Les trois opérations de construction de sens du rapport des Avignonnais à leur patrimoine

univers d'assomption	partage d'une conception du patrimoine	est vieux : aménagé en 1830. le patrimoine n'est pas lié à un bâtiment mais aussi des odeurs, le mistral, l'impalpable	jardin des doms	n° 8
		- est un lieu de patrimoine et non un lieu de vie : on y va avec un projet précis	le Palais des Papes	n° 6, n° 7, n° 8
		- du patrimoine qui touche car y a été figurant		
		- ne l'a pas visité avec ses parents qui le considéraient « vieux comme Hérode » et ne servant à rien		
		- monument classé	fresques festival	n° 2
		- on en a fait du patrimoine récent : la mémoire du festival		
		- bien respectées, pas taggées		
		- constitue du patrimoine intime, confidentiel face au patrimoine grandiose. Prépare à l'arrivée au Palais des Papes	quartier Banasterie/ Saunerie	n° 12, n° 13
		- l'habitant est dépossédé de son patrimoine, le touriste le fait entrer dans un rapport marchand, artificiel		
		la rue doit accompagner le monument : importance de l'ambiance et de l'environnement urbain. le patrimoine n'est pas que de la pierre, c'est aussi une ambiance, les gens	place saint Pierre, Corps saints	n° 17
	identification comme lieu de vie	le patrimoine n'est pas constitué que d'éléments remarquables, cela peut être un ensemble composé d'éléments non remarquables. Parle de sentiment de patrimoine pour les endroits où il est plus agréable de se balader	place des Carmes, jardin des Doms	n° 8
		classés monuments historiques : pas de visites, appartiennent à Mme Pommer qui est seule. On voit encore la verrière, vingtaine de douches et baignoires, faïence, robinetterie savons, parfums.	bains douche Pommer	n° 9
		constitue un lieu de patrimoine par excellence : des gens sociologiquement différents y vivaient encore jusque dans les années 80. On a rendu le lieu propre et lisse avec une seule catégorie de personnes en en faisant une résidence d'accueil d'artistes	la chartreuse	n° 15
		partie 19e, pas très jolie, prétentieuse. Les gens sont moins attirés par le 19e qui n'a pas l'assaut des années	quartier Raspail	n° 17
		lieu de rdv des Avignonnais : jeunes couples, mamans, enfants, personnes âgées.	jardin des doms	n° 1
	prendre en compte fréquentation et temporalité du lieu	ses enfants et petits enfants y ont appris à faire du vélo. Skaters, patins à roulette. Lieu de discussion, lieu de lecture	place du Palais des Papes, place du petit Palais	n° 10, n° 12, n° 13, n° 17
		le cœur d'Avignon, lieu de rdv des Avignonnais, lieu convivial des halles	les halles, place Pie	n° 1, n° 2
		vraie vie de quartier : mamies sur chaises dans la rue, enfants jouent au ballon dans la rue	quartier Carmes, Infirmières, Puy, Manivet	n° 1, n° 4, n° 11, n° 14
	disqualification de la politique de la ville	en hiver quand il n'y a personne, c'est-à-dire pas de touristes.	place Palais des Papes, place de l'Horloge	n° 10
		lieux à pratiquer le matin très tôt ou le soir car absence de touristes, la ville est alors aux habitants.	quartier Banasterie/Saunerie	n° 13
		désaccord avec les choix effectués par la mairie actuelle : pas assez de projets à vocation culturelle	verger Urbain v, clos des Arts, mur végétal	n° 2, n° 11, n° 15, n° 16

Nous constatons des mouvements des logiques de discours entre l'individuel et le collectif. Comment les expliquer ? Il s'agit de repérer ce qui bascule d'un monde à l'autre, tout en sachant qu'une partie de l'état premier reste incluse dans une partie de l'état second. Nous proposons de comparer les logiques engagées dans les discours des enquêtés présents dans les deux dispositifs (13 enquêtés sur 20) entre les entretiens itinérants et les entretiens collectifs. Le tableau de synthèse se trouve en annexe n° 19.

5.1.2. Expliquer les ajustements entre les deux contextes de production

Nous l'avions pressenti, la logique de la passion est celle qui subit le moins de déplacements : elle ne se déploie pas collectivement à travers de nouveaux moments d'expérience, mais elle est aussi peu mobilisée en entretiens collectifs. Fortement énoncée individuellement pendant l'itinérance à cause de la prégnance de l'espace, elle sert, dans le cadre collectif, principalement de support à l'énonciation d'avis et de prises de position, comme s'il allait de soi que cette manière d'appréhender et de ressentir cet espace était normale et validée par l'ensemble des enquêtés et le chercheur.

Quatre moments d'expérience sont communs aux deux dispositifs. « Ressentir la qualité, l'ambiance des lieux » a été sollicité par tous les enquêtés autant individuellement que collectivement. « La suspension de l'incrédulité » est encore mobilisée mais principalement dans le groupe 3 où les deux couples se sont retrouvés et identifiés comme habitants grâce à ce point : ils ont en effet la même manière de pratiquer l'espace urbain. Pour l'ensemble des groupes, cette manière de percevoir est considérée comme une qualité de l'habitant, en opposition au touriste qui ne connaît que des monuments et non des lieux de vie reliés entre eux. C'est ce que nous appelons « fréquentation et temporalité des lieux » dans la logique de la cognition, qu'on retrouve comme signification dans les deux corpus. « La remémoration » est le moment d'expérience qui disparaît en entretien collectif, ou plutôt qui disparaît en même temps que le fait de marcher dans l'espace. Dans *Les Cadres sociaux de la mémoire* (1925), Halbwachs montre que le rappel du souvenir dépend du souvenir de l'homme avec l'espace. Il met à jour :

« les relations entre l'existence collective, l'évocation individuelle de souvenirs et les rapports vécus avec l'espace. L'évocation est possible grâce à ce rappel par l'étendue, par les objets, par l'espace, par la matière » (Duvignau, 1995).

Également, « les postures d'appropriation » qui constituaient tout un ensemble de pratiques amateur, associative, événementielle, festivalière, etc. disparaissent pour la plupart en entretien collectif. Ces pratiques ne prennent sens que sur le lieu où elles naissent ou s'exercent. Nous les retrouvons à deux reprises (JP, et FR) en entretiens collectifs mais comme support à une autre signification, la disqualification de la politique de la ville et l'ouverture d'un débat sur l'avenir des lieux (dans les deux cas, il s'agit de la prison).

La logique de l'action subit des petits déplacements : un nouveau type d'action apparaît collectivement (« requalifier un lieu par le dispositif ») c'est donc vers lui que le déplacement s'opère à deux reprises. Trois types d'actions sont communs aux deux dispositifs. L'action « avoir accès au lieu » est la plus sollicitée, répondant à la réalisation d'une situation concrète, c'est-à-dire l'ouverture du cloître des Carmes au public tout au long de l'année au moment où débute les entretiens de groupes, alors qu'il ne l'était que pendant le festival ou seulement si on assistait à un spectacle. « Requalifier par la restauration » est l'action qui subit le plus de déplacements puisqu'elle est moins sollicitée en entretien collectif qu'en individuel (elle était alors associée au moment d'expérience « ressentir l'état de ruine, d'abandon »), au profit de l'action « requalifier par le réaménagement ». Si la première action permet à l'enquêté de montrer *in situ* une situation en train de se faire (on voit effectivement les travaux en cours ou à venir), la deuxième action montre des lieux déjà requalifiés depuis plusieurs années, on mesure alors collectivement ses effets. Les enquêtés discutent également des futurs projets pour lesquels la municipalité organise des concertations, c'est de l'avenir des lieux dont il est question. Les orientations de la politique de la ville en train de se faire sont discutées et disqualifiées. D'une manière générale, la logique de l'action est aussi une logique mobilisée à partir de l'espace urbain, dans le cadre du premier dispositif méthodologique de narration.

C'est bien la logique de cognition, et particulièrement l'univers d'assomption, qui se développe le plus en collectif. D'une part par l'apparition de cinq nouvelles significations, d'autre part par la sollicitation systématique par chaque enquêté d'objets de savoirs récurrents, ainsi sept sont communs aux deux dispositifs. Les univers cognitifs des objets de savoirs « reconnaissance de la dimension publique, culturelle et touristique des lieux », « partage d'une dimension historique », « partage d'une dimension sociale » et « partage d'un élément de biographie » sont les seuls qui diminuent, voire disparaissent, en terme de sollicitation. Si le dernier s'explique par le fait qu'il est plus facile de partager une partie de sa vie en tête à tête avec le chercheur pendant l'itinérance – certains enquêtés ont d'ailleurs émis une réserve envers ce partage – on peut expliquer la moindre sollicitation des autres

objets de savoirs par un déplacement de l'univers cognitif auxquels ils appartiennent, relativement neutre, vers l'univers d'assomption, celui des prises de position qui s'opèrent. Ainsi c'est le « partage d'une conception du patrimoine » qui connaît le plus grand développement, les enquêtés ayant d'ailleurs bien compris que le chercheur les avait fait revenir en entretien de groupe particulièrement pour ce point là. De même, la « reconnaissance de la dimension publique » et la « disqualification de la politique de la ville » connaissent un développement en collectif, et « l'identification de lieux de vie » reste stable.

Nous expliquons ce déplacement fort de la logique de cognition par l'activation de la compétence communicationnelle dans le monde collectif. L'entrée dans les entretiens collectifs instaure un accord, une communauté intersubjective, fondée pour Habermas sur quatre éléments : l'intelligence réciproque, le partage de connaissance, la confiance mutuelle, l'entente réciproque (Quéré, 1981 : 34). Ces quatre éléments sont également quatre prétentions à la validité qui permet d'accepter la communication : intelligibilité, vérité, sincérité, justesse et convenance. Étant donné que le dispositif est créé par et pour la recherche, ces prétentions sont visibles et lisibles contrairement aux interactions quotidiennes plus diffuses et implicites. Du coup, l'une des dimensions de l'entente peut être dominante (*ibid.*) : l'usage cognitif de la communication a comme principe la fonction de représentations, les interlocuteurs focalisent leurs échanges sur la validation des énoncés et n'expriment qu'indirectement leurs relations interpersonnelles. L'usage interactif de la communication a comme principe que l'échange porte sur la justification du type de relations interpersonnelles instauré (rester dans la convenance, la conformité). Enfin l'usage expressif montre que la communication se concentre sur les preuves de la sincérité et de la crédibilité des engagements. Les trois groupes se situent plutôt dans l'usage cognitif de la communication.

Jusqu'ici nous avons parlé d'ajustements de significations, mais il s'opère aussi des ajustements de personnes dans le passage entre le monde individuel et collectif. Au sein du groupe, il existe des effets d'entraînement où il est difficile pour l'enquêté de ne pas prendre position, comme des effets de censure. Nous avons identifié pour chaque enquêté les postures dominantes au moment de l'entretien itinérant et les attitudes engagées vis-à-vis de l'espace, révélant une manière de donner à voir sa ville (voir *infra* 4.2.2). Ces manières évoluent-elles dans un contexte collectif ? Quels sont les impacts de l'effet de groupe ?

Trois situations ont pu être dégagées : la première montre une posture initiale qui est atténuée, qui peut être discutée par l'enquêté lui-même. C'est le cas de Mi (EI n° 2) qui apporte peu de nouvelles significations en groupe, se situant dans une position de retrait, il se situe dans la répétition de ses propos tenus en individuel, sans vraiment les expliciter. Il confirme sa position de suiveur. C'est également le cas de M (EI n° 8) qui avait orienté son entretien itinérant autour de l'espace de son enfance d'avant quinze ans, désormais décrié en entretien collectif. C (EI n° 17) déclare elle-même, en fin d'entretien collectif, s'être moins affirmée dans ce nouveau dispositif. Enfin Mad (EI n° 10) affirme en entretien collectif ne pas comprendre la démarche du chercheur et du coup se positionne en retrait.

La deuxième situation montre des postures et attitudes confirmées et assumées collectivement. C'est le cas des enquêtés du groupe 1 (EI n° 1 et n° 6), de FR (EI n° 7), de Mar (EI n° 4). Les deux couples du premier groupe reproduisent et explicitent la manière dont ils pratiquent l'espace. Pour Y et AM (EI n° 1), la dimension biographique trop présente en entretien itinérant doit s'effacer, alors que pour FR elle est affirmée et explicitée. Mar développe particulièrement la logique de la cognition en entretien collectif, elle dit elle-même avoir été dans le ressenti et l'affectif lors du parcours, montrant un étonnement face au fait que le chercheur intervenait très peu pendant l'itinérance. Le nouveau dispositif entraîne de nouveaux rapports avec le chercheur, faisant évoluer son discours. Son chauvinisme assumé reste le même.

Enfin la troisième situation montre des enquêtés qui non seulement confirment mais développent particulièrement leur posture dans le cadre collectif. C'est le cas JP (EI n° 16) et G (EI n° 15). Les deux premiers s'expriment beaucoup plus dans le contexte collectif. JP et G développent particulièrement le rapport au monde de la culture qu'ils entretiennent : ils affirment des engagements dans diverses associations, et critiquent la politique de la ville et son élitisme culturel.

Une fois l'ensemble des significations repérées et décrites, nous pouvons nous attarder à l'opération discursive première, considérée comme la qualification d'un rapport sensible au patrimoine. C'est le rapport subjectif, sensible, émotif aux lieux qui prime. Nous retrouvons dans cette première phase la plupart des moments d'expériences décrits plus haut.

5.2. Les significations qualifiant le rapport sensible au patrimoine

Elles permettent à l'enquête de donner un ensemble de qualités au lieu qu'il a devant lui, ou qu'il décrit en son absence. Elles ne font pas partie des indicateurs « classiques » de la sociologie bourdieusienne. Même si ce qu'on appelle le talon sociologique est une donnée indispensable et requise pour la construction de l'échantillon, il ne constitue pas les points à partir desquels se fait l'analyse. Il s'agit d'aller au-delà d'une simple question de goût. Comment alors est mesurée la qualité patrimoniale des lieux ? À l'instar de Jean-Marc Leveratto dans *La Mesure de l'art, sociologie de la qualité artistique* (2000), on peut s'essayer non à une sociologie, trop ambitieuse, mais à une exégèse de la qualification patrimoniale des lieux du patrimoine citadin.

Leveratto définit la sociologie de la « qualité artistique » comme la manière dont est évaluée ordinairement la qualité artistique d'une personne ou d'une chose. Elle vise à dégager des instruments de mesure (savoirs intellectuels, acteurs et objets que nous utilisons en situation comme indicateurs courants) de la qualité artistique communément utilisée par les individus pour garantir la justesse sur une œuvre. La posture développée est que la construction du jugement esthétique se fait aussi chez l'individu ordinaire, elle n'est pas réservée aux professionnels (critiques comme artistes) :

« Adopter le point de vue du spectateur pour analyser les situations d'évaluation artistiques est donc la caractéristique fondamentale de la sociologie de la qualité artistique. Ceci impose au sociologue de s'inscrire dans le cadre du loisir quotidien. » (Leveratto, 2000 : 13.)

Le spectateur, l'habitant, est au même niveau que le professionnel pour évaluer la qualité d'une chose, en utilisant des outils, des objets issus de son monde quotidien et ordinaire. Cette posture est une critique du modèle bourdieusien du déterminisme du jugement esthétique définit comme

« un équipement incorporé une fois pour toutes par l'individu et indépendant de l'action des objets qu'il rencontre pendant son loisir. [...] Il est faux que les individus soient définitivement condamnés, du fait de leur origine sociale, à rester prisonniers du goût qui leur a été inculqué et à demeurer insensible à l'efficacité esthétique des objets qui ne correspondent pas à ce goût » (*ibid.* 9).

Ce modèle empêche toute évolution, notamment par le contact imprévisible avec des objets qui permet de se porter vers des choses qui ne sont pas inscrites dans notre sensibilité. Leveratto redonne ainsi toute son importance au contexte dans la formation et l'évolution du jugement des individus et oblige le sociologue à tenir compte de l'efficacité des objets qui lui font découvrir d'autres univers, c'est ce que l'auteur appelle le corps comme instrument de mesure. Il s'agit de prendre au sérieux les catégories et critères de jugements de la qualification patrimoniale des lieux mobilisés par les citoyens ordinaires.

Ces significations qualifiantes regroupent à la fois des savoirs, des valeurs, des pratiques, des expériences qui n'ont pas le même statut dans la justification de la qualité patrimoniale et qui interagissent dans l'espace de communication que sont les dispositifs méthodologiques de narration. Quelles sont les significations dominantes ? Il s'agit ici de souligner des tendances récurrentes dans la qualification patrimoniale, certaines fonctionnant toujours ensemble.

5.2.1. Qualifier la perception

La qualification patrimoniale se fait en premier lieu par la mesure de la qualité esthétique et esthésique du site et sa capacité à développer une certaine ambiance. C'est ce que Fontanille appelle la « présence » : l'homme perçoit quelque chose avant même de le reconnaître, tout est régulation perceptive et sensible. La présence est la qualité sensible par excellence et la première articulation sémiotique de la perception. Elle se ressent dans son intensité, dans la relation au monde mais aussi dans son étendue en tant que quantité concentrée ou diffuse du domaine (Fontanille, 1998 : 37-38). C'est aussi ce qu'un enquêteur qualifie de « *sentiment de patrimoine* » :

« j'ai toujours eu le sentiment du patrimoine, tu vois tu te balades, il y a des endroits où tu aimes bien aller, des endroits où il est agréable de marcher, le pas, les pieds sont plus agréables dans une église dans certains lieux que dans une rue normale, donc ce sentiment là c'est la base de l'effet voulu consciemment par l'architecte qui a dessiné le truc et ça se retrouve ça » (entretien itinérant n° 8, homme, 58 ans).

Ressentir l'ambiance par la marche et les sens

Le ressenti de cette qualité ambiante est lié à la manière dont les enquêtés entrent dans ces lieux : par la marche et la vue, opérateurs de celle-ci. Certes, ces deux dimensions

sont à la base du dispositif de l'entretien itinérant, mais il reproduit ce qui se passe tous les jours dans le cadre des pratiques citadines à l'intérieur de l'espace urbain de l'intramuros. La physionomie de la ville, composée de petites rues, impose que l'entrée dans les lieux se fasse à pied où à vélo. Les grands axes routiers utilisés par et pour la voiture sont d'ailleurs délaissés dans les différents parcours au profit de l'espace où la voiture n'est pas exclue mais n'est pas le moyen de locomotion privilégié. Ainsi, la marche est un dispositif de pratiques ordinaires de la ville permettant la déambulation et une approche sensible de l'espace urbain où les différents sens sont mis à contribution. Mais la vue n'est pas souveraine dans la perception de cette ambiance, les autres sens sont sollicités : on touche les vieilles pierres, on sent les odeurs, le vent et les calades marquent le corps (c'est ce qu'on a qualifié de confort pratique).

« C'était un bruit, maintenant ça me paraîtrait bizarre de coucher à proximité d'une usine, on pense à la pollution, etc. mais là c'était un bruit un peu réconfortant, ça faisait une espèce de respiration de la ville et de la même façon qu'on entendait de là les sirènes des bateaux, des péniches sur le Rhône » (entretien itinérant n° 8, homme, 58 ans).

Certains de ces éléments peuvent baisser la valeur patrimoniale du lieu : traverser les lieux sans respirer pour éviter l'inconfort des mauvaises odeurs, marcher avec des chaussures plates pour ne pas se tordre les pieds sur les calades, le passage des voitures ou les stationnements sauvages. La marche crée un mouvement continu entre les édifices, les rues, les places et les enquêtés marquent le besoin de se déplacer, de faire des détours. La marche et la matérialité de la ville imposent un rythme lent qui permet de déambuler, de se perdre, de s'évader du temps de la ville.

Une des caractéristiques de la marche est donc l'attention à l'environnement qui met les citadins en co-présence et oblige à la perception et à l'émotion. Marche et ambiance sont intrinsèquement liées :

« au-delà du bâti qui structure non seulement le paysage urbain mais aussi les trajectoires piétonnes, les ambiances de la ville enveloppent le piéton, le malmènent, le retiennent parfois » (Thomas, 2007 : 23).

Nous avons déjà ressenti la force de la qualité ambiante (*infra* 2.3.2), intrinsèquement liée à l'expérience sensible de l'espace urbain, dans la caractérisation du patrimoine. L'ambiance est une des qualifications patrimoniales les plus mobilisées et transforme des lieux ordinaires en lieux de patrimoine pour les Avignonnais. Par exemple,

la rue Vieneuve : appelée « *rue des merdes* » par les utilisateurs⁷⁷, certains y déposent leurs poubelles⁷⁸, elle dégage une mauvaise odeur d'urine, et abrite quelques squatteurs. Elle a plus l'allure d'une rue coupe-gorge que d'une charmante petite ruelle dans un quartier aux belles demeures. Pourtant, plus de la moitié des enquêtés l'ont parcouru lors de l'itinérance, la plaçant dans les lieux le plus souvent qualifiés de patrimoniaux. Quels sont alors les éléments qui permettent de développer sa qualité ambiante ? D'abord elle serait un « *reliquat de campagne* » dans la ville où la voiture ne passe pas, elle est donc très calme. Ce qui plaît par ailleurs c'est le contraste entre cette rue « *lépreuse* », voire « *malfamée* » avec de gros fils électriques et les très beaux édifices avec grands jardins et hauts murs qu'un enquêté a besoin de toucher pendant l'itinérance. Cette rue utilisée dans la pratique quotidienne comme espace de transition, de déambulation et de réflexion, est montrée aux amis de passage, elle est qualifiée d'ailleurs de rue non touristique, ce qui expliquerait le désintérêt de la municipalité :

« C'est la petite rue que je prends à vélo et quand j'ai des amis parce que cela les surprend, ils s'attendent à ce qu'on les emmène dans des grandes rues du patrimoine et en fait je les emmène dans ce petit chemin ah ça pue, ça pue non mais ce n'est pas du patrimoine grandiose, c'est du patrimoine intime. Avignon ville prestigieuse, ils attendent toujours qu'on les emmène sur les lieux les plus emblématiques et moi j'aime bien prendre les gens à contre-pied, c'est plus tranquille et puis de faire un petit tour avant d'arriver à l'essentiel » (entretien itinérant n° 12, homme, 50 ans).

La rue serait en quelque sorte une propédeutique ambiante à quelque chose de plus de plus prestigieux (elle mène au pied du Palais des Papes). Le fait de passer par elle permettrait de s'évader du rythme de la vie urbaine :

« La promenade ici avec le chien, c'est un moment déconnecté du reste, ça me donne du temps pour un peu penser, pour un peu souffler quand je suis actif. Je ne suis ni sociologue ni urbaniste mais je pense que dans une ville comme ça tu as besoin d'espaces qui ne sont pas fonctionnels, des endroits de méditation presque » (entretien itinérant n° 15, homme, 53 ans).

L'échelle des lieux

Il semble important qu'Avignon soit une « *taille de ville* » qui convienne où on peut « *tout faire à pied* » : cette grande échelle est déclarée importante pour développer un

⁷⁷ Quelques propriétaires de chien habitant dans l'intramuros vont y faire promener leurs animaux car elle est à l'abri des regards.

⁷⁸ Le centre ville d'Avignon ayant beaucoup de petites ruelles avec un trottoir quasiment absent, il y a peu de bacs à poubelle, réservés pour les grandes voies. Pour compenser cette gêne, la municipalité donne gratuitement des sacs poubelles et demande à chaque résident de les sortir à même la rue à partir de 19h.

comportement écologique au quotidien (ne pas utiliser la voiture, utiliser les commerces de proximité...) et avoir une qualité de vie. Les enquêtés disent bien se sentir dans les villes à échelle humaine, l'expérience des grandes villes d'Amérique Latine étant par exemple qualifiée de traumatisante pour certains. L'importance de l'échelle des rues est soulignée, le gigantisme de certains lieux par rapport à la taille humaine est souligné à de nombreuses reprises :

« Il y a des lieux qui sont difficiles à capter comme la rue du roi René où il y a ces énormes immeubles, on se demande comment ils ont été mis là, c'est sidérant le gigantisme des monuments qui ne sont pas proportionnels avec l'espace public qui est en face, je trouve que c'est un peu ça qui est flagrant sur Avignon, des petites rues avec des bâtiments énormes » (entretien itinérant n° 12, homme, 50 ans).

Le contraste rue étroite/gigantisme des édifices est efficace dans la perception d'une ambiance, comme l'existence de grands espaces vides au pied des lieux monumentaux. L'expérience du face à face place du Palais des Papes procure une sensation d'oppression qui impose le respect des vieilles pierres. Le gigantisme du Palais des Papes est particulièrement efficace au niveau du passage rocheux, quand il est contourné par la droite, traversé dans une rue caladée, ou au niveau du restaurant situé à l'arrière du Palais des Papes, quand on se place juste à l'arrêt d'une tour :

« la hauteur ici, on se rend compte de la position du palais bien planté sur ce rocher, de la stabilité que ça procure, les lancés que l'on a en regardant vers le ciel, ces voûtes c'est fabuleux, on voit toute la hauteur du palais ces volumes cette masse c'est vraiment des formes très intéressantes c'est grandiose, on ne se lasse jamais » (entretien itinérant n° 1, femme, 55 ans),

« Nous, pauvre petit humain petite chose nous sommes écrasés par cette masse de pierres au-dessus de soi avec forcément derrière un soupçon une pointe de / je dirais de religiosité prise au sens large c'est-à-dire d'admiration secrète, ça impose le respect, cette monumentalité impose le respect parce qu'on ressent le poids de pierres // Je l'ai trouvé immense, c'est-à-dire que lorsqu'on est sur la place face au palais c'est là qu'on se rend compte qu'on n'est rien du tout / voilà que nous sommes une petite chose pas grand-chose / donc c'est une sensation d'oppression mais dans le bon sens du terme c'est pour la théâtralité, voilà, pas oppression dans le sens politique il ne s'agit pas de ça mais l'important c'est out le poids de l'histoire qui est derrière aussi » (Entretien exploratoire n° 6, femme, 45 ans).

Le rapport d'échelle engendre par ailleurs un fort contraste entre le minéral et l'humain : c'est particulièrement le cas sur le lieu précité où le palais a été construit avec le rocher, la pierre est sortie du rocher, le monument primitif qu'était le rocher a été transféré en monument secondaire qu'est le palais. L'humain ressent la « force de la roche mère » et le

mélange de la construction humaine avec le minéral naturel au moment précis du passage dans la rue contournant le palais par l'est, on a alors l'impression « *d'être encore au Moyen-Âge, passer sous l'arc-boutant c'est à peu près le seul endroit qui donne l'illusion d'être à l'époque de la construction du palais* ». Ici on ressent la plus grande impression de hauteur du palais, particulièrement au niveau de l'arête de la tour de trouillas. Ce rapport d'échelle démesuré entre la minéralité et l'humanité génère une proximité familière avec le lieu : l'habitant recherche des faces à faces privilégiés avec le lieu afin d'en ressentir toute la dimension, comme s'il était aimanté par celle-ci. Certains habitants ne peuvent s'empêcher de repasser devant le palais, de faire un détour pour le voir une dernière fois, particulièrement le soir pour l'avoir à soi.

L'effet de l'authenticité

La principale force de la qualité ambiante est qu'elle entraîne un effet d'authenticité. Celle-ci est la qualité faisant du lieu un indice du passé très efficace dans la mobilisation du registre de l'évocation : on est en lien avec l'époque d'origine, avec les gens qui ont construit l'édifice. Elle influence la manière dont on appréhende la ville dans ses dimensions autant matérielles qu'immatérielles.

« Je la trouve jolie elle a vraiment un cachet, les pavés ça fait vétuste, c'est assez agréable »
(entretien itinérant n° 5, femme, 42 ans).

« Là pour le coup ça fait vraiment médiéval cet endroit avec les petits artisans t'as vraiment le côté pavé, tu vois ce truc « chichi pompons » « l'atelier » ça fait vraiment un autre temps » (entretien itinérant n° 2, homme, 29 ans).

« Le parcours qu'on a présenté on est vraiment dans une région qui est dans son jus, qui n'a pas été trafiquée [il faut garder] un maximum l'apparence originelle, alors que d'autres quartiers ont tellement été modernisés qu'on ne se retrouve pas dans cette ville ancienne, enfin tout dépend de ce qu'on veut faire du patrimoine d'une ville comme l'intramuros, comme c'est la tendance actuellement si on veut garder justement cette ambiance ancienne il faut beaucoup travailler pour garder les murs et les maisons, pour les garder telles qu'elles étaient bien sûr en les restaurant, mais à partir du moment où on remet des bâtiments modernes complètement décalés, on va perdre cette ambiance et cette authenticité » (entretien collectif n° 3, Y, homme, 55 ans).

Certains enquêtés recherchent cette quête d'authenticité : derrière elle se cacherait une « recherche nostalgique de la vraie vie, une recherche de la réalité des choses » (Amirou, 2000 : 29). L'authenticité, en matière de tradition, est la garantie que la transmission a eu lieu sans rupture grave, que l'essentiel a été conservé, quand bien même des formes

superficielles auraient été changées. En matière de lieu, elle témoigne avoir subi l'épreuve du temps en arrivant presque dans son état d'origine jusqu'à nous. Cette première dimension de l'authenticité est présente dans la qualification patrimoniale, la liant à la qualité physique du lieu.

Une autre dimension, à savoir sa dimension sociale, symbolique, est tout aussi présente : un lieu, un quartier est authentique car il est habité par « *des vrais gens* » c'est-à-dire des populations assez modestes, populaires, plutôt âgées, plus défavorisées. C'est la condition pour que ces quartiers gardent « *une âme* ». Le vécu des gens dans le lieu est alors aussi important que sa physionomie. C'est ce que certains nomment « *la dimension sociale de l'intramuros* », le fait que certains quartiers soient atypiques et « *sociologiquement bien composés* » c'est-à-dire qu'on y retrouve toutes les catégories de population sans qu'une prédomine sur l'autre. L'authenticité est alors liée à la non gentrification des lieux et des quartiers : la gentrification vient de *gentry*, (petite noblesse en anglais), ou « embourgeoisement », elle est le processus par lequel le profil économique et social des habitants d'un quartier se transforme au profit d'une couche sociale supérieure ; on ne retrouve plus qu'une seule classe sociale dans le même périmètre urbain, le centre historique réhabilité. Ce processus essentiellement foncier fait grimper les prix et transforme les boutiques alimentaires, cafés, artisans, commerces de proximité en restaurants, magasins de vêtements, boutiques et épiceries exotiques. Les citadins ont le désir de lutter contre ce phénomène ainsi que celui de la ville musée, les deux allant de pair.

La perception de l'ambiance comme caractéristique première du patrimoine des Avignonnais se rapproche de ce que Aloïs Riegl appelait la valeur d'ancienneté, perceptible elle aussi immédiatement et qui s'adresse à la sensibilité (les marqueurs d'énonciation liés au site). Dès 1905, il voyait dans cette dernière une nouvelle modalité d'appréhension du patrimoine qui « envahirait » le siècle à venir, or on la retrouve tout au long des différents entretiens. Elle permet de comprendre la dimension temporelle du patrimoine et propose un nouveau modèle d'interprétation du patrimoine.

D'autres chercheurs contemporains, quant à eux, voient plutôt en elle des aspects négatifs. Françoise Choay (1992) révèle son impact négatif sur le développement actuel du patrimoine car elle est extérieure au monument, contrairement aux autres valeurs (historique, d'usage, d'art) qui lui sont intrinsèques. Placée du côté du récepteur, elle réduit l'usage du patrimoine à des fins de représentations de soi et de miroir narcissique – dont la fonction permettrait de conjurer les incertitudes et l'anxiété d'une société qui ne peut maîtriser ses transformations – et l'éloigne des nécessités de la création d'espaces

contemporains. Choay dénonce ainsi le phénomène de muséalisation de l'environnement urbain et des objets patrimoniaux qui se traduit par leur retrait symbolique de l'espace ordinaire et par l'inflation d'un autre usage social du patrimoine fondé sur la valeur d'ancienneté. Le « bon usage » du patrimoine proposé par la démarche normative de Choay est fondé sur une hiérarchie des valeurs qui s'opposent : d'un côté les valeurs d'histoire et d'art, dont l'usage est productif car intrinsèques au monument, elles possèdent une propriété mémorielle et construisent le monument comme objet de savoir et d'art ; de l'autre la valeur d'ancienneté dont l'usage est passif car il émane du récepteur qui instrumentalise l'objet à travers sa mise en valeur.

Pour Jean Davallon (2006), cette conception réduit la valeur d'ancienneté à sa seule dimension historique alors qu'elle est subjectivement ressentie, surtout, elle nie la dimension temporelle essentielle au patrimoine, dimension que Riegl avait relevée et que le récepteur perçoit. C'est cette deuxième conception de la valeur d'ancienneté qu'on retrouve dans le discours des enquêtés, en tant que nous ressentons tous, immédiatement, les traces du passé. L'homme moderne serait ainsi sensible à la temporalité naturelle. Davallon précise que la valeur d'ancienneté est moins

« la disparition de la connaissance, propre à la valeur historique, que sa mise à disposition par l'utilisation de moyens sensibles (la perception des traces de dégradation), en vue de mobiliser le plus grand nombre » (Davallon, 2006 : 79).

Avec la valeur d'ancienneté, Riegl opère le passage de monument historique à monument ancien où la remontée du récepteur vers le savoir du passé disparaît au profit de la seule présence actuelle du passé comme trace. Cette trace est sans signification car elle n'est plus assurée par la continuité du contexte culturel (*ibid.* 85). Davallon parle alors d'un nouveau fonctionnement pragmatique du monument redéfini, avec ses deux modalités d'appropriation de la signification : la première est la remontée vers le passé par le savoir qui fait d'un monument historique un document (la valeur historique est alors l'intérêt porté au savoir dont la présence est matérielle), la seconde est la présence actuelle du passé dans les traces, qui fait du monument historique un monument ancien (la valeur d'ancienneté est alors portée par le récepteur, elle est la présence matérielle du passé dans le présent). Le récepteur peut prendre en compte les deux ou chacune de ces significations.

5.2.2. La place des savoirs

Quelle est la place des savoirs dans la qualification patrimoniale ? La dimension historique, c'est-à-dire le fait que l'enquêté connaisse un élément historique sur le lieu et qu'il le partage, est relativement peu mobilisée. Quand il est mobilisé, le savoir historique est plutôt celui lié à l'histoire locale ou familiale. L'enquêté peut connaître la destination originelle d'un édifice, ou son appartenance religieuse (Avignon regroupe encore toutes les congrégations religieuses du monde catholique⁷⁹), ou encore un événement historique qui peut expliquer le lieu aujourd'hui (le clocher des augustins penche à cause du tremblement de terre de Lambesc de 1908).

Leveratto indique que l'histoire de l'art est la justification privilégiée de la qualité artistique parce que la transmission du patrimoine artistique est une préoccupation dominante dans les États-Nations. Ce recours historique n'est pas le mode privilégié de la qualification patrimoniale, il est par contre une argumentation utilisée dans la justification proposée par une enquêtée lorsqu'elle annonce qu'elle ne veut pas participer aux entretiens collectifs : à la lecture de son entretien itinérant, elle mesure sa relation au patrimoine et à la ville, banale et donc inintéressante. L'email envoyé pour justifier sa non-participation lui permet de développer des points qui, selon elle, n'apparaissent pas assez et le recours au savoir historique sert alors à légitimer son discours :

« Un professeur de géographie que j'ai connu pendant mes études parlait d'Avignon la papale, tout en qualifiant les autres villes méditerranéennes par d'autres adjectifs. La dimension religieuse, catholique est symboliquement bien plus forte, dans le centre-ville là où nous avons discuté, que ce que nous croyons. Elle me semble être en lien avec le moment du festival, dans la mesure où une forme de sacralisation et de drame « théâtral » permanent se met en scène. Au fond lorsque Clément V décide de s'installer à Avignon à cause d'une querelle avec Philippe le bel et lorsque Jean Vilar découvre le Palais des Papes, par hasard, mais grâce à René Char et ses amis à l'occasion d'une exposition de peinture contemporaine, il s'agit d'événements assez ressemblants, (quitter Rome ou Paris pour se retrouver ou se protéger d'un danger politique ou d'un isolement culturel, trop parisien, trop « entre soi ») soudains, imprévisibles, d'actions qui auraient pu ne laisser aucunes traces mais qui se sont fortement incrustées dans les murs d'Avignon. Pendant ce temps, nous approchons doucement des 70 ans de la vie du festival comme le temps qu'a duré la papauté à Avignon ».

⁷⁹ Il y a ainsi des chapelles des pénitents noirs, gris, blancs, violets, chapelle du Verbe Incarné, chapelle des jésuites...

De même le non recours au savoir historique est mobilisé pour marquer son étonnement face au fait qu'un chercheur puisse demander à quelqu'un « *qui n'est pas historienne de l'art, qui n'a pas fait ces études là* » de parler de la chose patrimoniale, comme s'il allait de soi que pour parler du patrimoine il fallait une formation en histoire.

Si le savoir historique est peu mobilisé, il n'en est pas de même avec ce que nous appelons la valeur de la restauration. L'enquête peut accorder une valeur à un lieu en fonction de sa restauration ou non. Elle est alors jugée sur ses dimensions esthétiques (jolie, bien/mal faite, réussie, utilisation de matériaux contemporains) ou éthiques (on ne referait plus ce type de restauration aujourd'hui, mérite d'être restaurée). Elle est mobilisée la plupart du temps pour révéler la patrimonialité d'un lieu (l'institution se doit de ne pas laisser à l'abandon ces lieux) mais un débat s'ouvre également sur cette restauration, qui en requalifiant un lieu, lui fait perdre son « *ça a été* » : le site a perdu une âme, il n'est plus authentique et l'enquête ne s'y retrouve plus.

« La place y a quand même perdu, elle me paraît artificielle alors qu'avant c'était une place dans la continuité de la ville là elle a pris une allure « attention regardez-nous, nous sommes la place des Carmes » ! Ce n'est pas ma place des Carmes telle que je l'avais intégrée, place où j'ai beaucoup rêvé d'habiter. Ça n'a plus le côté spontané de place qui c'est faite un peu toute seule, qui se fait par couche successive non concertée, là on a pris la décision d'aménager une place avec des critères des années 2000, et je me dis dans 10 ans les gens vont dire oh c'est une place des années 2000. » (entretien itinérant n° 6, femme, 58 ans.)

L'intervention contemporaine de l'humain a détruit l'ambiance et l'authenticité du lieu. La qualification par la valeur de la restauration est ainsi principalement utilisée quand elle a un impact sur la pratique de l'enquête et la manière dont il s'est approprié pendant des années le lieu. Il y a une perte de repère et une hésitation entre, d'un côté, le bénéfice d'une telle restauration pour la communauté de citoyens (le Clos des arts⁸⁰ est alors une très belle restauration, elle était indispensable car il était à l'abandon) et de l'autre côté, l'impact qu'elle procure sur l'enquête et la disparition de ce qui faisait l'essence du lieu (le Clos des arts était en ruine, il y avait du lierre produisant un « *charme fou* »).

⁸⁰ Le Clos des Arts, appelé par les Avignonnais la « caserne des passagers » est l'ancienne aumônerie générale datant du XVII^e siècle, abritant au XIX^e l'école des beaux arts. Elle a fait l'objet d'une réhabilitation dans les années 2000 qui transforme le bâtiment en appartements privés.

L'intérêt d'utiliser les trois registres discursifs dominants de Fontanille est double : le modèle permet de dresser un paysage de l'ensemble des significations à l'œuvre dans les discours, enquêtés et lieux confondus, puis de les classer en fonction de types d'actions, de moments d'expériences et d'objets de savoirs. Mais ces catégories restent celles repérées à l'intérieur des discours. Il nous semble que la performativité communicationnelle des dispositifs n'est pas prise en compte. Elle ne permet pas de comprendre pleinement la construction de sens du rapport des Avignonnais à leur patrimoine, basée sur trois phénomènes qui s'effectuent simultanément à partir de l'espace urbain : ressentir du vécu, avoir des pratiques et partager des représentations patrimoniales. C'est pourquoi nous avons construit une grille d'analyse sémiotique qui prenne en compte l'ensemble de ces phénomènes communicationnels et qui participe à la compréhension de la signification du patrimoine. En communiquant, on peut qualifier et/ou factueliser et/ou légiférer, à propos de qualités et/ou de faits et/ou de règles. Ce qui domine dans la première opération de construction de sens du patrimoine est que l'enquête qualifie principalement des qualités, c'est-à-dire qu'il dit les impressions, sensations et émotions qu'il éprouve lors de l'itinérance. La qualité du patrimoine principale est donc l'ambiance. Nous allons maintenant nous attarder sur les significations factuelisantes, appartenant à la deuxième opération de construction de sens.

Chapitre 6

Vivre le patrimoine ou l'ensemble des pratiques et relations patrimoniales

6.1. Les significations factuelisant le rapport au patrimoine : partager un
engagement

6.2. Des relations patrimoniales à l'œuvre : partager un rapport au temps

Chapitre 6 :

Vivre le patrimoine ou l'ensemble des pratiques et relations patrimoniales

La deuxième opération de construction de sens consiste à factueliser le patrimoine. Il s'agit pour l'enquêté de partager son intérêt pour des faits concrets qu'il vit au quotidien, de relater l'ensemble de la vie pratique dans des lieux de vie qui appartiennent à son patrimoine et qui participent à la compréhension globale de la signification. Il s'agit également pour lui de se différencier, dans ses pratiques, des touristes.

L'objectif de ce chapitre est d'identifier, d'une part l'ensemble des significations factuelisantes (Boutaud parle de faits) qui compose le patrimoine à partir d'un panel de pratiques déjà repérées : pratiques associatives, événementielles et festives, amateurs, sportives... D'autre part, il s'agit de dégager l'ensemble des relations patrimoniales à l'œuvre, c'est-à-dire les relations qui existent entre le citoyen et son patrimoine, construites selon des modalités, à partir des faits vécus dans l'espace urbain.

6.1. Les significations factuelisant le rapport au patrimoine : parler de son engagement

L'ensemble des significations qui montre que ce patrimoine est vécu et pratiqué est l'occasion pour les enquêtés de partager un point de vue sur la manière de construire, localement, du politique, entendu dans le sens de Jacques Rancière comme une activité qui organise le rassemblement des êtres humains en communauté et qui ordonne la société. Certains lieux deviennent alors des lieux de controverses spatiales c'est-à-dire des moments de production du politique en milieu urbain. Ces fragments d'espaces urbains se transforment en objets engagés dans des discussions concernant leur état ou leur

modification : ils exemplifient une situation, une manière de faire approuvée ou condamnée, ils acquièrent une valeur, une qualité, un statut.

6.1.1. Relater la vie des lieux

Relater la vie des lieux est, pour le citoyen, affirmer sa posture de citoyen de la ville. Il n'est pas uniquement un consommateur comme peut l'être le touriste. Plusieurs significations ont été abordées, appartenant soit à la logique de l'action, soit à la logique de la cognition.

Les projets de la place des Carmes, de la place des Corps saints (places avec églises réhabilitées de 2005 à 2008) ont été suivis par les enquêtés et tous ont entendu parler de la polémique autour de l'avenir de la prison sainte Anne et des différents projets sur l'évolution de la place du Palais des Papes. Ces lieux permettent d'exemplifier la deuxième opération de construction de sens.

Les requalifications par l'aménagement

La question de la réussite ou de l'échec des derniers projets de réaménagement et de réhabilitation occupe une place importante pour les habitants puisqu'elle concerne la vie des citoyens. Elle a été discutée à la fois en entretien itinérant et dans l'ensemble des trois groupes d'entretiens collectifs.

La prison, dernier grand ensemble carcéral et architectural intact du XIX^e siècle (1895) de 10 000 m², possède, pour la municipalité, tous les atouts pour devenir un des futurs hauts lieux touristiques d'Avignon et elle souhaite en faire un hôtel de luxe quatre étoiles. La prison a été abandonnée en 2003 au profit d'une structure plus moderne et respectant les conditions de vie et de détention des prisonniers située à l'extérieur de l'intramuros et du grand Avignon. Les vestiges de l'ancienne prison sont le mur d'enceinte et les bâtiments, le filet au-dessus de la cour, la maison du gardien, le petit mur en parpaings avec des objets déposés, enfin le souvenir des appels des prisonniers à leurs familles. JP, du groupe 2 apporte un témoignage :

« quelqu'un l'a visité la prison ? moi je l'ai visitée depuis qu'elle est désaffectée parce que je fais partie de l'association du quartier et donc dans le cadre de l'association on réfléchit à son avenir, oh là là, oh c'était vous ne pouvez pas imaginer les conditions, et elle est

restée dans l'état dans lequel les prisonniers l'ont laissée, vous avez les paillasses, les conserves, les mégots, dans les cours intérieures, vous avez pleins d'oiseaux crevés et sur les filets alors ça c'est une anecdote, il y a pleins de petits paquets c'était les personnes qui lançaient du shit d'en haut, alors il y a pleins de chaussures de baskets, etc. qui y sont aussi, alors le shit avec le filet ils ne pouvaient pas le récupérer alors ils jetaient les trucs pour faire glisser, il y en avait encore plein» (JP, entretien collectif, groupe 3, homme, 65 ans).

Ce projet indigné la plupart des enquêtés qui le font savoir. L'indignation est liée au réel attachement d'une partie des habitants du quartier non au lieu même mais à ce qu'il produisait socialement, c'est-à-dire les « *fameux appels* », les cris des familles aux prisonniers, à partir du rocher des doms, le jardin municipal, qui surplombe la prison. L'unique trace indicielle de cette mémoire sociale disparue, outre le bâtiment même, est une « œuvre informelle » que plusieurs enquêtés ont montrée lors de l'itinérance, composée d'objets déposés⁸¹ à la manière d'ex-voto dans les parpaings cassés du mur de la prison. Personne ne sait si ces objets exposés ont été déposés par les prisonniers ou leur famille, finalement ce qui est important c'est que plus de cinq ans après la fermeture de la prison, ce lieu demeure encore représentatif de la prison et continue de vivre par ajouts et remplacements successifs.

L'indignation concerne aussi le fait de faire de ce lieu un espace privé à travers le complexe hôtelier. Le cas de la prison, comme l'avenir de plusieurs hôtels particuliers vendus par la mairie, notamment place du Palais des Papes, sert à débattre du manque de vision culturelle de la ville, accusée de ne pas avoir une portée globale et à long terme de la culture et de privilégier une certaine partie de la population au détriment de la mixité sociale et du croisement de populations. Ce qui suscite l'émoi n'est pas tant le changement d'usage en soi mais plutôt la confiscation de cet usage public au profit d'un type de population jugée privilégiée, que ce soit les touristes ou les classes sociales plutôt aisées, au détriment de classes sociales plus défavorisées. La disqualification de lieux est alors le moyen de critiquer la politique du maire actuellement en place. Ainsi, la prison et l'hôtel des monnaies⁸² deviendraient des hôtels de luxe, la création d'un mur végétal dans un quartier touristique est remise en cause, des rumeurs d'installation de casinos place du Palais des Papes circulent, le futur aménagement de la place Pie est remis en cause avant même sa

⁸¹ Ce mur a été photographié et exposé au Grenier à sel lors d'une exposition consacrée à la prison lors de sa fermeture en 2003.

⁸² Cet hôtel, désaffecté depuis deux ans, a été le conservatoire de musique Olivier Messiaen pendant des années.

réalisation. Ces rumeurs sont relayées par la presse locale⁸³ et les associations dans lesquelles des enquêtés sont engagés. Devant la montée de l'opposition au projet d'hôtel de luxe, l'idée d'une résidence étudiante internationale a été lancée.

Les réhabilitations des places des Carmes et des Corps saints font partie des « *grands projets structurants* »⁸⁴ menés par la municipalité qui engage une politique de « *requalification des places de la ville* ». Ces deux projets n'ont pas le même statut pour la municipalité : la place des Carmes, datant du XIV^e siècle, est « *au cœur d'un site animé qui mêle commerces et habitats et joue un rôle de centre de quartier, elle est actuellement peu valorisée à cause de l'omniprésence des véhicules* ». L'objet du réaménagement est de « *redéfinir ses usages, redonner son caractère de place publique et redonner de l'oxygène aux riverains* » (*ibid.*), ce qui sera réalisé par une offre de stationnement raisonnable, la création d'un grand plateau à dominante piétonne (grand parvis devant l'église, construction d'une halle), le ravalement de la façade de l'église et une mise en lumière du site. C'est avant tout l'interaction des usages entre commerçants, riverains et espace public qui est privilégiée. La place des Corps saints, quant à elle, est qualifiée de « *plus belle place de la ville par son charme provençal* » et l'église des Célestins qui l'abrite est un « *bijou qui attend d'être dévoilé* » (*ibid.*). L'église et le cloître sont interdits d'accès au public, leurs états étant jugés trop sérieux, seul le cloître est accessible pendant le festival d'Avignon en tant que lieu emblématique du In. Le projet d'aménagement se centre clairement autour de l'église et du cloître des Célestins car il est l'ensemble le plus vieux d'Avignon après le Palais des Papes. Sa valeur historique est clairement privilégiée. La municipalité souhaite « *revaloriser ce patrimoine architectural et esthétique, créer un espace de promenade dédié aux piétons grâce à un parvis place, enfin accroître l'attraction touristique* » (*ibid.*), dimension absente dans le projet des Carmes. La façade de l'église est ravalée et une mise en lumière du site réalisée (seul l'extérieur des édifices a donc été réhabilité). Ce témoignage donne un éclairage, d'une part de la dimension historique du lieu, et d'autre part de l'état intérieur actuel de l'église des Célestins et de son cloître :

« Pour moi c'est un monument emblématique d'Avignon cette église des Célestins avec son cloître, ensuite il y avait un cimetière avant, ça s'appelait le cimetière des pauvres parce qu'à l'époque des papes, il y avait simplement une petite chapelle en bois et les gens qui suivaient les papes, il y avait une horde de gens qui venaient, et il y avait des pauvres et ils étaient enterrés ici. [...] Si vous êtes rentrée dans cette église, elle est vraiment très spéciale,

⁸³ *La Provence* relate régulièrement l'état des négociations de ces ventes et relaie les indignations de l'opposition municipale.

⁸⁴ Extrait de *Avignon Actualités*, journal mensuel publié par la municipalité, juin 2005.

elle a toute une bistoire, malheureusement elle est en très mauvais état, le sol est en terre battue, elle est en ruine et à côté il y a ce merveilleux cloître qui est aussi en ruine et là c'est une honte qui est magnifique, donc c'est un ensemble extraordinaire. » (Entretien itinérant n° 14, femme, 73 ans.)

Certains des enquêtés (FR EI n° 7, Ch EI n° 14, JP EI n° 16) ont participé aux différentes étapes de concertation avec la municipalité et profitent de l'entretien pour partager cette expérience d'investissement citoyen et débattre des résultats plusieurs années après la fin des travaux. Montrer son implication dans de telles réunions et souligner que les autres n'y ont pas participé (groupe 2) est aussi une posture permettant à l'enquêté de « dominer » l'ensemble de l'entretien collectif, voire même de se faire passer pour un Avignonnais d'origine aux yeux des autres.

D'une manière générale il y a une certaine unanimité sur l'amélioration des sites. Ils sont considérés comme plus agréables grâce à l'utilisation de matériaux contemporains (notamment pour l'éclairage et le mobilier urbain), aux restaurations et nettoyages des édifices anciens, à la disparition ou diminution des parkings et des véhicules au profit du piéton. Ainsi ce témoignage donné par l'enquêtée n° 14 qui habite le quartier de la place des Corps saints :

« Vous devez savoir que c'était une place envahie par les voitures, les poubelles, et puis cette place a changé et elle a été refaite par madame le maire qui disait que c'était la plus belle place de Provence, je pense que là elle exagérât un peu. Évidemment il y a beaucoup de gens qui ont dit que c'était mieux avant, il y avait plein de trous, des voitures partout, des poubelles partout, on ne peut pas vivre dans la crasse parce que ça fait couleur locale ce n'est pas possible, c'est une ville qui a besoin qu'on la nettoie que son patrimoine soit mis en valeur, je suis très heureuse de la mise en valeur de cette place, sous les platanes c'est charmant, cette fontaine. » (Entretien itinérant n° 14, femme, 73 ans.)

« J'aime beaucoup ce cloître, c'est dommage qu'on ne puisse pas y accéder plus souvent, ces deux portes juxtaposées ça fait quelque chose, et puis celui qui a refait la place c'est Pierre G il a eu la bonne idée de replanter des platanes. Les platanes, la place c'est une ambiance méditerranéenne, c'est important, avec ce point d'eau, ces petits pipis d'eau c'est un confort, un rafraîchissement. » (Entretien itinérant n° 17, femme, 50 ans.)

C'est surtout une modification du tissu social qui s'est opérée avec les réaménagements des sites, modification qui n'a pas échappé à certains enquêtés. Toujours pour la place des Corps saints :

« C'est un lieu qui est beau, il était encombré par un parking il a été dégagé, c'est ce qui prouve qu'il a de la valeur et qu'on a voulu avoir plus de générosité pour que les piétons se sentent mieux, ce que je regrette c'est qu'on avait des métiers de bouche qui étaient là, pleins de choses en accord avec le marché qui était juste devant les remparts et le marché

n'étant plus là, tout a disparu ça ça me gêne beaucoup, ça m'attriste, je trouvais ça bien ce noyau marchand et j'aimais bien l'ambiance, j'aurais voulu qu'il y ait une action. »
(Entretien itinérant n° 17, femme, 50 ans.)

Certains enquêtés considèrent que ces places ne sont « *qu'un miroir* », elles sont certes qualifiées de belles mais aussi de standardisées, elles auraient perdu « *le construit spontané qui se fait par couche successive non concertée* ». Ainsi cet extrait de l'enquêtée n° 13, pour la place des Corps saints :

« Bon ici j'aime bien, on aurait pu mieux faire, on peut toujours, ces réverbères c'est moderne j'aime bien le mélange ancien moderne, c'est vrai que ça fait un peu mis en scène il y a des projecteurs qui doivent s'éclairer le soir. C'est un parti pris de mettre en scène, il y a un côté sanctuarisation, la maire d'Avignon depuis deux mandats c'est ça grosse affaire, elle essaye à chaque fois de mettre un peu sous cloche tout ça. » (entretien itinérant n° 13, femme, 43 ans.)

La place des Corps saints serait même devenue un « *lieu de conformisme touristique, un lieu à la mode* » faisant monter les prix de l'immobilier et participant au phénomène de gentrification. Sa réhabilitation fonctionnerait mieux que celle de la place des Carmes car elle se situe au centre de l'intramuros (alors que l'autre est excentrée) et qu'elle a toujours bénéficié, elle, d'un terreau populaire « *underground et punk* ». C'est aussi

« le quartier des prostituées, elles sont fatiguées les dames (rires) il y a une prostitution on va dire bas de gamme, il y a beaucoup de marchands de sommeil, il y a beaucoup d'insalubrité c'est pour ça qu'ils font une opah⁸⁵, le but de l'opah c'est de faire venir des habitants qui n'auraient pas des gros moyens mais aussi de se débarrasser de cette ambiance. Si on laisse faire ça se dégrade, c'est racheté par des gens qui rachètent ça pas cher qui mettent les moyens et qui chassent toute une catégorie de population qui n'ont plus accès, il faut lutter contre ça [...] Il y a un potentiel de logements à réhabiliter et tu vois c'est ça Avignon de temps en temps tu vois des petits bijoux, ça à mon avis c'est des trucs, c'est des livrées cardinalices, on voit que c'est une architecture très très ancienne et tu vois derrière il y a des jardins » (entretien itinérant n° 13, femme, 43 ans).

Les enquêtés discutent et essayent de comprendre la réussite et l'échec des réalisations qui ont, pour certaines, fait disparaître un « *ça a été* », une mémoire sociale à laquelle ils étaient attachés, elles sont surtout un moyen de montrer son investissement citoyen pour la ville et d'avoir un positionnement face à une politique municipale.

⁸⁵ Une OPAH : Opération de Promotion de l'Amélioration de l'Habitat.

Disqualifier la politique actuelle de la ville

Cette prise de position est particulièrement forte dans le groupe 1 avec les enquêtés G et C et dans le groupe 2 avec Mi. Il s'agit de dénoncer le manque de vision culturelle de la municipalité, ou du moins son parti pris en matière culturelle, en dénonçant l'existence de projets qui ne devraient pas exister (le mur végétal) et l'absence de projets qui devraient exister (manque de salles de répétition pour artistes). L'enquêté musicien et intermittent du spectacle est particulièrement actif : son parcours reprend les manifestations et les faits d'armes pendant les mouvements de grèves des intermittents. Les sujets d'actualité culturelle sont enchaînés : l'orchestre régional lyrique est-il sauvé ? Pourquoi Avignon, ville de festival, n'a pas de scène nationale et de salle de répétition pour les artistes durant toute l'année ? Le mur végétal sur la façade des halles de la place Pie était-il indispensable ? Arrêtons-nous un instant sur ce lieu car il a été évoqué dans tous les groupes et constitue un exemple de controverse.

Le mur végétal a été installé sur la façade des halles place Pie, qui accueille un parking sur son toit. Il a été réalisé par Patrick Blanc, chercheur au CNRS qui en a fait sa spécialité, pour un coup total de 885 000 € en 2005. Ces halles ont été construites dans les années soixante-dix à la suite de la destruction des anciennes du XIX^e siècle au début de ces mêmes années. Les Avignonnais ont mis du temps à se faire à cet aménagement, le temps aussi que celui-ci « prenne », il fait aujourd'hui une quasi-unanimité. Le but affiché par la municipalité était, d'une part de cacher les nouvelles halles et le parking aérien, et d'autre part de revaloriser ce site, au centre de l'intramuros et lieu de rendez-vous historique des Avignonnais. Il ne jouit pas d'une très bonne réputation à cause des nombreux bars qui s'y trouvent et des dérives associées à ce genre d'établissement, il est aussi la plaque tournante des bus du centre-ville. Même si le mur végétal, associé à l'installation à proximité du conservatoire de musique et de danse dans l'ancien tribunal, a permis au quartier de « s'améliorer », de « reprendre de la valeur », même s'il est devenu le troisième site visité à Avignon, il symbolise pour certains la confiscation d'un lieu au profit d'une petite partie de personnes, en l'occurrence des non Avignonnais puisque ce sont les touristes. Une discussion entre Madame le maire et G, racontée par lui-même illustre le propos : pour le maire, il s'agit de

« redorer le blason d'un quartier en perte de vitesse alors qu'il y a des quartiers d'Avignon plus à l'abandon et plus abandonné que ça « oui mais dans ces quartiers les gens payent pas d'impôts » me répond-elle donc en gros on s'en fout alors que là les

touristes risquent de venir aux halles acheter de la tapenade » (Entretien itinérant n° 15 et groupe 1, G, homme, 53 ans).

La politique culturelle de la ville participerait à la confiscation d'une partie de la population et d'une partie du territoire qui ne serait pas normale.

Les lieux appartenant au patrimoine des enquêtés deviennent des lieux de construction locale du politique, concept venant d'Alberto Magnaghi⁸⁶ visant la construction d'un projet local et, par incidence, une appropriation patrimoniale locale et dynamique, individuelle et collective. Magnaghi considère que les débats autour du patrimoine urbain participent à la construction du projet local et que toute réappropriation par l'usage et la pratique d'un patrimoine bâti local ne peut être conçue ni réalisée sans un projet commun associant tous les intéressés et conjuguant fidélité du passé et projection vers l'avenir. Lors des entretiens, certains enquêtés, par conviction personnelle et par l'action des différentes associations auxquelles ils participent, discutent l'absence de ce type de projet local de la part de la municipalité qui doit permettre de se réapproprier les lieux de vie et les lieux de patrimoine.

Choay (1996) précise que les retrouvailles avec cette dimension locale passeraient par le patrimoine, qu'il soit monument, quartiers ou paysage. Ce mouvement de mondialisation par le bas permettrait au patrimoine, chosifié, muséifié, dépersonnalisé par le mouvement de la mondialisation (et son corollaire culturel l'Unesco), d'être réapproprié en tant que valeur d'usage identitaire.

L'avenir des centres-villes

Cet objet de savoir commun aux trois groupes n'est pas lié spécifiquement à la ville d'Avignon mais appartient plutôt à un débat national. Il s'agit de discuter de l'avenir des centres-villes, face aux banlieues modernes et contemporaines. Plusieurs éléments sont abordés : l'hypersécurisation et la privatisation de l'espace de l'intramuros, la place de la voiture inadaptée pour ce type de morphologie urbaine, la question de la piétonisation totale ou partielle de cet espace, la question des transports publics, la question de l'adaptation aux normes environnementales des vieux habitats du centre ancien, avec

⁸⁶ Alberto Magnaghi enseigne la planification urbaine à l'université de Florence, il est aussi militant et homme de terrain et mène une action de préservation du patrimoine dans des régions italiennes prospères comme la plaine du Pô. Son ouvrage *Il progetto locale* (2000) connu un grand succès.

notamment l'installation du solaire. Les villes permettant d'inscrire le débat au niveau du territoire national sont les mêmes dans les trois groupes : Aix (comme référent), Carcassonne (la cité, l'exemple à ne surtout pas suivre), le groupe 2 étant le seul à proposer des modèles européens comme Dubrovnik, (autre ville rempart) ou Sienne.

Une des causes de la ville musée serait la piétonisation du centre-ville. Une lutte entre commerçants et résidents s'engage alors : les commerçants étant contre une exclusion des véhicules et les citadins étant pour leur régulation voire leur disparition. La piétonisation est, pour les uns, facteur de maintien de la ville dynamique et donc économique, pour les autres, elle contribue à faire de la ville une ville musée avec comme arbitre du débat les commerçants. Ainsi le témoignage de cette habitante travaillant à la chambre des métiers et de l'artisanat et participant aux réunions avec les différents élus :

« Voilà ce que disent les élus, il y a une terreur à devenir une ville musée, donc c'est les commerçants qu'on écoute en priorité par rapport aux habitants. Les commerçants sont persuadés que si les voitures ne passent pas en continu ils n'auront personne, ailleurs ça se passe très bien pourquoi ici ça se passe très mal, là je ne comprends pas. » (Entretien itinérant n° 17, femme, 50 ans.)

Si certains enquêtés défendent encore Avignon en la considérant comme non touchée par le phénomène, car elle serait restée une ville populaire, d'autres constatent à travers des exemples bien précis que le processus de muséification, et son corollaire, de gentrification sont bien avancés. Des quartiers symbolisent cette ville sociale hétérogène, d'autres la muséification : À l'ouest de l'axe nord/sud que constitue la rue de la République, se trouveraient les quartiers entamés par la muséification, à l'est les quartiers préservés et considérés comme populaires.

« Ce qui me plaît c'est ce côté plus hétérogène par rapport à Aix où c'est des étudiants et puis les Aixois de vieille souche qui ne se mélangent pas, moi je préfère ici, je trouvais la ville plus vivante, plus mélangée c'est après dans un deuxième temps que j'ai découvert qu'il y avait quelque chose de très fort dans cette ville, plus fort qu'à Aix en terme de patrimoine, toutes les villes n'ont pas un Palais des Papes, le pont » (entretien itinérant n° 13, femme, 43 ans)

À travers ce débat, c'est une conception du patrimoine qui est revendiquée : il doit avant tout être vivant et habité par différents types de population, la ville doit être sociologiquement hétérogène au niveau de la composition de ses quartiers et protéger un habitat architectural mélangé. Les modes de vie contemporains (les grandes surfaces externalisées, la voiture, la télévision...) sont désignés comme le facteur déterminant pouvant entraîner la muséification de la ville et la perte d'un terreau populaire, lié aux

habitants qui vivent la ville. En arrière-plan, on retrouve encore une dénonciation de l'appropriation de l'espace urbain par et pour un seul type de population :

« le problème que ça donne c'est une espèce d'appropriation de gens plus ou moins aisés qui sont supers contents d'avoir des espaces piétons ça, je vous le concède, c'est beaucoup plus agréable que d'avoir des bagnoles tout le temps mais par ailleurs, les politiques publiques vont dans ce sens-là » (Entretien collectif, groupe 3, G, homme 53 ans).

Un des enquêtés du groupe 1 a bien ressenti ce glissement entre le thème de la rencontre (le patrimoine à Avignon) et la question nationale concernant la prolifération des voitures et de la disparition des commerces de proximité en centre-ville, il essaye d'ailleurs de recadrer la discussion :

« alors ce qu'on dit là la prolifération des voitures, la disparition des commerces de centre-ville et l'installation de grandes surfaces de plus en plus loin échappent à l'aspect patrimoine qui nous réunit par ailleurs, ça se passe dans quantité de villes et que c'est un problème qui n'est pas lié à l'aspect patrimonial qui nous réunit par ailleurs, c'est une ville comme le sont pratiquement toutes, où il y a des petites rues » (entretien collectif, groupe 1, homme, 58 ans).

Deux enquêtés, les deux Avignonnais d'origine du groupe 1, M et FR, partagent avec les autres membres du groupe une pratique urbaine disparue et qu'ils ont connues étant enfants. « Faire la rue de la Ré » était autrefois pour les lycéens, les amoureux et les Avignonnais en général de remonter la rue de la République, de se montrer aux différents bars, bien habillés. La voiture était alors absente, cette remontée était le centre de l'après-midi du dimanche, M retrace le parcours emprunté à l'époque. Cette manière de s'approprier la ville est une pratique sociale disparue à cause notamment de l'évolution des centres-villes. Elle est racontée sous forme d'anecdotes :

« FR : sur la manière de s'approprier la ville, je me rappelle déjà enfant les gens faisaient la rue de la République, il y avait les lycéens d'un côté, les autres de l'autre

M : le côté des cocus

FR : oui [rires] je ne voulais pas en parler mais c'est vrai il y avait les malheureux en amour on disait celui-là, il s'est fait avoir

M : les cocus ils allaient sur le côté gauche en montant

C : c'est génial on veut savoir !

[rires collectifs]

M : autrefois les gens s'installaient dans le bistro le Régina et y passaient toute l'après-midi. Alors il faut dire une chose c'était avant les voitures

G : ou là là ce n'est pas d'aujourd'hui !

[rires collectifs]

M : les voitures arrivent dans les années soixante avec les grandes surfaces et avant l'attraction des gens c'était de bien s'habiller et de faire la rue de la ré, les gens venaient du pont Daladier et ils traversaient Crillon, ils arrivaient par la rue saint Agricole et faisaient la rue de la ré, c'était le but de la promenade, c'était le centre de l'après midi du dimanche et allaient boire un coup, rencontrer les gens et ça c'était avant la voiture, en fait la modernité bascule de 1960, 1955 jusqu'à 1970 où arrivent les voitures les grandes surfaces la télé les autoroutes et ça change les pratiques » (extrait entretien collectif, groupe 1).

Aujourd'hui, cette rue est réservée aux piétons le samedi, on y retrouve notamment des jeunes des quartiers extérieurs qui viennent aussi s'y montrer, y parader. Une certaine mixité sociale s'opère mais bien encadrée. Certains élus s'opposeraient à ce phénomène. Les enquêtés eux-mêmes ne sont pas d'accord entre eux :

« FR : l'extérieur c'est approprié l'intérieur et c'est très bien, alors qu'il y a des gens dans les élus qui sont contre

G : je suis un peu réservé par rapport à votre analyse, pour avoir pas mal côtoyé des jeunes de ces quartiers, il y a en a pas mal pour qui l'intramuros c'est une autre ville, ils ne se sentent pas appartenir à cet espace là c'est vraiment deux espaces distincts

FR : en tout cas ils viennent le consulter

M : moi je suis prof dans ces quartiers à la croix des oiseaux, le mercredi après-midi je remonte rue de la république, je dis bonjour à des gamins 20 30 fois, ils y vont régulièrement mais ce qui est désastreux c'est qu'ils ne font que la rue de la république jamais ils vont s'écarter » (extrait entretien collectif, groupe 1).

Si factueliser le patrimoine est pour l'enquêté un moyen de s'affirmer et de se positionner dans des débats contemporains sur la ville, c'est aussi pour lui le moyen de relater des pratiques vécues. C'est alors son expérience qui est au centre du processus de construction de sens.

6.1.2. Pratiquer les lieux du patrimoine des enquêtés

Les lieux du patrimoine sont le support de tout un ensemble de pratiques associatives, sportives, événementielles, culturelles, festivières, etc. développées par les enquêtés. Elles peuvent être actuelles et/ou passées, anciennes et/ou récentes, endogènes et/ou exogènes

aux lieux. La pratique peut être liée à la nature du lieu, on en utilise sa destination, elle peut être au contraire la conséquence d'un détournement, voire d'une transgression comme marcher sur les renforts des remparts. Elle peut être liée à la vie ordinaire comme l'utilisation des marches de la place du Petit palais pour lire, se donner rendez-vous et discuter entre amis, ou encore la transformation de rues escaliers en aire de jeux pour les enfants.

Pratiques associatives

Les lieux sont le support d'engagement dans le monde associatif local. Et chaque association présente une conception du patrimoine.

L'association des habitants du quartier Banasterie (à laquelle appartiennent les enquêtés n° 7, n° 11, n° 16) organise l'amélioration du cadre de vie du quartier (containérisation des poubelles, piétonisation périodique, création de lieu de passage, éclairage), elle se fait gardienne du site du jardin des Doms en ayant stoppé des travaux en 2000 qui auraient défiguré le lieu⁸⁷, elle se fait aujourd'hui le fer de lance de la réflexion sur l'avenir d'un lieu dont on a déjà parlé : la prison. Abandonnée depuis cinq ans, vide et abandonnée, l'association lutte contre le projet de la municipalité et se fait force de proposition. L'association du quartier Carnot Carmes saint Lazare (enquête n° 16, n° 17) et *Respirer la ville*⁸⁸ (enquête n° 16) ont participé aux concertations du réaménagement de la place des Carmes : une lutte s'est engagée entre les usagers de la place avec, d'un côté certains commerçants partisans de la voiture car suppression de véhicules serait synonyme de suppression de clientèle et de chiffres d'affaire, et de l'autre certains citadins partisans de sa disparition. L'association *Volubilis* réunissant des environnements professionnels très divers réfléchit sur la ville d'aujourd'hui (enquête n° 13, n° 15, n° 17). Enfin l'association *Avignon Patrimoine*⁸⁹ (enquête n° 9, n° 14, n° 16), a mis la sauvegarde du patrimoine et l'interpellation des élus locaux sur sa dégradation au centre de ses préoccupations. Outre l'organisation de visites de lieux patrimoniaux insolites et privés dont seuls les adhérents peuvent profiter,

⁸⁷ Un grand et surdimensionné projet de restaurant chic dans le jardin des Doms programmé pour l'exposition *La Beauté* en 2000 quand Avignon fut capitale européenne de la culture a été arrêté par l'association, son seul vestige est la buvette actuelle.

⁸⁸ Sur le site de la ville, rubrique Association/environnement : l'objectif annoncé de l'association est de « Faire de notre ville un espace agréable à vivre au quotidien, un espace respirable en donnant la priorité à la circulation non motorisée ».

⁸⁹ Sur le site de la ville, rubrique Association/patrimoine : l'objectif annoncé de l'association est la « sauvegarde et mise en valeur du patrimoine avignonnais. L'association intervient directement auprès des pouvoirs publics et organise des visites du patrimoine avignonnais afin de faire mieux connaître ses richesses à ses adhérents ».

elle s'est investie récemment dans les concertations du réaménagement de la place des Corps saints, puisque sa présidente habite ce quartier.

Chaque enquêté, en choisissant son engagement associatif, dit aussi son rapport au patrimoine. Ainsi, les trois premières associations réfléchissent avant tout à l'alliance entre patrimoine et cadre de vie, que ce soit à travers des concertations entre élus et résidents ou par des réflexions menées durant des colloques regroupant des professionnels de la ville⁹⁰. Leur préoccupation principale est de ne pas transformer Avignon en ville musée, pour cela chaque usager de la ville doit trouver sa place dans l'espace urbain.

La dernière association, qui est la seule à avoir le mot patrimoine dans son titre, revendique quelques 250 membres. Créée en 2002, ses membres seraient, selon la présidente et le vice-président des Avignonnais

« venus s'installer à Avignon et qui auraient été consternés par l'état du patrimoine public et privé de la ville et quel que soit le propriétaire. Alors on nous dit constamment les façades sont noires, les églises sont pas entretenues, les remparts sont pas entretenus, la ville est sale, les places publiques servent de parkings, donc ce sont pour la plupart des gens qui ne sont pas Avignonnais, qui ne sont pas nés à Avignon et qui sont même d'implantation récente, ils sont venus s'installer ces dernières années. Ce sont des gens qui sont à la retraite, qui sont actifs. Il y en a beaucoup qui sont à la retraite et on a beaucoup de femmes qui ne travaillent pas » (entretien exploratoire n° 11, homme, 65 ans).

Le « grand cheval de bataille » d'Avignon Patrimoine est l'interpellation des élus locaux à propos de l'état de certains monuments et la dénonciation de situations bloquées par presse interposée. Ils se considèrent ainsi comme « le poil à gratter de la mairie » à l'initiative même du mouvement d'intérêt de la municipalité pour réhabiliter son patrimoine. Tout aurait changé dans la ville à partir de l'année de création de l'association : aménagement des places, réfection des églises, entretien des calades, piétonisation. « On a peut-être 5 % pour nous, on s'est investi beaucoup, on va sur le terrain, notre action a contribué à faire aboutir quelque chose qui était en état de mûrissement ». L'exemple de ce qui se fait ailleurs est alors mobilisé : des villes françaises comme Montpellier ou Dijon, des villes étrangères, italiennes particulièrement, sont citées comme références dont il faut s'inspirer :

« Certains disent Avignon c'est une ville populaire, il ne faut pas la tuer, quand on dit il faut rénover, on nous répond on ne veut pas une ville musée, Florence, Venise c'est des villes musées ou quoi ? Il y a à Avignon des rues et des quartiers qui seraient tout à fait

⁹⁰ Volubilis organise chaque année un colloque sur les paysages en général : en 2004 « Paysages, ombres et lumières », 2005 « espaces public », 2006 « paysages sonores », 2007 « Paysages au tournant climatiques », 2008 « Ville et paysages ».

charmants s'ils étaient rénovés, on se retrouverait à l'égal de Florence ou de Venise ! Seulement actuellement ce sont des quartiers qui sont laissés à l'abandon ! Parce qu'il n'y a pas de volonté politique municipale mais aussi départementale, les propriétés du conseil général ne sont pas mieux entretenues ! Tiens il faudrait en mettre une petite couche ça fait longtemps qu'on ne les a pas embêtés, mais bon ils ne répondent même pas aux courriers, La maire répond quand même ! » (entretien exploratoire n° 11, homme, 65 ans).

Les relations entre l'association et la mairie se sont améliorées au fur et à mesure des projets de réhabilitation et de ravalement engagés par celle-ci, même s'il reste encore des cas litigieux comme cet hôtel particulier de la rue du roi René (hôtel Fortia de Montréal de 1637, premier bâtiment privé moderne d'Avignon) maintenu grâce à des étais et dont la façade est lépreuse et noire, ou l'état du verger urbain V, qualifié de « *no man's land* » ou encore l'état des places et rues caladées de la ville. La mairie a progressivement modifié un certain nombre de positions concernant sa politique de sauvegarde du patrimoine, par exemple le cas des ravalements de façades dans le centre ancien : ce ravalement est obligatoire car inscrit dans le code de l'urbanisme et de la construction. La position de la ville en 2003 était « *qu'on ne peut pas obliger des gens modestes à investir de l'argent pour ravalier leur façade* ». Aujourd'hui, Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur oblige, la mairie a engagé une politique de concertation active avec les résidents pour les pousser à ravalier les façades et a engagé les subventions légales liées à ce type de travaux.

Les deux cibles actuelles de l'association sont, d'une part le conseil Général, et d'autre part des commerçants. Pour le premier cas, la chapelle saint Charles qui lui appartient en tant qu'édifice logeant les services départementaux de l'archéologie a le fronton de sa façade retenu par un filet depuis vingt ans :

« On a écrit plusieurs fois au conseil Général vous voyez ça n'a aucun effet, tout ça appartient au conseil général il y a le service d'archéologie dedans, voyez le mur végétal (lieries sur les murs) c'est le second mur végétal d'Avignon, je passe tous les jours là, 100 % naturel. Ça n'intéresse personne, on reçoit des réponses aberrantes : il y a d'autres choses à faire, ça n'est pas prioritaire, on a des dépenses sociales. » (entretien itinérant n° 14, femme, 73 ans.)

Pour le second cas, c'est le parvis de l'église saint Agricole qui serait monopolisé par les voitures des commerçants voisins de l'édifice :

« On essaye depuis des années de faire partir les voitures du parvis de l'église saint Agricole qui est magnifique et bien on n'y arrive pas ! tout ça parce qu'il y a un bonhomme qui a une épicerie et que Mr L qui s'occupe de ça en a peur et il ne veut pas les faire partir ! je trouve ça inadmissible, on n'arrive pas à obtenir que ce lieu soit dégagé

de voitures qui appartiennent aux commerçants et qui terrorisent l'élus à la circulation, il ne veut pas en parler ! Quand il y a des cérémonies religieuses, on ne peut pas s'arrêter ! moi je pense qu'il faut faire un courrier à l'archevêque, c'est bien le patron des curés ? »
(entretien itinérant n° 14, femme, 73 ans.)

Pratiques amateur

Les lieux du patrimoine des enquêtés peuvent être également le support de pratiques amateurs comme la photographie, le dessin à l'aquarelle ou à l'encre de chine, ils acquièrent ainsi une qualité patrimoniale :

« C'est un point de vue que j'ai fait en aquarelle j'étais contre la façade de cette maison pour prendre la petite rue là attention on y est stop ! D'ici regardez ça c'est magnifique la vue de Notre dame des Doms par derrière le contraste de l'ocre le clocheton ça c'est très joli. » (entretien itinérant n° 1, couple, 58 ans.)

« J'ai fait une série d'une trentaine de dessins sur Avignon, toujours à l'encre de Chine. Là ce truc là je l'ai fait quatre fois, dès qu'on dessine des églises tout le monde se précipite, alors là je prends une photo et puis je compose, j'enlève des trucs, j'en rajoute, là la branche gêne la vue sur le clocher. » (entretien itinérant n° 8, homme, 58 ans.)

Une enquêtée, habitant Avignon depuis sept mois, a construit son attachement aux différents lieux de la ville par l'usage de la photographie qui a une grande place dans sa vie : se disant d'elle-même être « tellement visuelle », l'acte photographique a évolué avec l'ancienneté de la pratique. Au départ, elle photographie les représentants identitaires de la ville puis au fur et à mesure des mois, ce sont les figures humaines qui l'intéressent.

Ce que produisent ces pratiques amateurs peut être qualifié d'objets médiateurs, donnant à voir des représentations du patrimoine citadin : ce qui est représenté sont le clocher d'une église, l'arrière du Palais des Papes sur fond de couleurs ocre, des petites rues avec ses passants. Ces objets ont une forte connotation d'authenticité et de provençalité. Ainsi ce témoignage de G :

« On était donc allé avec toi là dans ces petites rues et l'anniversaire de JJ n'était pas tellement longtemps après et puis tu sais peut-être que M fait des dessins d'Avignon, pour son anniversaire je suis allé trouver M et je lui dis je voudrais que tu fasses le dessin d'un mur de la rue Saluces à Avignon et il m'a dit mais ce n'est pas possible tu as les murs que c'est mais c'est affreux, je lui ai dit que c'est une commande très précise, c'est pour l'anniversaire de JJ et c'est ça que je veux et je pense que si on n'était pas retourné dans ce quartier un peu avant je n'aurais pas pensé à ça et je me suis rendue compte que finalement c'est vrai c'était ton rapport très très profond à Avignon. » (Entretien collectif, groupe 3, G, femme, 58 ans.)

Pratiques festivières et événementielles

La forte présence de la pratique festivière permet de souligner l'omniprésence, en creux, du festival de théâtre d'Avignon : un nombre assez important de lieux devient, pendant le temps du festival, des scènes de spectacles. Leur usage initial s'en trouve détourné puisque ce ne sont pas tous, à l'origine, des théâtres. La plupart ont été découverts grâce au festival et gardent cette identité de lieu festiviier après la fin de l'événement même si celui-ci retrouve son usage d'origine. Ainsi, si les collèges et lycées gardent dans la mémoire des pratiquants leur usage d'origine, les nombreuses chapelles ou cloîtres ne sont identifiés que par leur destination festivière, le reste de l'année ils sont oubliés soit par le citadin (chapelle du Verbe incarné, chapelle saint Charles) soit parce qu'il n'est plus utilisé par le propriétaire (cloître des Carmes, cloître des célestins).

Des lieux emblématiques du festival sont bien identifiés, en faisant attention à les cataloguer dans le In ou le Off. Le festival devient un élément de patrimoine en soi, ainsi que les indices qu'il laisse comme les fresques peintes dans tout l'intramuros (enquête n° 1 et n° 2). Ces fresques représentent l'histoire du festival, ou plutôt retracent les différentes figures d'acteurs, de metteurs en scène, de pièces qui l'ont marqué pendant soixante-dix ans. Ce « *patrimoine récent* » est bel et bien du patrimoine puisque l'office de tourisme organise des visites relatant l'histoire du festival par le parcours des fresques. Le festival, en dehors du temps fort estival se rappelle en permanence au citadin.

Certaines rues sont qualifiées de rues festivières : ce sont des rues de transition, de transhumance et de flux des festiviiers pendant le mois de juillet (la rue des Lices, des Teinturiers, Guillaume Puy). La plupart des théâtres du festival Off et quelques lieux du festival In se situent dans la partie est, sud est de l'intramuros⁹¹, ces rues ont donc un rôle de distribution et de répartition des publics. Les citadins vivant toute l'année dans l'espace de la ville font une nette différence entre la ville l'été pendant la période du festival où les rues et les lieux regorgent à un rythme effréné de festiviiers et touristes, et ces mêmes lieux et rues vides l'hiver. Le citadin vit avec cette emprise du festival sur la ville et sa pratique. Le festival modifie, dans un temps limité le régime quotidien de la ville⁹².

⁹¹ Il y en a cependant dans l'extramuros depuis une quarantaine d'années.

⁹² Marie-Hélène Poggi dans « Discours et figures de la ville en festival » (2002), mène une réflexion sur la métamorphose de la ville d'Avignon pendant le festival. La réalité festivière est alors cernée à travers la genèse des formes.

« La rue des teinturiers c'est sur qu'elle est beaucoup plus vivante pendant le festival, alors l'été tu pousse pour passer et puis là à 11 heures du matin elle est vide, tu as des magasins qui ouvrent que pour le festival et qui font leurs chiffres pour toute l'année. La rue des Lices, c'est la deuxième rue du festival d'Avignon après la rue des teinturiers. Je l'aime beaucoup pendant le festival il y a pleins de théâtres. » (entretien itinérant n° 4, femme, 44 ans.)

« C'est des endroits que tu n'utilises pas particulièrement si tu n'as pas à relier ces deux points il n'y a rien à y faire sinon deux trois restos et encore, là ce qui est intéressant c'est que c'est comme une espèce de chemin de traverse qui relie deux points d'Avignon et qui est sans doute utilisé que par des gens qui ont besoin d'aller dans l'endroit où j'habite et pourtant c'est des endroits qui sont très utilisés pendant le festival. Elle est morte le reste de l'année. » (entretien itinérant n° 2, homme, 29 ans.)

Au-delà des types de pratiques repérées contribuant à vivre dans le patrimoine, la temporalité et la fréquentation des lieux de ce patrimoine sont prises en compte par les enquêtés. En effet, celles-ci changent selon que les lieux sont pratiqués par des touristes ou par des citoyens. D'autre part, ils constatent que certains espaces touristiques sont valorisés et entretenus, contrairement à d'autres laissés à l'abandon car non visités. Il y aurait, de la part de la municipalité, une différence de traitement dans la mise en valeur du patrimoine et de la ville en fonction de sa destination, touristique ou citadine.

« Tu as des quartiers splendides avec des gros fils électriques en plein milieu et là tu te rends compte que pour la mairie ce n'est pas une rue touristique donc on n'entretient pas. » (entretien itinérant n° 6, femme, 58 ans.)

Lors de l'itinérance, certains disqualifient les lieux touristiques, pour insister sur d'autres qualifiés de lieux des Avignonnais. La manutention, lieu de vie des Avignonnais est opposée à la rue la Balance de l'autre côté de la place du Palais des Papes :

« là-bas (autour du Palais des Papes) l'environnement est plus animé il y a plus de brassages de gens qui viennent d'autres zones il y a beaucoup d'étrangers qui dorment à la Mirande c'est beaucoup plus touristique ce n'est pas un lieu où se rendent les Avignonnais c'est comme la Balance il y a une espèce de fracture à un moment donné sur cet endroit au niveau de la place de l'Horloge ce n'est pas des lieux des Avignonnais ce n'est pas un endroit où on va il n'y a pas de commerces d'ailleurs je ne pense pas qu'il y a vraiment de boulangeries à ces endroits-là ? » (entretien itinérant n° 2, homme, 29 ans.)

« C'est carrément mort, le quartier de la Balance est un quartier où les touristes traversent à un seul endroit systématiquement au milieu des marchands du temple et il faut qu'ils aient beaucoup de grandeur d'âme pour aller dans les petites ruelles qui ne sont pas pourvues de commerce pour visiter un peu » (entretien exploratoire n° 6, femme, 45 ans.)

Quand ce n'est pas certains espaces de la ville qui sont mis à l'écart c'est le temps, il y aurait un temps dans la journée sans touristes :

« Par ces rues piétonnes il n'y a pas de touristes le matin c'est très agréable, la ville est à nous, on est dans une ville qui a un tel patrimoine même si on le banalise et qu'on ne le remarque plus de temps en temps c'est bien de se dire qu'on vit dans un endroit un peu exceptionnel. C'est le matin très tôt on est sûr qu'on ne va pas rencontrer des touristes, le soir être seul » (entretien itinérant n° 13, femme, 43 ans).

Les significations factuelles regroupent tout un panel de pratiques vécues dans l'espace urbain et qui participent à la compréhension du patrimoine. À côté d'elles, nous repérons également des relations patrimoniales à l'œuvre qui complètent l'explicitation du patrimoine citadin à partir des faits concrets.

6.2. Des relations patrimoniales à l'œuvre : parler de son rapport au temps

Vivre le patrimoine, c'est aussi pour l'enquêté engager des relations vis-à-vis de celui-ci qui peuvent se lire à travers la manière dont il le parcourt et le dit. Ainsi, certains lieux, pour certains enquêtés, engagent des relations dont il faut caractériser la nature. Il s'agit alors pour le chercheur de repérer ces relations grâce à la manière dont l'enquêté dit son rapport au patrimoine, plus précisément ses attitudes dominantes face à la consigne et à l'espace qu'il parcourt.

6.2.1. Dire sa relation au patrimoine

Dire sa relation au patrimoine, c'est à la fois parcourir d'une certaine manière l'espace lors de l'itinérance et assumer une position face au chercheur lors des dispositifs.

Les manières de parcourir l'espace

Trois manières de parcourir l'espace de la part de l'enquêté peuvent être dégagées :

- la monstration de l'espace : l'espace parcouru est placé sous le regard de l'enquêté qui le désigne soit par gestes, par noms propres des lieux ou par les déictiques. L'espace urbain est très prégnant et domine le parcours. 2 enquêtés revêtent cette attitude.
- la transversalité de l'espace : cette modalité structure le discours et le parcours selon la logique de l'association de choses, d'idées, de gens au fil de la déambulation. On sait à peu près où on se déplace et pourquoi, le discours domine le parcours. 11 enquêtés ont cette attitude, la plus proche de la réalisation du dispositif.
- la projection dans l'espace : elle construit le parcours à travers une succession d'espaces disjoints qui sont délivrés par des approximations successives réglées par les sens, pratiquement sans dénomination, le parcours n'est pas vraiment réfléchi, il est instinctif. 4 enquêtés ont cette attitude.

Les différentes manières de parcourir l'espace en fonction de chaque enquêté, ce qu'il a voulu montrer lors de l'itinérance, ont été explicitées sous forme tabulaire en annexe n° 20. Lors de l'entretien collectif, il a été demandé à l'enquêté de qualifier son parcours de manière claire, de lui donner une sorte d'identité. D'une manière générale, l'activité du parcours est considérée comme agréable, amusante, comme une sorte de jeu ou de balade mais frustrante parce que les enquêtés n'ont pas eu assez de temps ou ont oublié sur le moment tout un ensemble de lieux et d'éléments à faire partager. La démarche a parfois surpris mais donner la parole aux habitants semble un phénomène assez normal, beaucoup des enquêtés ont d'ailleurs l'habitude de participer à des réunions dans le cadre de leurs associations ou de leurs activités professionnelles. Offrir la possibilité de donner une identité à son parcours, c'est permettre de défendre une position face à l'enquêteur, c'est confirmer au-delà des interprétations du chercheur sa posture dominante.

Les manières d'être au dispositif

La façon dont chacun a compris, à travers la consigne, la raison pour laquelle on l'interroge se traduit dans une position plus individuelle ou plus collective vis-à-vis du lieu. À la manière de Marie-Hélène Poggi dans une étude sur le quartier du Marais (1999), on classe les discours à partir de quatre types de postures dominantes au moment de l'entretien qui peuvent s'additionner :

- la posture biographique : parler de mon patrimoine c'est parler de ma vie. 6 enquêtés l'ont adoptée.
- la posture citadine : parler de mon patrimoine c'est parler de la manière dont j'habite la ville. 11 enquêtés l'ont adoptée.
- la posture culturelle : parler de mon patrimoine c'est parler de mon rapport au monde de la culture. 5 enquêtés l'ont adoptée.
- la posture sociétale : parler de mon patrimoine c'est décrire une relation à la société, un mode d'être à l'autre. 2 l'ont adoptée.

Les différentes postures en fonction de chaque enquêté sont présentées sous forme tabulaire en annexe n° 21. Le tableau explicite, pour chaque enquêté, la posture adoptée.

La manière dont l'enquêté se déplace dans l'espace et se comporte vis-à-vis du dispositif le fait s'engager dans une position qui établit une ou des relations de type patrimonial qui montrent deux manières d'être au temps.

6.2.2. Engager des relations patrimoniales

L'ensemble des relations patrimoniales à l'œuvre, c'est-à-dire les relations qui existent entre le citadin et son patrimoine, est construit à partir des faits vécus dans l'espace urbain, et constitue un des éléments de la deuxième opération de construction de sens du patrimoine. L'enquêté choisit les lieux qui constituent un point d'appui à sa relation, mais le lieu peut aussi « s'imposer » à l'enquêté lors de l'itinérance. Un même lieu peut appartenir à l'un ou l'autre des ensembles en fonction de l'investissement qu'en fera l'enquêté.

Les relations patrimoniales montrent un rapport au temps différent : soit les parcours et discours sont orientés vers une remémoration du passé (7 enquêtés), soit vers une activation du présent (12 enquêtés), soit les deux (3 enquêtés). Les lieux du patrimoine sont donc des lieux catalyseurs de l'un ou de l'autre type de rapport au temps que l'enquêté a développé.

La remémoration du passé

Le premier ensemble de relations patrimoniales à l'œuvre est fondé sur la modalité de la remémoration du passé. Plus précisément, il s'agit de la remémoration de l'enfance (FR EI n° 7, M EI n° 8), de la réactivation d'anciens lieux et pratiques, de moments de vie (Y et AM EI n° 1, Mi EI n° 2, I EI n° 5, G et JJ EI n° 6, E EI n° 9).

Qu'entendons-nous par remémoration du passé ? Il s'agit de l'acte de mémoire en tant que lien entre le passé et le présent, constitué de souvenirs, composé d'objets visés par celle-ci et qui s'appuie sur des lieux catalyseurs. Plus précisément, on parle de mémoire vécue, c'est-à-dire de l'ensemble des souvenirs que chaque personne peut mobiliser pour répondre à une sollicitation extérieure. Elle se différencie de la mémoire sociale qui évoque les pratiques sociales de la mémoire en général, et de la mémoire collective qui est celle portée par un groupe social déterminé, constitutive de l'image que le groupe se fait de lui-même (Rautenberg, 2003 : 44).

Évoquons d'abord les enquêtes catégorisées dans les deux types de relations patrimoniales.

Le couple Y et AM ont une manière de parcourir l'espace assez hasardeuse, incertaine, ils déambulent dans les rues sans avoir vraiment réfléchi à un propos défini. Mais devant certains lieux s'activent alors des souvenirs liés à l'origine de leur couple, ils décrivent les sensations perçues lors de trajets effectués au début de leur installation :

« X1 Pourquoi on est sur le jardin des Doms ? c'est quand même le début de notre histoire sur Avignon, pour tous les deux. Moi je venais très souvent au festival depuis de nombreuses années me reposant sur le jardin des Doms

X2 j'exploitais un petit manège de chevaux et donc AM a décidé de me faire découvrir cet endroit parce que d'après elle ça se prêtait très bien à ce genre d'activité et donc elle m'a amené ici profiter du festival et en même temps apprécier ce site

X1 c'est vrai que ça fait partie des richesses d'Avignon / enfin c'est pour des raisons professionnelles qu'on est venu s'installer sur Avignon depuis une dizaine d'années » [...]

« Voilà c'est là qu'on a une vue magnifique quand on était sur la Barthelasse on venait toutes les heures de l'après-midi pour voir les différents bleus qui se détachent des fleches ! On n'a pas acheté tout de suite on ne venait que pour la saison et on était au camping et donc on faisait les allers-retours à vélo de la Barthelasse jusqu'ici c'est vrai qu'il y a des profondeurs de bleu qui sont exceptionnelles

X2 le contraste entre le bleu du ciel et les pierres il y a des lumières fabuleuses, à la tombée de la nuit en été le bleu il est unique c'est fantastique. » (entretien itinérant n° 1, couple.)

Des lieux permettent également l'activation du présent : les lieux pratiqués au quotidien dans le cadre de la pratique citadine.

« De toute façon si on revient à Avignon le soir on revient toujours même tardivement sur la place du Palais des Papes et puis c'est éclairé, elle a une grande importance quand on rentre d'utopia on passe toujours par ici et après on se dit qu'on peut rentrer c'est une rencontre privilégiée c'est tellement grandiose et on est tout petit » (entretien itinérant n° 1, couple).

En entretien collectif (groupe 3), ce couple n'assume pas vraiment cette posture biographique estimant qu'elle est trop personnelle. Ils affirment du coup avoir voulu montrer le périmètre, selon eux, le plus évocateur du patrimoine, le plus ancien, celui le plus proche du Palais des Papes et datant de l'époque de la papauté. Un glissement s'est opéré entre l'entretien itinérant et l'entretien collectif, faisant passer le couple d'une posture biographique à une posture plus culturelle : ce que doit être le patrimoine dans une ville comme Avignon. Ce glissement est favorisé par la congruence des autres membres du groupe qui développent le même type de rapport au patrimoine.

Pour Mi, son parcours est également hasardeux avec l'idée en arrière-plan d'essayer de faire l'original et d'emmener le chercheur là où personne n'a pu l'emmener (entretien collectif groupe 2). Cet enquêté se remémore une partie de son passé : les trajets quotidiens pour se rendre au lycée, des anciennes pratiques adolescentes, les anciens lieux d'habitations.

« Si je t'emmène là aussi c'est donc parce que c'est près de chez moi et que ça ne fait pas très longtemps que j'habite à cet endroit puisque ça fait un an 1/2 à peu près et ce n'est pas un endroit que j'ai particulièrement côtoyé depuis longtemps je connaissais avant mais pas plus que ça [...] J'y passais jamais finalement quand j'habitais de l'autre côté d'Avignon, j'avais la même pratique d'Avignon que ce que j'ai pu avoir quand j'habitais hors de la ville [...] en fait je trouve que ma pratique de la ville a beaucoup changé et mon regard sur la ville en général depuis que j'habite à cet endroit. » (entretien itinérant n° 2, homme, 29 ans.)

L'évocation des lieux pratiqués autrefois et aujourd'hui entraîne l'enquêté dans une réflexion : deux types de patrimoine s'y confrontent et il est plus à son aise dans le premier que dans le second. C'est cette position qu'il défendra en entretien collectif. Il y a ainsi un Avignon populaire et un Avignon touristique qui représentent une fracture sociologique.

« Je suis souvent plus marqué par la dimension sociale de l'intramuros, c'est un quartier un peu atypique alors je sais qu'historiquement, Avignon ça se passait de l'autre côté toute cette zone, où on se trouve c'était du champ et donc là ce bâti est plus moderne et me semble être habité plus par des classes sociales moins aisées que de l'autre côté d'Avignon

donc c'est assez atypique voilà c'est un bâti assez mal entretenu d'ailleurs [...] là-bas l'environnement est plus animé il y a plus de brassages de gens qui viennent d'autres zones il y a beaucoup d'étrangers c'est un endroit qui attire pas mal de gens de l'extramuros c'est beaucoup plus touristique » (entretien itinérant n° 2, homme, 29 ans).

D emmène le chercheur sur le territoire approprié à son arrivée dans la ville il y a plus de trente ans, et qui continue à être utilisé. Mais il a évolué, elle le fréquente donc de moins en moins, ou du moins a modifié la pratique de cet espace. Les enquêtés dénoncent ainsi les lieux de vie fermés, disparus. Mais D n'est pas uniquement sur le registre de la remémoration du passé, en effet sur ce même territoire, son quartier, existe une « âme » et un patrimoine que l'enquêtée qualifie de vivant du fait de sa composition architecturale et humaine qu'il faut garder. L'existence de logements sociaux à l'architecture moderne au milieu de bâti modeste habité par une population modeste, quelques îlots de grands ensembles plus imposants et « plus riches », cette alternance doit être conservée pour éviter le syndrome de la ville musée.

Ensuite, les enquêtés appartenant uniquement à la première modalité, la remémoration du passé.

Le second couple, G et JJ, fait bien la différence, dans son parcours, entre l'Avignon de carte postale offert aux amis et membres de la famille de passage et l'Avignon des habitants. Le parcours est alors celui des différents lieux en fonction de période de vie, il est la réactivation d'anciens itinéraires qui ne sont plus utilisés : ancien lieu d'habitation, ancien café, ancienne université.

« C'est vraiment un endroit que j'ai vraiment beaucoup fréquenté quand j'étais étudiante parce que la fac était là-bas, j'ai passé beaucoup de temps au musée Calvet parce que c'était la bibliothèque municipale [...] il y avait tout un cordon de vie que je pourrais appeler intellectuel pour être un peu prétentieuse qui se faisait dans ce quartier et qui a complètement disparu [...] et cette rue Joseph Vernet quand j'étais la jeune femme de 25 ans c'était aussi des boutiques de design, bijoux et meubles mais vraiment du très beau design, je trouve que c'était plus beau que RBC, ça faisait plus objet d'art, il y avait le fleuriste Gilbert Gendre qui a été un de ces premiers commerçants à la mode qui sont devenus la loi, ça se voulait un peu rive gauche [...] l'Avignon dont je te parle en ce moment c'est l'Avignon des années soixante-dix » (entretien itinérant n° 6, couple).

Pour Fr, le parcours reconstitue clairement son patrimoine à transmettre à ses enfants. Ainsi, il refait le chemin de l'école qui suit les rues caladées, et reconstitue le pèlerinage familial :

« moi dans ce que j'ai fait spontanément, j'ai finalement identifié le patrimoine que je voulais repasser à mes enfants, or mes enfants sont de nationalité française et autres, grecque, japonaise et américaine et ils ont besoin d'un ancrage et d'un repère et je me suis dit finalement qu'est ce que je veux en faire et je me rappelle avoir dit à Anne, il y a un périmètre qu'une de mes filles me demande régulièrement de refaire lorsqu'elle revient en France » (entretien collectif, groupe 1).

Ce pèlerinage commence par la maison familiale, puis par les différents lieux d'études, enfin par les différents lieux catalyseurs d'une mémoire familiale : l'usine paternelle, la plaque commémorative des inondations du Rhône, la maison des Montgolfier, le musée des conditions de la soie.

La maison familiale est ici le berceau de la mémoire vécue. Fr vit dans une maison qui appartient à sa famille depuis le XIX^e siècle. Il y avait, à un moment donné, une génération à chaque étage (trois étages, trois générations). La maison présente de nombreux indices de l'histoire de la famille, de son vécu. La remémoration familiale est ritualisée par le pèlerinage vers le point de vue singulier sur le Palais des Papes : la vue intime et exclusive est véritablement régénératrice pour toute une famille exilée en partie à l'étranger⁹³. Michel Rautenberg (2003), appelle cette relation patrimoniale par l'intermédiaire de la maison la « mémoire domestique ». Il s'agit de

« l'ensemble des souvenirs, des histoires, des traces qui sont transmises au sein d'une maisonnée et qui inscrivent la maison dans la durée » (Rautenberg, 2003 : 27).

La mémoire domestique est l'expression d'un lien social entre personnes au sein d'un groupe et d'un lien symbolique qui permet de construire une représentation collective du temps. Rautenberg avance l'idée que la maison est une matrice méconnue dans la conception moderne du patrimoine. La maison concentre un grand nombre de souvenirs, la mémoire de la famille se transmet au sein d'un même groupe, des parents vers les enfants. Ce n'est pas le comment ces hommes vivaient dans la maison qui est central mais le fait que la maison fasse partie de leur histoire, qu'elle prend sens dans un ensemble de signes, de valeurs, de représentations, d'usages qui ont aujourd'hui changé. Ainsi pour Fr, ces souvenirs qui font traces sont les carreaux cassés lors de parties de football, les bruits des patins en fer dans la cage d'escalier, la rampe d'escalier bien lisse de trop l'avoir descendue à califourchon. C'est aussi des légendes familiales qui se transmettent : le fait

⁹³ La vue donne sur l'arrière du Palais des Papes, sur la cheminée des cuisines de la grande salle du Tinel, elle est en vis-à-vis, les deux bâtiments étant à peu près à la même hauteur, séparés uniquement par un espace, le verger urbain V.

d'avoir fait travailler dans l'usine familiale Mireille Mathieu, ou encore des histoires inventées à partir de la vue sur le Palais des Papes :

« vous imaginez tout ce qu'on peut dire aux enfants de la cuisine des Papes [...] et là il y a une autre petite tour et je me rappelle en 1961, mon père, qui était patron des CJP les jeunes patrons, recevait le préfet ici qui met le nez à la fenêtre et qui voit cette petite tour et dis à mon père « qu'est-ce que c'est ça » et mon père lui dit « la salle de bains des papes » et tout de suite il dit « ben faut que je le fasse inscrire » et puis il a vu qu'on se foutait de lui (rires) » (entretien itinérant n° 7, homme, 63 ans).

Le domestique nous informe sur la fluidité de la notion de patrimoine, sur les passages progressifs et difficiles à identifier entre la mémoire, le souvenir, le patrimoine, sur les relations complexes entre les conceptions privées et publiques de ce qui est et de ce qui a été. Le domestique nous montre comment se fait la transition des souvenirs qui s'échangent dans des discussions, à la constitution d'une mémoire familiale, puis la transition de cette mémoire construite dans l'interaction sociale au patrimoine fondé sur la transmission, enfin du patrimoine privé au public en accompagnant le changement social de statut des objets.

Pour M, son parcours est celui de ses souvenirs de jeunesse, d'avant quinze ans. Les lieux montrés sont ainsi successivement les lieux de son enfance : la maison et l'église des grands-parents, le bon lait, le disquaire, la maison du médecin... La remémoration de l'enfance a été qualifiée de « *patrimoine subjectif* » ou « *matrimoine* » par cet enquêté, en opposition claire au patrimoine objectif qui ne relève pas de cette remémoration de l'enfance :

« mes grands parents étaient très croyants et ils allaient à l'église des Carmes, moi ça m'a toujours paru être un endroit sinistre, ennuyeux, froid, moi je n'ai aucun souvenir positif de ce truc-là, après j'y suis retourné pour le cloître. C'est pour faire la distinction entre patrimoine objectif et souvenir, moi mon souvenir est totalement négatif maintenant l'église est magnifique, le cloître est superbe, mais ça représente un ennui profond pour moi » (entretien itinérant n° 8, homme, 58 ans).

Pour cet enquêté, la ville est divisée en deux : il y a la ville objective pratiquée à l'âge adulte, sans cesse renouvelée et la ville subjective pratiquée pendant l'enfance dans le quartier de la maison des grands-parents, dans laquelle il ne revient plus, où émergent les lieux fréquentés :

« j'ai toujours été passionné de livres et de disques surtout et alors dès que j'arrivais là je fonçais, j'avais mal aux jambes parce que j'allais voir les disques et livres, il y en avait un là. Mes grands parents aimaient bien l'opéra et les deux premiers disques que j'ai eus ils ont été achetés ici dans un magasin qui s'appelait Rythme à l'époque et c'était des extraits

de Guillaume Tell de Rossini, avec l'air Asile héréditaire et le Faust de Gounod, les grands classiques du répertoire, ça c'était ici » (entretien itinérant n° 8, homme, 58 ans).

Pour développer cette notion de matrimoine, ce professeur de lettres mobilise Proust et son mécanisme de la madeleine et Bergson et ses théories sur la mémoire : comment peut-on expliquer le bonheur retrouvé quand on se trouve face à un lieu de notre enfance ? Face aux maisons décaties de son ancien quartier, le mécanisme de la madeleine de Proust est activé. Cet habitant s'identifie à l'auteur lui-même qui connaît, en tant que narrateur, ce phénomène décrit dans différents passages de son œuvre.

« Par exemple moi ce que je ressens ici, c'est quelque chose de très précis et de très net, c'est qu'il [Proust] est heureux, alors pourquoi est ce qu'il est heureux, pourquoi est ce que le fait de retrouver le temps le rend heureux, moi ça, ça me fait cet effet, c'était décati à l'époque comme c'est décati maintenant, ça a pas bougé [...] alors l'analyse qu'il fait c'est que le temps est vaincu c'est-à-dire qu'il est là, le bonheur, c'est un bonheur d'avoir vaincu le temps, c'est-à-dire que je suis là et je vois ça exactement, ce qui fait qu'au travers des années l'individu reste le même, le temps s'est écoulé mais l'individu a vaincu le temps, c'est ça le fond de la joie, du bonheur proustien de ses souvenirs » (entretien itinérant n° 8, homme, 58 ans).

Tout comme la madeleine trempée dans du thé ressuscite aussitôt Cambray et ses environs, comme lorsque le narrateur bute dans la cour de l'hôtel sur des pavés mal équarris ressuscite le bonheur ressenti à Venise lorsqu'il avait trébuché sur deux dalles inégales du baptistère saint Marc ; l'immeuble décati, avec encore visibles les réclames peintes sur la façade, devient le déclencheur non du simple souvenir mais du fait de revivre quelques instants une scène de l'enfance vécue par l'enquêté dans le quartier de ses grands-parents. Le matrimoine est ainsi construit à partir de la mémoire familiale qui se met en scène sur ces lieux, elle est une mémoire affective et marque une volonté de se rappeler, de ressentir à nouveau. Cette mémoire est constituée d'images souvenirs suscitées par les sens, par des sensations provoquées comme les bruits :

« c'était un bruit maintenant ça me paraîtrait bizarre de coucher à proximité d'une usine, on pense à la pollution, etc. mais là c'était un bruit un peu réconfortant, ça faisait une espèce de respiration de la ville et de la même façon qu'on entendait de là les sirènes des bateaux, des péniches sur le Rhône, tout ça ça faisait les rumeurs que moi en tant que gamin je trouvais réconfortantes par rapport à mes parents qui habitaient en pleine campagne, là on est dans la ville et ça faisait quelque chose de chaud, d'humain, une compagnie qui était moi je me souviens agréable et puis alors ces sirènes de brumes c'était d'une poésie folle, c'était fabuleux, c'était du Stevenson ! » (entretien itinérant n° 8, homme, 58 ans).

Cette division du patrimoine sera également fortement débattue en entretien collectif (groupe 1), M estimant que ces souvenirs n'ont rien à voir avec le patrimoine et qu'ils sont « *misérables* » dans le cadre du débat qui réunit.

Pour E, il s'agit d'emmener le chercheur sur les anciens lieux d'habitation, l'ancienne école, de refaire les trajets jusqu'au lieu de travail des parents. La remémoration du passé active des souvenirs pas très heureux. Le seul souvenir heureux est l'évocation des bains douches Pommer, les anciens lieux publics, appartenant encore à son amie d'enfance. L'évocation et la description du lieu sont une sorte de parenthèse sur le parcours.

L'activation du présent

Le deuxième ensemble de relations patrimoniales est fondé sur l'activation du présent. Plus précisément, il s'agit de tenir un discours engagé sur des faits concrets d'actualité (JC EI n° 12, Ch et M EI n°14, G EI n° 15), de faire revivre la vie citadine (A EI n° 3, Mar EI n° 4, Fl EI n° 5, Mad EI n°10, D EI n° 11, JP EI n° 16, C EI n° 17).

Pour JC qui se déplace à vélo, il a été difficile de réaliser le parcours à pied. Les lieux parcourus sont ceux de la vie ordinaire dans le quartier : le trajet à vélo pour se rendre sur le lieu de travail (avec des passages obligés comme la place du Palais des Papes), les lieux de déambulation, les lieux de rendez-vous avec les amis comme les escaliers de la place du Petit Palais, les pentes du rocher des Doms... JC aime braver les interdits : monter et marcher sur les remparts, faire de la luge sur les escaliers du rocher des doms, escalader la grille du rocher des Doms. Le parcours est aussi celui où les amis sont emmenés, les lieux fréquentés sont qualifiés de patrimoine intime face à un patrimoine grandiose.

« C'est la petite rue que je prends à vélo et quand j'ai des amis parce que cela les surprend, ils s'attendent à ce qu'on les emmène dans des grandes rues du patrimoine et en fait je les emmène dans ce petit chemin ah ça pue, ça pue non mais ce n'est pas du patrimoine grandiose, c'est du patrimoine intime, par rapport à nos amis qui viennent nous voir, Avignon ville prestigieuse, ils attendent toujours qu'on les emmène sur les lieux les plus emblématiques et moi j'aime bien prendre les gens à contre-pied, c'est plus tranquille et puis de faire un petit tour avant d'arriver à l'essentiel. Quand je suis allé à Rome j'ai fait pareil, moi j'ai passé 2 mois à Rome il n'y a qu'au bout de 2 mois que je suis allé au Vatican » (Entretien itinérant n° 12, homme, 50 ans).

Le parcours est surtout l'occasion de dénoncer une politique de la ville à laquelle il n'adhère pas. Tout comme G, il dénonce l'élitisme du centre ancien.

Pour Ch et M, les créateurs de l'association Avignon Patrimoine, le parcours est uniquement tourné vers les différents lieux où l'association est engagée pour leur protection. Ils souhaitent montrer ceux où il y a eu une prise de conscience publique et un investissement patrimonial mais surtout ceux qui sont encore à l'abandon et qui nécessitent « *des piqures de rappel* » auprès des instances publiques : ainsi la chapelle saint Charles, les places et rues caladées Aubanel et saint Didier, le parvis de l'église saint Agricole.

G assume dans les deux dispositifs une volonté « *d'être en délinquance* » par rapport à la vision qu'il estime que le chercheur a du patrimoine en soulignant que la ville « *crève à cause du patrimoine* » et emmène celui-ci dans des endroits qu'il a l'habitude de fréquenter pour d'autres raisons que patrimoniales. L'itinérance regroupe trois types de parcours : le parcours militant (celui des manifestations des intermittents du spectacle), le parcours de la promenade du chien (celui qui permet de sortir du temps de la ville), le parcours pour se rendre sur le lieu de travail. La volonté de G est à travers ces trois propositions spatiales de disqualifier la politique de la ville, notamment l'élitisme et le conformisme culturel du centre ancien.

« Ce que j'ai fait quand Anne m'a contacté pour faire ce parcours et cette réflexion et tout ça, euh, j'étais déjà un petit peu en délinquance par rapport à elle parce que pour moi le patrimoine pose un vrai souci. On est dans une ville je trouve où tout est fait en fonction du patrimoine et que cette ville elle est en train de crever à cause de ça et qu'il y a évidemment une ville à deux vitesses et d'ailleurs la plupart des gens se sont baladés dans l'intramuros [...] ce que j'ai fait quand on s'est baladé c'est plutôt d'essayer de lui montrer des endroits que j'avais l'habitude de fréquenter pour x ou y et pas en terme de patrimoine ce que je considérais comme important au niveau du patrimoine. Je trouve que cette notion de patrimoine moi elle m'insupporte un peu, à Avignon ce n'est pas qu'il n'y a pas de belles choses, bien sûr qu'il y a des belles choses mais il n'y a que ça et ça devient un vrai problème parce que ça bouffe le reste » (entretien collectif, groupe 1).

C ne qualifie pas explicitement son parcours en entretien collectif, mais elle affirme tout au long de ses propos qu'elle a voulu montrer les lieux qui la « *font vibrer* ». Elle considère d'ailleurs avoir dit plus de choses en entretien itinérant qu'en entretien collectif. Son parcours reprend les lieux pratiqués au quotidien, même si, pour le parcours nous passons du vélo à la marche à pied. On part donc de « *sa porte d'entrée* » puisqu'elle habite extramuros, pour se rendre sur son lieu de travail situé intramuros. Puis ce sont les lieux appréciés pour leur ambiance qui sont visés :

« alors ce lieu (le cloître saint Louis) il n'était pas disponible autrefois, il était totalement fermé, le fait qu'ils aient restauré et installé l'hôtel, on peut à nouveau y aller, c'est un lieu magique avec à nouveau les platanes, les pipis, de l'eau qui coule, avec en plus

selon l'éclairage de la journée vous avez la mousse qui est éclairée rasante avec des petites graminées, c'est somptueux, donc des fois rien qu'en rentrant, je passe je fais le tour avec mon vélo et je repars, j'en ai besoin, c'est un lieu magique. Venez le soir à 18 heures qu'est ce que c'est beau, la lumière passe à travers les feuilles, les platanes en godets sont élégants. Il m'est arrivée de m'asseoir et de lire. Et pendant le festival quand vous venez écouter les gens qui ont travaillé qu'ils vous expliquent pourquoi ils ont fait ça, on entend les gens, il y a un dialogue, tout est accessible, j'aime beaucoup cet espace, la seule chose que je reproche c'est qu'il n'y ai pas de buvette pas chère. J'y viens au moins 1 ou 2 fois par semaine, j'adore cet endroit cette façade sobre austère, les calades au sol» (entretien itinérant n° 17, femme, 50 ans).

A, québécoise arrivée depuis sept mois dans la ville, utilise encore un plan pour se diriger. Son orientation fonctionne à l'aide de déictiques. Son objectif pour le parcours est de montrer comment elle s'est appropriée son quartier pendant ces quelques mois. Habitant Montréal, elle a mis du temps à se faire à la physionomie, à l'étroitesse des rues de l'intramuros. Son référent spatial est de compter le nombre de pas, ou en minutes pour réaliser la petitesse de son périmètre de quartier.

« Ce n'est pas vraiment un quartier dans ma tête c'est quelques rues j'aime parce que c'est super tranquille j'aime que ce soit de toutes petites rues en fait c'est drôle / ça m'a vraiment pris du temps avant de comprendre comment faire pour me rendre chez moi ça m'a pris longtemps aussi avant de savoir quelle était la rue des bains parce qu'il y a cette fourche-là cette fourche-là et cette fourche-là et de réussir à comprendre comment sortir de mon quartier c'est déjà compliqué et ça m'arrive encore de me tromper » (Entretien itinérant n° 3, femme, 28 ans).

L'utilisation de la photographie a contribué à l'appropriation de la ville :

« c'est sur que c'est vraiment beau quand tu arrives Place du palais des Papes ça, tu vois je l'ai compté de ma porte à la porte c'est rapide c'est 3 minutes et 1/2 j'en tire une fierté. [...] C'est drôle ça, au début dans n'importe quel endroit où tu habites ou que tu visites tu commences évidemment par les trucs que tu connaissais déjà ou qui l'apparaissent plus identitaires ici dans la première semaine j'ai pris le pont, le palais et tout ça puis après tu vois il n'y a pas tellement longtemps je suis partie un matin je me suis mise à prendre que des gens seuls avec leur paquet en revenant du marché dans des rues, les petites rues, une personne solitaire avec ses paquets ou une personne avec son chien et ses paquets ou une personne avec son vélo je m'intéressais à la figure humaine dans une petite rue » (Entretien itinérant n° 3, femme, 28 ans).

Pour Ma, très chauvine, il s'agit de montrer les lieux pratiqués au fil de ses expériences à Avignon, en tout cas des lieux « où il y a des souvenirs très personnels » et qui montrent son réel attachement à la ville. Cependant, ce sont les lieux pratiqués aujourd'hui au quotidien qui priment sur les souvenirs. En entretien collectif, Ma dit avoir été

« très surprise que tu me proposes ça, je ne suis pas habituée, c'est plutôt moi qui fais visiter Avignon quand j'ai des amis qui viennent ou de la famille et j'ai trouvé ça surprenant et amusant de pouvoir se balader, je pense que c'est la première fois que je participais à quelque chose comme ça, ça m'a intéressé de le faire, je crois donner la parole, tu posais très peu de questions » (entretien itinérant n° 4, femme, 44 ans).

Ma a donc été surprise qu'on lui donne la parole pour parler du patrimoine de sa ville, disant d'elle-même qu'elle n'est pas une « *grande historienne* ». Ce qu'elle a montré ce ne sont pas des lieux d'histoire mais des lieux « *où il y a encore de l'affectif* » en tant qu'habitante de la ville. Démarrant par son quartier, le parcours égraine les lieux qui sont pour elle très importants. Ces lieux aimés, investis et pratiqués ont aussi subi des changements que Ma discute.

Mad est dans la même démarche que Ma, le parcours égraine des lieux support d'affectivité et de souvenirs. En entretien collectif (groupe 2), Mad s'interroge sur la pertinence de la démarche. Ce qui pose problème est l'hyper subjectivité des données recueillies individuellement, qui ne peuvent cadrer avec une recherche sur le patrimoine. Malgré ses réserves et la frustration de ne pas comprendre l'aboutissement de l'exercice, le parcours est « *conforme à la vision de mon patrimoine à moi, à ma conception personnelle* ». Partant du domicile, le parcours se situe dans le quartier, puis au-delà est ponctué de lieux investis d'affectif et de souvenirs.

Fl, née à Avignon, ne vient dans l'intramuros qu'occasionnellement depuis qu'elle habite à l'extérieur des remparts, ce qui lui permet de découvrir à chaque visite dans le centre-ville les nouvelles restaurations, et de ne pas « *être désabusée* », son regard reste en permanence neuf. Avignonnaise d'origine, elle a une imprécision des noms de lieux et découvre lors du parcours un nouvel accès au jardin des Doms, par les escaliers saint Anne. Son rapport aux lieux est construit autour des castings qui s'y sont déroulés : se qualifiant de « *grande cinéphile* », elle s'est présentée régulièrement aux castings pour les films tournés à Avignon et dans la région, espérant faire une carrière dans le cinéma. Ainsi la rue des Teinturiers pour *Le Hussard sur le toit*, ainsi la place du palais des Papes pour *L'Étudiante*, ou le feuilleton de l'été 2008 tourné dans tout l'intramuros.

I propose un parcours à partir de son quartier, jusqu'au lieu de travail, puis par les lieux fréquentés avec les amis et les enfants : des lieux comme la place du Petit Palais deviennent des aires de jeux pour les enfants (rollers, skate...). Elle affirme qu'il est important de garder des quartiers hétérogènes socialement, et développe des stratégies pour avoir la ville pour soi : avec les touristes, « *le patrimoine est moins à nous* » et la relation qu'on a

avec lui est « *un rapport marchand et artificiel* ». Elle préfère donc les moments tôt le matin ou tard le soir où les touristes sont moins présents.

Pour JP il s'agit du parcours réalisé quand des amis ou de la famille viennent lui rendre visite, mais aussi du parcours retraçant l'évolution de l'état de l'architecture de la ville avec les lieux abandonnés et ceux restaurés. Sa pratique associative lui permet de bien connaître et de suivre les différents projets. L'importance de la valeur de la restauration commence dès son domicile puisqu'il vit dans un hôtel particulier et qu'il y a entrepris un certain nombre de travaux qu'il est fier de montrer. Cet enquêté pose par ailleurs en entretien collectif des questions sur le protocole, l'échantillon, l'utilisation des données la pertinence de la recherche, sans aller jusqu'à énoncer des doutes sur celle-ci.

Cette deuxième opération de construction de sens du patrimoine est la catégorie du réel, de la vie de l'individu. Ce qui domine dans cette opération est que l'enquêté relate principalement des faits c'est-à-dire l'ensemble de la vie des lieux et des pratiques qui leur sont associées. Mais il factuelise aussi des règles dans le sens de règles structurantes de la société : par ses discours il dit son rapport à la vie sociale qui se traduit par des relations patrimoniales à l'œuvre qu'on a repérées. Elles donnent une épaisseur sociale et symbolique à cette catégorie et montrent un rapport au temps que l'enquêté privilégie quand il parle de son patrimoine. Cette deuxième opération de construction de sens permet de faire du patrimoine le nouveau paradigme pour penser notre relation au temps et à l'espace.

Nous allons maintenant nous intéresser à la troisième opération de construction de sens du patrimoine, celle qui le légifère, le régule collectivement.

Chapitre 7

Partager le patrimoine ou la constitution d'un discours amateur

7.1. Les significations légiférant le rapport au patrimoine : se positionner à
propos du patrimoine

7.2. Construire une figure de l'habitant amateur

Chapitre 7 :

Partager le patrimoine ou la constitution d'un discours amateur

Légiférer le patrimoine, c'est partager collectivement les qualités, faits et règles qui le composent, afin de le faire valider par la communauté regroupée. Collectivement, les habitants finissent par produire un discours commun, il y a un accord à propos de la signification que le groupe social donne au patrimoine. Cette opération fait entrer les individus dans le monde de la communication, de la reconnaissance réciproque grâce à la référence à une loi commune. Le discours sur le patrimoine, de subjectif et sensible dans la première opération de sens devient argumentatif. L'élaboration d'un protocole d'analyse de discours centré sur les univers de sens repérés dans les paroles des enquêtés et sur les univers mentaux auxquels ils font référence place ces derniers dans une posture particulière. Ils deviennent des sortes d'experts : ce sont eux qui éclairent ce qui fait patrimoine en se basant sur leur première production de discours. La figure de l'habitant amateur émerge alors.

7.1. Les significations légiférant le rapport au patrimoine : se positionner à propos du patrimoine

Légiférer le patrimoine appartient à la logique de la cognition de Fontanille. La majorité de ces objets de savoirs appartiennent à l'univers d'assomption, ce que Fontanille appelle le « croire », opposé au « savoir » qui constitue l'univers cognitif : il est celui où l'enquêté engage le plus son point de vue et où il assume une prise de position. Ainsi, le patrimoine est partagé dans le cadre des deux dispositifs méthodologiques de narration, mais l'ampleur du partage n'est pas le même. Dans le premier dispositif il s'agit d'un face-à-

face avec le chercheur *in situ*. Dans le second dispositif, l'enquêté se trouve dans une situation construite face à d'autres enquêtés qui ont eu la même expérience que lui, et face au chercheur. Il ne partage donc pas les mêmes choses, ni de la même manière. Nous posons la question de l'effet d'imposition que le dispositif entraîne : c'est le chercheur qui, par l'intermédiaire du dispositif, impose finalement cette mise en partage. Se joue ici le fait, pour cette instance habitante de proposer une manière de concevoir le patrimoine.

Les significations légiférantes sont l'ensemble des règles, codes, symboles, représentations liées au patrimoine qui constituent la troisième opération de sens, qui la dominant. Elles peuvent être formulées *a priori*, ce sont alors des conventions, ou *a posteriori*, ce sont alors des habitudes. C'est par leur intermédiaire que l'individu peut saisir le réel et le possible. Les significations légiférantes sont culturellement partagées, elles évoluent en fonction des processus communicationnels, elles fonctionnent comme des filtres permettant de saisir le réel déjà pensé et interprété. Rappelons que les enquêtés qui ont accepté de revenir en entretien collectif ont reçu quelques semaines avant la retranscription de leurs entretiens itinérants.

Si les enquêtés proposent leur conception du patrimoine, celui-ci se construit à l'aide de plusieurs couches de ces significations. Elles appartiennent à la fois au monde externe et que les enquêtés connaissent implicitement parce que circulent des normes sur ce que doit être la chose patrimoniale depuis longtemps ; et au monde interne, spécifique au fait d'habiter et que les premières ne prennent pas en compte. En ce sens, elles se rapprochent de ce qu'on appelle les représentations patrimoniales à l'œuvre dans cette opération. Quelles sont ces significations patrimoniales externes ? Comment se manifestent-elles dans les divers discours recueillis ?

Quand nous comparons les deux contextes de production, on se rend compte qu'il y a des régulations qui s'opèrent à propos du patrimoine. Soit les enquêtés confirment les propos déjà tenus individuellement, soit ils les minimisent. C'est la position de l'enquêté face au chercheur et aux autres membres du groupe qui est en jeu, il cherche alors à convaincre les autres. Ces régulations se font à propos de l'objet patrimoine et entraînent des jeux d'oppositions de valeurs.

Les groupes 1 et 3 ont particulièrement évoqué ce qu'est ou ce que doit être le patrimoine, la plupart des enquêtés reprend et développe les propos tenus en entretien itinérant. Des couples d'oppositions sont proposés par certains enquêtés : patrimoine

objectif/patrimoine subjectif (enquête n° 8), patrimoine intime/patrimoine grandiose (enquête n° 12), patrimoine/véritable patrimoine (enquête n° 11), patrimoine classique/patrimoine vécu.

Nous reprenons la genèse de ces couples d'oppositions et montrer en quoi ils renseignent sur les valeurs et les représentations qui régulent la notion de patrimoine. Dans ce cas, les enquêtés légifèrent le patrimoine citadin à l'aide de règles « patrimoniales ».

7.1.1. Patrimoine objectif *versus* patrimoine subjectif

Pour M, le « *patrimoine objectif* » constitue le patrimoine normatif tel qu'il est qualifié dans la société : il s'agit principalement de monuments historiques et du patrimoine qu'on montre aux touristes dans le cadre de visites organisées. Il est celui que l'on montre aux amis de passage. Les lieux de ce patrimoine sont clairement identifiés : le pont d'Avignon, la montée au rocher par le bel escalier du Rhône et sa traversée, la redescente par la place du Palais des Papes, le passage rocheux, la place de la Mirande, les édifices religieux (église, synagogue, chapelle), la caserne des passagers, la rue des Teinturiers, retour par la rue Banasterie. La maison de Mallarmé à Avignon, où l'auteur a entrepris notamment l'écriture de *Igitur* en fait partie, la plaque commémorative devant la maison appartient à cette catégorie :

« Mallarmé après il est allé à Tournus [en fait Tournon] et puis après il est venu ici, il a été prof ici au lycée, voilà pendant quatre ans et c'est là qu'il a écrit Igitur⁹⁴ c'est-à-dire qu'il a écrit des choses très très importantes ici et puis ça l'a fatigué, il était fatigué par les fêlibres parce qu'il était en contact avec eux, les fêlibres criaient, parlaient forts tout ça alors que lui était plutôt du genre discret, donc ça l'a fatigué et puis le mistral aussi il ne supportait pas, et puis il était chahuté voilà, donc il est resté quatre ans là et il a écrit « certainement subsiste une présence de minuit » donc il a écrit ça ici donc ça c'est du patrimoine objectif » (entretien itinérant n° 8, homme, 58 ans).

Face à lui, le « *patrimoine subjectif* » constitue tout ce qui est relatif à la personne, à la famille, aux souvenirs d'enfance de la personne qui mobilise le terme. Ces deux patrimoines n'ont pas la même valeur. Parler de son patrimoine ne serait pas intéressant et ne pourrait constituer un objet de recherche selon cet enquête.

⁹⁴ *Igitur* est écrit en 1869, c'est un conte poétique et philosophique, laissé inachevé, qui marque la fin de la période d'impuissance poétique de Mallarmé. Depuis 1864, il fréquente les fêlibres à Avignon, notamment à l'hôtel Giéra, lieu d'habitation de l'enquête n° 16.

« Ce patrimoine objectif et subjectif, on pourrait dire patrimoine et matrimoine comme disait Bazin, le matrimoine, là il y en a partout [...] après ce patrimoine personnel, c'est une notion discutable, quand c'est le Palais il n'y a pas de discussion c'est du patrimoine, pour le rocher, le patrimoine est relativement clair, après ce bâtiment de Bellevue là-haut, ce grand machin (barre d'immeuble de l'autre côté du Rhône) c'est du patrimoine aussi, cette odeur de pin, c'est magnifique c'est du patrimoine ! // C'est très épineux comme question ! » (entretien itinérant n° 8, homme, 58 ans).

Il y a le véritable patrimoine et le reste, le patrimoine digne d'être discuté dans le cadre du dispositif et l'autre, plus insignifiant. Cet enquêteur essaye de faire partager son point de vue basé sur cette hiérarchie tout au long de l'entretien collectif, sans grand succès.

La hiérarchie de valeur sur ce couple se pose aussi à travers la question de la place de l'enfance dans l'appropriation d'un territoire. Objet spécifique au premier groupe, ce thème s'impose dès le début de l'entretien sous forme d'un débat entre les membres. Il y a les partisans du rôle de l'enfance et de sa remémoration dans l'appropriation de la ville, et les partisans du rôle du poids des murs. M et D insistent sur le fait que pour « bien » s'approprier, le vécu de l'enfance a une importance fondamentale, voire plus importante que les autres périodes de la vie. C et FR soutiennent qu'il n'y a pas de hiérarchie entre les souvenirs, qu'il s'agit juste de vécus différents. M revient alors sur ce patrimoine subjectif, celui lié à l'enfance, qui aurait plus d'impact, plus de puissance que le patrimoine objectif, les monuments sans traces de vécu. M utilise cet argument pour justifier le fait qu'il a beaucoup évoqué ses souvenirs d'avant quinze ans lors de l'entretien itinérant. G, quant à lui, associe la question de l'appropriation aux poids des murs, autrement dit au poids historique de la ville : l'enjeu ne serait pas le même si on habitait dans une ville nouvelle selon lui.

« Le subjectif c'est vraiment de l'enfance, c'est quand même là que les choses s'impriment le plus fortement

FR : ahhhh ! non, non

C : je ne suis pas d'accord [rires], je ne suis pas d'accord

M : la ville où vous étiez où vous vivez les dix premières années, l'endroit où vous étiez, est-ce que vous n'aviez pas de souvenir ? Je ne parle pas de connaissances objectives mais de souvenirs profonds, marquants, davantage que ce que vous pouvez avoir à Avignon où vous êtes arrivée à un âge plus avancé, voilà

C : j'ai des souvenirs très attachés, très nostalgiques, c'était Ajaccio, des odeurs, il m'est arrivé d'y retourner il y a quelques années, rien que l'odeur ça m'a évoqué plein de souvenirs de jeux d'enfants, mais je ne vois pas pourquoi ces souvenirs-là auraient plus de valeurs que ceux d'il y a vingt ans ou dix ans

M : pas plus de valeur mais plus de puissance, plus d'accrochage psychologique

C : non moi je ne suis pas d'accord, il n'y a pas de hiérarchie

D : je pense que ce n'est pas les mêmes, je rejoins C il n'y a pas de hiérarchie, les souvenirs accrochés à une enfance, une adolescence dans une ville, peuvent être complètement différents de ceux qui sont arrivés dans une ville mais en effet sans une hiérarchie, il y a un vécu différent [...]

M : moi dans ce que j'ai dit il y a deux choses, il y a la chose quand on parle de la maison de Maillarmé ça c'est le patrimoine et puis après il y a mon histoire, c'est misérable, c'est lié à moi, à mes souvenirs, ça c'est pas intéressant, je distingue les deux, le patrimoine objectif dont on a parlé, on a parlé que de ça, et les choses qui sont personnelles, bon c'est misérable

G : pourquoi elles seraient moins intéressantes ?

M : c'est des bêtises, c'est des choses qui ne sont pas, c'est ma mémoire...

G : mais la ville est quand même constituée de gens qui l'habitent donc

D : je pense qu'on a tous parlé d'un patrimoine subjectif depuis le début

C : oui je crois aussi

M : pas trop quand même

FR : il culpabilise d'avoir parlé !

M : tout ce qu'on a dit c'est du patrimoine objectif

C : non ça nous fait vibrer, c'est une vibration

M : certes, oui mais à côté il y a une partie de scories qui sont extrêmement personnelles et pas intéressantes » (entretien collectif, groupe 1)

Cet extrait montre l'opposition que M fait entre mémoire et patrimoine. La mémoire (à travers les souvenirs d'enfance) dont la temporalité est sans rupture, linéaire et se déroule du passé vers le présent, ne peut se confondre avec le patrimoine dont la temporalité a été rompue et qui se déroule du présent vers le passé. Or la mémoire et le patrimoine sont deux processus à la fois distincts (dans leur rapport au temps) mais complémentaires (dans le processus de patrimonialisation). Ils se complètent et peuvent se recouvrir.

7.1.2 Patrimoine classique *versus* patrimoine vivant

Un deuxième couple d'opposition est avancé : il s'agit du « *patrimoine classique* » (ou officiel, ou savant) face au « *patrimoine vivant* » (ou citoyen ou social). Ce patrimoine vivant, appelé aussi « *patrimoine de la vie* », « *patrimoine humain* » domine les différents corpus, il est lié

aux lieux de vie pratiqués quotidiennement ou à l'occasion d'expériences, il est investi par l'enquêté : le Palais des Papes ne touche un enquêté qu'à partir du moment où il y a été figurant dans le cadre du Théâtre National Populaire, alors qu'il le voit tous les jours de la fenêtre de son appartement depuis son plus jeune âge. Le patrimoine n'est pas une coquille vide mais « *une vie permanente* ».

« Je suis pour le patrimoine mais qu'il soit vivant, utopia c'est vivant, le Palais est vide mais derrière il y a une vie permanente toute l'année, je ne m'arrête jamais dans les cafés mais à utopia oui je m'arrête » (entretien itinérant n° 17, femme, 50 ans)

Le site patrimonial par excellence cité comme exemple est la chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon : d'abord habitée par les moines d'un ordre religieux jusqu'à la Révolution Française, elle a ensuite été habitée par un ensemble de laïcs sociologiquement hétérogènes jusqu'au début des années quatre-vingt, enfin à partir de ces mêmes années elle a été transformée en une sorte de Villa Médicis à la française afin d'accueillir des artistes. La Chartreuse est l'idéaltype de l'alliance entre lieu de vie et lieu de patrimoine.

Un patrimoine vivant est un patrimoine non isolé, qui prend en compte son environnement, le cadre urbain : « *la rue accompagne le monument* », les gens qui l'habitent, la chaleur de la pierre, l'ambiance font partie de cet environnement. Les monuments constituent une sorte de décor, de cadre soumis alors que la rue vit. Ce patrimoine ne peut s'appréhender que par la lenteur, c'est-à-dire la marche à pied ou le vélo mais non par la « viscosité groupale⁹⁵ » des touristes et par la voiture. Il n'est pas uniquement composé d'éléments remarquables, ou de vieux édifices. L'odeur, le vent, tout ce qui touche à « *l'impalpable* » compte autant dans la construction d'un sentiment patrimonial. Il y a encore une division entre le patrimoine qui a une véritable « *âme* » en terme humain, celui où il y a encore la trace de l'histoire et d'activités humaines, et le reste. Un patrimoine vivant est un patrimoine sensible, « *qui fait vibrer* », qui procure une « *certaine émotion de la ville* » qu'on ne peut appréhender que par l'exercice à long terme de la sensibilité et par l'intermédiaire des sens : on ressent les murs, l'effet de la pierre, on sent les odeurs ramenées par le mistral, on observe les dégradés de couleurs aux différentes heures, la manière dont la lumière circule, on ressent une atmosphère en fonction des saisons et de la temporalité du jour (trop tôt ou très tard). Cet extrait synthétise cette conception :

« si on me demandait de décrire ce que j'entends par le patrimoine d'Avignon, euh pour moi c'est aucun monument c'est simplement une certaine émotion de la ville, c'est ce que j'ai essayé de montrer, une certaine ambiance à un certain moment, compte tenu des

⁹⁵ Expression empruntée à Jean Davallon, lors d'un séminaire de recherche en Tunisie en 2006.

circonstances, mais ce n'est nullement, enfin si les monuments c'est une sorte de cadre, de décor mais il y a dans cette ville autre chose que ça, c'est ce que j'ai essayé de traduire

G : oui mais je crois qu'il est vraiment constitutif de l'atmosphère parce qu'Avignon par exemple avec la couleur des pierres, avec la manière dont la lumière circule dans les rues parce que la configuration avec les remparts, avec les petites rues on a des effets de lumière » (entretien collectif, groupe 3).

Dans cette opposition, est incluse la différence de nature entre les habitants et les touristes : le patrimoine pour les enquêtés est un phénomène typiquement citadin que les touristes ne peuvent pas appréhender, eux qui vont de monuments en monuments. Cette idée est énoncée dans les trois groupes. Ainsi :

« M : pour les touristes, il y a quand même des lieux isolés successivement, des morceaux, il n'y a pas de saucés entre les deux que nous qui avons vécu, il y a ces points remarquables, par exemple entre la Mirande et le Palais des Papes mais il y a la rue Peyrolierie et je ne suis pas persuadé que les touristes qui vont visiter successivement la Mirande et le Palais vont la voir cette rue. Il me semble que nous qui avons vécu dans ce patrimoine, il y a la sauce entre du parcours qui joue un grand rôle

G : c'est toute la différence entre la carte postale et la vie et le patrimoine de la vie » (entretien collectif, groupe 1).

Non seulement les habitants n'ont pas la même manière de pratiquer l'espace de la ville, et donc le patrimoine, mais l'habitant a des obligations que le touriste n'a pas. C'est surtout la question de la modification de la vie urbaine au profit des touristes qui est posée : la municipalité mettrait en quelque sorte en concurrence les deux instances, en privilégiant les espaces fréquentés par eux mais aussi en supprimant des accès gratuits à des lieux publics.

« Moi je voulais dire qu'il faut faire attention, il faut veiller à ne pas mettre en concurrence les touristes et les Avignonnais, parce qu'il y a d'un côté le tourisme évidemment rapporte de l'argent dans la ville et on privatise certains sites pour que ces touristes et cette ville puissent récupérer de l'argent et puis de l'autre les habitants de la ville à qui on enlève ces secteurs-là, c'est ce que je vois sur Avignon il faut faire attention de ne pas privatiser le domaine public, ça risque d'être dommageable ! » (entretien collectif, groupe 3).

Y condamne la suppression de l'accès à la seule partie des remparts qui soit publique et gratuite, située entre le jardin des Doms et le pont saint Bénézet. Il a été supprimé sans concertation afin de canaliser le parcours du touriste visitant le pont.

Nous retrouvons dans chacun des groupes les mêmes lieux pour exemplifier ce patrimoine mais c'est le lieu Utopia Manutention qui fait le plus l'unanimité. Situé à l'arrière du Palais des Papes, il lie patrimoine et lieu de vie. Les enquêtés opposent ainsi la place du

Palais des Papes, vide et oppressante avec l'arrière du Palais, où il y a une vie permanente toute l'année grâce à son cinéma d'art et essai, son café et ses tartines, son restaurant et ses autres structures culturelles présentes sur le site (théâtre des Doms et Association pour le Jazz et la Musique Improvisée, ateliers d'artisans). Qualifié de « *lieu de la culture des bobos avignonnais* », voire d'alternatif, le site est considéré comme le cœur culturel de la ville depuis les années soixante-dix avec la librairie Mémoire du monde et le théâtre Le Chêne noir⁹⁶. On n'y va pas naturellement, il faut connaître ou être initié, et donc être d'Avignon et partager l'émanation culturelle qui s'y dégage.

7.1.3. Patrimoine authentique *versus* modernité

Cette opposition, très présente dans le troisième groupe, amène les enquêtés à établir une hiérarchie de valeur autour du passé : il y a le passé lointain et le passé proche, chaque période n'ayant pas la même valeur. Le premier, le Moyen-Âge, est le passé de référence qu'il faut chercher à retrouver dans l'expérience urbaine et qu'il faut protéger. Les autres périodes plus récentes, comme les trouées du XIX^e siècle, sont désignées comme inintéressantes. Cette hiérarchie de valeur entraîne une discrimination spatiale entre les rues médiévales dignes de la qualité patrimoniale et les autres. Elle entraîne également une sorte de gradation sur la question de la restauration : à l'instar de la définition de Viollet-le-Duc (cf *infra* 1.2.2), il faut, pour le groupe 3, que ce passé médiéval de la première ceinture de l'intramuros reste authentique, il doit garder son apparence originelle.

« Y : On recherche toujours l'original, je crois que c'est quand même un site exceptionnel, cet intramuros c'est quelque chose qu'il est difficile de transformer de modifier parce que c'est vraiment un livre ouvert sur une période de notre histoire et en plus comme la ville est séparée en deux, il est tout à fait possible de faire les bâtiments modernes à l'extérieur et de garder cet îlot vraiment à l'identique, de le restaurer comme il était à l'origine ce qu'on est capable de faire, évidemment ça coûte cher, le problème financier est là mais techniquement on peut très bien rendre ce secteur intramuros tout à fait agréable à vivre, que les gens puissent habiter, travailler, sans que l'apparence de la ville soit transformée

AM : oui il y a des quartiers possibles, moi je pense qu'il y a des possibilités de constructions modernes, il y a des parties inintéressantes à l'intérieur au niveau du passé » (entretien collectif, groupe 3).

⁹⁶ Le théâtre du Chêne noir, compagnie de Gérard Gelas, suivit le mouvement d'émergence du festival off dans les années soixante à côté du festival « In » créé par Jean Vilar. Sa pièce *La Pailasse aux seins nus*, créée en 1967 sera interdite l'année suivante par le préfet du Gard pour « risque de trouble à l'ordre public » et « atteinte à la personne du chef de l'État ».

L'intramuros doit « paraître d'époque », « rester dans son jus », « ne pas être « trafiqué », les « parties inintéressantes au niveau du passé » peuvent alors être détruites pour construire du contemporain, les architectures contemporaines sur des sites à l'ambiance ancienne ne sont pas particulièrement appréciées, qualifiées de décalées et greffées. La modernité doit être réservée à l'extérieur, c'est-à-dire à l'extramuros.

Le groupe 1 se positionne à l'inverse du troisième, estimant malheureux que l'architecture contemporaine soit absente de l'ensemble de la ville. Quelle place accorder alors à ces nouvelles architectures ? Il semble les prôner pour requalifier le tour des remparts jugé déplorable.

« C : Il y a pleins de bâtiments en face des remparts qui sont très moches, très vulgaires

FR : vulgaire maintenant mais est ce qu'à l'époque c'était perçu comme vulgaire ? C'était un moyen de rapprocher les gens pas très chers, il y a quand même 80 000 personnes hors de l'intramuros qu'il faut loger » (entretien collectif, groupe 1)

Ce débat sur le devenir du patrimoine, sur la question de le reconstituer ou de le faire évoluer dépend de la définition restreinte ou large qu'on a du patrimoine : ce groupe évoque les tours de la croix des oiseaux, une cité HLM construite dans les années soixante, composée de deux barres et d'une tour de 44 mètres et détruites en 1998. Si les enquêtés du groupe 1 s'accordent à dire que cette tour était une pollution visuelle dans le paysage (surtout à partir du jardin des Doms) ces bâtiments n'en constituaient pas moins du patrimoine en terme d'architecture sociale, ils sont un témoin de l'évolution de l'habitat.

« FR : Dans le patrimoine avignonnais qui était laid, il y avait ces deux tours à Montclar qui ont été détruites et quand ils l'ont fait j'ai dit enfin

M : quand on était sur le jardin des doms on ne voyait que ça et puis la barre de la croix des oiseaux

M : tu aurais fait un entretien avec un jeune de quartier, ils diraient la même chose sur leur quartier, qui est leur patrimoine, ils auraient parlé avec autant d'émotions sur cet arbre, cette maison, c'est que nous on a la chance d'avoir des souvenirs dans un écrin fabuleux

C : pour en revenir à ces barres, d'un point de vue d'architecte elles n'étaient pas laides du tout pour moi et par rapport à la médiocrité qui s'est construite à la place, la seule chose c'est vrai c'est qu'elles avaient un impact puissant dans le paysage, les appartements étaient géniaux, les barres bien faites, ce qu'ils ont fait à la place c'est de la merde, c'est calamiteux, affligeant » (entretien collectif, groupe 3)

La question du souci thermique, liée à l'adaptation de l'habitat ancien au monde d'aujourd'hui, est fortement débattue entre C et G du groupe 1. La première favorise dans

son cadre professionnel des rencontres entre artisans, élus locaux, représentants de l'État et propriétaires afin de développer le solaire dans l'intramuros, le second estime que ces acteurs ne jouent pas le jeu du souci thermique. À nouveau, la conservation d'une certaine ambiance à travers le maintien de la pierre, de murs épais, de sas de régulation dans les habitats, de grands arbres, tout ceci contribue à la « *démocratie thermique* ».

Parler du patrimoine est aussi un prétexte pour activer un débat sur ce que les enquêtés entendent par culture, cette activation est faite par des enquêtés engagés dans des associations citoyennes nationales et internationales (Réseau Éducation Sans Frontière, Observatoire Internationale des Prisons) ou locales (association de quartiers ou de protection du patrimoine). Le patrimoine sert à disqualifier l'action politique du maire et à affirmer sa conception de la culture. Ainsi face à l'ancien mur de la prison, s'est constituée au fil des années une sorte d'œuvre informelle :

« Alors tu vois je trouve ça marrant, ça c'est des choses que les gens déposaient en fonction des prisonniers ils collaient ils mettaient dans les cases » (entretien itinérant n° 2, homme, 29 ans).

Personne ne connaît l'origine de ces objets déposés dans les parpaings cassés du mur, à la manière d'ex-voto, personne ne sait si ces objets exposés ont été déposés par les familles des prisonniers, finalement ce qui est important c'est que plus de cinq ans après la fermeture de la prison, ce lieu demeure encore représentatif du souvenir de la prison et continue de vivre par ajouts et remplacements successifs. Quels sont ces objets ? : Du ticket de transport daté, à des pièces de dinette, en passant par des photos de personnes, des emballages de produits de consommation, de galets peints et dédiacés, de petits jouets en plastique, il s'agit pour les enquêtés d'un lieu en mouvement. Ce lieu sert à disqualifier une certaine idée de la culture et du patrimoine que le maire actuel imposerait par sa politique :

« C'est complètement informel, je suis étonné que ça n'ait pas été bétonné, c'est un des rares endroits où c'est ni tourné vers le passé ni ripoliné à mort et où tu as une espèce de spontanéité, c'est marrant j'aime bien, c'est bien aussi que ça ne devienne pas un truc institutionnalisé récupéré par la collection Lambert, tu sais c'est la bulle avec la neige. [...] C'est une ville musée à tous les niveaux, ce qui est intéressant c'est que c'est révélateur d'une mentalité plus globale, si t'es super fermé sur l'architecture, le patrimoine, etc. Je ne vois pas pourquoi tu serais plus ouvert en terme humain, et que t'acceptes la mixité des populations [...] je dis ça par expérience, je crois que c'est un des grands problèmes d'Avignon. Bon après le maire il a été élu il faut faire avec mais elle dégrade la

situation, la quasi-totalité des maisons de jeunes ont été fermées » (entretien itinérant n° 15, homme, 53 ans).

La troisième opération de construction de sens permet à l'habitant, dans le cadre des dispositifs méthodologiques de narration, de devenir compétent pour parler et analyser les productions discursives patrimoniales. Il l'était déjà avant mais l'entretien collectif donne une dimension collective et partagée à ses propos. Il opère un travail d'interprétation critique de son propre rapport au patrimoine, il a même une idée sur l'enquête. Il devient en quelque sorte expert : l'enquêté, du fait de sa compétence, est capable de juger, de mener une réflexion. Nous parlons alors de la construction de la figure de l'habitant amateur et d'un discours amateur sur le patrimoine.

7.2. Construire une figure de l'habitant amateur

Être habitant amateur, c'est d'abord être acteur dans la construction et la compréhension de son propre discours. Le dispositif des entretiens collectifs permet une co-analyse chercheur/enquêté de la construction de sens des relations entre les habitants et le patrimoine. Cette co-production s'apparente aux approches des ethnométhodologues qui présupposent que le sens des choses se situe du côté des acteurs ou des agents sociaux, pour reprendre la terminologie de l'ethnométhodologie.

Selon Garfinkel, fondateur de ce courant, il y a une façon dont les membres raisonnent, jugent, décident en situation ou coordonnent leurs actions, ou encore une manière dont ils parviennent à se comprendre mutuellement. Les membres du groupe sont donc capables d'intelligence pour analyser et comprendre les phénomènes à partir d'un même fond commun. Il s'agit alors pour le chercheur de saisir « le raisonnement sociologique pratique » par lequel ils gèrent leurs activités les plus quotidiennes. Pour accéder aux sens des pratiques sociales, il faut toutes les considérer, des plus significatives aux plus banales voire anecdotiques.

La figure de l'habitant amateur est liée à la notion d'expertise. Celle-ci est elle-même liée au retour des acteurs à partir des années quatre-vingt, qui engage un intérêt pour des individus singuliers dotés de liberté et agissant dans des situations elles-mêmes singulières.

Ce retour des acteurs a servi à palier aux approches macro-historiques qui, à partir de ces mêmes années et en lien avec le développement de l'outil informatique, servent les statistiques. La macro-histoire, ou histoire sociale, étudie ce qui est répétitif, ce qui relève de régularités observables à partir desquelles on peut induire des lois. Le privilège est donc donné à l'étude des agrégats les plus massifs possibles, à la mesure statistique dans l'analyse des phénomènes sociaux, au choix d'une durée longue pour rendre observable des transformations globales. C'est le choix de la série et du nombre, et donc des enquêtes quantitatives.

La micro-histoire avec Ginzburg et Lévi, l'anthropologie interprétative avec Clifford Geertz et l'école des Annales prennent une distance critique par rapport à l'approche macro-sociale et à l'efficacité des processus sociaux massifs (Revel, 1996 : 10). L'expérience de terrain est alors l'illustration exemplaire de la démarche en cherchant à

« comprendre comment ce détail individuel, ces bribes d'expériences, donnent accès à des logiques sociales et symboliques qui sont celles du groupe » (*ibid.* 12).

Ensemble, ces différents courants s'efforcent de rendre à l'expérience des acteurs sociaux une signification et une importance face au jeu des structures plus petites, plus particulières, plus endémiques. La micro-histoire développe une recherche qui ne se fonde plus prioritairement sur la mesure des propriétés abstraites de la réalité historique. C'est le choix de l'individuel qui est fait : il doit rendre possible une approche différente en suivant le fil d'un destin particulier : souci des détails, analyse à la loupe de faits circonscrits, déploiement à partir de faits en apparence anecdotiques.

L'expertise est liée à la capacité de juger, dire ce qui est bon ou mauvais, ce qui plaît et ce qui ne plaît pas. L'expert est celui qui applique des connaissances fondamentales dans une situation donnée ou celui qui, face à un diagnostic, peut déterminer quelles connaissances fondamentales sont nécessaires. L'expertise est aussi liée à une capacité à la réflexivité c'est-à-dire à interroger la légitimité même de l'expertise qui permet d'évoluer, de changer de jugement. L'expertise est intrinsèquement liée à la notion de compétence. Cette notion de compétence est empruntée aux sciences du langage :

« la compétence est le système de règles intériorisées par les sujets parlants et constituant leur savoir linguistique, grâce auquel ils sont capables de prononcer ou de comprendre un nombre infini de phrases » (Ducrot et Schaeffer, 1995).

7.2.1. L'apparition de l'amateur dans le public

Quand on évoque l'amateur on pense immédiatement aux travaux sociologiques d'Antoine Hennion. Comment l'amateur y est défini ? Au-delà de l'opposition au monde professionnel :

« sont amateurs tous ceux qui entretiennent [...] un rapport suivi, recherché, élaboré, quels qu'en soient les médiums ou les modalités. Il est nécessaire de prendre au sérieux leurs descriptions comme l'expérience d'un plaisir, l'expression et l'émotion collectivement vécues par des sujets et des corps à travers des objets et des procédures spécifiques » (Hennion, 2000 : 29).

Hennion développe cette définition de l'amateurisme à partir de ses travaux sur la construction du goût, particulièrement du goût musical. Notre recherche est évidemment éloignée de celle-ci puisque nous ne procédons pas à une sociologie. Ainsi nous ne développons pas la figure de l'habitant amateur comme il pourrait y avoir des amateurs de musique ou des amateurs d'art contemporain, forcément lié à la passion qu'ils ont pour un objet culturel qu'ils pratiquent. Ce qui nous intéresse, et qui inscrit la thèse dans sa dimension communicationnelle, c'est plutôt la posture que l'amateur développe vis-à-vis de son action, de son discours. Construire la figure de l'habitant amateur permet de rejeter le postulat radical entre professionnels du patrimoine et individus ordinaires et d'affirmer qu'il n'y a pas de différence entre leurs jugements, ou du moins que ces jugements ne sont pas construits de la même manière.

L'habitant amateur, dans le cadre des dispositifs, développe des stratégies qui lui sont propres et une posture, un positionnement vis-à-vis de son patrimoine. La notion de posture est liée au mode individuel de mise en œuvre d'une position. La mise en œuvre de cette dernière comporte un ensemble de pratiques qui sont de l'ordre de la stratégie et sont en ce sens réfléchies. Or chaque mise en œuvre ne comporte pas les mêmes manières de faire, c'est en ce sens que la posture renvoie à un geste particulier, stylisé et propre à chacun des acteurs. Les dispositifs, loin de la lecture coercitive qu'on peut en faire avec Foucault, sont performatifs dans leur capacité à envisager une compétence chez l'enquêté. Ils sont des médiums qui permettent la production, l'expression, la constitution de mémoires, d'imaginaires et d'interprétations des habitants. Il y a aussi une sorte de responsabilisation des habitants amateur comme acteur producteur d'activités citoyennes, culturelles et patrimoniales.

L'habitant amateur est désigné comme une figure prenant place au sein du continuum qui va du profane à l'expert. En tant que posture intermédiaire entre le spécialiste du patrimoine et le *quidam*, il construit une position, un discours sur le fait patrimonial et sur son rapport au patrimoine qui prend en compte ses spécificités de citoyen mais aussi l'ensemble des discours circulants sur le patrimoine et qu'il a intégré. La figure de l'habitant amateur est construite autour de sa compétence et non autour d'une définition traditionnelle d'un public particulier ayant des pratiques artistiques dans le cadre de loisirs. Il se rapprocherait de ce que Robert Castel désigne comme expert instituant, en opposition à l'expert mandaté : le premier est celui qui construit l'objet de sa pratique au moment même où il expertise, le second a recours à un savoir spécialisé pour trancher dans une conjoncture problématique après le temps de l'analyse et pendant le temps de l'écriture de l'expertise (Castel cité par Trépos, 1996 : 15).

De plus en plus de situations tendent à donner la parole à l'utilisateur qui ne devient plus uniquement un destinataire passif, une cible mais un acteur de sa propre pratique. Le développement des enquêtes quantitatives comme qualitatives, du Web 2.0, de l'Internet collaboratif, des réseaux sociaux ont contribué à ce bouleversement. Tout le monde donne son avis sur tout et tout le monde devient compétent sur tout un ensemble de domaines. Les sciences humaines modernes, certains disent postmodernes, prennent en compte ces sens, ces récits d'expériences, ces témoignages. L'homme vit désormais pleinement son statut de membre d'un public, il devient un producteur de discours d'utilisateur, actif, et se présente comme un interlocuteur social, un collectif social. Il n'est plus uniquement le « pôle récepteur » face à un « pôle émetteur » qui reçoit passivement un message. Il co-construit de la connaissance, du savoir, des récits, des témoignages à travers ses expériences et son point de vue. Il n'est plus un simple utilisateur « à son insu » (Le Marec, 2001). L'Institution accepte de lui déléguer une part de responsabilité dans la construction culturelle.

Le monde du tourisme est en train de passer également à cette aire du collaboratif et du participatif, permettant à tout un chacun, par sa compétence, de proposer de nouveaux objets touristiques à partir de son point de vue. Le tourisme participatif s'adresse à un voyageur qui souhaite rencontrer les habitants, au-delà de toute relation marchande, pour

voir le pays de l'intérieur. La croissance exponentielle du *couchsurfing*⁹⁷, le développement dans le monde des réseaux de *greeters*⁹⁸ – « to greet somebody some else » – attestent de l'intérêt pour ce type de tourisme, porté à la fois par le développement du web 2.0, de la consommation engagée, de la quête de sens... *Meeting the French*, agence réceptive positionnée sur un tourisme alternatif, pour une clientèle à la recherche d'une offre plus intime, hors des sentiers battus ou *Ça se visite !*, association proposant aux touristes de découvrir des quartiers populaires de Paris, à l'écart des flux touristiques classiques, en se laissant guider par les habitants, sont autant d'expériences qui se développent⁹⁹.

La figure du guide amateur émerge, la littérature parle également d'endotouriste (l'habitant est dans la posture où il redécouvre sa ville, il s'agit d'amener l'habitant dans une posture touristique). Le site *Guideal.com* – pour guide idéal – est une plate-forme communautaire proposant une formule de tourisme « de particulier à particulier », de tourisme participatif plus intime. Sur le site, on peut devenir guide ou rechercher un guide. La promesse du site est la suivante :

« *Guideal* met en relation des personnes souhaitant faire visiter leur quartier ou leur ville et des touristes désirant découvrir un lieu en compagnie d'un de ses habitants. Chaque membre crée la visite-guidée de son choix en fonction de ses connaissances et de sa personnalité et peut, s'il le souhaite, se faire payer pour chaque visite-guidée effectuée. Inscrivez-vous, c'est gratuit, et faites-vous des amis dans le monde entier ! ».

L'habitant en fonction de ses intérêts et de ses connaissances, propose à titre gratuit ou contre une somme (de 5 à 40 €) une visite (par exemple le Paris de l'art contemporain ou l'Om Tour à Marseille). Apanage du web 2.0, la visite est ensuite évaluée. Le site propose 68 visites pour la France et 23 autres pays. Les guides amateurs ne le feraient pas pour l'argent (la plupart des visites sont gratuites) mais pour le partage et l'échange.

L'habitant amateur est donc la figure intermédiaire entre le spécialiste du patrimoine qui construit un discours normé à partir de connaissances scientifiques et le profane à qui

⁹⁷ Voyager d'un canapé à l'autre, se faire héberger chez les uns et les autres, mais aussi, en retour, accueillir chez soi.

⁹⁸ Les *greeters* est un réseau associatif mondial de bénévoles qui se proposent de faire visiter leur ville et ses quartiers aux touristes. Les premiers *greeters* ont été créés à Chicago dès 1992, regroupant 5000 bénévoles. La démarche de base est citoyenne et antimarchande. En avril 2009 le réseau Marseille Provence des *greeters* a vu le jour, une antenne avignonnaise doit voir le jour : www.marseilleprovencegreeters.com (dernière consultation en mai 2009). Pour devenir bénévole, il faut donner quatre demi-journées à l'association et cotiser 15 € par an.

⁹⁹ Un numéro de la revue *Espaces, tourisme et loisirs* consacre son numéro 264 de novembre 2008 au tourisme participatif.

on n'a pas donné l'occasion de s'exprimer sur son rapport au patrimoine. Il construit une position, une posture, un discours amateur vis-à-vis du patrimoine qu'il partage et discute dans le cadre des dispositifs produits par le chercheur, particulièrement celui de l'entretien collectif. Quelles sont alors ces postures ?

7.2.2. Des postures d'habitants amateurs

L'entretien collectif devient un espace de publicisation et d'interaction, c'est-à-dire un espace de mise en visibilité et de mise en scène des actions et des pratiques des enquêtés. L'entrée dans les entretiens collectifs instaure un accord, une communauté intersubjective fondée, selon Habermas, sur quatre éléments : une intelligence réciproque, un partage de connaissance, une confiance mutuelle, une entente réciproque (Quéré, 1982 : 34). Les enquêtés ayant accepté le principe de revenir parler acceptent ce contrat de communication. Par ailleurs, les situations de communication des groupes renseignent sur les représentations que les enquêtés se font de l'enquête, du chercheur, de ses questions et permet de comprendre qu'elles agissent sur la situation de l'entretien.

Mise en scène de soi, mise en scène devant les autres

Nous nous intéressons d'abord au cadre de l'énonciation qui interroge les conditions d'émergence de sens à l'intérieur d'une situation de communication particulière, celle de l'entretien collectif. Il s'agit de repérer ce qui se construit en terme d'échange en fonction des sujets composant les groupes. C'est repérer ce que Erwin Goffman nomme la dramaturgie de la communication, la mise en scène de soi dans le jeu des représentations :

« quand une personne se présente aux autres, elle projette en partie sciemment et en partie involontairement, une définition de la situation dont l'idée qu'elle se fait d'elle-même constitue un élément important »
(Goffman, 1973 : 29).

Cette identité est le fruit d'un compromis, voire de négociations. La mise en scène de chaque enquêté au sein des groupes et des groupes entre eux, donne la façon dont les sujets se reconnaissent et revendiquent une place et assument consciemment où non ces rôles.

Si on considère des individualités sans prendre en compte la composition des groupes, on peut repérer plusieurs postures : les Avignonnais d'origine se reconnaissent et sont

identifiés par les autres membres du groupe (M EI n° 8, FR EI n° 7), le contestataire marque tout de suite son empreinte en expliquant sa démarche délinquante (G EI n° 15). Il y a ensuite les suiveurs, c'est-à-dire qu'ils ne s'attribuent pas une place particulière dans l'entretien mais ils suivent le déroulement de la conversation et acquiescent la plupart du temps aux propositions (M EI n° 2, D EI n° 11, Cl EI n° 17). Il y a ceux qui se reconnaissent à partir du discours tenu au moment de l'entretien, les aficionados : ils ont la même manière de parler et d'appréhender le patrimoine de la ville et partagent cette affinité (JJ et G EI N° 6, AM et Y EI n° 1). Il y a les chauvins, ceux qui défendent coûte que coûte leur ville (Mar EI n° 4, JP EI n° 16). Enfin il y a les dubitatifs, ceux qui se posent le plus de question quant à la démarche, qui accordent assez peu de crédit à leur parole (on y inclut ceux qui ont refusé de participer à l'entretien collectif : Mad EI n°10, I EI n° 13).

Si on considère chacun des groupes comme trois unités, on repère trois situations de communication différentes.

Le premier groupe développe une situation de communication que nous qualifions de prescriptive à l'aide de procédés narratifs tels que la prise de position citoyenne par l'anecdote et le récit d'expériences. Les membres du groupe, composés d'Avignonnais, de contestataire et de suiveurs, se servent de l'entretien comme d'une tribune pour faire passer des messages à un destinataire imaginaire qui serait la municipalité et affirmer leur position vis-à-vis de ce qu'ils considèrent comme ce que doit être le patrimoine. Il est alors aussi important de donner la parole aux habitants qu'aux spécialistes du patrimoine. L'expérience vécue dans la ville en tant que citadin et les anecdotes des « anciens » qui développent une particularité historique (l'emplacement du quartier des prostituées) permettent au récit d'éclairer sa vision du patrimoine et d'établir par le rire une bonne complicité entre les membres. Les souvenirs liés à l'enfance sont particulièrement mobilisés. On a vu que deux visions du patrimoine s'opposent et que chaque « camp » essaye de convaincre à plusieurs reprises l'autre tout au long de l'entretien. Ce groupe est très prolixe en terme de sujets développés, il reprend assez peu ceux déjà développés individuellement en entretien itinérant. De même, c'est celui qui sort le plus du contexte avignonnais pour déplacer le débat au niveau national. Les lieux mentionnés par ce groupe servent à argumenter le propos, à exemplifier des situations précises. D'une manière générale, le récit est ici au service d'une problématisation du phénomène « patrimoine » qu'on essayera de faire partager avec l'ensemble des protagonistes du groupe.

Le deuxième groupe développe une situation de communication que nous qualifions de reproductive et de mise en partage. Il est composé de suiveurs, de chauvins et de

dubitatifs. Le récit d'expériences domine une fois encore, la plupart des thèmes abordés collectivement l'ont déjà été individuellement en entretien itinérant, les sujets développés sont communs avec les autres et parlent très majoritairement du contexte avignonnais. Nous sommes dans une confirmation et une mise en partage d'un propos déjà tenu. Il est dans la répétition et le partage d'expérience de ce qui a déjà été dit individuellement : cette situation s'observe même physiquement puisque ce groupe est le seul à se référer en permanence et pendant toute la durée de la séance, à la retranscription des entretiens, faisant ainsi des allers/retours entre la lecture et la prise de parole. L'énumération des lieux, procédé narratif majeur, émane à la fois des enquêtés qui y relatent leur évolution et du chercheur qui, par ce moyen, essaye d'activer des récits différents de ceux déjà développés. Le récit est ici au service d'une sorte d'effet de miroir qui confirme les propositions déjà élaborées, puis les valident auprès des autres enquêtés et les partagent. Ce groupe est aussi celui qui affirme le plus ses doutes quant à la démarche du chercheur : même si la démarche satisfait et permet de passer un bon moment, certains enquêtés ne comprennent pas la finalité de la recherche qui, universitaire, doit être objective. Des enquêtés estiment que les propos tenus sont trop subjectifs, donc liés à l'affectif, et ne peuvent pas entrer dans ce cadre-là. Ils demandent par ailleurs le nombre d'entretiens réalisés et les autres villes étudiées.

Le troisième groupe développe une situation de communication que nous qualifions de réflexive, puisqu'il est celui qui est le plus revenu sur l'expérience de l'entretien itinérant et les conséquences qu'il a provoquées. Le procédé narratif est, comme dans les autres cas, le récit d'expériences qui sert de base à une réflexion plus large sur ce que doit être le patrimoine à Avignon. Constitué de couples, ce groupe constitue une unité car il est composé exclusivement d'aficionados, ils s'alignent sur la plupart des sujets. Assez peu de thèmes ont déjà été abordés en entretien itinérant ce qui fait de lui un groupe prolix. Assez proche du groupe 1, les lieux servent à exemplifier une situation et sont mis au service de la problématisation de ce que doit être le patrimoine, partagée par tous.

Nous nous intéressons ensuite à une autre dimension importante qui ressort lors des entretiens collectifs, à savoir les relations que les enquêtés et le chercheur développent et les conséquences qu'elles engendrent en terme de direction d'enquête.

Relations enquêteur/enquêté

Les formes d'ajustement qu'engage la relation entre enquêté et chercheur dans la direction d'enquête sont repérés : Lizé (2009) précise que ces ajustements (par adéquation, tension, contradiction, etc.) se font entre le questionnement du chercheur et l'expérience de l'enquêté, plus précisément entre le format de l'entretien à travers lequel s'exprime le questionnement, son mode d'interrogation, la durée de l'échange et le rapport individuel entre l'enquêté et la patrimonialité qui s'exprime par des modalités d'écoute, des stratégies de mises en scène, des affirmations de points de vue dans les entretiens collectifs. Lizé (*ibid.*), dans sa recherche sur les amateurs de jazz, a ainsi dégagé des cas de figure de cette relation que nous retrouvons dans la recherche tant au niveau de chacun des groupes qu'au niveau des enquêtés pris dans leur individualité, chaque cas ayant des conséquences dans les conditions de production du discours. Il y a des glissements d'un cas de figure à un autre au fil de chaque entretien collectif.

Dans le premier, le chercheur soumet à l'enquêté des problèmes qui se posent pour lui-même dans sa pratique et qu'il se pose : on se trouve alors dans un rapport de congruence, de convenance, de similitude. Le chercheur en tant qu'habitant de la ville rentre dans un rapport de proximité avec l'enquêté qui a la même expérience de l'espace urbain et qui l'a envisagé avant, dans la préparation de l'enquête. Certaines des hypothèses formulées au cours des entretiens collectifs, notamment celle sur le rôle de la marche dans la perception de la qualité ambiante, sont donc le fait du chercheur et du chercheur habitant la ville. La situation de l'entretien se fait alors sur une réciprocité des échanges, une concordance d'affinités dans la manière d'envisager le patrimoine. Les interventions du chercheur dans le groupe accompagnent le discours de l'enquêté, particulièrement quand le chercheur reprend le discours de l'entretien itinérant afin d'approfondir et de confirmer certaines informations. Les catégories et les hypothèses avancées ne sont pas remises en cause. Ce rapport de congruence est visible sur l'ensemble des groupes et avec la majorité des enquêtés sauf deux (M EI n° 8 et Mad EI n° 10).

Le second cas concerne des problèmes qui se posent pour l'enquêté mais que celui-ci ne se pose pas. Trois effets sont révélés, le premier est celui de la réflexivité où l'enquêté est amené à élargir son point de vue et verbaliser des aspects de son expérience demeurés inconscients, elle est visible sur l'ensemble des trois groupes puisqu'elle était au cœur du dispositif des entretiens collectifs (revenir sur l'expérience des entretiens itinérants). Le second est un effet d'imposition, l'enquêté peut alors refuser la perspective proposée par le chercheur, c'est particulièrement le cas des enquêtés M et Mad. Mad (EI n° 10) partage dès

les premières minutes ses doutes quant à l'utilisation des données, estimant que son expérience personnelle du patrimoine, et *a fortiori* celle des autres, ne peut pas être intégrée à un travail universitaire :

« Je ne vois pas comment vous allez pouvoir tirer quelque chose de nos expériences à nous, qu'est ce que ça va donner par rapport au patrimoine parce qu'il a une valeur tellement relative, parce que c'est l'affectif qui joue, c'est l'histoire de chacun, finalement mon histoire elle est complètement différente des autres et je ne vois pas en quoi il peut y avoir un lien et comment vous allez pouvoir faire un travail là-dessus [...] je ne vois pas comment ma vision du patrimoine qui est personnelle peut s'intégrer avec celle des autres, à la limite ça m'intéresserait de voir le truc final quoi » (Mad, entretien collectif, groupe 2).

M (EI n° 6), du groupe 1, pose le même débat à savoir en quoi ce qui constitue son histoire « *misérable, lié à moi à mes souvenirs, des bêtises, des scories extrêmement personnelles* » ce qu'il appelle par ailleurs « *patrimoine subjectif* », pourrait avoir une place dans une réflexion plus large sur le patrimoine uniquement objectif selon lui. M tient la même argumentation tout au long de l'entretien du groupe, essayant de convaincre à plusieurs reprises les autres membres qui ne sont pas d'accord avec lui. À la fin de l'entretien, M repart en disant qu'on reste « *quand même face à un mystère, on n'a toujours pas éclairci la question* » de ce qu'est le patrimoine. Mad, par contre, semble avoir modéré, à la fin de l'entretien, ses propos du début, faisant sienne désormais la perspective du chercheur (il s'agit du dernier effet). Chaque membre du groupe 2 n'a montré à aucun moment un étonnement face aux hypothèses et aux catégories proposées. Une autre enquêtée du groupe 2, Ma (EI n° 4), marque son adhésion à la perspective du chercheur de manière claire, notamment en confirmant que

« de partir de personnes différentes avec leurs vécus, leurs différences culturelles, leurs différences de tout, je trouve ça super parce que finalement il y a des échanges qui se font, on se retrouve tous à dire finalement on aime Avignon » (Ma, groupe 2)

Enfin, dans le dernier cas de figure, la problématique est imposée par l'enquête, la situation d'entretien est redéfinie et l'enquête reformule les questions selon sa propre perspective. C'est le cas particulièrement du groupe 1 et de l'enquête G (EI n° 15). À plusieurs reprises, il redéfinit la situation d'entretien et reformule les questionnements à son compte, il opère ainsi des glissements de thèmes en fonction de ce qu'il a à dire : ouvrir un débat sur des questions de politiques générales non propres à Avignon, comme sur le patrimoine et l'habitat écologique, la question des modes de vie contemporains liés à la modernité (voitures, grandes surfaces en extérieur), et spécifiques à la ville comme la sécurisation des centres-villes, le manque d'une grande salle de spectacle ou d'une scène nationale. Cet enquêté est musicien intermittent du spectacle, engagé dans des associations

comme Réseau Éducation Sans Frontière ou Observatoire International des Prisons, il est engagé politiquement et profite de l'entretien pour condamner la politique culturelle et sociale du maire actuel.

Le dispositif entraîne une double relation : entre les enquêtés eux-mêmes, qui à travers l'utilisation des stimuli se positionnent en tant qu'habitant amateur, ils affirment leur posture par le biais du dispositif ils confirment leur place dans la ville et la manière dont ils envisagent le patrimoine dans un cadre spécifique. Une autre relation prend forme, celle entre les enquêtés et le chercheur, qui concerne l'orientation même de la recherche à travers le déroulement des entretiens.

Cette troisième opération de construction de sens du patrimoine est la catégorie de la pensée, de l'argumentation. Ce qui domine dans cette opération est que l'enquêté légifère principalement des règles dans le cadre des entretiens collectifs, à partir des représentations qu'il a du patrimoine. Ainsi les significations à l'œuvre permettent à l'enquêté de prendre position et de construire un discours amateur sur le patrimoine. Celui-ci est basé sur des oppositions de valeurs et sur des représentations intégrées qui régulent la notion de patrimoine. Ce discours le place dans une position d'habitant amateur ayant développé des compétences, une interprétation sur la question. Ainsi chaque habitant amateur avance des postures en fonction de stratégies qui lui sont propres et qu'il développe dans le cadre de situations de communication donnant à voir la mise en scène de chacun, mais aussi tout un ensemble de relations qui s'élaborent entre l'enquêté et le chercheur.

Conclusion générale

La patrimonialité comme modalité de compréhension du caractère patrimonial de la ville construit par les habitants

La conclusion se veut une synthèse de l'ensemble des résultats de la recherche, une mise en perspective de la thèse dans sa discipline, les Sciences de l'Information et de la Communication, et une présentation des perspectives à venir.

La recherche s'est efforcée de montrer que certains espaces et objets du territoire de la ville peuvent acquérir un caractère patrimonial par l'action de l'habitant et ainsi constituer leur patrimoine. Elle a tenté de comprendre comment se construit le rapport des habitants aux différents lieux de la ville, les lieux étant considérés à la fois comme des objets, des espaces, comme quelque chose qui ne serait pas territorialisée géographiquement avec des frontières fixes, mais comme fluide et mouvant permettant de prendre en considération différents éléments humains et non humains. La ville, son espace, ses éléments prennent du relief au même titre que les monuments et objets patrimoniaux reconnus. La manière dont des éléments dans la ville acquièrent une qualité patrimoniale reconnue et attribuée par les habitants a été appelée patrimonialité et constitue la problématique principale de ce travail (*infra*. 141). Cette dernière contribue à saisir des dimensions du processus de construction de sens qui sont au cœur de la patrimonialisation. D'une manière générale, le rapport au patrimoine a été interrogé à travers la mise en discours des pratiques des citoyens. Ainsi, nous avons souhaité étudier l'ensemble des relations qui peuvent exister entre les habitants et les lieux et la signification de ces relations dans le fonctionnement social et symbolique d'un processus de patrimonialisation.

L'objet de la recherche a été d'étudier le rapport des habitants d'une ville à ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine et d'opérationnaliser ce rapport grâce à des outils

méthodologiques et analytiques. Le travail relie ainsi les approches sémiologiques et sociologiques du patrimoine. Nous avons fait porter l'analyse sur la relation entre la construction de la représentation par l'habitant de ce qui fait patrimoine et la construction du caractère patrimonial de certains objets. La nécessité de la recherche d'une technique et d'une méthode propre à saisir la patrimonialité se comprend par la volonté de travailler sur un processus et non des objets.

La thèse participe à la production de connaissances dans trois domaines de savoirs :

- elle a permis d'accéder à une connaissance élargie de la construction patrimoniale par un type d'acteurs, les habitants, à partir de leurs pratiques et expérience sensible qu'ils ont de leur ville.
- elle a permis de comprendre le rôle de la culture et du patrimoine dans le développement urbain à travers la production de discours à propos d'une relation dans des cadres d'énonciation particuliers construits par la recherche. Ces discours sont à considérer comme de véritables objets d'investigation.
- enfin, cette recherche a montré la capacité des habitants à une réflexivité propre sur ce qu'ils considèrent comme du patrimoine. Ils se pensent comme des acteurs d'un certain type de relation au patrimoine. Nous verrons qu'analyser cette réflexivité amène à les penser comme des habitants amateurs dans le cadre du dispositif de recherche.

Le patrimoine comme un fait de langage

Nous avons souhaité dès le départ affirmer que la reconnaissance de ce qui fait patrimoine, en contexte urbain, n'est pas seulement une question de réglementations, de stratégies d'acteurs ou d'identification d'objets patrimoniaux, il relève selon nous de l'action du langage et de la déambulation. Le travail a donc été centré sur l'étude de la manière dont les habitants se représentent ce qui est du patrimoine, plus précisément sur la manière dont des individus identifient, énoncent, qualifient ou disqualifient des éléments urbains et les font entrer ou non dans leurs modalités de compréhension du patrimoine. Ces éléments urbains peuvent ou non constituer du patrimoine selon les définitions officielles en cours chez les professionnels.

La thèse s'inscrit dans des recherches selon lesquelles le patrimoine et la patrimonialisation sont considérés comme des processus symboliques, comme un ensemble

de pratiques discursives et non discursives. Elle étudie le devenir patrimoine, la construction de sens et non l'objet déjà constitué. Ainsi, nous nous intéressons à la compréhension d'une mise en relation, c'est-à-dire au rapport des habitants d'une ville à ce qu'ils désignent comme constituant leur patrimoine, avec comme objectif de comprendre la construction de sens de cette relation. Les habitants sont abordés comme des acteurs qui pensent et réalisent l'organisation formelle et symbolique de lieux à caractère patrimonial.

Les dispositifs de recueil des données et les analyses de discours permettent d'appréhender le dispositif de recherche comme un processus communicationnel. Nous avons mis en place pour le recueil des données, un dispositif de narration – les entretiens itinérants – et un dispositif réflexif – les entretiens collectifs – et pour l'analyse des corpus, une grille sémiotique prenant en compte le sens et le sensible.

Comprendre la construction du rapport des habitants à qu'ils considèrent comme leur patrimoine à partir de l'espace urbain et selon leurs propres modalités de compréhension, implique d'employer une méthode de recueil qui prenne en compte les spécificités de l'environnement. Ainsi, les entretiens itinérants permettent de faire parler et marcher les enquêtés *in situ* dans l'espace même de la ville, sur le territoire du pratiquant. Ils mettent les enquêtés en situation d'habitants afin qu'ils énoncent, reconnaissent, décrivent ou ignorent des lieux avec lesquels se construit une relation. Les entretiens itinérants constituent une mise en discours et en regard de la ville par l'habitant. Leur caractère immersif permet de souligner la dimension sensible du patrimoine désigné par les enquêtés. Ils permettent enfin de comprendre que le patrimoine des Avignonnais se construit à partir de leur pratique passée et actuelle, mais aussi à partir du phénomène de remémoration, de partage de conceptions patrimoniales déjà élaborées et intégrées, de modalités d'usage des lieux conçus au cours de la vie de l'enquêté, de manière de ressentir et de traverser l'espace urbain.

Les entretiens collectifs sont un dispositif hors parcours dont le but est de faire parler collectivement les enquêtés. Ce ne sont plus les lieux et leurs modalités d'existence qui sont au centre mais un retour réflexif des acteurs sur leurs propres discours et sur nos propositions. Sa spécificité accentue la récolte du sens partagé, du consensus comme de la dissension. Un espace commun est créé, facilitant l'échange de points de vue et contribuant par entraînement à la divulgation de pratiques ou d'opinions généralement tenues sous silence. Ce sont surtout les significations partagées et les prises en compte des désaccords et des interactions qui sont particulièrement étudiées. Ces entretiens collectifs engendrent des stratégies d'acteurs qu'il est intéressant de développer puisque chaque enquêté a sa

manière d'appréhender l'autre à l'intérieur du groupe et chaque enquêté se sert du groupe notamment comme tribune pour parler de sa relation au patrimoine.

Le premier temps de compréhension du rapport des Avignonnais à leur patrimoine passe par une identification de la patrimonialité des lieux, c'est-à-dire l'attribution par l'enquêté d'un caractère patrimonial à un lieu, selon ses propres catégories, par un ensemble de significations. Elle est donc le fait de devenir patrimoine, le fait que certains lieux deviennent patrimoniaux en fonction des modalités de compréhension, du vécu et des pratiques que les citoyens ont du patrimoine et de la ville.

Le deuxième temps de compréhension est de construire une grille d'analyse pour dénouer les relations à l'œuvre sur ces lieux. La grille d'analyse veut saisir le sens dans toutes ses dimensions : à la fois cognitives mais aussi sensibles. Celle-ci a été construite à l'aide du raisonnement sémiotique de Jean-Jacques Boutaud (2007) qui opérationnalise la construction de sens du point de vue de la communication en essayant de prendre en compte tout un ensemble de données qui existent en dehors du discours, notamment les pratiques. Ainsi pour déceler les opérations impliquées dans un acte quelconque de communication, producteur de sens, on peut qualifier, factueliser légiférer, à propos de qualités, de faits, de règles. Nous retrouvons en filigrane la trinité de Pierce qui est une des manières possibles de comprendre toute signification : la priméité comme opérateur premier de la signification, qui engage des qualités, son action est de qualifier ; la secondéité comme opérateur second qui engage des faits, de l'expérience de l'individu, son action est de factueliser ; la tiercéité comme opérateur troisième qui engage des règles, des normes, son action est de légiférer dans des cadres communicationnels.

La construction du caractère patrimonial de la ville identifiée par une analyse sensible

Concrètement, le rapport des habitants à ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine a été analysé selon deux plans, prenant en compte la sollicitation des sens, la perception d'un espace urbain sensible, la mise en œuvre de pratiques et de l'expérience du citoyen :

1. le plan du contenu qui permet de repérer l'ensemble des lieux et des significations à l'œuvre dans le rapport. Ce premier niveau consiste à définir la patrimonialité des lieux. 89 lieux ont été identifiés à partir desquels j'ai repéré dans les discours et les parcours ce qui faisait patrimonialité. Les significations faisant patrimonialité ont été travaillées selon

l'analyse sémiotique des discours de Jacques Fontanille (*Sémiotique du discours*, 1998) qui met en avant les grandes logiques servant à organiser notre vie : les types d'action, les moments d'expérience et les objets de savoirs.

Cinq types d'action qui engagent des transformations à propos des lieux ont été identifiés : avoir accès aux lieux, requalifier par la restauration, requalifier par les réaménagements, la disparition d'une vie sociale et enfin garder une fonction, un usage au site. Pour prendre un exemple, le cloître saint Louis était initialement un espace privé fermé non visitable, devenu un espace public ouvert. Ce qui a été modifié sont les modalités d'accès au site par la présence du bureau du festival de théâtre et d'un hôtel, les motivations sont la jouissance publique d'un site à la forte qualité ambiante (avec la calade, la fontaine et ses pipis d'eau, les platanes en godets), les conséquences sont que malgré la présence d'un hôtel, l'espace n'est pas réservé à une certaine catégorie de personnes.

Cinq moments d'expérience qui engagent l'appréciation du sujet quant à l'affect et qui définissent les valeurs perçues sur le lieu ont été repérés : percevoir et ressentir la qualité ou l'ambiance du site qu'elles soient architecturales ou liées au confort pratique (par exemple les calades qui déforment la marche et empêchent de mettre des talons ou encore la rue des merdes selon la qualification des enquêtés avec ses déjections canines et ses poubelles), être en dehors de temps et de l'espace de la ville, la remémoration et l'activation d'un registre onirique, percevoir et ressentir l'abandon ou la ruine d'un lieu, enfin adopter des postures d'appropriation.

Deux objets de savoirs ont été identifiés et partagés par les habitants : des objets cognitifs et des univers d'assomption. Les premiers sont les différents savoirs historiques, sociaux ou symboliques, les éléments de biographie de l'enquêté, la reconnaissance de la dimension publique, culturelle et touristique d'un lieu. Il s'agit de connaissances. Les seconds sont liés à des opinions, des avis, des prises de position : il s'agit du partage de conceptions patrimoniales, la prise en compte de la fréquentation et la temporalité des lieux c'est-à-dire le fait de se différencier des touristes en ayant des modalités d'usage différentes.

2. le plan sémiotique qui permet de comprendre la mise en relation des habitants à leur patrimoine, vécu et représenté. Le caractère patrimonial est alors la résultante d'une construction de sens des relations entre les habitants et ce qu'ils disent de leur patrimoine. Il s'agit ici de comprendre des processus à l'œuvre ou opérations de construction de sens : la première qualifie le patrimoine, la seconde le factualise, la troisième le légifère.

Qualifier le patrimoine c'est ressentir, percevoir des impressions à partir de l'espace urbain. C'est qualifier ce qu'on ressent en présence des lieux, le fait que l'homme perçoit quelque chose avant même de le reconnaître. La présence est alors la qualité sensible par excellence. Ce que l'enquêté ressent dans sa pratique de la marche et par ses sens est notamment l'ambiance, l'échelle des lieux, l'effet d'authenticité. Ce qui domine dans la première opération est que l'enquêté attribue principalement des qualités, c'est-à-dire qu'il dit les impressions, sensations et émotions qu'il éprouve lors de l'itinérance.

Factualiser le patrimoine, c'est relater, pendant le parcours, l'ensemble de la vie pratique du citoyen sur les lieux désignés. Il s'agit des faits concrets vécus au quotidien. Sont analysées les relations à l'œuvre à partir des pratiques : les réhabilitations, les aménagements urbains, la muséification du centre ville, les pratiques associatives, amateurs, festives et événementielles. Sont analysées également les relations temporelles que l'enquêté donne à voir, construites à partir de son expérience de vie. Deux rapports au temps ont été dégagés : la remémoration du passé et l'activation du présent. Le premier rapport au temps mobilise l'ensemble des souvenirs liés à l'enfance, à d'anciens lieux, pratiques et itinéraires, la notion de patrimoine est alors développée qualifiant ce patrimoine de subjectif. Le second rapport au temps est dominé par la quotidienneté dans la relation entre les enquêtés et leur patrimoine, il s'agit de tenir un discours engagé sur des faits concrets d'actualité comme disqualifier une action municipale, ou sur des faits de la vie ordinaire : les lieux de déambulation, de rendez-vous avec les amis, de promenade du chien etc..... Ce qui prime dans cette opération est que l'enquêté relate principalement des faits c'est-à-dire l'évolution des lieux et des pratiques qui leur sont associées. Mais il relate aussi des règles dans le sens de règles structurantes de la société : l'enquêté dit son rapport à la vie qui se traduit par des relations temporelles, donnant une épaisseur sociale et symbolique à cette opération et montrant un rapport au temps que l'enquêté privilégie quand il parle de son patrimoine.

Légiférer le patrimoine, c'est partager collectivement l'ensemble des significations afin de les faire valider par la communauté regroupée. Se jouent ici l'empilement des représentations patrimoniales à la fois externes, celles imposées par les spécialistes et qui circulent dans l'espace public, mais aussi des représentations internes, liées au citoyen et qui constituent sa manière de concevoir le patrimoine. La notion est alors régulée par des couples d'opposition proposés par les enquêtés : patrimoine objectif versus patrimoine subjectif, patrimoine savant vs patrimoine vivant, patrimoine authentique vs modernité. La troisième opération place l'habitant dans une attitude d'expertise de ses productions discursives. Il opère un travail d'interprétation critique de son propre rapport au

patrimoine, il construit des stratégies communicationnelles prescriptives, reproductives ou réflexives, il a même une idée sur l'enquête. C'est pourquoi je pense l'habitant par la figure de l'habitant amateur en tant qu'acteur dans la compréhension de son propre discours. Cette figure permet de mobiliser des connaissances sur les objectifs communicationnels que chacun peut donner à l'ensemble des dispositifs, mais aussi sur l'ensemble des relations qui se nouent entre l'enquêteur et l'enquêté et les enquêtés entre eux.

Les perspectives de recherche à venir

Certaines significations caractérisant le rapport au patrimoine des Avignonnais possèdent un caractère immatériel, il s'agit entre autre des relations au travail, des souvenirs familiaux, des loisirs et événements, etc.... Elles n'existent qu'à partir de la matérialité des lieux, en l'occurrence la ville d'Avignon qui est exemplaire pour comprendre la construction patrimoniale du côté des institutions. Dans notre travail la matérialité comme l'immatérialité des significations construisant le rapport au patrimoine sont liées et analysées ensemble. La thèse finalement permet de questionner la ligne de partage entre le matériel et l'immatériel : pour les citadins, celle-ci n'existe pas car ils mettent sur le même plan les deux dimensions, alors que les institutions du patrimoine ont tendance à considérer prioritairement la dimension matérielle de l'espace urbain. Cette constatation remet même en cause la terminologie de matériel et d'immatériel, c'est pourquoi nous proposons la notion de patrimoine social pour définir le patrimoine du point de vue des citadins car elle permet d'englober les deux aspects.

Nous souhaitons poursuivre ces investigations dans des villes où la matérialité comme l'immatérialité de l'espace urbain sont fortement prégnantes, on pense à la ville de Berlin. Comment patrimonialiser ce qui a disparu, et comment rendre visible et lisible dans l'espace urbain la mémoire des habitants ? Lors d'un voyage, nous avons été frappée par la patrimonialisation de la mémoire du mur de Berlin, plus précisément par la patrimonialisation de traces, d'indices d'un mur disparu, considérés comme autant de lieux, non visible en partie mais rendu lisible à travers les différents dispositifs de médiation écrits et visuels.

La deuxième perspective est liée à la place de l'habitant dans la ville. Il élabore différentes stratégies d'acteurs dans de nouveaux contextes qu'il est intéressant d'étudier : quand il se positionne en tant que guide de sa ville pour les touristes (il s'agit du tourisme

collaboratif), quand il « devient » habitant ou quand il importe des manières d'habiter de l'extérieur. Ces questionnements permettent d'interroger l'évolution des mondes urbains à travers l'analyse des différents dispositifs de communication mais aussi de mettre en place des dispositifs de recherche nouveaux.

Orientation bibliographique

Références citées dans la thèse

- ABRIC (Jean Claude), 1999, *Psychologie de la communication*. Paris : Armand Colin
- AGAMBEN Giorgio. 2007 (2006). *Qu'est-ce qu'un dispositif ?* Paris: Ed Rivages poche / Petite bibliothèque [traduit de l'italien par Martin Rueff].
- AGULHON Maurice. 1983. *L'Histoire de la France urbaine : la ville de l'âge industriel. Le cycle Haussmannien*. Paris : Ed le Seuil.
- AMIROU Rachid. 1995. *Imaginaire touristique et sociabilité du voyage*. Paris : Ed Presses Universitaires de France (Le sociologue)
- AMIROU Rachid. 2000. *L'Imaginaire du tourisme culturel*. Paris : Ed Presses Universitaires de France (La politique éclatée)
- AMOUGOU Emmanuel. 2004a. « La question patrimoniale. Repères critiques, critique des repères ». p. 19-49 18 in *La Question patrimoniale : de la « patrimonialisation » à l'examen des situations concrètes* sous la direction de Emmanuel Amougou. Paris : Ed : l'Harmattan.
- AMOUGOU Emmanuel. 2004b. « les Sciences sociales et la question patrimoine ». p. 7-18 in *La Question patrimoniale : de la « patrimonialisation » à l'examen des situations concrètes* sous la direction de Emmanuel Amougou. Paris : Ed : l'Harmattan.
- AUDRIERE Dominique, SOUCHIER Raphaël, VILAR Luc. 1998. *Le Patrimoine mondial*. Paris : Presses universitaires de France (QSJ).
- AUGE Marc. 1992. *Non-Lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Ed : du Seuil (La librairie du XXe siècle).
- AUGOYARD Jean-François. 1991. « La vue est-elle souveraine dans l'esthétique paysagère ? » p. 51-59, *Le Débat* n° 65
- AUGOYARD Jean-François. 1995. « L'Environnement sensible et les ambiances architecturales » p. 302-318, *L'Espace géographique* n° 4.
- AUGOYARD Jean-François. 1998. « Eléments pour une théorie des ambiances architecturales et urbaines », p. 13-23, *Les Cahiers de la recherche architecturale*, n° 42-43
- AUGOYARD Jean-François. 2001. « La conduite de récit », p. 173-196 in *L'Espace urbain en méthodes / sous la direction de Michèle Grosjean et Jean Paul Thibaud*, Marseille : Ed. Parenthèses (Eupalinos)
- AUGOYARD Jean-françois. 1979. *Pas à pas. Essai de cheminement quotidien en milieu urbain*. Paris : Ed. du Seuil.
- BADIR Sémir, ROELENS Nathalie. 2008. « intermédialité visuelle » in *Visible*, n°3.
- BACHELARD Gaston. (1964). 1998. *La Poétique de l'espace*. Paris : Ed. PUF, [1^{ère} édition 1957].
- BAILLY Antoine. 1977. *La Perception de l'espace urbain : les concepts, les méthodes d'études, leur utilisation dans la recherche urbanistique*. Paris : centre de recherche d'urbanisme.
- BALLE Catherine. 1997. « la ville et son patrimoine : l'exemple d'Avignon » in *L'esprit des lieux : le patrimoine et la cité*, sous la direction de Dominique Poulot et Daniel Grange. Grenoble : PUG.

- BARBE (Noël), TORNATORE (Jean-Louis). 2006. *Les formats d'une cause patrimoniale. Emotions et actions autour du château de Lunéville*, Rapport à la mission à l'ethnologie.
- BARTHES Roland. 1985. « Sémiologie et urbanisme » in *L'Aventure sémiologique*. Paris : Ed Le Seuil.
- BARTHES Roland. 1993 (1964). « La Tour Eiffel », p. 1381-1400, in *Essais critiques*. Paris : Ed du Seuil.
- BENSA Alban, 1996. « De la micro-histoire vers une anthropologie critique » in *Jeux d'échelles. La micro-analyse à l'expérience* / sous la direction de Jacques Revel, Paris : Gallimard/le Seuil (hautes études).
- BENVENISTE Emile. 1966. *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- BERTHELEU Hélène & BOURDARIAS Françoise. 2008. *Les Formes locales du politique*. Tours : Ed Université François Rabelais (Ville et territoire).
- BOURDIN, Alain. 1984. *Le Patrimoine réinventé*. Paris : Ed Presses Universitaires de France (Espace et liberté)
- BOURGATTE Michaël, 2008. *Ce que fait la pratique au spectateur. Enquêtes dans des salles de cinéma art et essai de la région PACA*. Thèse de doct. en Sciences de l'Information et de la Communication, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.
- BOUTAUD Jean Jacques. 1998. *Sémiotique et Communication*. Paris : Harmattan
- BOUTAUD Jean-Jacques, VERON Eliseo. 2007. *Sémiotique ouverte. Itinéraires sémiotiques en communication*. Paris : Ed Hermès Science Publications/Lavoisier (Forme et sens)
- CALVINO Italo. 1991 (1972). *Les Villes invisibles*. Paris : Ed du Seuil [*Le città invisibili* trad. de l'italien par Jean Thibaudeau]
- CANDAU Joël. 1998. *Mémoire et Identité*, Paris, PUF (sociologie d'aujourd'hui).
- CERTEAU Michel de. 1990. *L'Invention du quotidien.1. arts de faire*, Paris : Gallimard
- CHADOIN Olivier. 2004. *La Ville des individus*. Paris : Ed de l'Harmattan (Ville et entreprises).
- CHOAY Françoise. 1996 (1992). *L'Allégorie du patrimoine*, Paris : le Seuil, (la couleur des idées)
- CHOAY Françoise. 2006. *Pour une anthropologie de l'espace*. Paris : Ed Le Seuil (la couleur des idées)
- CLIFFORD James. 1996. *Malaise dans la culture. L'ethnographie, la littérature et l'art au XXème siècle*. Trad de l'américain par Marie-Anne Sichère [*The Predicament of Culture Twentieth-Century Ethnography, literature and Art*. Haward : Haward University Press. 1988] Paris : Ed. Ecole nationale supérieure des beaux Arts (espaces de l'art).
- Collège des conservateurs d'Avignon, 2001, *Avignon, Musées, monuments, promenades, le guide*. Paris : Edition Monum
- CULLER Jonathan. 1992. « Défense de la surinterprétation », in *Interprétation et Surinterprétation*, sous la direction de Umberto Eco, Paris : PUF (Formes sémiotiques)
- CUKROWICZ Hubert. 2008. « Mémoires d'habitants et mémoire de ville » in *Les sens de la ville. Arts, Publics, Médiations*. Sous la direction de Saskia Cousin. Actes du colloque Espaces et Territoires : du public à l'habitant, le 6 et 7 juin 2002, archives du monde du travail, Roubaix. Paris : Ed Créaphis.

- DA-LAGE Émilie, GELLEREAU Michèle. (À paraître). « L'expert et l'amateur : valoriser l'interprétation du patrimoine urbain par les habitants », Actes du colloque International *Les Arts de la Ville dans la prospective urbaine*, Université de Tours, 9-10 mars 2006.
- DAVALLON Jean, CARRIER Christian. 1988. *La présentation du patrimoine in situ, communiquer, exposer, exploiter*, rapport intermédiaire, ministère de la culture et de la communication, Juillet 1988.
- DAVALLON Jean. 1999. *L'Exposition à l'œuvre : stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris : l'Harmattan
- DAVALLON Jean. 2006. *Le Don du Patrimoine : pour une approche communicationnelle de la patrimonialisation*. Paris/Londres : Ed. Hermès Science Publications/Lavoisier (Communications, médiations et construits sociaux)
- DAVALLON Jean. JEANNERET. 2006. « La Posture épistémologique, un geste pratique », p. 203-210, in CHEVALIER Yves (dir.). *Questionner les pratiques d'information et de communication : agir professionnel et agir social*. Actes du XVI^e Congrès de la SFSIC, Bordeaux, 10-12 mai 2006. Paris : Jouve/SFSIC, 2006.
- DEREZE Gérard. 1997. « De la 'vie sociale' des récits médiatiques. Une ethnosociologie focalisée », p. 121-134, in *Recherches en communication* n° 7.
- DEWEY John. 1968. *Experience and Education*, New York : Ed Collier Books
- DONDERO Maria Giulia. (2007). « Les pratiques photographiques du touriste entre construction d'identités et documentation », p. 21-38, *Communication et Langages* n°151.
- DOSSE François. 2007. *Michel De Certeau, le marcheur blessé*. Paris : Ed la Découverte (poche Sciences humaines et sociales).
- DROUN Martin. 2005. *Le Combat du patrimoine à Montréal (1973-2003)*. Sainte foy : Ed Presses Universitaires de Québec.
- DUCHESNE Sophie, HAEGEL Florence, 2004. *L'enquête et ses méthodes. L'entretien collectif*. Paris : Armand Colin (128)
- DUCROT Olivier, SCHAEFFER Jean Marie. 1995. *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris : Ed du Seuil.
- DUVIGNAUD Jean. 1995. « Relecture d'Halbwachs : représentations collectives et valeurs de l'espace » in *Ville, Espace et Valeurs*, sous la direction de Jean Loup Gourdon, Evelyne Perrin, Alain Tarrius. Paris : Ed l'Harmattan.
- EVERAERT-DESMEDT Nicole. 1990. *Le processus interprétatif. Introduction à la sémiotique de Peirce*. Liège : Pierre Mardaga.
- ETHIS Emmanuel (dir). 2002. *Avignon, le public réinventé. Le Festival d'Avignon sous le regard des sciences sociales*, Paris : Ed. La documentation Française.
- ETHIS Emmanuel. 2004. *Le Spectateur imaginé, pour une poétique du questionnaire*, Paris : L'Harmattan, (Logiques sociales).
- Etudes de Communication* n° 31. 2008. « Espaces urbains, Espaces publics, Paroles et interprétations des habitants ».
- FALK John Howard, DIERKING Lynn. 1992. *The Museum experience*. Washington DC: Whalesback books
- FABRE Daniel (dir). 2000. *Domestiquer l'histoire. Ethnologie des monuments historiques*, Paris : Ed. la maison des sciences de l'homme, (Ethnologie de la France, Cahier 15).

- FARO CRAVEIRO SARAIVA Maria do Rosario. 2001. *L'Environnement sensible dans les musées à caractère ethnologique. Approche interdisciplinaire des ambiances muséales*. Thèse de doct en Architecture sciences sociales : école d'architecture de Grenoble.
- FISCHER Gustave-nicola. 1981 (1964). *La Psychosociologie de l'espace*. Paris : PUF (QJSJ)
- FLOCH Jean-Marie. 1981. « Sur l'usage du terme 'parcours' dans le discours sémiotique », *Bulletin du Groupe de recherches sémio linguistiques*, n°18, Paris : EHESS.
- FLON Émilie. 2005. *La patrimonialisation de l'archéologie : la mise en scène des vestiges dans l'exposition*. Thèse de doct en Sciences de l'information et de la communication : Université d'Avignon et des pays de Vaucluse.
- FONTANILLE Jacques. 1998. *Sémiotique du discours*. Limoges : Presses Universitaires de LIMoges (Nouveaux actes Sémiotiques)
- GIMELLO-MESPLOMB Frédéric. 2002. « Mytho-logiques », p. 53-68 in *Avignon le public réinventé. Le festival sous le regard des sciences sociales*, sous la direction de Emmanuel Ethis. Paris : Ed de la documentation française.
- GODELIER Maurice. 1996. *L'Enigme du don*, Paris : Armand Fayard.
- GOFFMAN Erwin, 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris : Ed de Minuit.
- GRAFMEYER Yves, JOSEPH Isaac. 1990 (1984). *L'Ecole de Chicago : naissance de l'écologie urbaine*. Paris : Aubier.
- GRAFMEYER Yves. 1994. *Sociologie urbaine*, Paris : Nathan.
- GREFFE Xavier. 1990. *La Valeur économique du patrimoine : la demande et l'offre des monuments*. Paris : Anthropos/Economica.
- GREIMAS Algirdas Julien. 1979a. « Pour une sémiotique topologique » in *Sémiotique de l'espace. Architecture urbanisme, sortir de l'impasse*. Paris : Denoël. [Actes du colloque Sémiotique de l'espace déroulé à l'Institut de l'environnement en 1972]
- GREIMAS Algirdas Julien. 1979b. *Sémiologie : dictionnaire raisonné de la territorialité du langage*. Paris : Hachette
- GROSJEAN Michèle, THIBAUD Jean-Paul (Dir). 2001. *L'Espace urbain en méthodes*. Marseille : Ed. Parenthèses (Eupalinos).
- HALBWACHS. Maurice. 1997. *La Mémoire collective*, Nouvelle éd. critique par Gérard Namer (1^{re} éd. 1950). Paris : Albin Michel (coll. « Bibliothèque de l'évolution de l'humanité »).
- HALL Edward T. 1971. *La Dimension cachée*. trad. de l'américain par Amélie Petita [*The hidden dimension*. New York: Doubleday and Co, 1966] Paris : Le seuil (Essai/points)
- HANNERZ Ulf. 1983. *Explorer la ville. Eléments d'anthropologie urbaine*, Paris : Ed. de Minuit.
- HEIDEGGER Martin. 1958 (1951). « Bâir habiter penser », p. 170-193 in *Essais et Conférences*. Traduit de l'allemand par André Préau. Paris : Gallimard. [« Bauen Wohnen Denken » in *Vorträge und Aufsätze*]
- HEIDEGGER Martin. 1958 (1951). « L'Homme habite en poète », p. 224-245 in *Essais et Conférences*. Traduit de l'allemand par André Préau. Paris : Gallimard. [« Dichterlich wohnt der Mensch » in *Vorträge und Aufsätze*]
- HENNION Antoine, MAISONNEUVE Sophie, GOMART Emilie. 2000. *Figures de l'amateur. Formes, objets, pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui*. Paris : Ed la Documentation française.

- JADE Mariannick. 2004. « le patrimoine immatériel : nouveaux paradigmes, nouveaux enjeux ? ». *La Lettre de l'Ocim*, 93, mai-juin, p. 27-37.
- JEANNERET Yves. 2008. *Penser la trivialité Volume 1 : la vie triviale des êtres culturels*. Paris/Londres : Ed. Hermès Science Publications/Lavoisier (Communications, médiations et construits sociaux)
- JODELET Denise. 1989. « Représentations sociales : un domaine en expansion » in *Les Représentations sociales* / sous la direction de Denise Jodelet. Paris : Presses universitaires de France.
- JODELET Denise. 2003b. « Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie » in *Psychologie sociale*. Sous la direction de serge Moscovici. Paris : Presses universitaires de France.
- JOSEPH Isaac. 1998. *La Ville sans qualités*, La tour d'Aigues : Ed. de l'Aube
- KAUFMANN Jean-Claude. 1996. *L'entretien compréhensif*. Paris : Nathan (Université)
- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine. 1986. *L'Enonciation*, Paris : Armand Colin.
- LAMY Yvon (dir). 1996. *L'Alchimie du patrimoine : discours et politiques*, Talence : Ed. Maison des Sciences de l'Homme Aquitaine.
- LASCOUMES Pierre, GALES Patrick, 2005. *Gouverner par les instruments*. Paris : Presses de Sciences Po
- LAZZAROTTI Olivier. 2006. *Habiter, la condition géographique*. Paris : Ed Belin (Mappemonde)
- LEDROUT Raymond. 1973. *Les Images de la ville*. Paris : Anthropos.
- LE MAREC Joëlle. 2001. « Le public : définitions et représentations ». *Bulletin des Bibliothèques de France* n° 46(2), p. 50-55. Disponible sur <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/>. [consulté en mars 2006]
- LEVERATTO Jean Marc. 2000. *La Mesure de l'art. Sociologie de la qualité artistique*. Paris : Ed La dispute.
- LENCLUD Gérard. 1987. « La tradition n'est plus ce qu'elle était... : Sur les notions de tradition et de société traditionnelle en ethnologie ». p. 110-123. *Terrain*, n° 9, oct. 1987.
- LEVY Jacques & LUSSAULT Michel. 2003. *Dictionnaire de la géographie*. Paris : Belin.
- LIZE (Wenceslas) À paraître. « Entretiens, directivité et imposition de problématique. Une enquête sur les amateurs de jazz », in *Genèses. Sciences sociales et histoire*.
- LOWENTHAL David. 1996. *Possessed by the past*. New York: The Free Press.
- LOWENTHAL David. 1998b. *The Heritage Crusade and the Spoils of History*. Cambridge : Cambridge University Press.
- LOWENTHAL David. 1998a. « La fabrication d'un héritage », p. 107-127 in *Patrimoine et Modernité* / sous la dir. De Dominique Poulot. Paris : Éd. de L'Harmattan (Chemins de la mémoire).
- LUSSAULT Michel. 1997. « Des récits et des lieux : le registre identitaire dans l'action urbaine », p. 522/530, *Annales de Géographie* n°597.
- LYNCH Kevin. 1971. *L'image de la cité*. Trad. de l'américain par Marie-Françoise Vénard et Jean-louis Vénard. Paris : Dunod (Aspects de l'urbanisme). [*The image of the city*, Cambridge Mass: MIT Press, 1960]

- MARIANI ROUSSET Sophie. 1992. *Les parcours d'exposition : une situation de communication. Du comportement à la construction de sens*. Th de doctorat en psychologie, université de Lyon 2.
- MARIANI-ROUSSET Sophie. 2001. « La méthode des parcours dans les lieux d'exposition », p. 29-44 in *L'Espace urbain en méthodes* / sous la direction de Michèle Grosjean & Jean-Paul Thibaud. Marseille : Éd. Parenthèses (Eupalinos).
- MARIN Louis. 1994b. « Une mise en signification de l'espace social : manifestation, cortège, défilé, procession », p. 46- 61, in *De la représentation*, recueil de Daniel Arasse et al. Paris : Gallimard/Ed. Du seuil.
- MEUNIER, Dominique. 2007. « La médiation comme 'lieu de relationnalité' : essai d'opérationnalisation d'un concept », *Questions de communication* n° 11.
- MONDADA Lorenza. 2000. *Décrire la ville : la construction des savoirs urbains dans l'interaction et dans le texte*, Paris : Ed. Anthropos
- MONTPETIT Raymond. 2005. « expositions, parcs, sites : des lieux d'expériences patrimoniales, p. 111-133 in *Culture et Musées* n° 5.
- MORGAN David L 1997. *Focus Groups as Qualitative Research*. London: Ed Sage
- MORGAN David L. 1998. *Planning Focus Groups. Focus Group Kit 2*. Thousand Oaks/London: Sage.
- MORISSET Lucie K. 1999. « Entre ville imaginaire et ville identitaire. De la représentation à l'espace », p. 5-36. In *Ville imaginaire, ville identitaire. Echos de Québec* / sous la direction de Lucie K Morisset, Luc Noppen et Denis Saint Jacques. Québec : Ed. Nota bene.
- MORISSET Lucie K. 2001. *La Mémoire du paysage. Histoire de la forme urbaine d'un centre-ville : Saint Roch, Québec*. Québec : Ed. Les Presses de l'université de Laval.
- MORISSET Lucie K. 2009. *Des régimes d'authenticité. Essai sur la mémoire patrimoniale*. Rennes : Ed Presses Universitaires de Rennes (Art et Société).
- MOSCOVICI Serge. 1989. « Des représentations collectives aux représentations sociales » in *Représentations sociales* / sous la direction de Denise Jodelet. Paris : Presses universitaires de France.
- NOPPEN Luc, MORISSET Lucie K. 2004. « Le patrimoine de proximité : enjeux et défis », in *La société des savoirs*, 72^e congrès de l'ACFAS, du 10 au 14 mai 2004, UQAM.
- OSTROWETSKY Sylvia, BORDREUIL. 1979. « Pour une réévaluation de la puissance sociale des dispositifs spatiaux », *Espaces et Sociétés*, n° 28-29, Anthropos.
- POGGI Marie Hélène. 1999. « Le quartier du Marais. Le mélange et le feuilleté », in *Pour une sociologie de la forme*/sous la direction de Nadir Marouf, Paris : l'Harmattan.
- POGGI Marie Hélène. 2002. « Discours et figures de la ville en festival », p. 167-181 in *Avignon, le public réinventé. Le festival sous le regard des sciences sociales* / sous la direction d'Emmanuel Ethis, Paris : Ed de La documentation française.
- QUERE Louis. 1982. *Des miroirs équivoques*. Paris : Aubier Montaigne.
- RAUCH André. 1995. « Les vacances et la nature revisitée », p. 83-97 in *L'Avènement des loisirs. 1850-1960*, sous la direction de Alain Corbin, Paris : Ed Aubier.
- RAUTENBERG Michel. 1998. « L'émergence patrimoniale de l'ethnologie : entre mémoire et politiques publiques », p. 279-289 in *Patrimoine et Modernité* / sous la direction de Dominique Poulot. Paris : Éd. de L'Harmattan (coll. « Chemins de la mémoire »).
- RAUTENBERG Michel. 2003. *La rupture patrimoniale*, Paris : A la croisée.

- RAUTENBERG Michel. (dir) 2008. « L'imaginaire de la ville, le regard et le pas du citadin » *Culture et Musées* n° 12.
- REVEL Jacques (textes réunis). 1996. *Jeux d'échelles. La microanalyse à l'expérience*. Paris : Ed Gallimard/le seuil (coll Hautes études)
- RIEGL Aloïs. 1984. *Le Culte moderne des monuments : Son essence et sa genèse*. Trad. de l'all. par Daniel Wieczorek [*Der moderne Denkmalkultus*. 1^{re} éd. Vienne-Leipzig. 1903]. Paris : Éd. du Seuil (coll. « Espacements »).
- SANSOT Pierre. 2004 (1996). *Poétique de la ville*. Paris : Armand Colin (Petite bibliothèque Payot).
- SAUVAGEOT Anne. 2003. *L'épreuve des sens. De l'action sociale à la réalité virtuelle*. Paris : Presses Universitaires de France (sociologie d'aujourd'hui).
- SIMMEL Georges. 1991 (1981). « Sociologie du sens » in *Sociologie et Epistémologie* / sous la direction de Georges Simmel, Paris : Presses Universitaires de France.
- STOCK (Mathis). 2004. « l'Habiter comme pratique des lieux géographiques », www.espacestems.net. [www.espacestems.net/document1138.html. Consulté le 12 avril 2007]
- TARDY Cécile. 1999. *La Construction patrimoniale d'un territoire : le cas du parc Livradois-Forez*. Thèse de doct en Sciences de l'information et de la communication : université Jean Monnet Saint Etienne.
- TARDY Cécile. 2003. « L'entremise du chercheur : une manière d'aborder le rôle des discours et des médias dans la patrimonialisation », p. 109-129 in *Culture et Musées* n° 1.
- THOMAS Rachel. 2007. « la marche en ville : une histoire de sens », p. 15-26, in *L'Espace géographique* 36/1.
- THIBAUD Jean-Paul & THOMAS Rachel. 2004. « L'ambiance comme expression de la vie urbaine », p. 102-108, in *Cosmopolitiques* n° 7.
- THIBAUD Jean-Paul. 2001. « La méthode des parcours commentés » p. 79-99, in *L'Espace urbain en méthodes* / sous la direction de Michèle Grosjean et Jean Paul Thibaud, Marseille : Ed. Parenthèses (Eupalinos).
- TORNATORE Jean-Louis. 2006. « les formes d'engagement dans l'activité patrimoniale. De quelques manières de s'accommoder au passé », p. 515-538 in *Questions de communication*, Série Actes 3.
- TOURAINÉ Alain. 1978. *La Voix et le regard*. Paris : Ed du Seuil.
- TREPOS Jean-Yves. 1996. *Sociologie de l'expertise*. Paris : Presses Universitaires de France (Que sais-je)
- UNESCO. 2005. *Orientation devant guider la mise en œuvre de la convention patrimoine mondial*. Paris. [mise à jour chaque année].
- URBAIN Jean Didier. 2002 (1991). *L'Idiot du voyage. Histoires de touristes*. Paris : Ed Petite bibliothèque Payot.
- VAREILLE Emmanuelle. 2001. *L'Entretien comme méthode et situation d'enquête : le cas de l'évaluation muséale*. Thèse de doct en Sciences de l'information et de la communication : université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

VERON Eliseo LEVASSEUR Martine. 1983. *L'Espace, le corps, le sens : ethnographie d'une exposition*, Paris : Service des Etudes et de la Recherche de la BPI/centre Georges Pompidou

VEYNE Paul. 1988. « Conduites sans croyance et œuvres d'art sans spectateurs », p. 3-22, in *Diogène* n° 143.

WATREMEZ Anne. 2008a. « Vivre le patrimoine urbain au quotidien : pour une approche de la patrimonialité », p. 11-35. *Culture et Musées* n° 11.

WATREMEZ Anne. 2008b « L'entretien itinérant : pour une construction d'un dispositif méthodologique de narration des habitants dans la ville », p. 78-92. *Etudes de Communication* n° 31.

WATREMEZ Anne. 2006. « The Place of aesthetic in the representations of heritage. The example of city of Avignon », p. 914-918 in *Culture and Communication*. Proceedings of XIX^e congress of the International association of empirical aesthetics, Eds by Hana Gottesdiener and Jean-Christophe Vilatte, 29 août/1er septembre 2006, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

WINKIN Yves. 2001. « Propositions pour une anthropologie de l'enchantement », pp. 169-179. In *Unité-Diversité. Les identités culturelles dans le jeu de la mondialisation*, sous la direction de P. Rasse, N. Midol, F. Triki. Paris : Ed de L'Harmattan.

Autres références consultées

AMES Michael M. 1992. « How Anthropologists Stereotype Other People », p 49-58, in *Cannibals Tours and Glass Boxes : The Anthropology of Museums*, Vancouver : UBC Presse.

AMPHOUX Pascal, THIBAUD Jean Paul, CHELKOFF Grégoire. 2004. *Ambiances en débats*. Bernin : Ed A la croisée (Ambiances, Ambiances)

ANDRIEUX Jean Yves (dir). 1998. *Patrimoine et Société*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

ANDRIEUX Jean Yves. 1997. *Patrimoine et Histoire*, Paris : Belin.

BABELON Jean-Pierre, CHASTEL André. 1994. *La Notion de patrimoine*. Paris : Liana Lévi. 1^{re} éd. *Revue de l'art*, 49, 1980.

BAILLY Antoine. 1986. *Représentations spatiales et dynamiques urbaines et régionales*. Montréal : Université du Québec à Montréal.

BARBOUR Rosalyn. S, KITZINGER Jenny, (eds). 1999. *Developing Focus Group Research. Politics, Theory and practices*, Londres: Sage.

BARTHES Roland. 1957. *Mythologies*. Paris : ed du Seuil (essai)

BARTHES Roland. 1982. « Rhétorique de l'image » in *L'Obvie et l'obtus*. Essais critiques III. Paris : Ed Le Seuil (Points essais)

BARTHES Roland. 1993 (1965). « Eléments de sémiologie », p.1469-1522, in *Essais critiques*. Paris : Ed du Seuil.

BECKER Howard S. 2004 (1986). *Ecrire les sciences sociales. Commencer et terminer son article, sa thèse ou son livre*. Paris : Ed Economica. Traduit de l'américain par Patricia Fogarty et Alain Guillemin [*Writing for social Scientists. How to Start and Finish Your Thesis, Book, or Article*. USA: The University of Chicago Press. 1986]

- BEGHAIN Patrick. 1998. *Le Patrimoine : culture et lien social*, Paris : Presses Sciences PO
- BENJAMIN Walter. 2002 (1955). « Le Flâneur », p. 57-100. In *Charles Baudelaire : un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, Paris : Ed. Petite bibliothèque Payot.
- BENNETT Tony. 1995. *The birth of the Museum : History, Theory, Politics*. London/New-York: Ed Routledge.
- BOUDON Philippe. 2002. « La notion d'échelle et les catégories de Ch. S. Peirce » in *Questions de sémiotique /* sous la direction de Anne Hénault, Paris : PUF.
- BOURDIEU Pierre (dir). 1993. *La Misère du monde*, Paris : Ed du Seuil
- BOURDIEU Pierre. 1980. *Le Sens pratique*. Paris : Éditions de Minuit 'le sens commun)
- BOURDIN, Alain. 1992. *Le Patrimoine, atout du développement*, Lyon : Ed. Presses Universitaires de Lyon
- BOURE Robert. 2002. « Quelle histoire pour les sciences de l'information et de la communication ? », p. 17-44, in *Les Origines des sciences de l'information et de la communication. Regards croisés /* sous la direction de Robert Boure. Villeuneuve d'Ascq : Presses universitaire Septentrion
- CAILLET Elisabeth, JACOBI Daniel (dir). 2004. « Les Médiations de l'art contemporain ». *Culture et Musées* n° 3.
- CAILLET Elisabeth. 1995. *À l'approche du musée, la médiation culturelle*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon (Muséologies).
- CHAMBOREDON (Jean-Claude) & LEMAIRE (Madeleine). 1970. « Proximité spatiale et distance sociale : les grands ensembles et leur peuplement » p. 3-33, in *Revue Française de Sociologie*, XI, 1.
- CHAUMIER Serge (dir). 2005. « Du musée au parc d'attraction ». *Culture et Musées* n° 5.
- CHAUMIER Serge. 1999. « Les méthodes de l'évaluation muséale. Quelques repères au sujet des formes et des techniques », p. 13-21. *La lettre de l'Ocim* n° 65.
- DAVALLON Jean (dir.). 2003. « Nouveaux regards sur le patrimoine », *Culture & Musées*, n° 1.
- DAVALLON Jean, LE MAREC Joëlle. 1995. « Exposition, représentation et communication », p. 15-36, *Recherches en communication*. n° 4.
- DAVALLON Jean. 1991. « Produire les hauts-lieux du patrimoine », p. 85-102. In *Des hauts-lieux : la construction sociale de l'exemplarité /* sous la direction de André Micoud. Paris : Ed. du CNRS.
- DAVALLON Jean. 2000. « Le patrimoine, une filiation inversée ? », p. 6-16, *Espaces-Temps. Les cahiers*. n°74-75.
- DAVALLON Jean. 2001. « Exposer le patrimoine, approche communicationnelle ou anthropologique ? », communication au colloque *Culture et Cultures*, 11 mai 2001, musée d'ethnographie, Genève.
- DAVALLON Jean. 2002. « Les objets ethnologiques peuvent-ils devenir des objets de patrimoine ? », p. 169-187 in *Le Musée cannibale*, sous la direction de Marc Olivier Gonseth, Jacques Hainard et Roland Kaehr, Neuchâtel : musée national de Neuchâtel.
- DAVALLON Jean. 2004. « La médiation : la communication en procès ? » p. 37-59. *MEI « médiation et information »* n° 19.

- DEBRAY Régis (dir). 1999a. « La confusion des monuments ». *Les cahiers de médiologie* n° 7, Gallimard, Paris.
- DEBRAY Régis (dir.). 1999b. *L'Abus monumental ?* Entretiens du patrimoine, 23 novembre 1998. Paris : Arthème Fayard/Caisse
- DI MÉO Guy, CASTAINGTS Jean-Pierre, DUCOURNAU Colette. 1993. « Territoire, patrimoine et formation socio-spatiale ». p. 472-502. *Annales de la Géographie* n° 573.
- DI MÉO Guy. 1995. « Patrimoine et territoire, une parenté conceptuelle », p. 15-33 *Espaces et Société* 78.
- DONNAT Olivier, TOLILA Paul (dir). 2003. *Le(s) Public(s) de la culture*, Paris : Ed. Sciences-Po.
- DUCROT Oswald. 1980. « Introduction » in *Les Mots du discours*. Paris : Ed de Minuit.
- DULONG Renaud. 1998. *Le Témoin oculaire. Les conditions sociales de l'attestation personnelle*, Paris :Ed. de l'école des Hautes Etudes en Sciences sociales.
- ECO Umberto. 2000. « Le signal et le sens » in *La structure absente : introduction à la recherche sémiotique* / sous la direction de Umberto Eco. Paris : Mercure de France.
- EIDELMAN Jacqueline (dir). 2005. « Nouveaux musées de sociétés et de civilisations ». *Culture et Musées*, 6.
- EIDELMAN Jacqueline. 2003. « catégories de musées, catégories de visiteurs et de visites ». in *Le(s) Public(s) de la culture* / sous la direction d'Olivier Donnat et de Paul Tolila, Paris : Ed. Sciences-Po.
- FABLANI Jean-Louis. 2005. *Beautés du Sud. La Provence à l'épreuve des jugements de goûts*. Paris : L'Harmattan (Anthropologie du monde occidental)
- FABRE Daniel. 1997. « Le patrimoine, l'ethnologie », p. 59-72 in *Science et Conscience du patrimoine* / sous la direction de Pierre Nora, Entretiens du patrimoine, 28-30 nov. 1994. Paris : Arthème Fayard/CNMHS-Éd. du Patrimoine.
- FOUCAULT Michel. 1966. *Les Mots et les Choses : une archéologie des sciences humaines*. Paris : Gallimard.
- GENETTE Gérard. 1972a. « Modes ». in *Figure 3*, Paris: Ed du Seuil.
- GENETTE Gérard. 1972b. « Voies » in *Figure 3*, Paris: Ed du Seuil.
- GIRARD Muriel. 2006 « Imaginaire culturel et émotion patrimoniale dans la médina de Fès », p 61-90, in *Culture et Musées* n° 6.
- GOB André, DROUGUET Noémie. 2003. *La Muséologie.: histoire, développements, enjeux actuels*. Paris : Armand Colin (U/sciences sociales)
- GOFFMAN Erving. 1991. *Les cadres de l'expérience*. Trad. de l'américain par Isaac Joseph. Paris : les Ed. de Minuit.
- GRANGE Daniel, POULOT Dominique. 1997. *L'esprit des lieux : le patrimoine et la cité*, Grenoble : PUG.
- GRAVARI-BARBAS Maria (dir). 2005. *Habiter le patrimoine : enjeu, approches, vécu*. Actes de l'université d'été Val de Loire Patrimoine Mondial, 13 octobre 2003. Rennes : Presses Universitaires de Rennes (Géographie sociale).

- GRAVARI-BARBAS Maria, GUICHARD-ANGUIS Sylvie (dir). 2003. *Regards croisés sur le patrimoine dans le monde à l'aube du XXI^e siècle*. Paris : Presses de l'université de Paris-Sorbonne.
- GREFFE Xavier. 1999. *La Gestion du patrimoine culturel*. Paris : Ed Anthropos/Economica.
- GRIGNON Marc. 1999. « Comment s'est faite l'image d'une ville. Québec du XVII^e au XIX^e siècle » in *Ville imaginaire, ville identitaire. Echos de Québec* / sous la direction de Lucie K Morisset, Luc Noppen et Denis Saint Jacques. Québec : Ed. Nota bene.
- HAMMAD Manar. 2002. « L'architecture du thé » in *Questions de sémiotique* / sous la direction de Anne Hénault, Paris : Presses Universitaires de France.
- HARTOG François. 1998. « Patrimoine et histoire : les temps du patrimoine », p. 3-17 in *Patrimoine et Société* / sous la direction de Jean-Yves Andrieux. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- HARTOG François. 2003. « Ordre du temps 2 », in *Régimes d'historicité : Présentisme et expériences du temps*. Paris : Ed du Seuil (la librairie du XX^e siècle).
- HEINICH Nathalie. 1997. *L'Art contemporain exposé aux rejets, Etude de cas*, Nîmes : Jacqueline Chambon (Rayon d'art).
- HENNION Antoine. 1993. *La Passion musicale : une sociologie de la médiation*, Paris : Métailé.
- HOOPER-GRENNHILL Eillean. 1992. *Museums and the Shapping of Knowledge*. London: roudledge.
- HOYAUX André-Frédéric. 2003. « Les constructions des mondes de l'habitant : Eclairage pragmatique et herméneutique », *Cybergeoe*, Epistémologie, Histoire, Didactique, article 232. [Mis en ligne le 15 janvier 2003, modifié le 2 mai 2007. <http://www.cybergeoe.eu/index3401.html>. Consulté le 22 janvier 2008].
- IDJERAOUI-RAVEZ Linda. 2003. « le témoignage humain comme de médiation muséal d'un nouveau genre et enjeux socio-culturels ». 10^{ème} colloque bilatéral franco-roumain et 1^{ère} conférence internationale francophone en sciences de l'information et de la communication. sur <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/>. [consulté en mars 2006].
- JACOBI Daniel. 2005. « les faces cachées du point de vue dans les discours d'exposition » p. 44-53, in *La Lettre de l'Ocim*, n°100.
- JARRIGEON Anne. 2005. « Vers une poétique de l'anonymat urbain », in *MEI « médiation et information »* n°21.
- JEUDY Henri Pierre (Dir). 1990. *Patrimoine en folies*, Paris : Ed. Maison des Sciences de l'Homme, (Ethnologie de la France).
- JEUDY Henri Pierre. 2001. *La Machinerie patrimoniale*, Paris : Sens et Tonka.
- JODELET Denise. 2003a. « Aperçus sur les méthodologies qualitatives », p. 138-161, in *Les méthodes des Sciences humaines*, sous la direction de Serge Moscovici et Fabrice Buschni. Paris : Presses Universitaires de France.
- KARP Ivan, KREAMER Christine Mullen, Lavine Steven (Eds). 1991. *Museums and Communities: The Politic of Public Culture*. Washington/London : Smithsonian Institution ;
- LAMIZET Bernard. 1997. « Les langages de la ville », p. 39-53, in *Les Langages de la ville* / sous la direction de Bernard Lamizet et Pascal Sanson. Paris : Ed Parenthèses (Eupalinos) ;
- LE GOFF Jacques (dir). 1998. *Patrimoine et Passions identitaires*, actes des Entretiens du patrimoine, 6, 7, 8 janvier 1997. Paris : Fayard.

- LE MAREC Joëlle, BABOU Igor, 2003. « De l'étude des usages à la théorie des composites : objets, relation et norme en bibliothèque », p. 235-299 in *Lire, Ecrire, Récrire. Objets, signes et pratiques des médias informatisés* / sous la direction de Emmanuel Souchier, Yves Jeanneret, Joëlle Le Marec. Paris : Ed Centre Georges Pompidou (Etudes et Recherche)
- LE MAREC Joëlle. 2003. « Usages : pratiques de recherche et théorie des pratiques », p. 141-147, in *Hermès* n° 38.
- LE MAREC. Joëlle. 2001b. « L'usage et ses modèles : quelques réflexions méthodologiques ». *Spirale* n° 28, p. 105-122. Disponible sur <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/>. [consulté en mars 2006]
- LE MAREC. Joëlle. 2002. « Le musée à l'épreuve des thèmes sciences et sociétés : les visiteurs en public », *Quaderni* n° 46, p. 105-122. Disponible sur <http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/>. [consulté en mars 2006].
- Le POULICHET (Martine). 1990. « Bouffée de mémoire », p. 167-173, in *Patrimoines en folies*, sous la direction d'Henri Pierre Jeudy, Paris : Ed des Sciences de l'homme (ethnologie de la France).
- LEDROUT Raymond. 1987. « L'espace et la dialectique de l'action » in *Espaces et Sociétés* n° 48, Paris : Ed. Anthropos.
- LENIAUD Jean Michel. 1992. *L'Utopie française : essai sur le patrimoine*, Paris : Mengès.
- LEVY Albert. 2003. *Les Machines à faire croire*, Paris : Anthropos.
- LOYER François (dir). 2001. *Ville d'hier, ville d'aujourd'hui en Europe*. Actes des entretiens du patrimoine des 24, 25, 26 janvier 2000. Paris : Ed Fayard
- LUSSAULT Michel. 1995. *Le Mythe du quartier*, Tours : Maison des sciences de la ville.
- MACCANNELL Dean. 1976. *The Tourist : a New Theory of the Leisure Class*. New York: Ed Schockenbooks.
- MAGNAGHI Alberto. 2000. *Il progetto locale*, Turin : Ed Bollati Boringhieri. [Version française en 2003, *Le projet local*, Sprimont : Mardaga traduit de l'italien et adapté par Marilène Raiola et Amélie Petita]
- MAINGUENEAU Dominique. 1998. *Analyser les textes de communication*. Paris : Dunod (Lettres sup)
- MALINAS Damien. 2008. *Portrait des festivaliers d'Avignon. Transmettre une fois ? Pour toujours ?* Grenoble : Ed Presses Universitaires de Grenoble (Arts Cultures Publics)
- MARIN Louis. 1994a. « La ville dans sa carte et son portrait » in *De la représentation*, recueil de Daniel Arasse et al. Paris : Gallimard/ Ed. Du seuil. p 204-218.
- MARKOVA Ivana. 2003. « Les Focus group », p. 221-242, in *Les Méthodes en sciences humaines*, sous la direction de Serge Moscovici et Fabrice Buschini, Paris : Ed Presses Universitaires de France (Fondamental)
- MAUNAYE Emmanuelle (dir). 2005. « Friches, squats et autres lieux ». *Culture et Musées* n° 4.
- MERIMEE Prosper. 1989. (1835). *Notes d'un voyage dans le midi de la France*. Paris : Adam Bino
- MONDADA Lorenza. 1991. « Des espaces suspendus au fil de la parole », p. 75-92, *Architecture et Comportement*, 7/1.

- MONDADA Lorenza. 1994. « De quelques modes de saisies et de structuration de l'espace », in *Figures architecturales Formes urbaines*/sous la direction de Pierre Pellegrino, Paris: Ed. Anthropos.
- MONTPETIT Raymond. 1995. « Les musées et les savoirs : partager des connaissances, s'adresser au désir ». p 39-56 in *Le Musée, lieu de partage des savoirs* / sous la direction de Michel Côté et Annette Viel. Québec : Ed Musée de la civilisation.
- MONTPETIT Raymond. 1996. « Une logique d'exposition populaire : les images de la muséographie analogique », dans *Publics et Musées* n° 9.
- MONTPETIT Raymond. 2002. « les musées, générateurs d'un patrimoine pour aujourd'hui », p. 77-117 in *Patrimoines et Identités*, sous la direction de Bernard Schiele. Québec : Ed. Multimonde/musée de la civilisation de Québec.
- MORISSET Lucie K. 1999. « Créer l'identité par l'image. Sémiogénèse de la ville basse de Québec », p119-140, in *Ville imaginaire, ville identitaire. Echos de Québec* / sous la direction de Lucie K Morisset, Luc Noppen et Denis Saint Jacques. Québec : Ed. Nota bene.
- MOSCOVICI Serge, BUSCHINI Fabrice (dir). 2003. *Les Méthodes des sciences humaines*. Paris : Ed Presses Universitaires de France (Fondamental)
- MOSCOVICI Serge, HEWSTONE Miles. 2003. « De la science au sens commun » in *Psychologie sociale* / sous la direction de serge Moscovici. Paris : Presses Universitaires de France.
- MOSCOVICI Serge. (1961) 1976. *La Psychanalyse, son image et son public* / sous la direction de Serge Moscovici
- MUSITELLI Jean. 2003. « Le patrimoine mondial, entre universalisme et globalisation », p 313-329 in *Regard de l'histoire : L'émergence et l'évolution de la notion de patrimoine au cours du XX^e siècle en France* / sous la direction de Henry Rousso. Entretiens du patrimoine, 26-28 nov. 2001. Paris : Arthème Fayard/Centre des
- NOPPEN Luc, MORISSET Lucie K. 2004a. « Un musée point com : les sites du patrimoine mondial », p 57-64. In *Téoros*, vol 23, n° 1.
- NOPPEN Luc, MORISSET Lucie K. 2005. « Ville et mort du patrimoine », p. 49-66. In *La Ville autrement* / sous la direction de Pierre Delorme. Québec : Presses Universitaires de Québec.
- NOPPEN Luc. 1986. « Le Patrimoine : du nationalisme à la banalisation », p. 101-106. In *Les Pratiques culturelles des Québécois* / sous la direction de Jean Paul Baillargeon. Québec : IQRC.
- NOPPEN Luc. 1994. « Place royale, chantier de reconstruction d'une identité nationale », p. 301-306. In *Villes reconstruites, du dessin au destin* / sous la direction de Patrick Dieudonné. Vol II. Paris : Ed de l'Harmattan.
- NOPPEN Luc. 2000. « De la recomposition à l'interprétation de l'espace public. Place-Royale, Québec, ou l'appréhension d'un lieu historique comme monument identitaire du XX^e siècle », p. 89-104. In *Sites publics, lieux communs. Aperçus sur l'aménagement des places et parcs au Québec* / sous la direction de Jean Pierre Augustin et Claude Sorbets. Bordeaux : Ed. Maison des Sciences de l'Homme.
- NORA Pierre. (1984) 1997. « Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux » in *Les lieux de mémoires I : la République* / sous la dir de Pierre Nora. Paris : Gallimard/Nouvelles Revue Française.

- NORA Pierre. (dir), (1986) 1997. *Les lieux de mémoire, la nation II*, Paris, Gallimard/ Nouvelles Revue Française.
- OSTROWETSKY Sylvia. 1994. « Suite sur la puissance des dispositifs spatiaux », in *Figures architecturales Formes urbaines* / sous la direction de Pierre Pellegrino, Paris : Ed. Anthropos.
- OSTROWETSKY Sylvia. 1999. « Les dispositifs spatiaux de la vie culturelle et sociale » in *Pour une sociologie de la forme*. Texte réunis par Nadir Marouf, Paris : Ed de l'Harmattan.
- PANERAI Philippe. 1999. *Analyse Urbaine*. Marseille: Ed Parenthèses (Eupalinos)
- PASSERON Jean-Claude. 2006 (1991) *Le Raisonnement sociologique*. Paris: Albin Michel (Bibliothèque de l'Evolution de l'Humanité)
- PEIXOTO Paulo. 1997. *Le Patrimoine mondial et l'intensification des processus de patrimonialisation*. Disponible sur www.ces.fe.uc.pt/publicacoes/oficina/185/185.pdf [consulté en juin 2005]
- PELLEGRINO Pierre. 1994. « Sémiologie générale et sémiotique de l'espace », in *Figures architecturales Formes urbaines* / sous la direction de Pierre Pellegrino, Paris: Ed. Anthropos.
- POGGI Marie Hélène. 1986. *Aménagement et Représentation : procès de production d'une identité municipale*, th. doct en sociologie, Aix Marseille.
- POGGI Marie Hélène. 2001. « Les spectateurs vus de la ville. Pour une approche située de l'être spectateur » in *Aux marches du palais. Le festival de Cannes sous le regard des sciences sociales*, Paris : Ed de La documentation française.
- POGGI Marie Hélène. 2003. « La ville mise en mouvement par le cinéma : genèse des formes spatiales et urbaines d'un festival » in *Protée*, vol 31, n° 2.
- POIRRIER Philippe. 2003. « L'évolution de la notion de patrimoine dans les politiques culturelles menées en France sous la V^e République », p. 47-61 in *Le Regard de l'histoire : L'émergence et l'évolution de la notion de patrimoine au cours du XX^e siècle en France* / sous la direction de Henry Rousso. Entretiens du patrimoine, 26-28 nov. 2001. Paris : Arthème Fayard/Centre des monuments nationaux/MONUM-Éd. du Patrimoine.
- POMIAN Krystof. 1990. « Musée et patrimoine », p. 177-198 in *Patrimoines en folies* / sous la direction de Henri-Pierre Jeudy. Paris : Maison des sciences de l'homme (coll. « Ethnologie de la France, Cahier 5 »).
- POMIAN Krystof. 1997. « Histoire culturelle, histoire des sémiophores », in *Pour une histoire culturelle*, sous la direction de J.-P. Rioux et J.-F. Sirinelli, Paris : Seuil.
- POMIAN Krzysztof. 1998. « De l'histoire, partie de la mémoire, à la mémoire, objet d'histoire ». *Revue de métaphysique et de morale*, 1998(1), p. 63-110. Repris p. 263-342 in *Sur l'histoire*, Paris : Gallimard (coll. « Folio Histoire »), 1999.
- POULOT Dominique (dir). 2006. « Défendre le patrimoine, cultiver l'émotion ». *Culture et Musées* n° 8.
- POULOT Dominique. 1992. *Patrimoine et Modernité*, Paris : Ed de l'Harmattan, (les chemins de la mémoire)
- POULOT Dominique. 1997. *Musée, Nation, Patrimoine. 1789-1815*. Paris : Gallimard (Bibliothèque des histoires)
- POULOT Dominique. 2001. *Patrimoine et Musées : L'institution de la culture*. Paris : Éd. Hachette (coll. « Carré d'histoire », 54).
- POULOT Dominique. 2005. *Musée et Muséologie*. Paris : Ed. La Découverte.

PRESSOUYRE Léon. 1993. *La Convention patrimoine mondial vingt ans après*. Paris : Ed. Unesco.

QUERE Louis. 2000. « L'individualisation des événements dans le cadre de l'expérience publique » in *Processus du sens* / sous la direction de Sylvia Ostrowetsky, Paris l'Harmattan/ CEFRESS (Sociologues en ville n° 2).

RAUTENBERG Michel. 2003a. « Comment s'invente de nouveaux patrimoines : usages sociaux, pratiques institutionnelles et politiques publiques en Savoie », p. 19-39 in *Culture et Musées* n° 1.

RENIER (Alain). 1982. *Espace et Représentation. Sémiotique de l'architecture*. Paris : Ed de la Villette.

Revue internationale de recherches et de synthèses en sciences sociales. 2001. « Ville et Monument », n° 145. Paris : Ed. L'Harmattan (L'Homme et la société).

Revue Le courrier du CNRS. n°82 « Villes » 1996.

Revue Urbanisme, « Imaginer, dire et faire la ville », HS n° 19, juillet 2003.

REYNAUD R. (1992), « Centre et périphérie » in *Encyclopédie de géographie*, sous la direction de Antoine Bailly, R Ferras, Dominique Pumain. Paris : Ed Economica.

RICŒUR Paul. 1998. « Vulnérabilité de la mémoire », p. 17-31 in *Patrimoine et Passions identitaires*, Entretiens du patrimoine, 6-8 janv. 1997.

ROSSO Henry (dir.). 2003. *Regard de l'histoire : L'émergence et l'évolution de la notion de patrimoine au cours du XX^e siècle en France*. Entretiens du patrimoine, 26-28 nov. 2001. Paris : Arthème Fayard/Centre des monuments nationaux/MONUM-Éd. du Patrimoine.

SAEZ Jean-Pierre. 1995. *Identité, Culture et territoires*, Paris : Desclée de Brouwen.

SAMUEL (Raphael). 1994. *Theatres of Memory, vol 1 : past and Present in Contemporary Culture*, Londres : Ed. Verso.

SANSOT Pierre. 1986. *Les Formes sensibles de la vie sociale*. Paris : Presses universitaires de France (la politique éclatée).

SANSOT Pierre. 1995 (1985). *La France sensible*. Paris : Ed Champ Vallon (Petite bibliothèque Payot).

SCHIELE Bernard (dir). 2002. *Patrimoines et Identités*. Québec : Ed. Multimonde/musée de la civilisation de Québec.

SCHIELE Bernard, SAMSON Denis. 1989. « L'évaluation : perspectives historiques. 1900-1970 », p. 109-127 in *Faire voir faire savoir : la muséologie scientifique au présent* / sous la direction de Bernard schiele. Québec : Musée de la civilisation.

SCHIELE Bernard, SAMSON Denis. 1996. « De quelques acquis de l'évaluation muséale » p. 279-323 in *La Science en scène*. Paris : Presses Ecole Nationale Supérieure.

SCHIELE Bernard. 1992. « L'invention simultanée du visiteur et de l'exposition ». p. 71-95 in *Publics et Musées* n° 2.

Sémiotique de l'espace. : Architecture urbanisme, sortir de l'impasse. 1979, Paris : Denoël. [Actes du colloque Sémiotique de l'espace déroulé à l'Institut de l'environnement en 1972].

SHETTEL Harris, BITGOOD Stephen. 1994. « Les pratiques de l'évaluation des expositions: quelques études de cas ». p. 9-23 *Publics et Musées* n° 4.

SPERBER Dan. 1989. « L'étude anthropologique des représentations : problèmes et perspectives » in *Représentations sociales* / sous la direction de Denise Jodelet. Paris : Presses universitaires de France.

STAVO-DEBAUGE John, TROM Danny. 2004. « Le pragmatisme et son public à l'épreuve du terrain. Penser avec Dewey contre Dewey » in *La croyance et L'enquête. Aux sources du pragmatisme* / sous la direction de Bruno Karsenti et Louis Quéré, Paris : Ed EHESS.

STOCK (Mathis). 2006. « Construire l'identité par la pratique des lieux », p. 142-159, in *Chez nous. Territoires et identités dans les mondes contemporains*, sous la direction de Alissia De Biase et Christina Rossi. Paris : Ed. La Vilette.

THOMAS Rachel. 2004. « Quand le pas fait corps avec l'espace. Aspects sensibles et expressifs de la marche en ville » in *Cybergeog : revue européenne de géographie*. Disponible sur <http://www.cybergeog.eu/index4304.html> [consulté le 8 novembre 2007]

TURGEON Laurier. 2003a. « Décentrer le patrimoine », p. 17-30. In *Patrimoines métissés ; Contextes coloniaux et post-coloniaux* / sous la direction de Laurier Turgeon. Paris/Québec : Ed Maison des sciences de l'homme & Presses Universitaires de Laval.

TURGEON Laurier. 2003b. « Métisser le patrimoine », p. 17-30. In *Patrimoines métissés ; Contextes coloniaux et post-coloniaux* / sous la direction de Laurier Turgeon. Paris/Québec : Ed Maison des sciences de l'homme & Presses Universitaires de Laval.

UNESCO. 1972. *Convention du patrimoine mondial*. Paris.

URRI John. 1996. « How societies remember the past », p. 45-65, in *Theorizing Museums: Representing Identity and Diversity in a Changing World* / sous la direction de Sharon MacDonald et Gordon Fyfe. Oxford: Blackwell Publishers (Sociological review monograph series).

UZZEL David. 1992. « Les approches socio-cognitives de l'évaluation des expositions », p. 107-121. *Publics et Musées* n° 1.

VOYE Liliane. 1989. « les images de la ville : questions au post-modernisme » in *Espaces et Sociétés* n° 57/58 Hommage à R. Ledrut, Paris : Ed. Anthropos.

WATREMEZ Anne. 2006a. « Le patrimoine d'Avignon à travers les discours sur la ville : des représentations différenciées », p. 221-236 in *Patrimoine et Patrimonialisation*. Actes des rencontres internationales jeunes chercheurs en patrimoine urbain. Institut du Patrimoine / université de Québec à Montréal (UQAM). 30 septembre-1^{er} octobre 2005, sous la direction de Marin Drouin. Québec : Ed Multimonde.

WATREMEZ Anne. 2006b. « Evaluer les sites inscrits au patrimoine mondial : pour une approche socio pragmatique du patrimoine », in *Documentation pour la conservation et le développement : Les nouvelles stratégies du patrimoine pour le futur*, Actes du 11^e séminaire international Forum Unesco-Université et Patrimoine, 11 au 16 septembre 2006, université de Florence.

Table des matières

Introduction	- 11 -
Première partie: Comment comprendre le rapport des habitants d'une ville à ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine ?	- 23 -
Chapitre 1. Les savoirs sur le patrimoine urbain : des approches pluridisciplinaires en sciences sociales.....	- 27 -
1.1. Comment les chercheurs abordent-ils la ville ?	- 27 -
1.1.1. L'intérêt de l'espace : approche sociosémiotique (Ostrowetsky et de Certeau)	- 30 -
1.1.2. L'intérêt du discours : l'approche sociolinguistique (Mondada).....	- 33 -
1.1.3. L'intérêt de l'image de la ville ou des représentations : l'approche sémiologique (Lynch et Morisset).....	- 35 -
1. 2. La construction historique du patrimoine urbain	- 41 -
1.2.1. Le débat ville ancienne contre ville moderne.....	- 42 -
1.2.2. Le débat sur la question de la « bonne restauration »	- 43 -
1.2.3. La naissance institutionnelle du patrimoine urbain.....	- 46 -
1.3. La construction communicationnelle et symbolique du patrimoine.....	- 48 -
1.3.1. De l'approche communicationnelle du patrimoine... ..	- 50 -
1.3.2. ... À son opérativité symbolique	- 52 -
<i>Les gestes de la patrimonialisation</i>	- 53 -
<i>La patrimonialisation comme mise en perspective de la mémoire</i>	- 55 -
Chapitre 2. Le patrimoine urbain d'Avignon du point de vue de l'institution patrimoniale	- 61 -
2.1. La patrimonialisation d'Avignon.....	- 61 -
2.1.1. Une physionomie de la ville exemplaire.....	- 62 -
2.1.2. Processus historique et politique.....	- 67 -
2.2. Les objets du patrimoine officiel.....	- 73 -
2.2.1. Des objets médiatisés selon des stratégies communicationnelles	- 74 -
2.2.2. Objets patrimoniaux et modalités de présentation du patrimoine.....	- 76 -
<i>Une prédominance des savoirs</i>	- 78 -
<i>Une expérience proposée aux visiteurs</i>	- 79 -
2.3. L'objet de la recherche : l'existence d'un autre rapport au patrimoine vécu, pratiqué et représenté.....	- 83 -
2.3.1. Les images de la ville révélatrice d'une autre patrimonialisation.....	- 83 -
2.3.2. Les premiers discours révélateurs d'un autre rapport au patrimoine de la ville.....	- 88 -
<i>La prédominance du caractère sensible du patrimoine des Avignonnais</i>	- 88 -
<i>Le patrimoine des Avignonnais, c'est aussi le vivre</i>	- 91 -
Chapitre 3. La nécessité de penser le rapport au patrimoine en situation dans l'espace urbain	- 97 -
3.1. Une méthode qualitative opérant <i>in situ</i>	- 98 -
3.1.1. Le tournant de <i>Pas à Pas</i> : un intérêt pour les pratiques quotidiennes de la ville.-	- 100 -
3.1.2. L'entrée méthodologique : la pratique citadine de l'habitant.....	- 103 -

<i>Pratique citadine versus pratique touristique</i>	- 103 -
3.2. Le premier dispositif méthodologique de narration du patrimoine : l'entretien itinérant.....	- 106 -
3.2.1. La première dimension du dispositif : le parcours.....	- 107 -
<i>Le parcours en tant qu'acte sémiotique</i>	- 107 -
<i>Le suivi de parcours en muséologie</i>	- 108 -
<i>Du parcours commenté à la conduite de récit en sociologie urbaine</i>	- 110 -
3.2.2. La deuxième dimension : le dire.....	- 113 -
<i>Faire verbaliser dans le lieu même</i>	- 114 -
<i>La consigne : entre narration et description</i>	- 115 -
3.2.3. La construction de l'échantillon	- 118 -
<i>Les sens de l'habiter</i>	- 118 -
<i>La négociation dans la relation enquêteur/enquêté</i>	- 121 -
<i>Les caractéristiques générales des entretiens itinérants</i>	- 123 -
3.3. Le second dispositif méthodologique de narration du patrimoine : l'entretien collectif	- 127 -
3.3.1. Un dispositif de communication construit	- 128 -
<i>Les interactions entre membres du groupe</i>	- 132 -
<i>Les interactions entre les membres et les stimuli</i>	- 133 -
3.3.3. Les scénarios des entretiens collectifs	- 135 -

Chapitre 4. Le processus de compréhension du rapport des habitants

à leur patrimoine. L'analyse sémiiodiscursive des corpus	- 139 -
4.1. Le premier temps de la compréhension : définir la patrimonialité	- 139 -
4.1.1. Les parcours comme acte d'énonciation de lieux et d'espaces	- 141 -
<i>L'élection de lieux</i>	- 142 -
<i>L'énonciation d'espaces</i>	- 145 -
4.1.2. Le discours comme acte d'énonciation du caractère patrimonial.....	- 148 -
4.2. Le deuxième temps de compréhension : construire une grille d'analyse	- 152 -
4.2.1. Une grille fondée sur une sémiotique du sensible	- 152 -
4.2.2. Le processus de construction de sens : la sémiosis	- 156 -
4.2.3. La construction sémiotique du patrimoine : présentation de la grille d'analyse ..	- 159 -

Conclusion partie 1.	- 163 -
-----------------------------------	---------

Deuxième partie : Les trois opérations de construction de sens pour comprendre le rapport des Avignonnais à leur patrimoine	- 165 -
--	---------

Chapitre 5. Qualifier le patrimoine ou l'ensemble des attributions

patrimoniales	- 171 -
5.1. Repérer les significations à l'œuvre dans les corpus	- 171 -
5.1.1. Les trois manières d'interpréter la signification du patrimoine.....	- 172 -
<i>La logique de l'action</i>	- 172 -
<i>La logique de la passion</i>	- 176 -
<i>La logique de la cognition</i>	- 182 -
5.1.2. Expliquer les ajustements entre les deux contextes de production.....	- 185 -
5.2. Les significations qualifiant le rapport sensible au patrimoine.....	- 189 -
5.2.1. Qualifier la perception	- 190 -
<i>Ressentir l'ambiance par la marche et les sens</i>	- 190 -

<i>L'échelle des lieux</i>	- 192 -
<i>L'effet de l'authenticité</i>	- 194 -
5.2.2. La place des savoirs.....	- 197 -
Chapitre 6. Vivre le patrimoine ou l'ensemble des pratiques et relations patrimoniales	- 203 -
6.1. Les significations factuelisant le rapport au patrimoine : parler de son engagement.....	- 203 -
6.1.1. Relater la vie des lieux.....	- 204 -
<i>Les requalifications par l'aménagement</i>	- 204 -
<i>Disqualifier la politique actuelle de la ville</i>	- 209 -
<i>L'avenir des centres-villes</i>	- 210 -
6.1.2. Pratiquer les lieux du patrimoine des enquêtés.....	- 213 -
<i>Pratiques associatives</i>	- 214 -
<i>Pratiques amateur</i>	- 217 -
<i>Pratiques festives et événementielles</i>	- 218 -
6.2. Des relations patrimoniales à l'œuvre : parler de son rapport au temps	- 220 -
6.2.1. Dire sa relation au patrimoine.....	- 220 -
<i>Les manières de parcourir l'espace</i>	- 220 -
<i>Les manières d'être au dispositif</i>	- 221 -
6.2.2. Engager des relations patrimoniales.....	- 222 -
<i>La remémoration du passé</i>	- 222 -
<i>L'activation du présent</i>	- 229 -
Chapitre 7. Partager le patrimoine ou la constitution d'un discours amateur	- 237 -
7.1. Les significations légiférant le rapport au patrimoine : se positionner à propos du patrimoine	- 237 -
7.1.1. Patrimoine objectif <i>versus</i> patrimoine subjectif	- 239 -
7.1.2 Patrimoine classique <i>versus</i> patrimoine vivant	- 241 -
7.1.3. Patrimoine authentique <i>versus</i> modernité	- 244 -
7.2. Construire une figure de l'habitant amateur	- 247 -
7.2.1. L'apparition de l'amateur dans le public	- 249 -
7.2.2. Des postures d'habitants amateurs.....	- 252 -
<i>Mise en scène de soi, mise en scène devant les autres</i>	- 252 -
<i>Relations enquêteur/enquêté</i>	- 255 -
Conclusion générale. La patrimonialité comme modalité de compréhension du caractère patrimonial de la ville construit par les habitants	- 259 -
Orientation bibliographique	- 269 -
Table des matières	- 285 -
Annexes	- 289 -

Annexes

Nous avons choisi de classer les annexes en fonction de leur statut. Ainsi trois types d'annexes sont présents, certaines se trouvant dans le corps de texte et d'autres en fin de document.

1. Illustrations présentes dans le corps de texte

- n° 1. Plan grand Avignon. Source : Plan le grand Avignon. 1999, Éditions MPA Verlag, p 64
- n° 2. Photo aérienne d'Avignon. © IGN, p 64
- n° 3. *Les différentes zones du patrimoine de l'intramuros d'Avignon*. Source : exposition sur le secteur sauvegardé d'Avignon, Hall de la mairie, 2005. © SDAP, p 68
- n° 4 : *Périmètre de protection de l'ensemble monumental pontifical au patrimoine mondial de l'humanité*. Source : © SDAP Avignon, 1995, p 71
- n° 5 : Traversée polyglotte de la cour Napoléon à la galerie du grand Louvre, p 111

2. Données liées aux corpus

- n° 6 : retranscription de la visite guidée de la ville téléchargeable, proposé par Allovisit
- n° 7 : Présentation de l'échantillon de l'enquête exploratoire
- n° 8 : Présentation de l'échantillon des entretiens itinérants
- n° 9 : Présentation des parcours effectués lors des entretiens itinérants
- n° 10 : Caractéristiques de chaque entretien itinérant
- n° 11 : Scenarii des entretiens collectifs

3. Analyses intermédiaires

- n° 12 : Tableau des objets patrimoniaux balisés dans les promenades
- n° 13 : Tableau de synthèse présentant l'ordre d'apparition des éléments composant les cartes mentales
- n° 14 : Cartes mentales réalisées en début d'entretien lors de l'enquête exploratoire
- n° 15 : Tableau de synthèse des marqueurs d'énonciation faisant patrimonialité, p 140
- n° 16 : Tableau de synthèse des significations appartenant à la logique de l'action, p 162-163
- n° 17 : Tableau de synthèse des significations appartenant à la logique de la passion, p 166-168
- n° 18 : Tableau de synthèse des significations appartenant à la logique de la cognition, p171-172
- n° 19 : Tableau comparatif des significations des logiques de discours entre entretiens itinérants et entretiens collectifs
- n° 20 : Les manières de parcourir l'espace
- n° 21 : les manières d'être au dispositif

ANNEXE N° 6

RETRANSCRIPTION DE LA VISITE GUIDÉE DE LA VILLE TELECHARGEABLE, PROPOSE PAR ALLOVISIT

Avignon dans votre oreille

un circuit commenté de 3 à 4 mn par étape / environ 1 euro par étape
 a 3-4 mn commentary for each spot / approximately 1 euro by spot

● Composez le / dial

PN° 3-2-2-3 avec "Allovisit"
0,14 EUR TTC / MN ou tapez 84748

● Au premier appel seulement
tapez le code / first call only dial the code

030000

*pour les abonnés Bouygues Télécom, appelez le 0 892 683 314 (0,34 EUR TTC)
For foreign phones, please dial +33 892 683 314 (0,34 EUR TTC) (excluding taxes)

7 réécouter (down)
 9 avancer (up)
 * info
 8 pause

© Allovisit. Voxinthebox.

En italique, description de tout ce qui n'est pas le dialogue entre les deux personnages : musiques, sons, ambiances...

ETAPE 0. 4 minutes 7
Place Saint Didier.

Son de cloches

Voix homme : Nous sommes place saint Didier, positionnez vous sur le parvis de l'église face à la porte

Ambiance de marché, on entend des voix d'hommes et de femmes faisant la réclame de leurs produits : 'achetez du bois' 'de la soie et de la [inaudible] d'Avignon'.

Chant polyphonique médiéval, ambiance mystérieuse

Voix femme : le temps remonte, le décor actuel s'efface autour de nous, nous voilà plongé au cœur du XIV^e siècle au temps où Avignon appartenait aux Papes. La cité est prospère, la population grouille dans les rues étroites, les habitations se dressent jusqu'aux abords de l'église et les tombes entourent l'édifice religieux.

Musique du film Le nom de la rose provoquant une ambiance mystérieuse

Voix homme : à l'époque c'est chose courante, les cimetières sont bâtis autour des églises et à saint Didier il y a quelque chose de spécial, c'est le cimetière du bourreau, il est à l'écart, à l'arrière de l'église hum, on enterre pas les condamnés à mort avec le reste de la population !

Retour chant polyphonique.

Voix femme : Revenons à l'église. Saint Didier fait partie des 7 paroisses d'Avignon qui existent avant la venue des Papes dans la cité, ensuite, au XIV^e siècle, le cardinal Bertrand de Déau demande qu'une église soit construite à sa mort, le Pape Innocent 6 exauce ses volontés et avec les deniers du cardinal fait agrandir saint Didier.

Voix homme : en un temps record l'époque ! 3 ans et 7 mois pour la reconstruction

Arrêt de la musique [on nous demande d'observer]

Voix femme : cette église est avec le Palais des Papes la parfaite illustration du gothique méridional : regardez, ses murs épais et son jeu d'ouverture la protège du mistral et de la chaleur, les églises de style gothique méridional possèdent une grande nef unique et puis l'extérieur austère des bâtiments contraste sévèrement avec l'opulence de l'intérieur.

Musique d'orgue [transition pour décrire l'intérieur]

Voix Homme : si vous entrez dans l'église, vous trouverez en face de vous une chapelle décorée de fresques du XIV^e siècle et sur votre droite, en rentrant, le portement de croix en marbre sculpté de Francesco Lorana

Voix femme : c'est l'une des premières œuvres de la renaissance en France. Le chœur de saint Didier abrite aussi les fragments du tombeau du fondateur de l'église

Arrêt musique [on nous demande de nous retourner]

Voix homme : le cardinal de Déau. Retournez-vous à gauche et lever les yeux. Vous découvrez l'arrière du bâtiment de la médiathèque Ceccano.

Voix femme : c'est l'ancienne résidence du cardinal italien Hannibal Ceccano, à l'époque pontificale on appelle les maisons des cardinaux des livrées cardinalices

Voix homme : quoi ?

Voix femme : des livrées cardinalices, Roberte Lentsch, conservateur du patrimoine, nous explique :

Dialogue

RL : « c'est un logement ou un ensemble de maisons qui est attribué à un cardinal en l'occurrence et toute sa suite, donc on lui assigne un ensemble de bâtiments, on lui livre en quelque sorte d'où ce terme de livrée cardinalice, alors c'est une sorte de palais en réduction disons, organisé autour d'une cour avec une grande tour

voix homme : Tout était luxe à l'intérieur ?

RL : le luxe tel qu'on l'avait au Moyen-Âge, n'oublions pas, on est au XIV^e siècle, pour nous ça pourrait paraître bien souvent inconfortable [rire] mais enfin oui c'est quand même du luxe bien entendu »

Voix homme : bien. Pour rejoindre la rue des teinturiers, vous passez rue du Roi René qui abrite deux hôtels particuliers aux façades d'inspiration italienne

Musique baroque pour illustrer les façades baroques.

Voix femme : ces deux hôtels particuliers se trouvent au bout de la rue du roi René

Voix homme : sur votre droite l'hôtel Fortia de Montréal a une influence purement romaine avec son fronton sobre et puissant

Voix femme : sur la gauche, l'hôtel Berton de Crillon a une façade d'inspiration bolognaise ornée de fruits, de fleurs et de masques, là le jeu théâtral l'emporte sur le baroque

Voix homme : bâti au 17^e siècle, le duc de Richelieu et la Grande Mademoiselle y séjournent régulièrement

Arrêt musique on propose des explications.

Voix femme : construits à la même époque, ils proposent deux conceptions de l'architecture bien différentes !

Son jingle indiquant la fin de l'étape.

Reprise musique baroque

Voix homme : bien. Dirigeons nous maintenant vers la Sorguette en compagnie des tisseurs d'indiennes et de Pétrarque

Musique jazz pour emmener le visiter d'une étape à une autre.

Longez l'église sur votre droite et prenez en face la rue du roi René, puis à droite la rue de la masse, puis au bout, tournez à droite rue de la bonneterie, dans son prolongement c'est la rue des teinturiers, vers le numéro 41 on trouve un petit pont sur le canal, nous vous y attendons face à la roue à aube. Meri de continuer votre visite.

Etape 1. 4 minutes

Rue des Teinturiers.

Voix homme : nous sommes rue des teinturiers sur le petit pont face à la roue à aube

Reprise de la même musique baroque pour marquer le lien

Voix femme : la rue des teinturiers a gardé son visage du 18^e siècle. Déjà à cette époque, la rue pavée longe le canal

Modification progressive de la musique

Les arbres protègent des feus du soleil, à leur ombre, les femmes, les enfants nettoient et rincent les écheveaux, nous sommes à l'apogée de la fabrication des toiles d'indiennes

Progressivement on entend une ambiance de rue avec cris d'enfants

Dialogue fictif entre un homme et une femme

F : « ouff j'arrête une seconde je suis morte

H : pas trop longtemps quand même, il faut assurer les commandes !

F : on peut interdire le roi de France d'avoir interdit la teinte des toiles dans son Royaume !

H : ouais ! faut dire que les indiennes beaucoup moins chères font sérieusement concurrence à la soie

F : ça c'est un vrai changement pour le marchand d'étoffe et pour nous aussi (rires), les interdits du Royaume font le bonheur d'Avignon notre belle cité !

H : eh c'est vrai, il fait bon vivre ici : pas de censures, des livres censurés en France sont imprimés chez nous et ce tissu tout nouveau qui se développe de façon fulgurante euh

F : ajoute à la prospérité de la ville

H : et fait de nous des indienneurs et grâce aux fleurs de Provence nous donnons à l'étoffe les couleurs les plus vives et les plus belles qu'il soit

F : allez allez retourne à ton métier à tisser, moi j'ai encore pleins d'écheveaux à laver »

Reprise musique

Voix homme : les toiles d'indiennes sont les ancêtres des tissus de Provence célèbres pour leurs couleurs chaudes et leurs motifs, des abeilles, des olives ou encore des fleurs de tournesol.

Bruit des roues à aube en fonctionnement

Voix femme : quant aux roues à aube comme celle que vous avez devant nous

Voix homme : en 1817 il y en a 23 dans la rue !

Voix femme : elles sont reliées à des mécanismes souterrains qui actionnent et accélèrent comme pour un moulin la cadence des métiers à tisser installés dans les maisons de la rue

Bruit de l'eau

Voix homme : au siècle dernier, l'eau du canal qui ne cesse de chanter grâce aux roues donne peut être une idée à un célèbre entrepreneur installé dans la rue, un certain monsieur Pernaud, l'ancêtre du pastis !

Arrêt bruit de l'eau

Retournez-vous et regardez dans la direction opposée à la roue, vous apercevrez des colonnes roses qui ornent l'entrée d'un édifice c'est la chapelle des pénitents gris

Musique médiévale

Voix femme : un étrange miracle s'y déroule en 1433. l'histoire se passe en plein hiver au mois de novembre 1433 : la Sorgette vient de déborder, l'eau inonde déjà la rue des teinturiers, le sacristain qui désire plus que tout préserver le saint sacrement brave les eaux et se précipite dans la chapelle. Lorsqu'il pénètre dans les lieux, les flots s'écartent devant lui comme devant Moïse et lui ouvrent un passage jusqu'à l'autel. C'est le miracle des eaux et depuis chaque année le 30 novembre la messe est dite en souvenir.

Arrêt musique

Voix homme : plus loin encore, au début de la rue, à l'angle mais vous ne pouvez pas encore le voir d'ici, il y a le couvent des cordeliers avec sa grille devant

Voix femme : au 13^e siècle, c'est une église gothique méridionale de grande dimension, il n'en reste aujourd'hui que son clocher

Voix homme : il paraît que quelqu'un de célèbre est enterré là ?

Voix femme : c'est la belle Laure de Noves, la muse de Pétrarque, le grand poète italien

Musique et dialogue fictif entre Pétrarque et Laure.

P : « Madame, je me souviens vous avoir vu

L : à l'église sainte Claire d'Avignon

P : j'ai appris que vous étiez marié

L : et vous poète

P : nos amours furent platoniques

L : mais néanmoins lyriques, lisez-moi quelques-uns de vos vers

P : ils vous sont adressés

L : je sais lisez les s'il vous plaît

P : je vois, il n'ai point Dieu et sans langue je crie et je désire périr et demande de l'aide et pour moi je n'ai que haine et pour autrui d'amour, je me repais de ma douleur et en pleurant je rie également m'insupportent vie et mort, en cet état je suis, Madame, pour vous »

Son jingle indiquant la fin de l'étape. Bruit de cloches

Voix Homme : bien. Partons maintenant à la découverte de saint jean le vieux, et de l'ancien quartier juif pour écouter l'histoire de l'île sonnante

Musique jazz pour emmener le visiter d'une étape à une autre.

Voix Homme : reprenez la rue des teinturiers en passant devant la chapelle des pénitents gris, puis, continuez la rue de la Bonneterie en direction des halles couvertes d'Avignon. Contournez-les,

avancez rue de la petite Meuse, au bout, à gauche, une tout carrée, c'est la tour saint Jean, attendez-nous sur le trottoir face à la tour, merci de continuer votre visite.

Etape 2. 3 minutes 53

Place saint Jean le Vieux.

Voix Homme : sur votre droite c'est la place Pie.

Voix femme : pendant les guerres de religion, les catholiques détruisent la maison d'une famille protestante avignonnaise qui porte le nom de Parpaille. À cet emplacement une place voit le jour qui porte le nom du Pape qui règne alors

Voix en fond

Voix homme : Pie 6, d'où la place Pie

Voix femme : la place accueille des marchés de plus en plus importants jusqu'aux halles couvertes

Arrêt des voix en fond

Voix homme : observons maintenant la tour saint Jean.

Voix femme : elle date du XIV^e siècle, c'est le dernier vestige de la commanderie des hospitaliers de saint Jean de Jérusalem, un ordre religieux et militaire qui se compose de membres de la noblesse qui font vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté.

Voix homme : et qui faisait du social avant l'heure ! au sommet de la tour il y a une cloche, vous la voyez ?

Son de cloches

Voix femme : avant le 15^e siècle toutes les cloches de la cité se répondent ou rythment les différents offices, ce sont les religieux qui ont le pouvoir du temps

Voix homme : mais il paraît que les cloches quittent peu à peu la religion pour devenir civiles

Voix femme : c'est vrai, à partir du 15^e siècle l'activité économique prend de plus en plus d'importance dans les villes, des beffrois s'élèvent et la ville aide à financer certains quartiers qui ne peuvent pas financer leur cloche, c'est le cas de celle-ci, l'heure civile commence à guider aussi l'activité des citadins, leur religion n'a plus le monopole du découpage du temps

Musique avec chants sur le thème de la cloche

Voix homme : et à propos de cloche, Rabelais qui faisait ses études à Montpellier, avait baptisé Avignon l'île sonnante et Frédéric Mistral la sonneuse de joie, Avignon et ses 100 clochers plaisait aux écrivains et aux poètes, même Victor Hugo qui aurait été inspiré pour son personnage de Casimodo par le carillonneur fou de l'église saint Didier.

Arrêt musique

Voix homme : tout en écoutant le commentaire, longez le trottoir sur votre gauche jusqu'à la place sous le platane, c'est la place de Jérusalem

Musique juive avec violon

Voix femme : les premières traces de la communauté juive en France remonte à 1 siècle après Jésus Christ. Au fil de l'Histoire, les rapports entre les rois de France et les juifs sont ambigus : les monarques les acceptent dans leur royaume mais si un différend survient les juifs sont expulsés des villes et privés de leurs biens. Si une réconciliation s'en suit, les juifs peuvent les réintégrer, moyennant finance.

Voix homme : A Avignon, cité indépendante du royaume de France, les Papes accueillent la communauté juive et la ... protègent.

Voix femme : ici le quartier juif s'appelle la Carrière, il est d'abord installé sur les pentes du rocher des Doms, puis déplacé au 13^e siècle dans le quartier saint Pierre où nous nous trouvons.

Voix homme : regardez la synagogue qui fait l'angle

Voix femme : elle est d'abord édifée au 13^e siècle puis rebâtie au 18^e. Détruite par un incendie, elle sera reconstruite au siècle dernier

Voix homme : savez-vous qu'au temps des Papes, le quartier saint Pierre est fermé tous les soirs par 3 portes cadenassées ? les juifs étaient ils protégés ou enfermés à la nuit tombée ?

Retournez-vous, de l'autre côté, vous voyez l'église saint Pierre

Son de pigeons roucoulant

Voix femme : ç l'inverse de saint Didier, cette église est célèbre pour la lenteur de son exécution

Voix homme : Rebâtie sur les souhaits du cardinal Pierre Desprès au XIV^e siècle, elle ne sera achevée qu'un siècle plus tard

musique

Voix femme : faites le tour de l'église entourée de petites places. La façade gothique flamboyant de l'église, les grandes portes de bois sculptées style renaissance sont remarquables. N'hésitez pas à entrer à l'intérieur pour admirer les boiseries dorées qui ornent le cœur. Ici sont conservées les reliques du bienheureux cardinal Pierre de Luxembourg, cardinal à la fin du XIV^e siècle, mort à 19 ans en odeur de sainteté.

Son jingle indiquant la fin de l'étape. Musique jazz pour emmener le visiteur d'une étape à une autre.

Voix Homme : bien. Traversez vers l'église que vous longerez sur sa droite, vous passerez alors sur la place des châtaignes puis prenez à gauche la rue peyrolerie. Continuez ensuite le tour de l'église en passant sur la place saint Pierre. Vous arrivez sur la rue Favart, remontez là, au bout c'est la place de l'Horloge, nous vous attendons au centre face à l'hôtel de ville, près des armoiries en mosaïque qui sont au sol. Merci de continuer votre visite.

Etape 3. 5 minutes 36

Place de l'Horloge.

Son des coups de l'horloge

Voix femme : nous sommes place de l'horloge

Voix homme : l'horloge ? Quelle horloge ? celle-là au-dessus de la mairie ?

Voix femme : patience, nous y reviendrons. Placez-vous face à l'hôtel de ville, les pieds sur la mosaïque qui est au sol. Elle représente les armoiries de la ville.

Voix homme : Caroline Toutlemonde, guide conférencière à l'office de tourisme d'Avignon nous explique :

« elles sont issues des premières armoiries de la ville, Avignon était une ville indépendante, elle faisait partie du Saint Empire romain germanique et donc les anciennes armoiries c'était donc effectivement l'aigle et quand la ville d'Avignon a finalement été rachetée en 1348 par le Pape Clément 6, il a désiré évidemment redonner de nouveaux emblèmes à la ville et les Avignonnais qui comptaient garder leur histoire lui ont demandé de garder l'aigle »

Voix homme : l'aigle germanique c'est transformé en deux gerfauts, en se qui concerne les 3 clés, ce sont les deux clés du Papes celle de saint Pierre et de l'Eglise qui ont été rajoutées à la clé de la ville symbole de la souveraineté communale.

Voix femme : depuis le forum des romains jusqu'à aujourd'hui la place de l'horloge constitue le cœur d'Avignon. du temps des Papes la demeure du cardinal Albano se dresse à la place de l'hôtel de ville face à nous. Au 15^e siècle les consuls de la ville l'achètent et y installent la maison commune qu'ils surmontent d'un beffroi

Voix homme : d'un beffroi avec une horloge je parie !

Voix femme : nous y venons. Tenez faisons un petit test : placez vos pieds au niveau de la 2^e clé du blason, vous y êtes ? Regardez maintenant le toit de l'hôtel de ville, derrière une boule de cuivre apparaît, elle coiffe la fameuse horloge. L'hôtel de ville avec son fameux péristyle qu'on peut voir à l'intérieur est construit au 19^e siècle, il est inauguré par le futur empereur, Napoléon 3

Voix homme : ce monument cache l'horloge ! maintenant, tournez le dos à l'hôtel de ville, vous êtes face à la maison Jean Vilar

Musique de théâtre

Voix femme : installée dans l'ancien hôtel de Crochans, elle rassemble les archives du créateur du festival d'Avignon et du théâtre national populaire

Changement musique, piano

Voix homme : quand le théâtre peut et sait s'ouvrir par le choix des œuvres, par le prix des places, par une facilité d'accès de tout ordre aux pauvres comme riches, alors on constate que chacun quel que soit l'infime niveau de son salaire sait conquérir sa place parmi ceux qui lisent et qui écrivent. S'instruire est une conquête personnelle

Voix femme : et concernant l'idée même de festival, écoutons ce qu'écrivait Jean Vilar :

« La culture, c'est d'abord une entre aide, non pas une aumône, quoi qu'il en soit je pose la question ou plutôt ces questions : où en sont les festivals, quel avenir les éclaire ou les menace ? Avignon doit redevenir ce qu'il fut de 1947 à 1951 au moins, un lieu d'invention, un son nouveau, une attitude artistique inattendue et conquérante, dans mon esprit du moins, il est question d'en faire une plate forme, un tremplin pour le théâtre de l'avenir, sinon à quoi bon travailler ? n'est ce pas pour un artiste remettre en question le succès ? »

Arrêt musique piano

Voix femme : sur le côté droit qui mène à la maison Jean Vilar, des trompes l'œil évoquent des pièces de théâtre, il y en a plus de 45 dans le quartier, à vous de les chercher, peut retrouverez-vous leur auteur et qui les interprète ?

Musique de rue

Voix homme : maintenant avancez au-delà du manège et retournez-vous

Voix femme : maintenant le beffroi et son horloge vont se dévoiler

Voix homme : ah ! tout de même

Voix femme : dans ce beffroi, on installe le couple de Jacquemart

Voix homme : le couple de quoi

Voix femme : de Jacquemart c'est le nom des automates qui donnent l'heure

Son coup de l'horloge

Voix femme : ici lorsque le système se déclenche, la femme offre une fleur à son époux quand il frappe la cloche avec son marteau

Voix homme : d'où vient leur nom, Jacquemart ?

Voix femme : est-ce l'architecte inventeur du système qui se nommait ainsi ? nul ne le sait mais peut être que Jacquemart vient tout simplement de Jacquot et Jacquotte, les prénoms qu'on donne à ces personnages. À droite de l'hôtel de ville, le théâtre municipal bâti à la même période, devant deux statues accueille le public.

Dialogue fictif entre les deux statues, ambiance d'attente de spectacle dans une salle de théâtre

S1 : « Cher Corneille, je me réjouis d'être installé près de vous

S2 (*en chuchotant*) : moi aussi Molière, nous sommes là où le théâtre palpète, à Avignon, vous savez que sur cette place, aux temps des romains, un atrium accueille déjà des spectacles

S1 : oui et au Moyen-Âge, les décors itinérants se plantent dans les rues et la pantomime va bon train

S2 (*en chuchotant*) : et puis plus tard on joue nos œuvres dans les salles de jeu de paume de la ville

S1 : mais au 18^e siècle, il n'y a plus d'endroit pour accueillir le théâtre !

S2 (*en chuchotant*) : de riches familles construisent leurs propres scènes, elles créent ainsi sans le savoir les premiers théâtres privés (rire) bien qu'un incendie le détruise, il est reconstruit en 6 mois grâce à l'argent des Avignonnais qui désirent à tout prix une salle de spectacle municipale

S1 : enfin au 20^e siècle c'est la fabuleuse aventure du festival de théâtre où les artistes du monde entiers viennent s'exprimer et en l'an 2000, Avignon reçoit le titre de « ville européenne de la culture »

Son des 3 coups de bâton annonçant le début du spectacle

Chuutt »

Son jingle indiquant la fin de l'étape. Musique de spectacle

Voix Homme : bien. Dirigeons nous maintenant vers un des hauts lieux de la culture d'Avignon, le Palais des Papes mais au fait savez vous pourquoi les papes se sont installés ici et connaissez vous l'histoire des débuts du festival ?

Musique jazz pour emmener le visiter d'une étape à une autre

Traversez la rue et continuez la rue pavée devant vous, elle longe la banque de France qui est installée dans l'ancien hôtel Calvet de la Palun

Voix femme : le dernier hôtel particulier construit à Avignon en 1789

Voix Homme : avancez tout droit et rdv au centre de la place du palais des papes. Merci de continuer votre visite

Etape 4. 6 minutes

Place du Palais des papes

Voix Homme : nous sommes place du palais des papes au centre. Faisons un petit tour d'horizon. Regardez la cathédrale des Doms et sa vierge dorée

Son cloche

Voix femme : la cathédrale du 12^e siècle est le seul monument sur la place antérieur au palais des papes, elle est sur la pente du rocher des Doms occupée depuis les temps préhistoriques

Voix Homme : alors le mot doms d'où vient-il ?

Réponse de Roberte Lentsch, non présentée

« on suppose que cette contraction de mot provient soit des domus c'est-à-dire la demeure de l'évêque, soit de dominus seigneur c'est-à-dire les chanoines qui y étaient installés ou bien alors carrément de l'évolution de la linguistique et du mot Doms qui est un mot qui signifie les hauteurs, en l'occurrence nous sommes là dans un lieu élevé, donc un lieu sur, fortifié »

Voix femme : l'édifice de style roman est précédé d'un porche qui rappelle les temples antiques. La vierge dorée qui protège la cité de son regard est installée depuis le 19^e siècle.

Voix Homme : à côté de la cathédrale, au fond de la place le petit palais, il abrite un musée exceptionnel de peintures et de sculptures du Moyen-Âge à la Renaissance. N'hésitez pas à le visiter.

Voix femme : c'est l'endroit où habitait l'évêque

Voix homme : et c'est d'ailleurs pour ça qu'on l'appelait petit palais, le grand c'était celui du Pape.

Voix femme : l'un des évêques, Julien de la Revère, neveu Pape s'y installe au 15^e siècle. Lorsqu'il deviendra pape à son tour, sous le nom de Jules 2, c'est lui qui commandera à Michel Ange le plafond de la chapelle Sixtine au vatican.

Voix homme : jusqu'au 17^e siècle, la place n'existe pas, elle est occupée par les habitations qui s'étendent jusqu'au pied du palais. Le moins que l'on puisse dire c'est que ce monument devait leur faire de l'ombre

Musique

Voix femme : alors pourquoi les papes quittent Rome pour s'établir à Avignon ?

Voix homme : et bien de graves différends opposent le pape Boniface 8 avec le roi de France Philippe le Bel. Pour sa sécurité, le pape est obligé de quitter Rome, il meurt peu après

Voix femme : Et le nouveau pape élu est français, n'est ce pas ?

Voix homme : oui tout à fait, c'est l'archevêque de Bordeaux, qui prend le nom de Clément 5, il décide de s'installer dans le comtat Venaissin, propriété de l'église, hors de Rome et indépendante du royaume de France, et plus particulièrement en Avignon. 7 papes vont se succéder ici pendant environ 70 ans jusqu'au moment où l'Italie exige que le chef de l'Eglise réintègre Rome. Eclate alors le grand schisme d'occident qui durera 40 ans

Voix femme : une période pendant laquelle deux papes régneront, l'un à Avignon l'autre à Rome

Voix homme : et la papauté est définitivement en Italie au début du 15^e siècle

Voix femme : mais alors qui a construit cet immense palais ?

Voix homme : ce sont les 3^e et 4^e papes d'Avignon qui le font construire et décorer

Voix femme : et ensuite ?

Voix homme : Jusqu'à la révolution il est administré par des gouverneurs, les légats et vice-légats qui représentent les différents papes. Quand en 1794 Avignon est rattachée à la France, le palais sert de garnison, aujourd'hui il appartient à la ville

Voix femme : Bon ! toute l'histoire des papes d'Avignon en 1 minute, il faut que je révise moi

Voix homme : et bien visitez le palais, c'est la plus vaste forteresse gothique d'Europe, elle abrite aussi des ensembles de peintures murales remarquables

Voix femme : face au palais impossible de ne pas penser au festival d'Avignon. Depuis plus de 50 ans, la cour d'honneur a vu passer de grands artistes. Nous sommes en 1951.

Son Archives : interview de Gérard Philipe :

« Gérard Philipe, c'est, je crois la première fois que vous participez à un festival de plein air ?

GP : oui je joue en plein air c'est exact

Quelles sont vos impressions ?

GP : euh conventionnellement magnifiques euh, dès que j'ai vu le tréteau j'ai été surpris et ravi et dès que je suis monté dessus j'ai été ravi et surpris

Et quelle différence trouvez vous entre les répétitions l'après midi et les représentations le soir ?

GP : et bien celles de l'après midi sont chaudes à cause du temps et celles du soir nous les espérons chaudes à cause du public (rires)

Vous jouez des rôles très différents

GP : oui il y a le Cid, Rodrigue

Et quels sont les autres rôles ?

GP : Hambourg, de Kleist et plus une courtisane dans la pièce italienne »

Musique avec voix d'un journaliste annonçant l'ouverture du festival (archives)

« 1947, ouverture du premier festival d'art dramatique à Avignon, Germaine Langlois vous êtes au palais des Papes ?

GL : oui je me fraye un chemin vers l'un des collaborateurs de Monsieur Jean Vilar à qui l'on doit l'organisation de ces 3 représentations dans la cour d'honneur du Palais, quelques mots s'il vous plait, êtes vous satisfait de cette première édition ?

Bien sur avec plus de 4000 spectateurs, les mises en scène ont eu un franc succès

GL : le style était dépouillé a-t-on remarqué

Oui pas de décor, un éclairage contrasté et des costumes flamboyants, un théâtre à la portée de tous

GL : et ce cadre enchanteur de la cour du palais

A ça n'a pas été sans mal, lorsque nous sommes arrivés, le mur du fond était en piteux état, le sol présentait une dénivellation gênante pour le bon déroulement des spectacles et au centre un puits empêchait les déplacements

GL : on m'a dit qu'un militaire vous est venu en aide, racontez nous

Oui cet amoureux du théâtre a proposé ses hommes et son matériel pour transformer la cour d'honneur en scène

GL : alors avant de nous quitter, que pouvons nous souhaiter pour l'avenir à ce festival ?

Et bien Jean le résume ainsi, qu'il reste un lieu d'invention, dans son esprit il est question d'en faire un tremplin pour le théâtre de l'avenir

GL : alors longue vie au festival d'Avignon, c'était Germaine Langlois, à vous Paris »

Voix homme : tournez le dos au palais. Face à vous le conservatoire de musique

Voix femme : c'est l'ancien hôtel des monnaies construit au 15^e siècle par le cardinal Borghèse, neveu du pape Paul 5. Les dragons et les aigles de la belle façade à l'italienne rappellent les armes de la famille Borghèse surmonté de la tiare du pape au milieu

Musique d'Olivier Messiaen ?

Aujourd'hui, le conservatoire municipal de musique est dédié à Olivier Messiaen, compositeur de musique contemporaine de renommée internationale né à Avignon

Son jingle indiquant la fin de l'étape. Musique de guinguette

Voix Homme : bien. Dirigeons nous maintenant vers une autre star de la ville, le pont d'Avignon, ses légendes et sa chanson

Musique jazz pour emmener le visiter d'une étape à une autre

Montez vers la cathédrale jusqu'au jardin du rocher des Doms, arrivé en haut de la montée, avant l'entrée du jardin, positionnez vous devant la petite balustrade face à la vue vers le pont d'Avignon et du Rhône, merci de continuer votre visite.

Etape 5. 4 minutes 53

Pont Saint Bénézet

Voix femme : le pont saint Bénézet, vrai nom du pont d'Avignon date de la fin du 12^e siècle. Reconstitué au 13^e siècle, il s'achève pendant le règne des papes. Imaginez, il est alors composé de 22 arches et s'étend sur 1 km jusqu'à la tour Philippe le Bel que vous voyez dans le prolongement du pont. Bénézet veut dire petit Benoît, c'est le nom de l'enfant qui selon la légende a construit le pont

Musique : chant médiéval

Voix Homme : Benoît était un jeune prêtre. Un jour, il entend des voix divines qui lui ordonnent de bâtir un pont dans la ville d'Avignon. Bénézet qui était pur, se rendit sur le champ dans la cité pour exaucer ce vœu. Mais là, il est moqué par tous. L'évêque décide néanmoins de mettre la foi de l'enfant à l'épreuve, il demande à Bénézet de soulever une énorme pierre et de la porter jusqu'à la rive du Rhône. Aussitôt, une nuée d'anges apparaît pour venir en aide au jeune prêtre, ce sera la première pierre du pont. Bénézet meurt peu après, il sera enterré dans une chapelle construite sur le pont.

Voix femme : à l'époque des papes, le pont résiste difficilement aux terribles crues du Rhône. Constamment en rénovation, le pont coûte de plus en plus cher à la ville et au fil des siècles on l'abandonne.

Chants de la chanson « sur le pont d'Avignon, on y danse » avec accent du midi

Voix Homme : mais on y danse où exactement sur ce pont ?

Voix femme : en fait c'est sous le pont car les avignonnais ne peuvent pas danser dessus, son étroitesse empêche les sarabandes et les farandoles, mais en dessous c'est l'île de la Barthelasse, la plus grande île fluviale de France qui s'étend au milieu du Rhône. Au 19^e siècle, on s'y rend en barque à des pic nics et à des guinguettes, c'est ainsi que les berges du Rhône se transforment en lieu de loisir où l'on danse autour des arches tous en rond sous le pont d'Avignon. L'origine de la chanson demeure mystérieuse mais elle est rendue célèbre au siècle dernier par Adolphe Adam qui la fait jouer dans son opérette 'le sourd ou l'auberge pleine', depuis cet air a fait le tour du monde et sur tous les rythmes

Extraits des versions de la chanson.

Voix Homme : en face de l'autre côté du pont c'est Villeneuve les Avignon

Voix femme : lorsque le pont est bâti, il devient le passage entre le saint empire romain germanique dont dépend Avignon et le royaume de France dont dépend Villeneuve. Face à la cité pontificale, se dresse alors une ville royale

Voix Homme : N'hésitez pas à visiter Villeneuve les Avignon, vous y découvrirez l'abbaye bénédictine de saint André entourée d'une forteresse, le couvent de la chartreuse et la tour philippe le bel.

Musique.

Voix femme : À vos pieds, en contre bas de la balustrade, une petite vigne a été plantée en l'an 2000, elle réunit les 4 cépages traditionnels qui font la fierté des vins de côte du Rhône

Voix Homme : Avignon est aussi la capitale des côtes du Rhône, goûtez avec bonheur mais aussi avec modération tous les vins de la région

Voix femme : Avant de partir admirer ce que Stendhal considérait comme l'une des plus belles vues de France. Frédéric Mistral, prix Nobel de littérature en 1904 rend aussi hommage à cette vue dans son poème du Rhône :

Le poème sur musique provençale avec flûte

« Il voyait arriver la Barthelasse verte, partageant le fleuve en deux Rhône, et puis plus rien que le tourment de l'onde. Mais soudain, tel qu'un rideau de théâtre qui en aval se tire à l'horizon, les arbres du rivage et les collines, Tout va diminuant pour disparaître devant un colossal entassement de tours que le soleil couchant enflamme et peint de splendeur royale de pourpre splendide, c'est Avignon et le palais des Papes. Avignon, Avignon sur sa roque géante, Avignon la sonneuse de joie qui l'une après

l'autre élève les pointes de ses clochers tous semés de fleurons, Avignon la ville à corte que le mistral troussé et décoiffé et qui pour avoir vu la gloire tant reluie n'a gardé pour elle que l'insouciance »

Son jingle indiquant la fin de l'étape.

Voix Homme : bien. D'autres hommages fameux nous attendent à l'intérieur des remparts à Avignon ou en Avignon

Musique jazz pour emmener le visiter d'une étape à une autre

Deux possibilités pour rejoindre notre prochaine étape : par le pont s'il est ouvert. Entrez dans le jardin et avancez sur la gauche jusqu'au point de vue sur le Rhône, delà prenez à gauche les marches qui descendent au pont, ensuite continuez votre descente jusqu'aux remparts intramuros, longez les sur leur gauche jusqu'à la porte dans les remparts, la porte de l'ouille et la place Crillon ; vous pouvez aussi rejoindre la place Crillon en revenant sur la place de l'horloge, là prenez la rue saint Agricole jusqu'au bout. Devant la chapelle de l'oratoire, tournez à droite rue Joseph Vernet, à la deuxième ruelle sur votre gauche vous arrivez sur la place Crillon. Sur la place Crillon, nous vous attendons sous le platane le plus proche des remparts. Meri de continuer votre visite.

Etape 6. 5 minutes 50

Place Crillon

Voix Homme : nous sommes sur la place Crillon, sous le platane, le plus près des remparts.

Musique provençale

Voix femme : avant l'installation des papes à Avignon, une première ceinture de remparts enferme la ville du Moyen-Age dans un périmètre plus étroit. Au XIV^e siècle, la cité se développe considérablement et les papes font construire les remparts actuels pour protéger la ville des pillards qui ravagent le pays à la fin de la guerre de 100 ans. Avignon est une des rares villes de France dont les remparts, plus de 4 km ils sont bien conservés

Voix Homme : à l'époque les murailles sont bien plus hautes mais les fossés ont été comblés et le terrain surélevé

Voix femme : les remparts protègent aussi la ville des débordements du Rhône, ouvrez l'œil, on peut voir sur les murs d'enceintes les marques de niveaux des crues. Aujourd'hui encore, à chaque inondation, la ville côté du Rhône est protégée par des batardeaux

Voix homme : ce sont des protections composées de bois et de sac de sable, on les glisse dans les fentes que vous pouvez apercevoir dans l'encadrement de la porte de l'Ouille

Voix femme : c'est l'une des nombreuses portes pour entrer à Avignon

Voix homme : à Avignon ou en Avignon ?

Miro-trottoir

« ça c'est la grande farce, en Avignon

En Avignon

En Avignon

Alors là les avis sont partagés, moi je dis à Avignon

En, ben oui pour la liaison !

Je crois qu'on dit les deux et puis c'est tout

Moi je sais : on dit à Avignon parce qu'en Avignon c'était avant quand c'était le pays d'Avignon, alors on disait en Pays d'Avignon

Moi je suis d'accord mais je dis en Avignon, je trouve ça plus beau »

Voix femme : ces deux dernières femmes ont raison. Au moyen âge la ville est en territoire pontifical, on vient en Avignon, comme on va en Provence, la formule est encore utilisée en littérature pour éviter la dissonance mais il faut dire à Avignon.

Voix homme : regardez maintenant le bâtiment qui fait face à la porte

Voix femme : c'est la comédie, elle donne son nom à la place avant qu'elle soit rebaptisée en hommage aux héros d'Avignon, le brave Crillon, compagnon d'arme d'Henri 4

Voix homme : l'inscription la place de la comédie est encore gravée entre les fenêtres de gauche

Musique classique

Voix femme : au 18^e siècle, la ville est dépourvue de salle de spectacles. De riches particuliers s'unissent pour financer un théâtre et font construire la comédie. Thomas Lainé, architecte et décorateur parisien sculpte la façade qui évoque l'univers du théâtre, de l'opéra, de la danse et de la musique

Voix homme : autrefois on y posait des tables d'ornement c'est-à-dire des façades provisoires ornées de peinture qui évoquaient le spectacle en cours.

Voix femme : les représentations sont données ici jusqu'à la construction du théâtre municipal place de l'horloge.

Voix homme : Regardez à présent à gauche de la comédie

Voix femme: L'hôtel d'Europe, l'un des plus anciens d'Avignon. Il accueille tous les personnages importants de la cité, des têtes couronnées aux stars actuelles. De l'autre côté de la place il y avait l'hôtel royal au n°21

Voix homme: Bonaparte y séjourne à son départ et à son retour d'Egypte. L'écrivain Stendhal aussi et c'est dans une de ces chambres que le maréchal Brune se fait assassiner après son échec de Waterloo, vous verrez il y a une plaque commémorative à droite du numéro de porte 19.

Piano

Voix femme: bon nombre d'artistes sont nés à Avignon, la chanteuse Mireille Mathieu, les écrivains Henri Bosco dont le livre 'L'enfant et la rivière' se déroule sur les bords du Rhône, Pierre Boulle, romancier du 'pont de la rivière Kwai' et de la 'planète des singes', Elisabeth Barbier auteur des 'gens de mogador', Yves Berger, prix Renaudot en 2003 pour son dictionnaire amoureux de l'Amérique, sans oublier le grand compositeur de musique contemporaine, Olivier Messiaen. L'un des grands restaurateurs de la ville Christian Etienne, nous dit lui aussi son amour pour Avignon à sa manière :

« si pour vous Avignon était un animal ?

CE : peut-être le chat parce qu'il aime bien être caressé mais finalement il ne se laisse pas trop apprivoiser

Une fleur ?

CE : alors là des fleurs, moi je dirais une iris c'est une très très belle fleur qui est très jolie même quand elle souffre

Maintenant si Avignon était une couleur ?

CE : ah ben je vais dire bleu, bleu comme le ciel, comme tous les yeux des Avignonnais n'est ce pas,

J'ai envie de vous demander si Avignon était un plat ?

CE : alors un plat c'est pareil ça sera un peu mélangé qui aurait plutôt l'odeur de la méditerranée, ça serait un plat méditerranéen, je mettrais de l'agneau et puis pleins de légumes parce qu'on a plein de légumes qui poussent autour d'Avignon parce que la terre est tellement riche entre les alluvions de la Durance et du Rhône, tout pousse on est un pays béni des dieux »

Voix femme: écoutons un autre hommage à la ville, devinez qui est l'auteur de ce texte, c'est un écrivain célèbre en Provence

« Qui n'a pas vu Avignon du temps des Papes n'a rien vu, pour la gaieté, la vie, l'animation, le train des fêtes, jamais une ville pareille, c'était du matin au soir, des processions, des pèlerinages, des rues jonchées de fleurs tapissées de haute lys, des arrivages de cardinaux par le Rhône, bannières au vent, galères pavoisées, des soldats du pape qui chantaient du latin sur les places, les crécelles des frères quêteurs, du haut en bas des maisons qui se pressaient en bourdonnant autour du grand palais papal comme des abeilles autour de leur ruche, c'était encore le tic tac des métiers à dentelles, le va-et-vient.... »

Voix femme: Vous l'avez trouvé ? Et oui Alphonse Daudet, un extrait de la mule du pape qui fait partie des lettres de mont moulin lue par Fernandel. Tous ces hommages vous donneront peut-être l'envie d'écrire le vôtre.

Son jingle indiquant la fin de l'étape. Musique jazz pour emmener le visiteur d'une étape à une autre

Voix homme: bien passez entre l'hôtel de l'Europe et l'ancien théâtre puis prenez la droite la rue Joseph Vernet que vous suivrez jusqu'au bout puis prenez à gauche la rue de la République puis à droite la rue Mistral qui mène à l'église saint Didier. Si vous avez commencé votre visite par la place saint Didier notre parcours est maintenant terminé, cependant bien d'autres lieux avignonnais méritent le détour. Pour des visites complètes et thématiques le service des guides de l'office de tourisme se trouve à votre disposition. Nous vous souhaitons un agréable voyage dans la région et à bientôt avec Allo Visit.

ANNEXE N° 7

PRESENTATION DE L'ECHANTILLON DE L'ENQUETE EXPLORATOIRE 21 ENTRETIENS

Numéro, date et lieu des Entretiens.	Genre Profession Age	Lieu d'habitation et ancienneté de l'installation	Lieu de travail et ancienneté de l'installation	Degré de connaissance de la ville Natif de la ville ou non	Investissement dans la vie citoyenne et culturelle de la ville.	Figure d'interviewés	Modes de déplacement
n° 1 mai 2004 (entretien test) à domicile	Femme Architecte/Etudiante 26 ans Tunisienne	Avignon Intramuros : rue Carreterie Depuis 1 an	Avignon Intramuros : l'université. + 2 ans	Moyen + 2 ans	Pratiques culturelles assez importantes	Usager quotidien	Pied
n° 2 mai 2004 (entretien test) à domicile	Femme Etudiante 30 ans Taiwanaise	Avignon Intramuros: rue Thiers 4 mois/an depuis 2000	Avignon Intramuros : l'université. + 5 ans	Importante + 5 ans	Pratiques culturelles assez importantes	Usager quotidien	Pied
n° 3 15 octobre 2004 à domicile	Femme Etudiante 28 ans	Avignon Intramuros: rue des Bains Depuis + 2 an ½	Avignon Intramuros : l'université. + 4 ans	Importante + 4 ans	Pratiques culturelles importantes	Usager quotidien	Pied
n° 4 20 octobre 2004 à domicile	Femme Etudiante 29 ans	Marseille Avignon, Intramuros, rue des Bains pendant 1 an ½	Avignon Intramuros : l'université + 5 ans	Moyen + 5 ans	pratiques culturelles assez importantes	Usager occasionnel	Pied et vélo
n° 5 12 novembre 2004 lieu de travail (université)	Homme Etudiant 35 ans	Avignon Extramuros: courtine Depuis - de 1 an	Avignon Intramuros: l'université. -1 an	Faible -1an	Vient d'arriver à Avignon, pratiques culturelles assez importantes	Usager occasionnel	voiture
n° 6 2 décembre 2004 lieu de travail	Femme directrice service municipal (service patrimoine culturel) 45 ans	Avignon Intramuros : rue Pasteur Depuis + de 30 ans	Avignon Intramuros : rue Petite Fusterie Avant le palais des Papes +30 ans	Très Importante + 30 ans	Pratiques culturelles assez importantes	Usager quotidien et professionnel	pied
n° 7 3 décembre 2004 dans un café	Homme Cordonnier 38 ans	Avignon Extramuros : Villeneuve les Avignon Depuis + de 5 ans	Avignon Intramuros : rue Portail Matheron	Très Importante Natif d'Avignon	Sa mère a travaillé au musée Calvet. Peu de pratiques culturelles	Usager occasionnel	Voiture

n° 8 7 décembre 2004 lieu de travail	Femme chargée de communication multimédia RMG 28 ans	Avignon Intramuros : place des Châtaignes Depuis + de 8 ans	Avignon Intramuros : rue pente rapide + 7 ans	Importante + 8 ans	Pratiques culturelles assez importantes	Usager quotidien et professionnel	pied
n° 9 2 février 2005 à domicile	Homme Etudiant 27 ans	Avignon Intramuros : rue Peyrolierie Depuis 1 an	Avignon Intramuros : l'université + 3 ans	Très important + 20 ans a habité à Sauveterre dans la Gard puis lycée et université dans Avignon intramuros	Pratiques culturelles importantes	Usager quotidien	pied
n° 10 11 février 2005 lieu de travail	Homme Antiquaire 57 ans	Avignon Extramuros : Quartier Champfleury Depuis + de 40 ans.	Avignon Intramuros : rue de la Carreterie + 30 ans	Très important + 40 ans	Président de l'association du quartier des Carmes. Peu de pratiques culturelles	Usager quotidien	Pied, Scooter vélo
n° 11 7 juin 2005 à domicile	Homme Retraité (Ancien directeur service urbanisme à la préfecture 84) 65 ans	Avignon Intramuros : boulevard Raspail Depuis + 20 ans	Avignon Intramuros : la préfecture de Vaucluse + 20 ans	Très Importante + 20 ans	Vice Président de l'association Avignon Patrimoine Peu de pratiques culturelles	Usager quotidien	Pied
n° 12 20 décembre 2005 lieu de travail	Homme Artisan 51 ans	Avignon Extramuros, saint Ruf pendant 20 ans Puis Intramuros : place Pignotte depuis 8 ans	Avignon Intramuros: rue Pasteur + 10 ans	Importante + 30 ans Natif d'Avignon	Peu de pratiques culturelles	Usager quotidien	Pied, scooter, vélo, camionnette
n° 13 21 décembre 2005 au café	Femme Guide conférencière autonome 40 ans	Avignon Intramuros : Boulevard Raspail Depuis + de 10 ans	L'ensemble de l'Intramuros (visites guidées)	Importante + 10 ans : collège et lycée à Avignon, départ puis retour.	Pratiques culturelles assez importantes	Usager quotidien et professionnel	Pied/scooter
n° 14 29 novembre 2006 au jardin des Doms	Femme Retraîtée (infirmière) 80 ans	Avignon Intramuros : place du palais des papes depuis 3 ans dans la maison familiale	Extramuros (hôpital militaire) puis en Indochine.	Importante + 20 ans Native d'Avignon intramuros Habita dans la maison familiale jusqu'à 20 ans puis depuis 3 ans	Pratiques culturelles assez importantes (autrefois)	Usager quotidien	Pied
n° 15 2 décembre 2006 au jardin des Doms	Homme. Retraité (artisan) 65 ans	Avignon Extramuros : avenue Eisenhower Depuis – de 1 an	Vient d'Arriver à Avignon pour sa retraite.	Faible – de 1 an	Vient d'arriver à Avignon Peu/pas de pratiques culturelles	Usager quotidien	Bus, à pied

n° 16 5 décembre 2006 au jardin des Doms	Femme Agence de communication 28 ans	Avignon Intramuros : près des Halles Depuis – de 6 mois	Vient d'arriver à Avignon, congés maternité	Faible – de 6 mois	Vient d'arriver à Avignon Peu de pratiques culturelles	Usager quotidien	À pied
n° 17 5 décembre 2006 au jardin es Doms	Femme Retraitée (couturière) 86 ans	Avignon Intramuros : rue du Limas Depuis + de 10 ans	Arrivée à Avignon pour sa retraite	Importante + de 20 ans Originaire d'un village proche d'Avignon, a habité à Jonquièrre (proche Avignon) pendant 38 ans	Peu de pratiques culturelles	Usager quotidien	À pied
n° 18 12 décembre 2006 au jardin des Doms	Homme Retraité (militaire) 79 ans	Avignon intramuros Né rue Bertrand, habite Extramuros au lieu dit « pont d'Avignon »	Ancien militaire (a résidé à la station du mont ventoux)	Très importante Natif d'Avignon intramuros	Peu de pratiques culturelles	Usager quotidien	Bus, A pied
n° 19 13 décembre 2006 au jardin des Doms	Homme Forain 50 ans	Habite Saze (proche Avignon) depuis 10 ans	Intramuros Jardin des doms depuis 10 ans	Importante + 10 ans	Pratiques culturelles assez importantes	Usager professionnel et quotidien	Voiture, à pied, vélo
n° 20 14 décembre 2006 au jardin des Doms	Homme Entrepreneur Environ 50 ans	Habite Paris Visite ses enfants et petits enfants qui habitent place Pie.	Paris	Assez importante, visite à Avignon 4 à 5 fois par an pendant 4 à 7 jours.	Peu/pas de pratiques culturelles	Usager occasionnel	À pied.
n° 21 20 décembre 2006 au jardin des doms	Femme Retraitée (services municipaux à la culture Dijon)	Habite Avignon intramuros : rue du mont de piété depuis + de 6 ans	Dijon	Importante	Pratiques culturelles assez importantes	Usager quotidien	À pied

ANNEXE N°8

PRESENTATION DE L'ECHANTILLON DES ENTRETIENS ITINERANTS.

IM : intramuros (intérieur des remparts) _ EM : extramuros (extérieur des remparts)

N°, date, lieu de départ des EI.	Genre, Profession, Age	Lieu et type et ancienneté de l'installation.	Lieu de travail et ancienneté de l'installation	Degré de connaissance de la ville Natif ou non d'Avignon	Investissement dans la vie citoyenne et culturelle de la ville.	Modes de déplacement
n° 1 19 mars 2007 jardin des Doms	Couple. Environ 53 et 59 ans Forains	Saze (proche Avignon) + 10 ans. Maison	IM : Le jardin des Doms + 10 ans	Importante + 10 ans	Pratique amateur de l'aquarelle F (+20ans)/C/Eg.	Voiture, à pied, vélo
n° 2 26 mars 2007 domicile	Homme 29 ans Etudiant, chargé de cours à l'université	IM rue Guillaume Puy depuis 1 an ½. Habita rue Peyrolerie IM pendant 1 an Appart immeuble moderne	IM : université + 4 ans	Très important + 20 ans a habité à Sauveterre dans la Gard lycée et université dans Avignon IM	F (+10ans)/C/Ct/T/CL/ PdP/E C : pratique favorite plusieurs fois par mois	À pied
n° 3 27 mars 2007 domicile	Femme 30 ans Etudiante Québécoise	IM rue des Bains depuis – de 6 mois. Appart immeuble ancien	IM : université - de 6 mois	Faible - de 6 mois	Vient d'arriver à Avignon. Pratique amateur de la photographie C	À pied
n° 4 29 mars 2007 domicile	Femme 44 ans animatrice pour enfants	IM rue Pasteur + de 5 ans. Habita dans villes du département puis EM 10 ans. Appart immeuble ancien	Toutes les expériences professionnelles se sont faites à Avignon Actuellement IM : rue pasteur	Très importante + de 20 ans Née à côté d'Avignon (Montfavet) Lycée à Avignon	PDP (expos)/F/C	À pied
n° 5 26 juin 2007 lieu de travail	Femme 42 ans employée communale	EM : proche hôpital À toujours habité Avignon et ses environs. + de 20 ans Appart immeuble moderne	EM : proche hôpital	Peu importante Native d'Avignon + de 20 ans	Connaît la ville mais ne la pratique que très peu. C/F/MA/PDP	Voiture, vélo
n° 6 3 juillet 2007 domicile	Couple. 58 et 63ans. Enseignante et retraité (ancien enseignant)	EM : quartier les sources + de 5 ans. habita IM rue du chapeau rouge 4 ans, puis EM saint ruf 9 ans. Maison ouvrière années 50	elle : IM université lui : IM lycée Aubanel + de 20 ans	Très Importante Etudes universitaires à Avignon, enseignements en collège et lycées à Avignon EM et IM + de 20 ans	PDP/F/TNP/C/Eg/ML/M C/PP	Bus et à pied
n° 7 4 juillet 2007 domicile	Homme 63 ans. Chef d'entreprise	IM : rue banasterie dans la maison familiale + de 40 ans.	Entrepreneur à l'étranger puis retour sur Avignon	Très importante + de 40 ans natif d'Avignon	Adhérent association de sauvegarde du quartier Banasterie	Voiture et à pied.

		Appart immeuble ancien		petite enfance et adolescence à Avignon IM	F/T/C/MA	
n° 8 19 septembre 2007 maison des grands parents	Homme 58 ans Enseignant de lettres en collège	Entraigues (proche Avignon), habita de 0 à 6 ans EM saint Ruf. Maison + 20 ans	EM : enseignant collège Roumanille depuis + 10 ans	Très importante + de 20 ans Natif d'Avignon Grands parents habitent Avignon IM.	Pratique amateur du dessin (vente) F/MC/MA	Voiture, à pied.
n° 9 20 septembre 2007 maison familiale	Femme 63 ans. Retraitée (enseignante en histoire géographie)	Habite Villeneuve-les-Avignon Habita IM : rue G Puy puis Place des corps saints + 40 ans Maison	IM : collège Mistral + de 40 ans	Très importante Native d'Avignon + 40 ans petite enfance et adolescence à Avignon IM	Adhérente association Avignon Patrimoine F/O	Voiture, à pied
n° 10 25 septembre 2007 domicile	Femme 63 ans Retraitée (cadre sécurité sociale)	IM : rue petite saunerie. Avant rue de l'olivier (IM) + de 20 ans Appart immeuble ancien	EM + 20 ans	Importante + 20 ans	C/MC/O/F À fait le festival	À pied, voiture
n° 11 5 octobre 2007 domicile	Femme 61 ans Chef d'entreprise	IM : rue remparts de la ligne + de 20 ans Appart immeuble moderne	EM + 20 ans	Importante + 20 ans	Adhérente association de sauvegarde du quartier Banasterie F/C/PP/T	Voiture, A pied
n° 12 20 mai 2008 domicile	Homme 50 ans Architecte paysagiste	IM : rue de la forêt + de 20 ans Maison de ville ancienne. Avant rue de l'oriflamme (IM) Appart immeuble ancien	EM : avenue de Montfavet À toujours travaillé EM	Importante + de 25 ans	Pratique amateur du chant choral PDP/C/F/PP/MA/CL/MC À fait le festival	Vélo
n° 13 24 mai 2008 domicile	Femme 43 ans employée	IM : rue sainte Catherine + de 20 ans Appart immeuble ancien	IM : rue Viala	Importante + de 20 ans	Adhérente à l'association Volubilis PP/CL/MA/PDP/C/F	Vélo, à pied
n° 14 28 mai 2008 place des corps saints	Couple Femme 73 ans Retraitée	IM : rue Manivet + de 40 ans Appart immeuble ancien	IM : la préfecture de Vaucluse + 20 ans	Importante Petite enfance et adolescence à Avignon IM + de 40 ans	Présidente fondatrice de l'association Avignon Patrimoine M/F a fait le festival	À pied
	Homme 68 ans Retraité (Ancien directeur service urbanisme à la préfecture 84)	IM : boulevard Raspail Depuis + 20 ans Appartement dans immeuble moderne		+ 20 ans	Vice président fondateur de l'association M/Eg	À pied

n° 15 14 juin 2008 domicile	Homme 53 ans Musicien	IM : rue du chapeau rouge + de 20 ans Appartement dans immeuble ancien	EM&IM : rue des teinturiers (siège social association); local répétition derrière la gare	Importante + de 20 ans	Militant RESF, OIP F/C/PDP/MC/CL	À pied, Vélo
n° 16 1 ^{er} juillet 2008 domicile	Homme 65 ans Retraité (physicien)	IM : rue Basnasterie 5 ans Appartement dans hôtel particulier	Arrivé pour la retraite	Importante + 5 ans	Avignon Patrimoine, Respirez la ville, association du quartier Banasterie, Avignon patrimoine. Pratiques sportives et amateur : Aquarelle F/C/PDP	À pied
n° 17 9 juillet 2008 place des Corps saints	Femme 50 ans Architecte urbaniste à la chambre des métiers et de l'artisanat	EM : 400 mètres des remparts derrière porte saint Michel Maison +20vans	IM : rue Vernet (chambre des métiers et de l'artisanat) + de 20 ans.	Important + 20 ans. Famille aixoise	Association Volubilis F/C/O/PDP	Vélo, à pied

Investissement dans la vie citoyenne et culturelle de la ville : Catégorie des pratiques culturelles

Liste des abréviations

Festival d'Avignon : F

Théâtre à Avignon : T

Théâtre National Populaire : TNP

Cinéma : C

Concert : Ct

Opéra : O

Musées de la ville : M Collection Lambert (art contemporain) : CL

Musée Calvet : MC

Musée Angladon : MA

Musée Requiem : ME

Musée Lapidaire : ML

Petit Palais : PP

Expositions dans les musées ou monuments : E

Eglises : Eg

Monuments Palais des papes : PDP PDP expo : les

expositions dans le palais des papes

Pont saint Bénézet PB

ANNEXE N° 9

PRESENTATION DES PARCOURS EFFECTUES LORS DES ENTRETIENS ITINERANTS

N°	Nbr sujet	Lieu de départ	Lieu d'arrivée	Temporalité du parcours	Heure départ	durée	saison	Conditions météorologiques
1	2	IM : Lieu de travail	IM : Utopia Manutention	Présent+Passé	14h30	1h30	Hiver : mars	Fort mistral, Soleil, froid
2	1	IM : domicile	IM : Rempart porte de la ligne	Présent+Passé	14h30	1h	Printemps : mars	Normale : soleil
3	1	IM : domicile	IM : Place corps saints	Présent	14h	1h	Printemps : mars	Normale : soleil
4	1	IM Boucle : domicile		Présent	10h	1h15	Printemps : mars	Normale : soleil
5	1	IM : Boucle : lieu de travail		Présent	12h	3/4h	Été : juin	Très chaud
6	2	EM : domicile	IM : Rue Bonneterie	Présent+Passé	9h	2h	Été : juillet	Très chaud
7	1	IM : domicile		Passé+Présent	10h	2h15	Été : juillet	Chaud et vent
8	1	IM : maison grands parents	IM : place saint didier	Passé	14h	1h15	Été : septembre	Fort mistral
9	1	IM : domicile	IM : place corps saints	Passé	15h	1h	Été : septembre	Fort mistral
10	1	IM : domicile	IM : cloître saint louis	Présent+Passé	14h	1h	Automne : septembre	Fort mistral
11	1	IM Boucle : domicile		Présent+Passé	10h	1h15	Automne : octobre	normale
12	1	IM Boucle : domicile		Présent	18 heures	1h15	Printemps : mai	Mistral
13	1	IM Boucle : domicile		Présent	14h30	1h30	Printemps : mai	Mistral
14	2	IM : place corps saints	IM : rue Viala	Présent	14h30	1h	Printemps : mai	normale
15	1	IM : domicile	EM : lieu de travail	Présent	10h	1h15	Printemps : juin	normale
16	1	IM : domicile		Présent	14h	2h15	Été : juillet	Très chaud
17	1	IM : place corps saints	IM : conservatoire	Présent	9h	2h	Été : juillet	chaud

ANNEXE N° 10

CARACTERISTIQUES DE CHAQUE ENTRETIEN ITINERANT

L'identité des enquêtés est présentée à partir de leur entretien itinérant sous forme de fiche. Plusieurs éléments du dispositif sont regroupés :

- la retranscription du parcours telle quelle sur un plan avec la date et le numéro de l'entretien, sa durée, les arrêts symbolisés par une croix, le rythme de la marche (lente, rapide, attentive, dissipée), les lieux de départs et d'arrivée du parcours.
- les caractéristiques générales de l'entretien, c'est-à-dire les relations à la ville et au patrimoine qui se dégagent du discours, l'intégration de la consigne avec l'existence ou non d'un point de vue à faire partager, le type de parcours réalisé selon une typologie.
- la typologie du parcours : cinq types de parcours ont été dégagés, répartis dans deux temporalités différentes : ceux qui recomposent une époque passée, ceux qui recomposent le présent et ceux (la plupart) qui jouent sur les deux époques.

Entretien itinérant n° 1. Couple de forains

Caractéristiques de l'entretien

Le couple s'est construit autour des lieux et de la pratique de la ville. Ils pratiquent le festival depuis plus de 20 ans et la ville depuis plus de 10 ans.

La relation à la ville se construit sur le principe de la déambulation et de la découverte

La relation au patrimoine se construit sur une recherche d'authenticité, d'une ambiance et du monumental

La consigne a bien été intégrée, avec comme message principal de rendre public les lieux patrimoniaux privatisés.

Parcours non bouclé. Parcours de la vie ordinaire : il est celui effectué dans le cadre de la pratique de la ville, ancienne comme actuelle. La temporalité du parcours est celle du passé et du présent.

Place des lieux dans le dispositif

25 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 16/25

Jardin des Doms, remparts, la Balance, marché au sel, place Palais des Papes, rue Peyrolierie, fresques festival, la Mirande, place saint Pierre, place des Châtaignes, les halles, rue Carnot la tour, place des Carmes, quartier Banasterie, chapelle Pénitents noirs, jardin urbain v, Utopia manutention,

Lieux décrits et non parcourus : 7/25

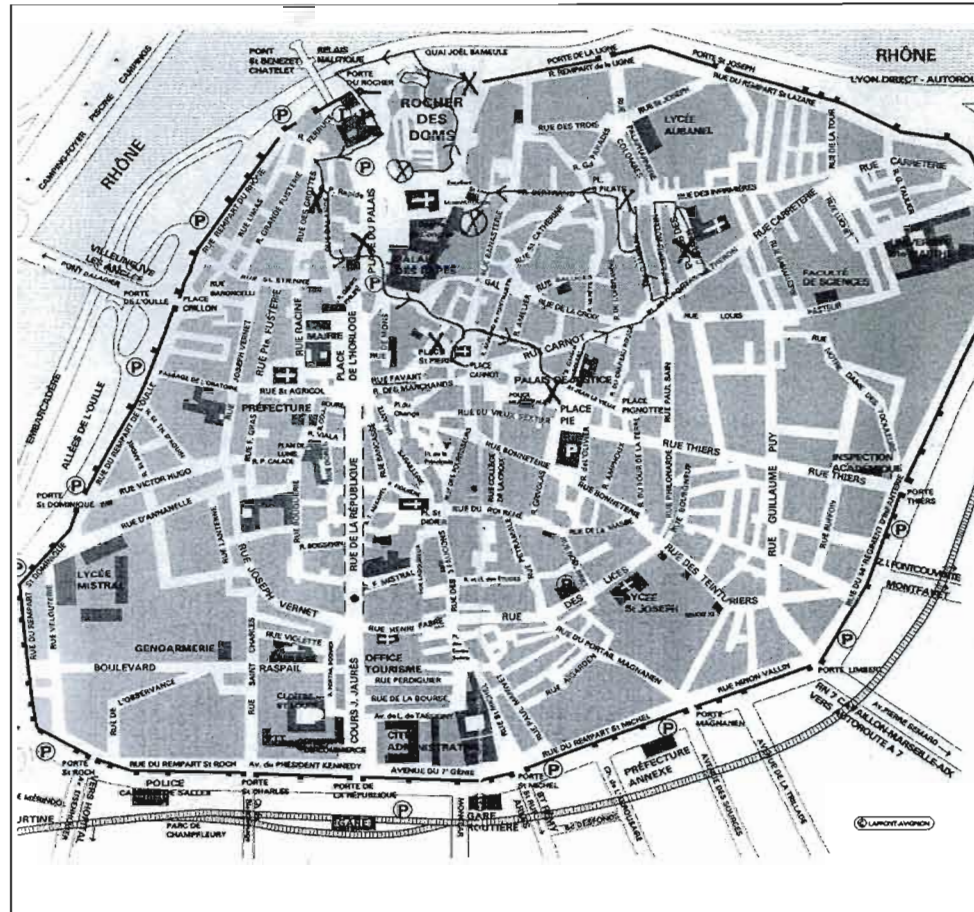
Pont d'Avignon, place Principale, place Horloge, rue Teinturiers, rue roi René, bains douche Pommer

Lieux évalués et non parcourus : 1/25

Place Crillon

Lieux parcourus et non décrits : 1/25

Place 3 Pilats



Entretien Itinérant n°1.

19 mars 2007 - Couple

Durée: 1 h 20

Départ: Jardin des Doms (X)

Arrivée: Utopia (X)

X arrêt

Tranche lente

Entretien itinérant n° 2. Etudiant de 29 ans.

Lieux parcourus et non décrits : 0

Caractéristiques de l'entretien

Un déménagement a modifié la pratique de la ville et des lieux citadins. Le festival d'Avignon est le déclencheur de l'installation à Avignon. Il pratique la ville depuis plus de 10 ans

La relation à la ville se construit sur l'importance de l'idée de mixité, de brassage des gens. La dimension sociale de la ville est considérée comme importante. Le festival est un événement qui affirme une pratique et permet la découverte de lieu.

La relation au patrimoine se fonde sur des lieux dits populaires, mixés. Les lieux de vie sont des lieux de patrimoine.

La consigne est bien intégrée, avec comme message une condamnation du manque de dynamisme de la politique culturelle de la ville.

Parcours non bouclé. Parcours de la vie ordinaire et lieux d'avant : Le parcours est celui effectué dans le cadre de la pratique de la ville, ancienne comme actuelle. La temporalité du parcours est celle du passé et du présent.

Place des lieux dans le dispositif

21 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 17/20

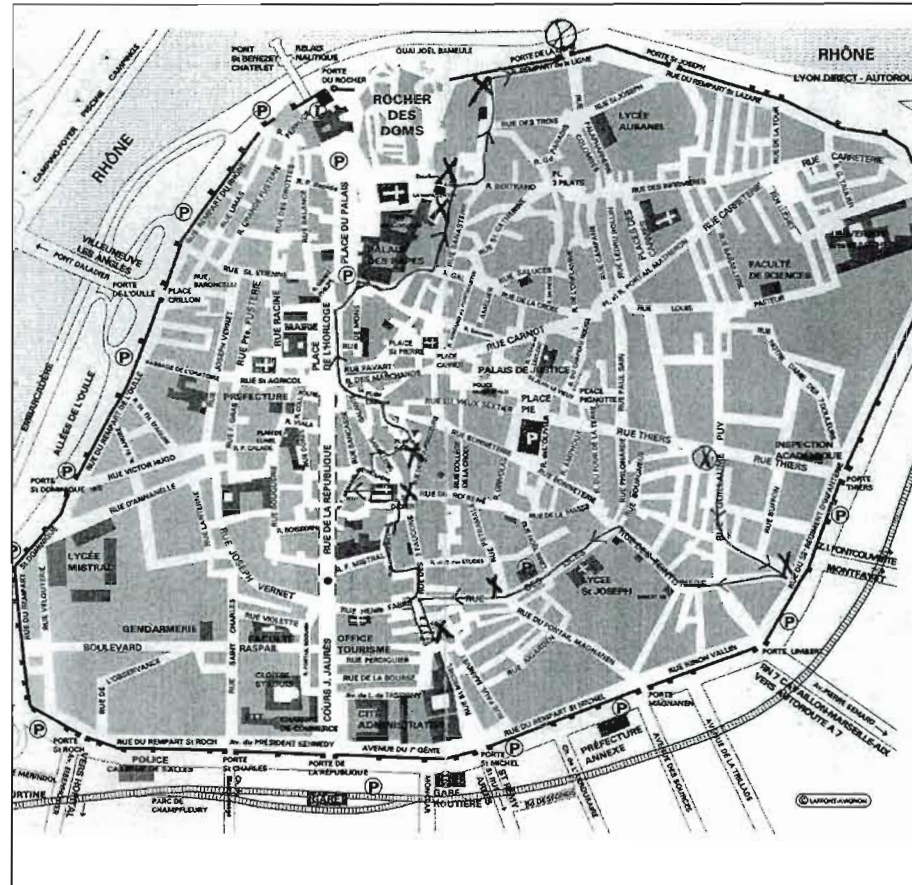
Rue Guillaume Puy, Remparts, Rue Teinturiers, Rue Lices Clos des arts, Place corps Saints, bibliothèque Ceccano, place Saint Didier, anciennes nouvelles galeries, Utopia République, place Principale, place Horloge, fresques festival, place Palais des Papes, rue Peyrolierie, jardin Urbain v, Utopia manutention, escalier Saint Anne, mur prison

Lieux décrits et non parcourus : 2/20

Place pie, rue balance

Lieux évalués et non parcourus : 1/20

rue Carreterie



Entretien Itinérant n°2
lundi 26 mars 2007
Durée : 1 heure
Départ : domicile (X)
Arrivée : Palais de la Vierge - Rempart (X)
X Arrêt
Rocher Linte

Entretien itinérant n° 3. Etudiante de 30 ans

Caractéristiques de l'entretien

Québécoise, elle découvre depuis 7 mois cette ville. Se confrontent pour elles les modèles de villes d'Amérique du nord et d'Europe du sud.

La relation à la ville se fait dans un rapport de proximité et de fierté d'habiter à côté du palais des papes. Elle s'approprie la ville par la photographie. Elle apprécie particulièrement l'étroitesse des rues et le silence.

La relation au patrimoine est fondée sur une fascination des bâtiments anciens, l'ambiance, l'ancienneté et le monumental sont importants.

L'intégration de la consigne a été difficile car elle reconnait ne pas bien connaître la ville, ne pas l'avoir encore totalement vécue. Elle avoue se rendre toujours aux mêmes endroits

Le parcours est assez court et non bouclé. Parcours de la vie ordinaire: parcours des lieux citadins pratiqués au temps présent.

Place des lieux dans le dispositif

13 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 8/13

Rue des Bains et Banastérie, place 3 Pilats, jardin des Doms, cathédrale, place Palais des Papes, rue Peyrolerie, place saint Pierre, Utopia manutention,

Lieux décrits et non parcourus : 3/13

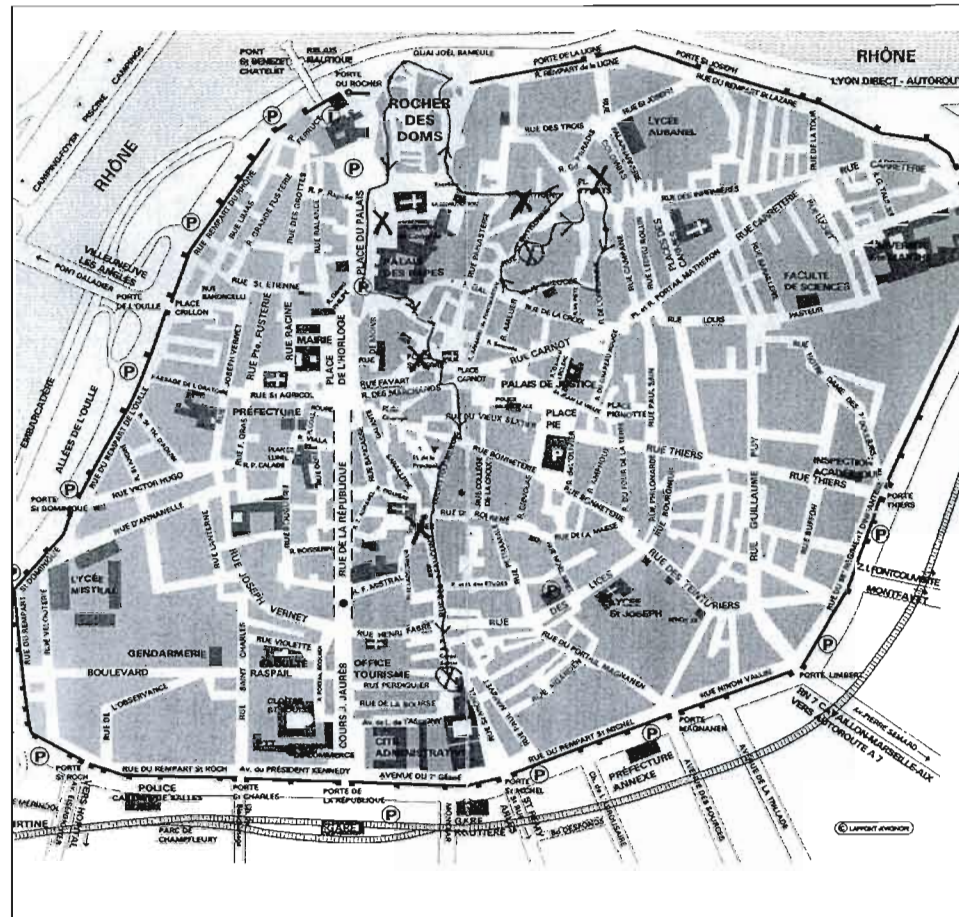
Remparts, pont d'Avignon, Barthelasse

Lieux évalués et non parcourus : 1/13

Rue République

Lieux parcourus et non décrits : 1/13

Place corps Saints



Entretien Itinérant n°3
Nord: 27 mars 2007

Durée: 1 heure

Départ: domicile (X)

Arrivée: Rue des Corps Saints (X)

X Arrêt

Marche assez rapide, ne s'arrête pas d'elle-même.
Ne regarde pas trop son environnement.

Entretien itinérant n° 4. Animatrice pour enfants, 44 ans.

Caractéristiques de l'entretien

Famille ancrée dans la ville et ses alentours, elle a un rapport identitaire avec Avignon. est toujours restée à Avignon.

Sa relation à la ville la divise en ville morte/ville vivante. Son quartier est identifié et très important. Le festival est constructeur de sa pratique de la ville.

La relation au patrimoine est fondée sur la surveillance de chantiers de restauration. L'ambiance italienne et la surprise dans la déambulation sont recherchées.

La consigne est bien intégrée.

Le parcours bouclé. Parcours redécouverte de la ville et vie ordinaire. Temporalité au présent

Place des lieux dans le dispositif

13 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 8/13

Place des Carmes, place des Châtaignes, place saint Pierre, place Palais des Papes, place de l'Horloge, rue République, rue des Lices, clos des Arts, rue Teinturiers

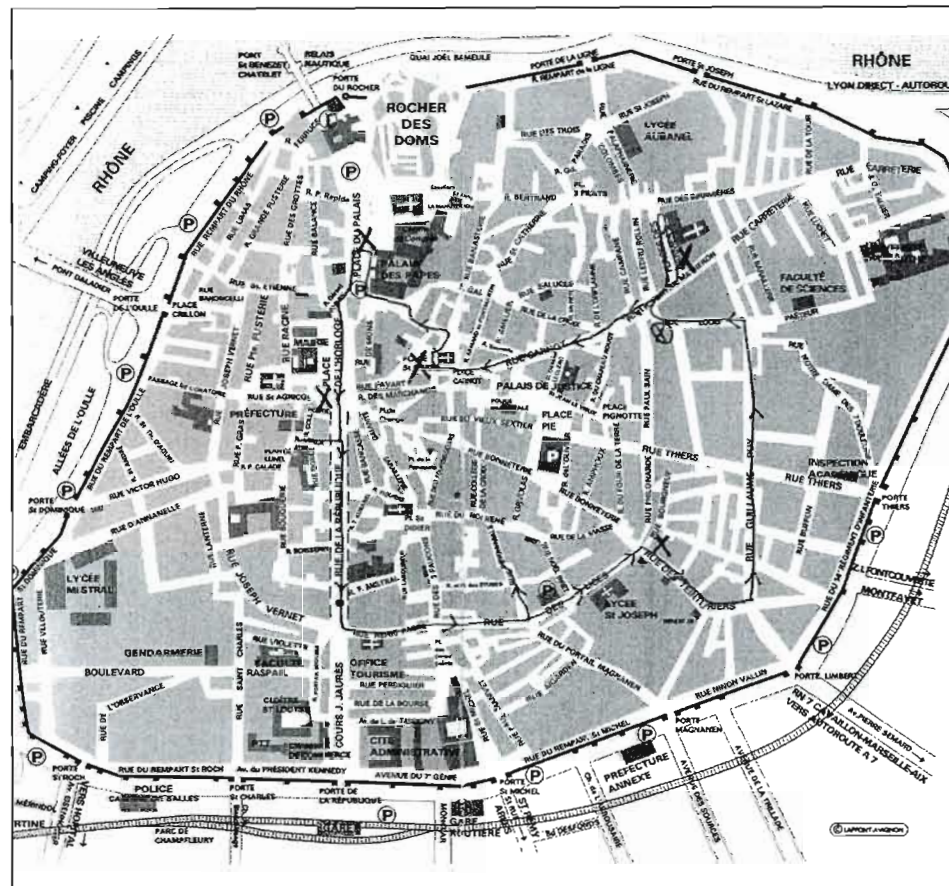
Lieux décrits et non parcourus : 4/13

Jardin des Doms, bibliothèque Ceccano, Barthelasse, place Crillon

Lieux évalués et non parcourus : 0

Lieux parcourus et non décrits : 1/13

Rue Peyrolerie



Entretien Itinérant n° 4

Jend 29 mars 2007

Durée : 1h15

Départ : domicile

Arrivée : domicile

X Arrêt

Entretien itinérant n° 5. Employée de mairie de 42 ans

Caractéristiques de l'entretien

Son rapport à la ville se construit à l'aide des lieux de tournages de différents films

Née à Avignon, elle semble ne pas bien connaître la ville : erreurs dans les noms de rue, découverte de lieux reconnus emblématiques. Pour elle, la ville a une histoire, elle est « bien décorée », elle est mystérieuse et permet des bons dans le passé. Sa relation à la ville semble assez onirique et fantasmée : des films, ambiance parcs parisiens...

La relation au patrimoine se base sur l'importance des détails architecturaux, la nécessité de restaurer ce patrimoine, de le nettoyer. Attentive aux hôtels particuliers, elle les visite lors des « journées historiques ».

La consigne semble bien intégrée, a le souci constant de me faire découvrir des lieux de la ville et de l'extérieur.

Parcours redécouverte de la ville : elle dit même qu'il lui permet d'avoir le temps de s'arrêter pour lever la tête et regarder.

Place des lieux dans le dispositif

12 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 6/12

Place des Châtaignes, rue Banasterie, prison saint Anne, Utopia manutention, escalier saint Anne, jardin des Doms, rue Peyrolerie, place Palais des Papes

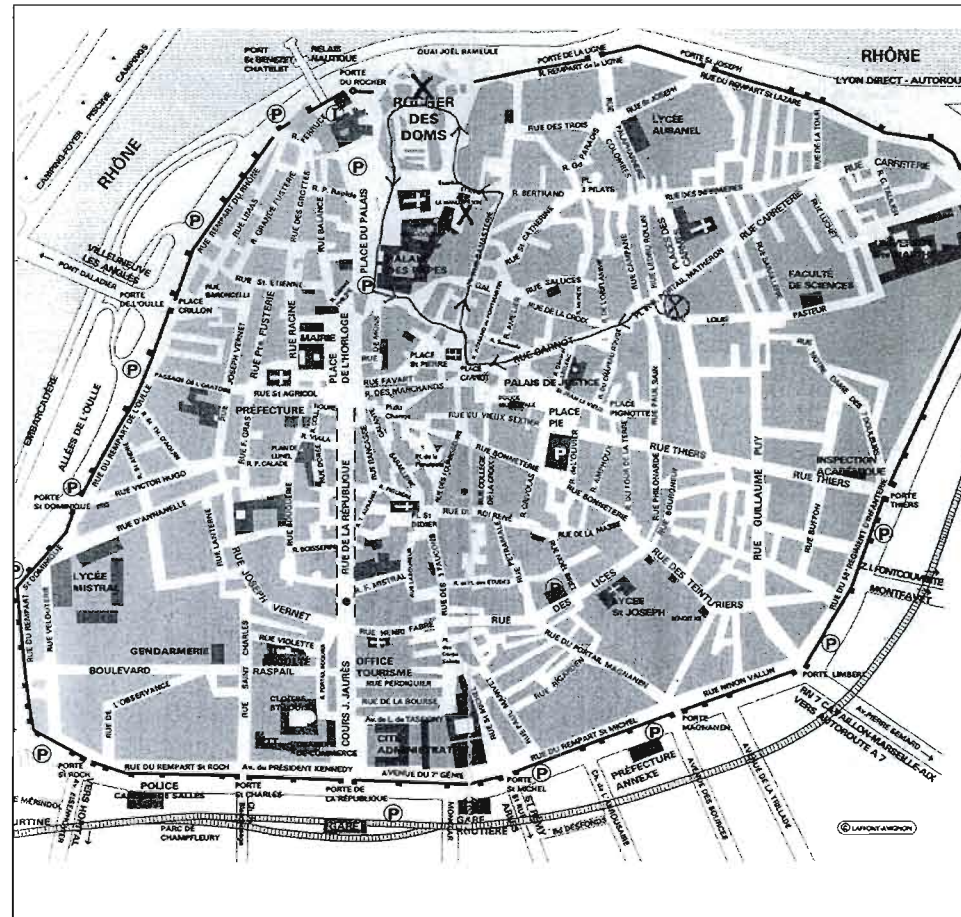
Lieux décrits et non parcourus : 2/12

Abbaye Fngolet, rue Teinturiers

Lieux évalués et non parcourus : 3/12

La Barthelasse, fort saint andré, collection Lambert

Lieux parcourus et non décrits : 0



Entretien I itinérant n° 5
Mardi 26 juin 2007
Durée 3 1/2 heures
Départ : Ode de l'avant
Arrivée : Ode de l'avant

X Arrêt

Manche rapide, sans ramener
s'écarter

Arrêt du jardin des Doms
pour déjeuner.

Entretien itinérant n° 6. Couple d'enseignant retraité et universitaire, 58 et 63 ans.

Caractéristiques de l'entretien

Ce couple pratique la ville depuis longtemps, ils ont découvert les lieux citadins au grès de leurs lieux de travail. Les lieux de l'homme et de la femme diffèrent. À bien connu la ville universitaire dans les années soixante-dix.

La relation à la ville se fait sur la recherche de la surprise, de la découverte et de la perte d'orientation dans le labyrinthe de ruelles.

La relation au patrimoine se fonde sur une sensibilité à l'ambiance italienne, aux vieilles rues étroites. Les lieux de patrimoine doivent aussi être des lieux de vie.

La consigne est bien intégrée.

Parcours non bouclé. Parcours de la vie ordinaire et lieux d'avant : temporalité passée et présente

Place des lieux dans le dispositif

17 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 13/17

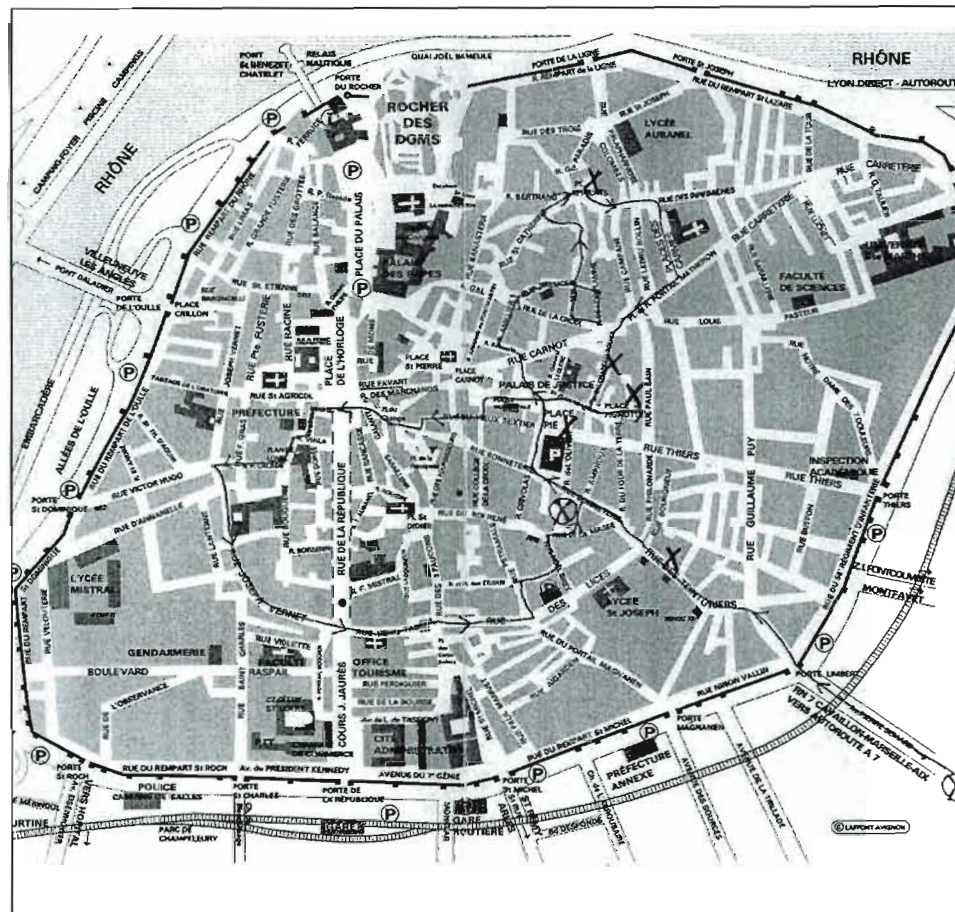
Les sources, rue Teinturiers, place Pie, rue Saluces, place 3 Pilats, place des Carmes, rue Chapeau rouge, place saint Jean le vieux, synagogue, palais du Roure, plan de Lunel, rue Vernet, rue des Lices, clos des Arts

Lieux décrits et non parcourus : 4/17

Barthelasse, place Palais des Papes, place Corps saints, place Principale

Lieux évalués et non parcourus : 0

Lieux parcourus et non décrits : 0



Entretien Itinérant n°6

Mardi 3 juillet 2007.

Couple.

durée : 2 heures.

Départ : Les Sources. Arrivée : Exhautes. (X)

Arrivée : Rue Bonnetière (X)

Arrêt X

Marche avec Genti

Entretien itinérant n° 7. Chef d'entreprise, 63 ans

Caractéristiques de l'entretien

Né à Avignon, il pratique la ville depuis plus de 40 ans. Il a construit un rapport identitaire à la ville. Avignon est fondatrice de l'histoire familiale et les lieux sont l'indice de celle-ci.

Il accorde une grande importance aux anciens lieux d'activités humaines, industrielles, artisanales (c'est un entrepreneur). Son quartier est identifié et fondamental, il est impliqué dans l'association de quartier.

La relation au patrimoine est familiale et domestique. Il suit les projets de réhabilitation et de restauration. Le patrimoine doit être lié à des activités humaines encore existantes.

La consigne est intégrée et préparée : les lieux sont listés sur un papier à l'ordinateur.

Parcours de l'enfance, de l'identité familiale : reprend le chemin de l'école et les lieux de l'identité familiale. Il est tourné essentiellement vers le passé.

Place des lieux dans le dispositif

23 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 15/23

Rue Banastere, la prison, porte de la ligne, atelier Manguin, théâtre des Amants, mont de Piété, la Mirande, place saint pierre, palais du Roure, plan de Lunel, maison aérostation, musée Angladon, place saint Didier, les halles, maison Pierre Boule, monument de l'indépendance

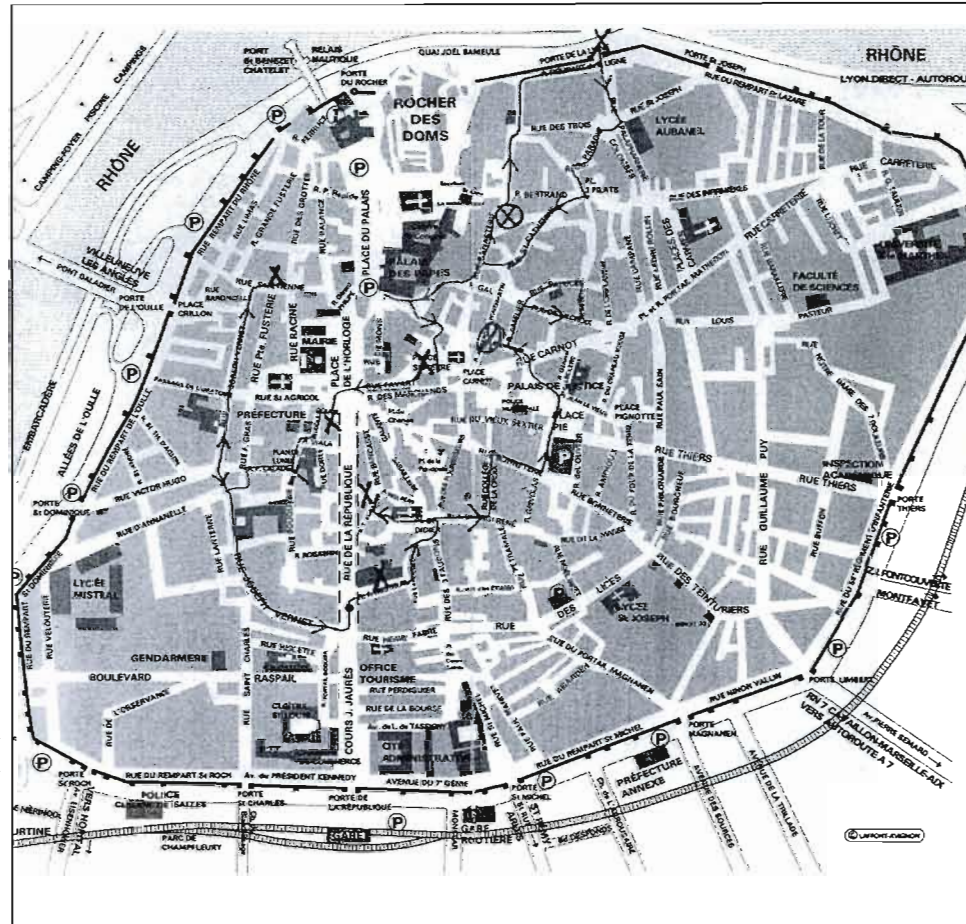
Lieux décrits et non parcourus : 8/23

Palais des Papes, escalier saint Anne, rue Teinturiers, anciennes boucheries, usine paternelle, rue roi René

Lieux évalués et non parcourus : 0

Lieux parcourus et non décrits : 1/23 :

rue Vernet



Entretien Itinérant n° 7

Mardi 6 juillet 2007

durée: 2h30

Départ: domicile

Arrivée: domicile

Xhret

Entretien itinérant n° 8. Enseignant de 58 ans

rue République

Caractéristiques de l'entretien

Né à Avignon, il opère la division de la ville en deux parties : la partie pratiquée lors de l'enfance, la partie pratiquée aujourd'hui, les 2 étant assez hermétiques.

La relation à la ville est divisée en chapitre : ville d'hier et ville d'aujourd'hui.

La relation au patrimoine est domestique. Il construit lui-même des catégories : patrimoine objectif et patrimoine subjectif. le patrimoine est le support de ses dessins à l'encre de chine, vendus dans un magasin.

Consigne bien intégré mais ne comprend pas mon travail et me le fait savoir.

Parcours de l'identité familiale et de l'enfance : le parcours lui a permis de revenir sur la partie de la ville de son enfance. Il analyse en faisant référence à des auteurs du monde littéraire (il est professeur de français). Le parcours reprend ainsi les différents chapitres de sa vie : enfance, adolescence, adulte.

Place des lieux dans le dispositif

16 lieux énoncés

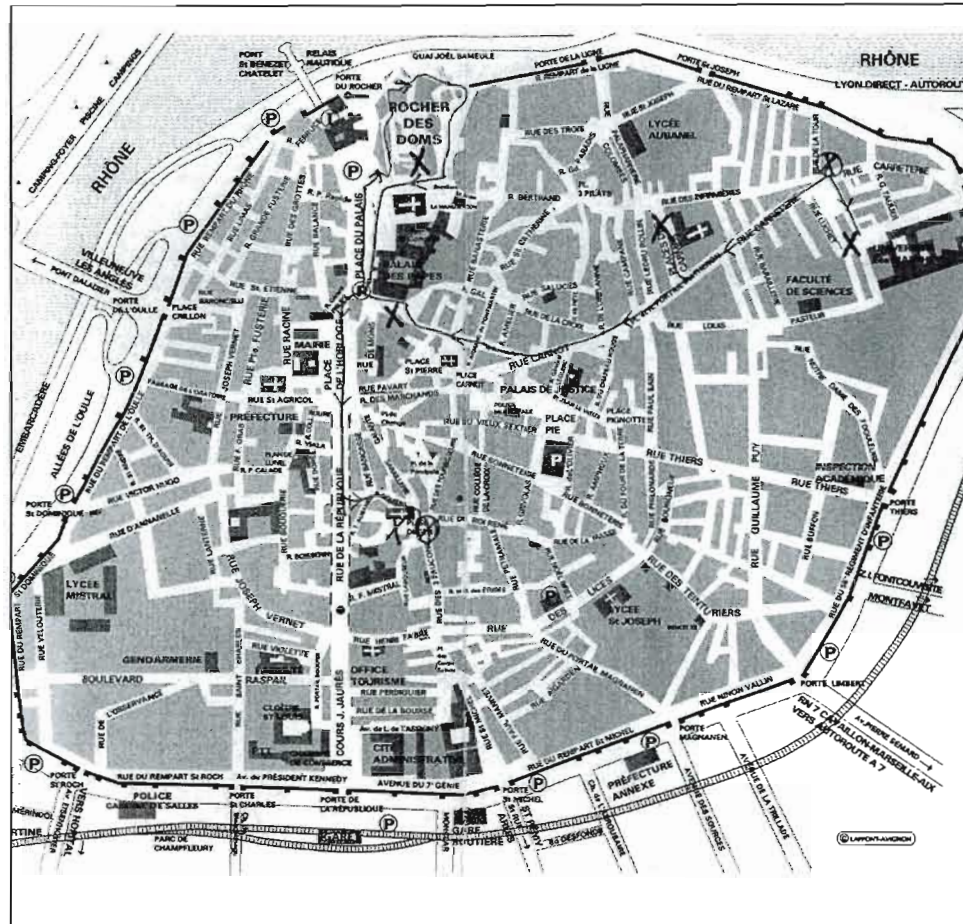
Lieux parcourus et décrits : 14/16

Rue Carreterie, anciennes usines Laugier, anciennes imprimeries administratives, clocher des Augustins, place des Carmes, maison Mallarmé, magasin de disque, maison du médecin, place la Mirande, place Palais des Papes, le petit Palais, le jardin des Doms, place saint Didier

Lieux décrits et non parcourus : 0

Lieux évalués et non parcourus : 0

Lieux parcourus et non décrits : 2/16 : rue Peyrolierie,



Entretien Itinérant n°8

Marcelle 19 septembre 2008

durée : 1h15

Départ : Maison grands parents

Arrivée : Pla. Saint Didier

X arrêt

Marche très vite, sans s'arrêter.
Prend des photos pour modèle des bords.

Entretien itinérant n° 9. Enseignant retraité, 63 ans

Caractéristiques de l'entretien

Née à Avignon, on a l'impression qu'elle ne pratique plus la ville. Peu de lieux élus.

Habitant à Villeneuve, le parcours achemine les lieux habités autrefois, il est tourné vers le passé.

La relation au patrimoine est difficile à établir, elle serait plutôt fondée sur un rapport historique du fait de sa profession (professeur d'histoire). Peu de discours sur les lieux élus

Consigne bien intégrée.

Parcours de l'enfance et des lieux d'avant.
Temporalité passée

Place des lieux dans le dispositif

8 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 6/8

Rue guillaume Puy, rue Paul Sain, bains douche Pommer, rue des Teinturiers, jardin Perdiguier, place des Corps saints

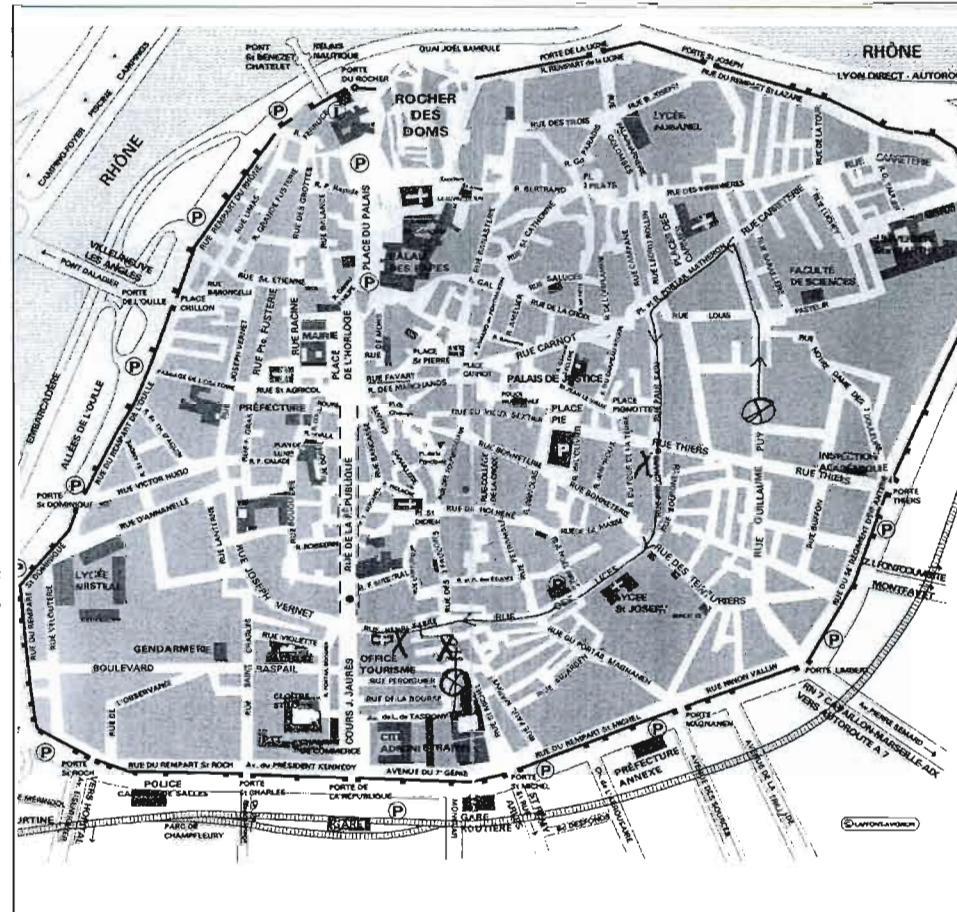
Lieux décrits et non parcourus : 1/8

Palais des Papes

Lieux évalués et non parcourus : 1/8

Place Crillon

Lieux parcourus et non décrits : 0



Entretien Itinérant n° 9

Judi 20 septembre 2007

Durée: 1h30.

Objet: Maison familiale X

Activité: amén. dom. X
Place des corps saints

Xanet

Entretien itinérant n°10. Cadre retraitée,
63 ans

Caractéristiques de l'entretien

Peu de discours sur les lieux élus

La relation à la ville est focalisée sur son quartier.

La relation au patrimoine est difficile à établir, elle serait plutôt fondée sur un rapport historique : immeuble ancien, meubles anciens...

Consigne bien intégrée

Parcours de la vie ordinaire : il se concentre essentiellement dans son quartier et ce qu'elle montre en visite à des amis.

Place des lieux dans le dispositif

16 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 8/15

Petite saunerie (appartement), place des châtaignes, place saint pierre, la mirande, place palais des papes, place horloge, musée calvet, cloître saint louis

Lieux décrits et non parcourus : 3/15

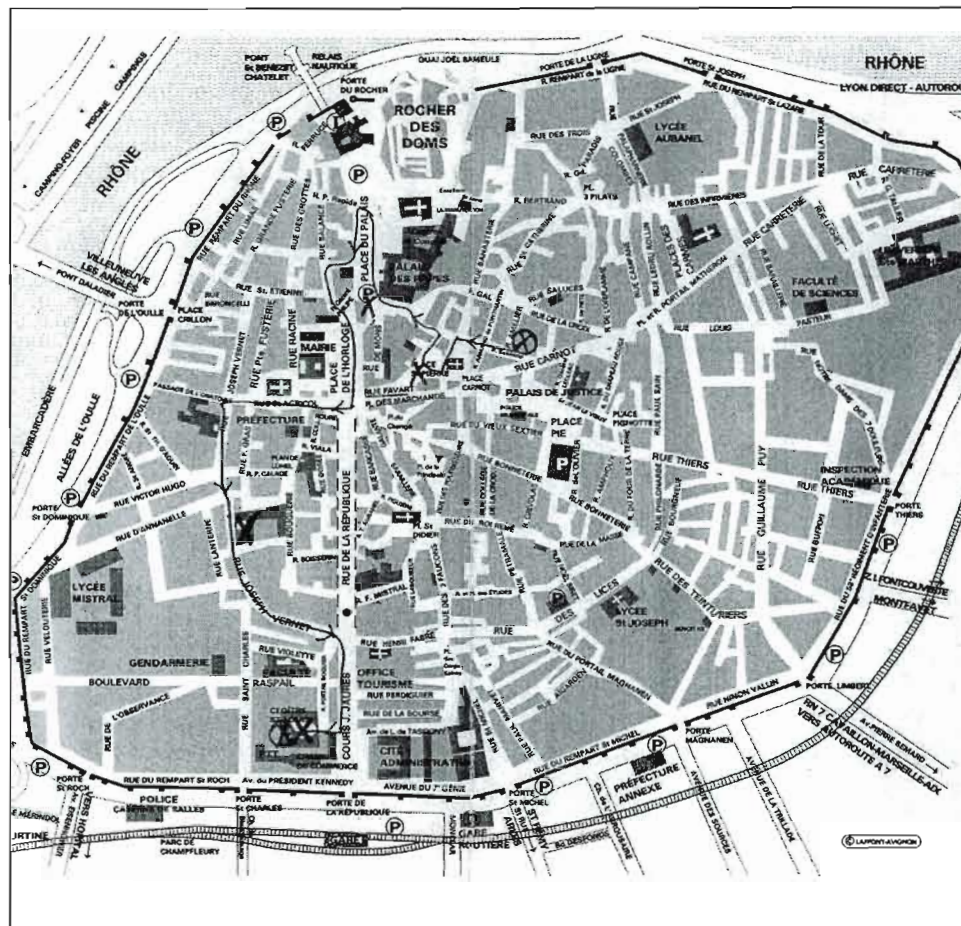
Abbaye saint andré, chapelle pénitents noirs, tour carnot

Lieux évalués et non parcourus : 2/15

Abbaye frigolet, remparts

Lieux parcourus et non décrits : 3/15

rue peyrolerie, vernet, balance



Entretien Itinérant n°10
Mardi 25 septembre 2007
Départ: 14h10
Départ: domicile (P)
Arrivée: Cloître saint Louis (P)
XARÉ

Entretien itinérant n°11. Femme
d'entreprise, 61 ans

Caractéristiques de l'entretien

Peu de discours sur les lieux élus.

La relation à la ville est construite sur l'affirmation de lui garder une âme, une dimension sociale. La ville musée semble redoutée. La bannissement des voitures de l'intramuros est proposé.

La relation est patrimoine est de même liée à une dimension sociale. La nécessité de restauration et le mélange d'architecture semblent importants.

Consigne bien intégrée. Veut supprimer les voitures dans l'intramuros.

Parcours de la vie ordinaire: lieux pratiqués aujourd'hui mais aussi autrefois. Temporalité présente et passée

Place des lieux dans le dispositif

14 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits: 11/14

Rue des Infirmières, grenier à sel, remparts, école persil, archives municipales, place Pie, place du Palais des Papes, jardin des Doms, jardin urbain v, utopia manutention, prison saint Anne

Lieux décrits et non parcourus: 1/14

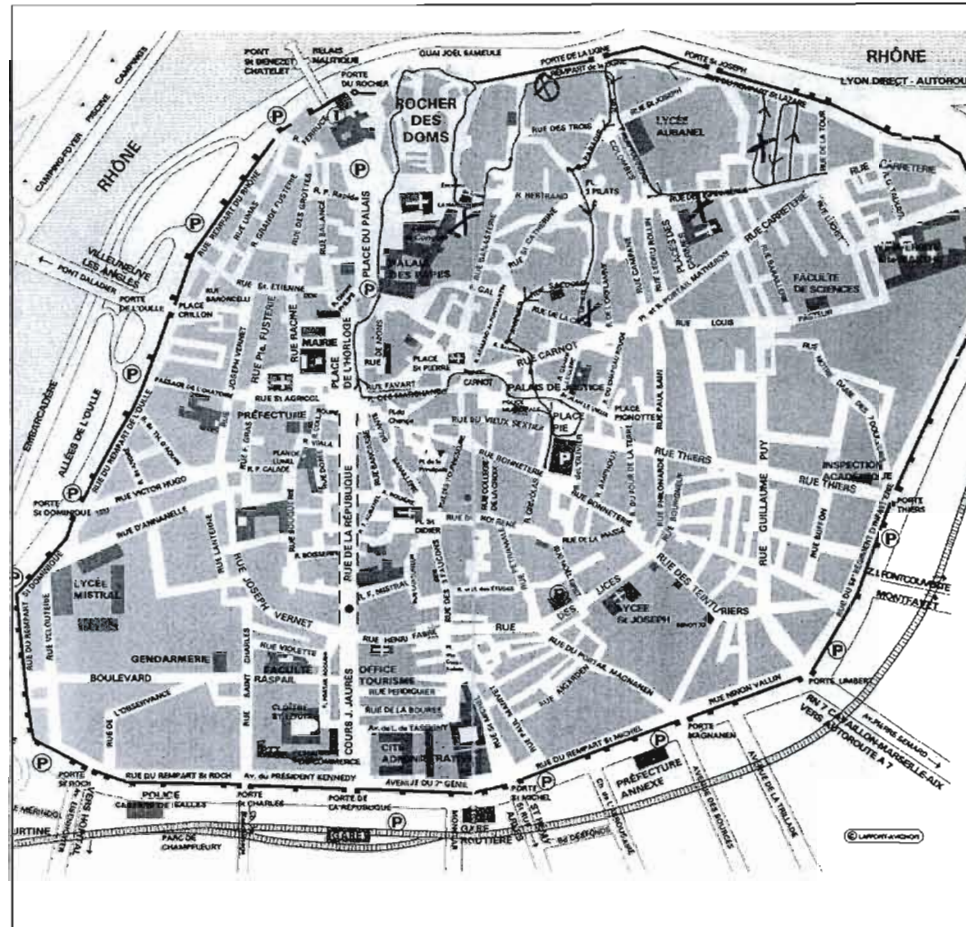
Rue Carreterie

Lieux évalués et non parcourus: 1/14

Rue des Teinturiers

Lieux parcourus et non décrits: 1/14

Rue sainte Catherine



Entretien Itinérant n°11
Vendredi 5 octobre 2007

Durée: 1h15

Départ: domicile (X)
Arrivée: domicile

X Arrêt

Entretien itinérant n°12. Architecte paysagiste, 50 ans

Caractéristiques de l'entretien

Habitué à se déplacer à vélo pour le moindre trajet, il a du mal à parler de sa ville à pied. Le discours est assez engagé politiquement.

La relation à la ville est liée à l'importance de vivre dans un environnement de qualité : cela passe par le besoin d'une ville à petite échelle, d'avoir les services à proximité et d'un patrimoine qui favorise cette qualité de vie. Aime braver l'interdit en faisant des actes qu'il sait et revendique comme interdit

La relation au patrimoine est assez intuitive, le rapport d'échelle est souligné, il parle de patrimoine intime (son patrimoine) et de patrimoine grandiose.

Consigne bien intégrée mais souhaitait faire le parcours à vélo. Il condamne le phénomène de centralité de la ville et prône une ouverture sur le Rhône

Parcours de la vie ordinaire.

Place des lieux dans le dispositif

10 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 8/10

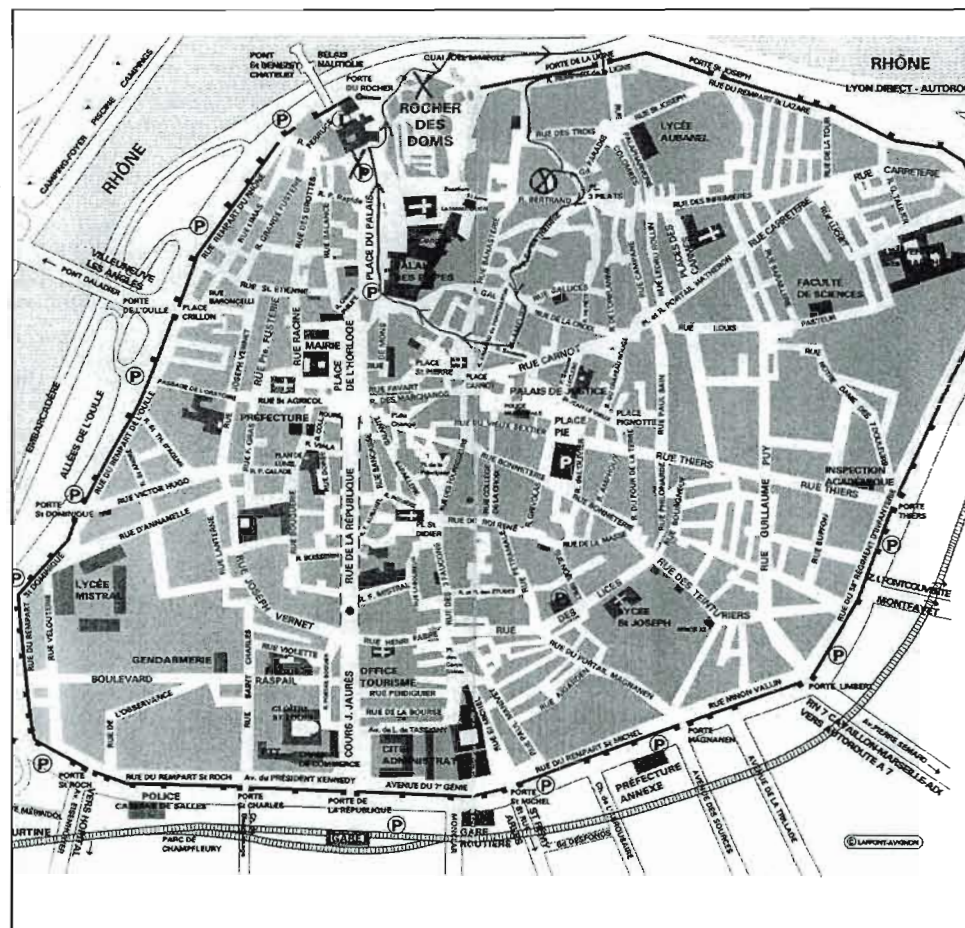
Remparts, mont de piété, place Palais des Papes, rue sainte Catherine, rue Peyrolerie, place petit Palais, jardin des Doms, escalier du Rhône, mur prison

Lieux décrits et non parcourus : 2/10

Le conservatoire, Barthelasse, rue roi René

Lieux évalués et non parcourus : 0

Lieux parcourus et non décrits : 0



Entretien Itinérant n°12

Mardi 20 mai 2008

Durée : 1/2 h domicile

3/4 h itinérance

Départ : domicile

Arrivée : domicile (X)

X Arrêt

Entretien itinérant n°14. Présidente et vice président association, 73 et 68 ans

Caractéristiques de l'entretien

Ces 2 personnes, présidente et vice président de l'association Avignon patrimoine, sont assez revendicatives et se place comme sentinelle citoyenne du patrimoine avignonnais.

La relation à la ville est peu développée.

La relation au patrimoine s'effectue sur une importante valeur de sauvegarde. La valeur historique domine. Ils se portent garants de certains lieux, de certains sites qu'ils surveillent. Leur mission est de faire prendre conscience aux collectivités territoriales de l'obligation d'entretenir leur patrimoine afin de le transmettre en bon état aux générations futures. Elles développent un rapport normatif au patrimoine.

Consigne : une seule personne a fait l'itinérance.

Parcours de la vie ordinaire, temporalité présente

Place des lieux dans le dispositif

10 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 7/10

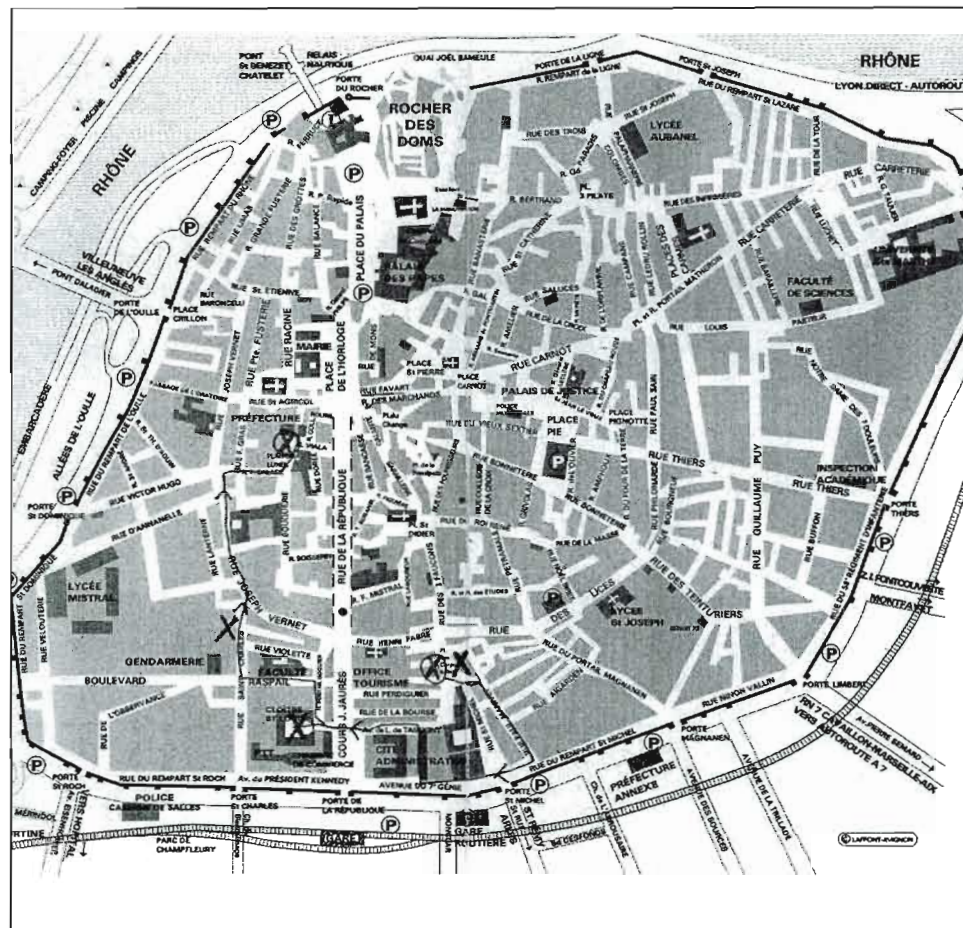
Place Corps saints, rue Manivet, cloître saint Louis, bd Raspail, chapelle saint Louis, plan de Lunel, collection Lambert

Lieux décrits et non parcourus : 4/10

Anciens dominicains, église saint Agricol, Palais des Papes, rue des Teinturiers

Lieux évalués et non parcourus : 0

Lieux parcourus et non décrits : 0



Entretien Itinérant n°14

Samedi 26 mai 2008

2 personnes

durée : 1 heure dans Café

Place corps saints (X)

: 3/4 heure itinérance avec 1 personne (X)

X Arrêt

l'itinérance avec la première personne n'a pas pu se faire.

Entretien itinérant n° 15. Musicien, 53 ans.

Caractéristiques de l'entretien

Cet homme est un militant dans différents mouvements nationaux : RESF, OIP... il a participé par ailleurs aux mouvements des intermittents.

La relation à la ville est construite sur une certaine condamnation de l'enfermement dans un intramuros, sans prendre en compte les autres quartiers. Il condamne également une certaine gentrification du centre-ville.

La relation au patrimoine est aussi fondée sur une condamnation d'une certaine aseptisation de ce patrimoine, pour lui à Avignon le patrimoine manque de dimension humaine. Le patrimoine doit être un lieu de vie.

La consigne a bien été intégrée. Il condamne le phénomène de centralité de la ville

Parcours de la vie ordinaire : Le parcours recouvre 3 dimensions : la promenade du chien, le parcours militant, le parcours pour se rendre sur le lieu de travail.

Place des lieux dans le dispositif

10 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 7/10

Rue sainte Catherine, prison saint Anne, utopia manutention, place Palais des Papes, place Horloge, rue République, local

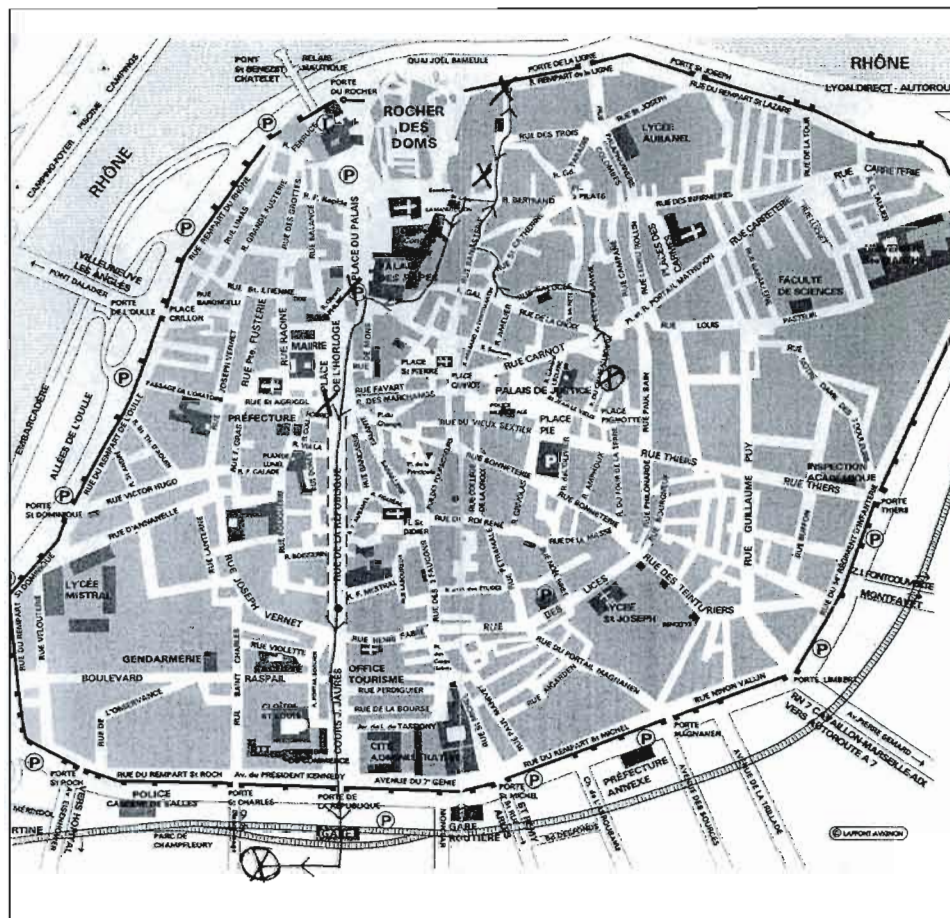
Lieux décrits et non parcourus : 2/10

Place pie, chartreuse Villeneuve

Lieux évalués et non parcourus : 0

Lieux parcourus et non décrits : 1/10

Rue Peyrolerie



Entretien Itinérant n°15

Samedi 16 juin 2008

Orée : 14h15.

à part : domile (X)

arrivé : Liens Travail (X)

X Arrêt

itinérance avec son chien en laisse.

Entretien itinérant n° 16. Physicien retraité, 65 ans

Caractéristiques de l'entretien

Il y a une certaine fierté de s'investir pour la ville alors qu'il n'y est pas né. C'est le reproche d'ailleurs qu'il fait aux habitants de la ville : ils ne s'occupent et ne s'intéressent pas au patrimoine de leur ville. Il est engagé et a été engagé dans au moins 3 associations.

La relation à la ville est construite sur un investissement dans ces différentes associations, dans le suivi de projets de réaménagement et de réhabilitation. Sa pratique de la ville est déambulatoire.

La relation au patrimoine est basée sur un rapport plutôt historique. Il a comme cadre de vie un hôtel particulier réhabilité. L'architecture est pour lui très importante.

Consigne bien intégrée.

Parcours de la vie ordinaire et découverte de la ville : faire découvrir au chercheur des lieux. On ressent une certaine accumulation des lieux, une certaine dévoration.

Place des lieux dans le dispositif

16 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 11/16

Rue Banasterie, jardin urbain v, rue sainte Catherine, théâtre des amants, maison angle Palapharmerie, place des Carmes, rue Teinturiers, place Corps saints, cloître saint Louis, église Notre Dame des miracles, place du Palais des Papes, bd Raspail

Lieux décrits et non parcourus : 1/16

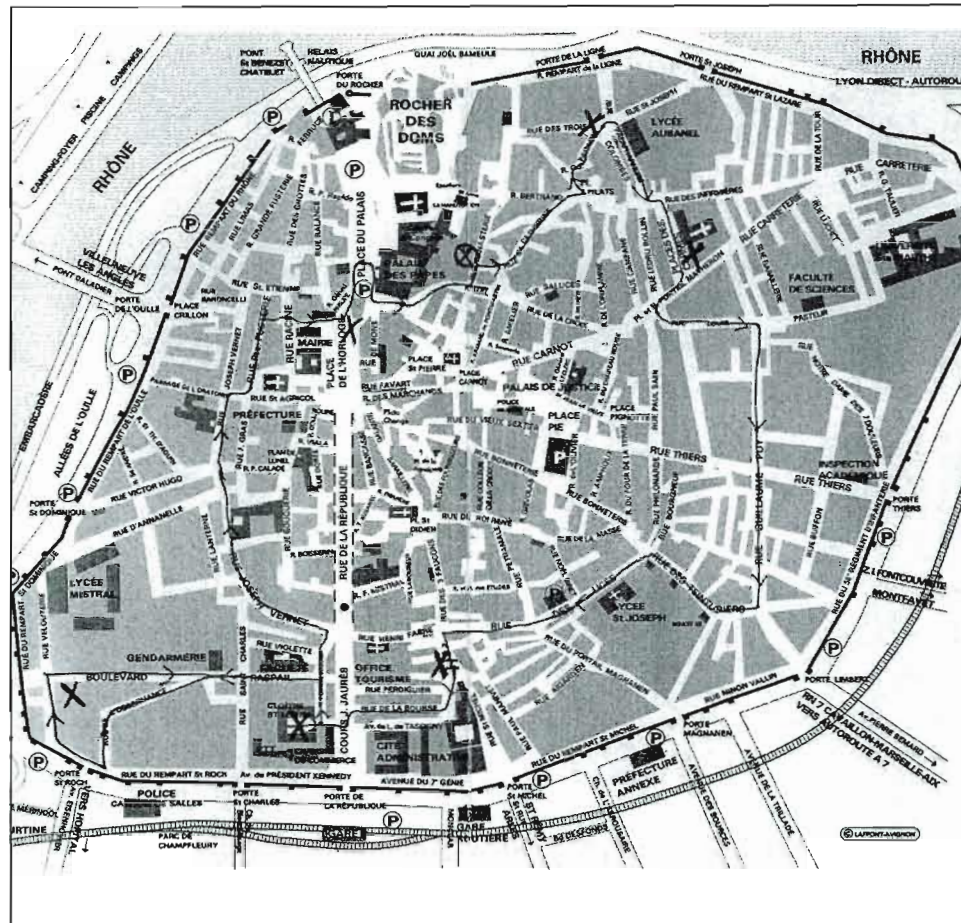
Rue Peyrolierie

Lieux évalués et non parcourus : 4/16

Rue Carreterie, place Pie

Lieux parcourus et non décrits : 2/16

Rue Vernet, place Horloge,



Entretien Itinérant n°16
Mardi 1^{er} juillet 2008.

Durée : 2h15.

Départ : domicile
Arrivée : domicile

X # rest

Entretien itinérant n° 17. Architecte urbaniste, 50 ans.

Caractéristiques de l'entretien

Cette femme a toujours habité dans une ville du sud, elle apprécie particulièrement le bâti serré.... Elle condamne l'inertie de la ville en matière culturelle et le manque de dialogue entre la ville, les habitants et les commerçants.

La relation au patrimoine est fondée sur l'indispensable ouverture et accessibilité des lieux de patrimoine, ils ne doivent pas être privatisés. Ils sont aussi et avant tout des lieux de vie. De part son métier, elle est particulièrement attentive à l'artisanat d'art et au patrimoine qualifié de vivant.

Consigne bien intégrer et nombreux points de vue à faire partager : augmenter le dialogue entre les différentes instances de la ville, rendre la ville accessible au piéton et aux familles.

Parcours de la vie ordinaire, temporalité présente

Place des lieux dans le dispositif

22 lieux énoncés

Lieux parcourus et décrits : 14/22

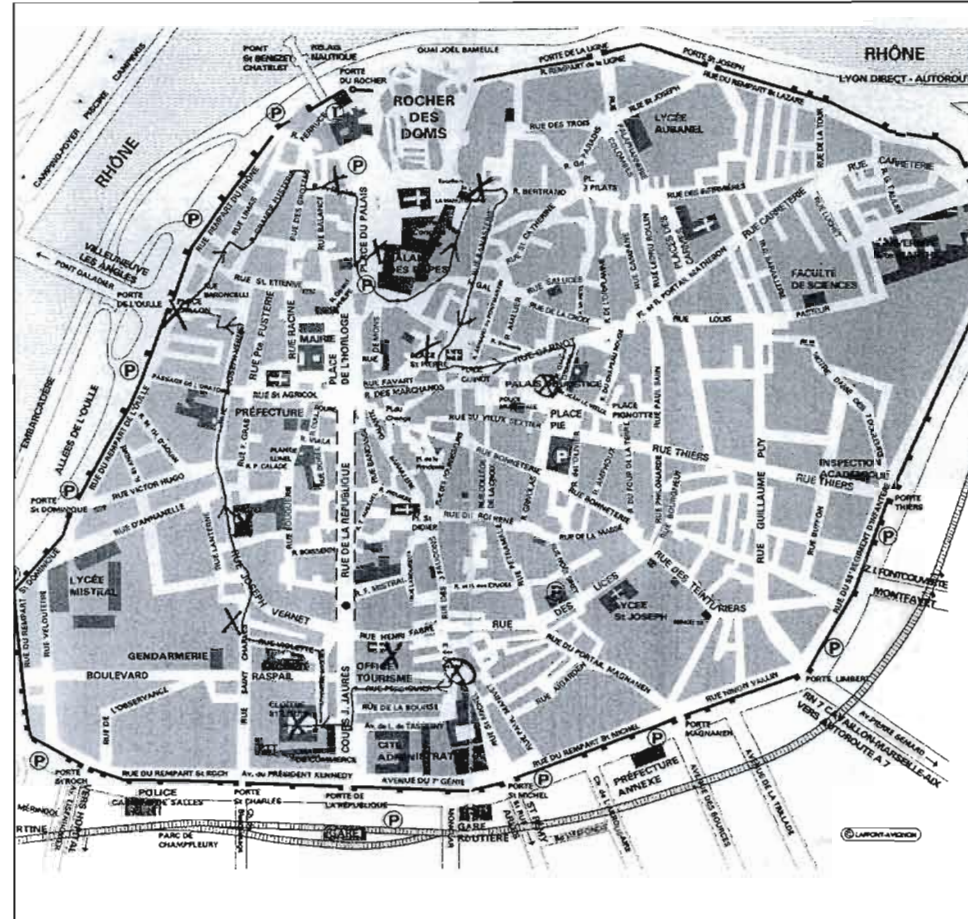
Place corps saints, jardin perdiguier, cloître saint louis, chapelle saint charles, collection lambert, musée calvet, place crillon, place palais des papes, rue pente rapide, rue peyrolerie, la mirande, utopia manutention, place des châtaignes, conservatoire musique

Lieux décrits et non parcourus : 3/22

Abbaye saint André, place 3 Pilats, rue des Infirmières

Lieux évalués et non parcourus : 3/22

place Pie, place Carmes, rue roi René
Lieux parcourus et non décrits : 2/22
Rue Banasterie, ru Vernet



Entretien Itinérant n° 17
Mardi 9 juillet 2008

Durée : 2 heures

Départ : Place des Corps Saints (P)

Arrivée : Observatoire (X)

X Arrêt

ANNEXE N° 11 :

SCENARII DES ENTRETIENS COLLECTIFS

Composition des scénarii selon une ligne temporelle :

les thèmes abordés par le chercheur sont encadrés



les tours de paroles sont en italique et encerclés



Les tours de parole sont identifiés par l'initiale du prénom de l'enquêté ainsi que son numéro d'entretien itinérant, soit AM EI n° 1

les thèmes engagés par un enquêté sont en **gras souligné**,

les lieux énoncés sont soulignés,

les remarques du chercheur sont en **gras**

Scénario groupe 1

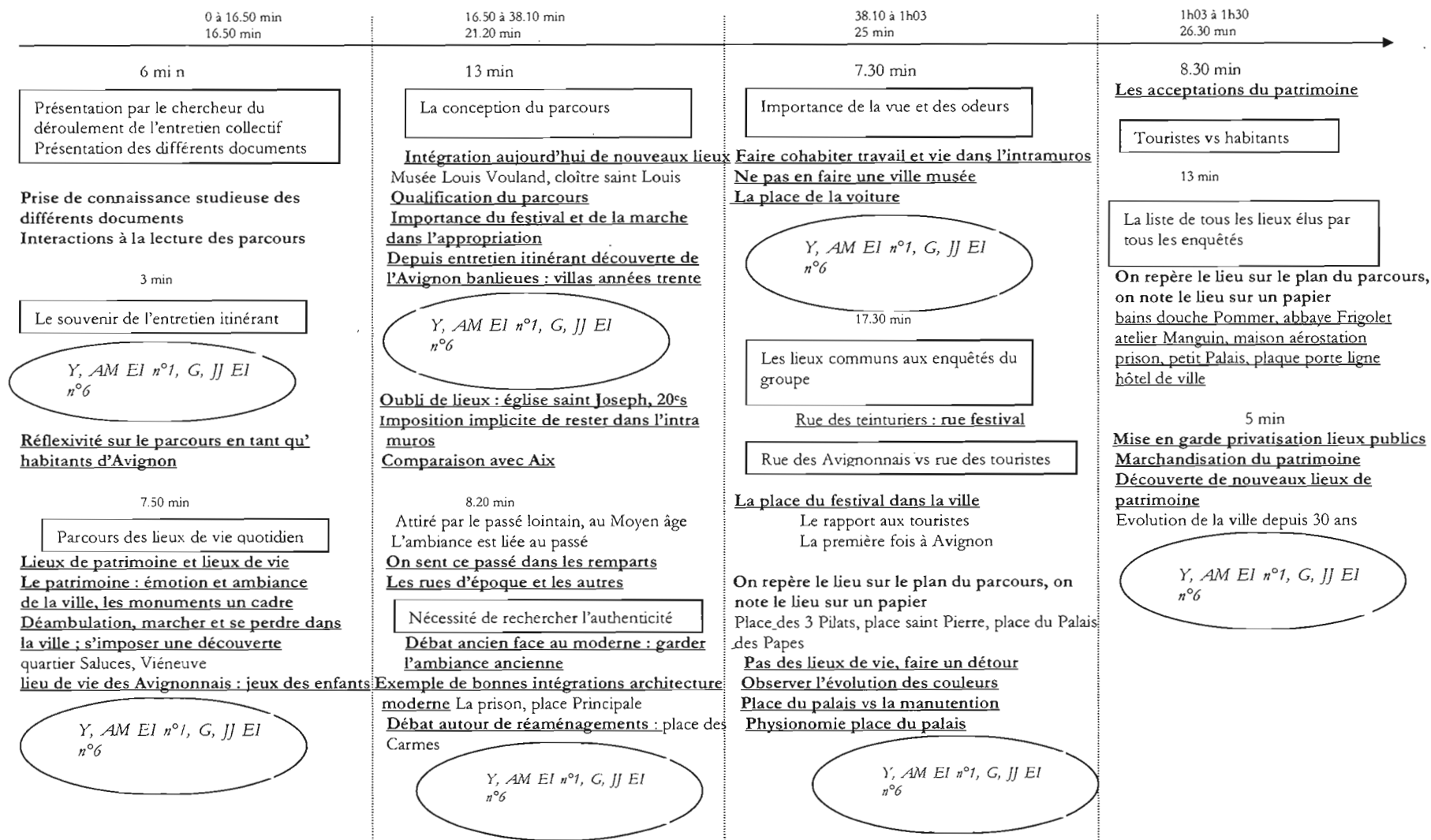
0 à 10 min 10 minutes	10 à 20 min 10 minutes	20 à 41 min 11 minutes	42 à 51.30 min 9.30min
<p>Présentation par le chercheur du déroulement de l'entretien collectif Présentation des différents documents</p> <p><i>Prise de parole : FR EI n°7, MEI n°8, G EI n°15 Interjections, hochement de tête : D EI n°15</i></p> <p>Interactions fortes à la lecture des Parcours On note les prénoms sur un tableau <u>Mentionne un oubli important lors de l'entretien itinérant : le vent</u></p> <p><i>FR EI n°7, G EI n°15, D EI n°15</i></p>	<p>Le souvenir de l'entretien itinérant</p> <p><i>G EI n°15, FR EI n°7, D EI n°11, C EI 17</i></p> <p><u>Aborde la question de l'appropriation d'un territoire et du rôle de l'enfance</u> <u>Que signifie être Avignonnais</u> <u>Patrimoine objectif versus patrimoine subjectif</u></p> <p><i>FR EI n°7, D EI n°15, C EI n°17, MEI n°8</i></p> <p><u>Importance du poids des murs à Avignon</u> <u>Hierarchie de valeurs dans la remémoration</u> <u>Qualification de son parcours</u></p> <p><i>FR EI n°7, D EI n°15, G EI n°15, MEI n°8</i></p>	<p>Les lieux communs aux enquêtés du groupe</p> <p><u>Le Palais des Papes, la Mirande, le conservatoire la prison, Utopia, quartier des infirmières, plan de Lunel saint Didier, Calvet, mont de piété, place Pie, place de l'Horloge</u> On repère les lieux sur le plan du parcours Quand un enquêté ne connaît pas, un autre lui décrit le lieu. <u>Rue des teinturiers</u></p> <p><i>G EI n°15, FR EI n°7, D EI n°11, C EI n°17</i></p> <p>7.50 min</p> <p>Les lieux disqualifiés : place Pie et place de l'Horloge. Pas des lieux de patrimoine car lieux touristiques, pas des lieux des Avignonnais</p> <p><u>Qualification du parcours et prise de position face au patrimoine : la ville « crève » à cause de lui</u> <u>Mur végétal de la place Pie : syndrome de l'élitisme et du centrisme de l'intramuros</u> <u>Ce qu'est le véritable patrimoine</u></p> <p><i>G EI n°15, D EI n°11</i></p> <p><u>Anecdote sur l'emplacement des maisons de passe il y a 20 ans.</u></p> <p><i>FR EI n°7, MEI n°8</i></p> <p><u>Patrimoine, habitation, souci thermique. Discussion Rude</u></p> <p><i>G EI n°15, C EI n°17</i></p>	<p>Approche sensible : importance des sens et de l'ambiance</p> <p><u>Le patrimoine doit-il être laissé en l'état ou doit-il évoluer ?</u> <u>Souci thermique</u></p> <p><i>FR EI n°7, MEI n°8, G EI n°15, D EI n°11, C EI n°17</i></p> <p>Qualification du patrimoine : patrimoine classique, vécu, humain, immatériel</p> <p>1.30 min <u>Patrimoine et évolution contemporaine de la ville</u></p> <p><i>MEI n°8, G EI n°15, D EI n°11, C EI n°17</i></p>

51.30 à 1h05 13.50 min	1h05 à 1h14 9.40 min	1h14 à 1h30 15.30 min	1h30 à 1h50 19 min
<p>Le réaménagement, la restauration modifie-elle la valeur du lieu ?</p> <p><u>Accessibilité et centralité du centre-ville</u> <u>Débat autour de la piétonnisation du centre</u></p> <p>FR EI n°7, M EI n°8, G EI n°15, D EI n°11, C EI n°17</p> <p><u>Ce débat non spécifique à Avignon et échappe à l'aspect patrimoine qui nous réunit</u> <u>Question de partage de l'espace entre usagers et commerçants</u></p> <p>FR EI n°7, M EI n°8, G EI n°15, D EI n°11, C EI n°17</p> <p>7 min <u>Modalités d'appropriation de la ville disparues : faire la rue de la République</u></p> <p>FR EI n°7, M EI n°8 <i>qui expliquent aux autres</i></p> <p><u>Discrimination extra/intramuros</u> <u>Disparition de cette pratique avec l'arrivée de la modernité : voitures, télé, grandes surfaces</u></p>	<p><u>Le patrimoine c'est le besoin de se déplacer</u> <u>place crillon, place de l'horloge, cloître saint louis</u></p> <p>FR EI n°7, G EI n°15, D EI n°11, C EI n°17</p> <p>Le patrimoine s'appréhende par la marche des habitants contrairement aux touristes</p> <p><u>différence entre patrimoine carte postale et patrimoine de la vie</u></p> <p>M EI n°8, G EI n°15, D EI n°11, C EI n°17</p> <p><u>Rue peyrolierie, rue pente rapide, cimetière</u></p> <p><u>Patrimoine industriel</u> <u>Anecdote sur Mireille Mathieu</u> <u>Personnages célèbres</u></p> <p>FR EI n°7, M EI n°8, G EI n°15, D EI n°11, C EI n°17</p>	<p>6.30 min <u>Débat autour d'une opposition de valeur entre le patrimoine objectif intéressant et les souvenirs, les choses personnelles inintéressants</u></p> <p>M EI n°8, FR EI n°7, G EI n°15, D EI n°11, C EI n°17</p> <p><u>rue barailerie, rue des « merdes »</u></p> <p>2.30 min <u>La liste de tous les lieux élus par tous les enquêtés</u></p> <p>découverte et questionnaire sur l'emplacement des lieux qu'on ne connaît pas : maison acrostation <u>Les lieux oubliés pendant l'itinérance :</u> <u>square sainte clair, ouverture cloître place des Carmes</u></p> <p>M EI n°8, FR EI n°7, G EI n°15, D EI n°11, C EI n°17</p> <p>6.30 min <u>La question de l'accessibilité au public des lieux</u></p> <p><u>Les anciens beaux arts, le cloître saint Louis, cloître des carmes, traversée Palais des Papes</u></p> <p><u>L'avenir de la prison</u></p> <p><u>Débat sur absence de politique culturelle</u></p> <p>FR EI n°7, M EI n°8, G EI n°15, D EI n°11</p>	<p>9 min <u>La liste de tous les lieux élus par tous les enquêtés</u></p> <p><u>Découverte et questionnaire sur l'emplacement : rue manivet, notre dame des miracles, atelier Manguin</u></p> <p><u>Question sur l'abandon de lieux</u> <u>jardin des Doms</u></p> <p>M EI n°8, FR EI n°7, G EI n°15, D EI n°11, C EI n°17</p> <p><u>Débat sur la nécessité ou non de faire évoluer ou non le patrimoine, de garder les traces du passé</u></p> <p>10 min <u>Absence de nouvelles architectures</u> <u>gare tgv, grenier à sel, statue Yan Fabre, université</u> <u>Valoriser le tour de ville</u></p> <p>M EI n°8, FR EI n°7, G EI n°15, D EI n°11, C EI n°17</p> <p><u>Les barres HLM détruites qui impactaient le paysage</u></p>

Scénario groupe 2

0 à 16.30 min 16.30	16.30 à 35.30 min 19 min	35.30 à 1h 01 23.40 min	1h01 à 1h26 25 min
6 min	10 min	15 min	4.30 min
Présentation par le chercheur du déroulement de l'entretien collectif Présentation des différents documents	Réaménagement des places : place des Carmes et place des Corps saints place des 3 pilats Débat sur la réussite des projets Place de la voiture et bus en ville : Rue Carreterie, place Pie Place Pasteur	Partie ouest de la ville : comme à Paris, pas d'intérêt sauf notre dame des miracles et cloître saint Louis Bibliothèque Ceccano : réaménagement intérieur Cloître saint Louis, et sa chapelle Verger urbain 5, utopia : l'ambiance, coin retiré Statue Yan Fabre et ses attentats Verger abandonné	La liste de tous les lieux élus par tous les enquêtés
Prise de connaissance très studieuse des différents documents	<i>Ma EI n°4, Mad EI n°10, JP EI n°16, Mi EI n°2</i>	<i>Mad EI n°10, JP EI n°16, Mi EI n°2, Ma EI n°4 acquiesce</i>	<u>Maison Pierre Boule :</u> La planète des singes, Le Pont de la rivière Kwai On repère le lieu sur le plan, on note le lieu sur un papier
5 min	9 min	6.40 min	6 min
Le souvenir de l'entretien itinérant	Les lieux communs aux enquêtés du groupe	Histoire de l'installation d'utopia sur le site Partie orientale du palais authentique Le lieu des Avignonnais Espaces verts privés	<u>Usine Laugier :</u> on repère le lieu sur le plan Les mauvaises odeurs Les rues délabrées : rue chapeau rouge la place Pie : débat mur végétal, la fréquentation
<i>Ma EI n°4, Mad EI n°10</i>	<i>Mad EI n°10, JP EI n°16, Mi EI n°2, Ma EI n°4 acquiesce</i>	<i>Ma EI n°4, Mad EI n°10, JP EI n°16, Mi EI n°2</i>	<i>Ma EI n°4, Mad EI n°10, JP EI n°16, Mi EI n°2</i>
Interrogation sur la démarche et l'intérêt de s'adresser aux enquêtés, sur la place de l'affectif et du personnel	Palais des Papes, passage Peyrolierie, rue des teinturiers Clos des arts/ancien beaux arts, la prison : Distinction Avignon populaire et Avignon touristique	Perte d'âme, polémique autour de la prison : le mur, les appels	14.30 min Saint pierre : palme d'or d'Avignon Les visites au Palais des Papes Réflexion sur la démarche de questionner des gens très différents Réflexion sur la valeur patrimoniale émotion et aspect personnel Avenir place du Palais, la prison
5.30 min	Importance de la dimension sociale du patrimoine, des gens qui l'habitent quartier saint ruf La temporalité des lieux : hiver/été Place du Palais des Papes place de l'Horloge, rue de la République disqualifiées, la grève	Chapelle des pénitents noirs	
La conception du parcours	<i>Ma EI n°4, Mad EI n°10, JP EI n°16, Mi EI n°2</i>	2 min Existence de souvenirs d'enfance ? Rocher des Doms, utopia	<i>Ma EI n°4, Mad EI n°10, JP EI n°16, Mi EI n°2</i>
Qualification de son parcours Notre dame des miracles On repère le lieu sur le plan du parcours	<i>Ma EI n°4, JP EI n°16, Mi EI n°2</i>	<i>Ma EI n°4, Mi EI n°2</i>	

Scénario groupe 3



ANNEXE N° 13

TABEAU DES OBJETS PATRIMONIAUX BALISES DANS LES PROMENADES

(titre des rubriques et ordre issu du guide *Avignon, musées, monuments, promenades*, sous la direction du collège des conservateurs d'Avignon, Parsi : Editions du patrimoine, 2001)

Promenade des Doms - Orange	Promenade Joseph Vernet - Rouge	Promenade des Teinturiers - Vert	Promenade de la Carreterie - Bleu
Place du palais des Papes	Place de l'horloge	Eglise saint Martial	Place Pie
Palais des Papes	Hôtel de ville, Beffroi	Hôtel Crillon	Chapelle de la Visitation
Hôtel des monnaies	Théâtre municipal	Hôtel Fortia de Montréal	Hôpital Sainte Marthe (université)
Cathédrale Notre Dame des Doms	Palais du Roure	Couvent de sainte Claire	Couvent des Augustins
Petit Palais+musée	Hôtels particuliers (conseil général et préfecture)	Eglise Notre dame la principale	Couvent des Carmes
Jardin des Doms	Eglise saint Agricola	Eglise saint Pierre	Chapelle des pénitents noirs
Pont saint Bénézet	Chapelle des Templiers	Hôtel de Madon de Chateaublanc	Mont de Piété, archives municipales
Le Rhône	Hôtel de Sade	Synagogue	Musée du Mont de Piété et des conditions de la soie
La Mirande	Comédie	Rue des Teinturiers	
Palais de la commune	Chapelle de l'oratoire	Couvent des Cordeliers	
	Musée Louis Voulant	Chapelle des pénitents gris	
	Musée Calvet	Maison Du quatre chiffre	
	Musée Requiem	Aumône générale	
	Collection Lambert	Eglise du couvent des Célestins	
	Chapelle saint Charles	Caserne Hautpoul	
	Noviciat des jésuites saint Louis (Cloître saint Louis)	Rue de la République	
	Collège saint-Nicolas-d'Annecy		
	Musée Lapidaire		
	Livrée Ceccano		
	Musée Angladon-Dubrujeaud		
	Eglise saint Didier		
	Maison Palasse		
	Maison Jean Vilar		

ANNEXE N° 14

TABLEAU DE SYNTHESE PRESENTANT L'ORDRE D'APPARITION DES ELEMENTS COMPOSANTS LES CARTES MENTALES, C'EST-A-DIRE CE QUI EST DESSINE EN PREMIER

Lieux cités	1 ^{ère} position	2 ^{ème} position	3 ^{ème} position	4 ^{ème} position	5 ^{ème} position	total sur les 5 premières positions
Remparts	9	2			1	11
Rhône	1	4	1			6
Gare centre&tg	1	2	2	1		6
République			1	3	1	5
Place Horloge				2	3	5
Palais des Papes	1			1	2	4
université			1		1	2
Pont saint bénézet			2			2
Les portes		1		1		2
Hôtel de ville			1		1	2
Carreterie			1			1
Vernet					1	1
Rocher des doms			1			1
Petit palais		1				1
Parking des italiens				1		1
pasteur						0
teinturiers						0
Place du Palais						0
périphériques						0

Lieux cités	6 ^{ème} position	7 ^{ème} position	8 ^{ème} position	9 ^{ème} position	total sur les 5 dernières positions
Place Horloge	3			1	4
République	1	1	1		3
Carreterie		2	1		3
Palais des papes	1	2			3
teinturiers	1	1			2
Place du palais	1	1			2
Rocher des doms		1	1		2
Pont saint bénézet	1		1		2
Rhône				1	1
Vernet			1		1
pasteur	1				1
Les portes	1				1
Hôtel de ville			1		1
périphériques				1	1
Remparts					0
Gare centre&tg					0
université					0
Petit palais					0
Parking des italiens					0

ANNEXE N° 19

TABEAU COMPARATIF DES SIGNIFICATIONS ENTRE LES DEUX DISPOSITIFS

	<u>significations communes</u>	<u>significations singulières</u>	
Groupe 3		Entretiens itinérants	Entretiens collectifs
<u>n° 1</u> Action	avoir accès aux lieux	requalifier par la restauration requalifier par le réaménagement garder une fonction	
Passion	ressentir une ambiance suspension de l'incrédulité		
Cognition	identification de lieux de vie	reconnaissance dimension publique... partage dimension historique partage élément de biographie	partage conception du patrimoine réflexivité démarche de recherche questionner modes de vie contemporains débat authenticité/modernité
<u>n° 6</u> Action	requalifier par le réaménagement	requalifier par la restauration disparition d'une vie sociale	
Passion	ressentir une ambiance suspension de l'incrédulité ressentir l'état de ruine	remémoration postures d'appropriation	
Cognition	partage conception du patrimoine	partage dimension historique identification de lieux de vie	fréquentation et temporalité des lieux débat authenticité/modernité
Groupe 2			
<u>n° 2</u> Action	requalifier par la restauration requalifier par le réaménagement	disparition d'une vie sociale	
Passion	ressentir une ambiance	suspension de l'incrédulité remémoration ressentir l'état de ruine postures d'appropriation	
Cognition	partage dimension historique partage dimension sociale fréquentation et temporalité des lieux disqualifier la politique de la ville	reconnaissance dimension publique...	
<u>n° 4</u> Action	avoir accès aux lieux requalifier par la restauration requalifier par le réaménagement		
Passion	ressentir une ambiance	remémoration postures d'appropriation	
Cognition	identification de lieux de vie		reconnaissance dimension publique... partage avenir des lieux partage conception du patrimoine réflexivité démarche de recherche questionner modes de vie contemporains
<u>n° 10</u> Action			requalifier par le réaménagement
Passion	ressentir une ambiance	remémoration postures d'appropriation	suspension de l'incrédulité
Cognition	fréquentation et temporalité des lieux	partage élément de biographie	partage dimension historique partage conception du patrimoine réflexivité démarche de recherche
<u>n° 16</u> Action	requalifier par la restauration		requalifier par le réaménagement
Passion	ressentir une ambiance postures d'appropriation	ressentir l'état de ruine	
Cognition	disqualifier la politique de la ville	partage dimension historique partage conception du patrimoine	reconnaissance dimension publique... partage dimension sociale ; partage avenir des lieux ; identification de lieux de vie ; réflexivité démarche de recherche questionner modes de vie contemporains

Groupe 1			
n° 7 Action		requalifier par la restauration	avoir accès aux lieux requalifier par le dispositif
Passion	ressentir une ambiance postures d'appropriation	remémoration	
Cognition	partage élément de biographie partage conception du patrimoine	reconnaissance dimension publique... partage dimension historique	partage avenir des lieux questionner modes de vie contemporains questionner l'appropriation
n° 8 Action			requalifier par le dispositif
Passion	ressentir une ambiance	remémoration postures d'appropriation	
Cognition	partage dimension historique partage conception du patrimoine	partage élément de biographie	fréquentation et temporalité des lieux questionner modes de vie contemporains questionner l'appropriation
n° 11 Action		requalifier par la restauration requalifier par le réaménagement disparition d'une vie sociale	
Passion	ressentir une ambiance	postures d'appropriation	
Cognition	partage conception du patrimoine disqualifier la politique de la ville	partage dimension sociale	partage dimension historique questionner modes de vie contemporains questionner l'appropriation
n° 15 Action			
Passion	ressentir une ambiance	suspension de l'incrédulité postures d'appropriation	
Cognition	partage conception du patrimoine disqualifier la politique de la ville	partage dimension sociale	partage avenir des lieux questionner modes de vie contemporains questionner l'appropriation
n° 17 Action	avoir accès aux lieux	requalifier par la restauration requalifier par le réaménagement	
Passion	ressentir une ambiance	suspension de l'incrédulité postures d'appropriation	
Cognition	partage conception du patrimoine		questionner modes de vie contemporains questionner l'appropriation disqualifier la politique de la ville

ANNEXE N° 20 :

LES MANIERES DE PARCOURIR L'ESPACE

	monstration	transversalité	projection
n° 1			déambulation et découverte : on se perd à plusieurs reprises, on profite de l'instant T
n° 2			on a une idée de lieu de départ puis construction du parcours sur le moment, cherche à être original.
n° 3	arrivée à Avignon depuis 7 mois, utilise encore un plan pour se déplacer. Utilisation des déictiques		
n° 4		les lieux pratiqués et aimés au fil de son expérience à Avignon	
n° 5	pense découvrir de nouveaux lieux, suit son instinct. Avignonnaise d'origine, semble encore se perdre.		
n° 6		on refait les lieux pratiqués autrefois (appartement, café, université) et ceux pratiqués aujourd'hui	
n° 7		on refait le chemin de l'école, le pèlerinage familial dans le quartier et au delà	
n° 8		on parcourt le quartier des grands parents qui est une pratique passée et la ville pratiquée aujourd'hui	
n° 9		aller sur le lieu de travail des parents, aller sur les anciens lieux de vie	
n° 10			montrer son quartier, puis parcours assez improvisé
n° 11		montrer le quartier approprié quand elle est arrivée à Avignon	
n° 12			volonté de faire le parcours à vélo, un point de départ puis parcours instinctif autour du quartier
n° 13		montrer le quartier, se rendre sur le lieu de travail, puis sur les lieux appréciés	
n° 14		montrer les lieux bien restaurés, les lieux abandonnés par les instances publiques	

n° 15		volonté de développer une attitude délinquante face au patrimoine : parcours du chien et parcours militant	
n° 16		le parcours exécuté quand des amis viennent visiter et les lieux bien restaurés.	
n° 17		montrer le quartier, se rendre sur le lieu de travail, puis sur les lieux appréciés	

ANNEXE N°21 :

LES MANIERES D'ETRE AU DISPOSITIF

	posture biographique	posture citadine	posture culturelle	posture sociétale
n° 1	le couple s'est formé à Avignon, ils travaillent ensemble dans le jardin public	les lieux pratiqués au quotidien et appréciés		
n° 2		les différents lieux pratiqués en fonction des lieux d'habitation		importance de la mixité des gens, du brassage dans la société et à Avignon
n° 3		comment s'approprier la ville en 7 mois ?		
n° 4		très chauvine, très attachée à sa ville. lieux où il y a de l'affectif, des souvenirs		
n° 5	domination des lieux où ont eu lieu des tournages de films, où elle a fait des castings.			
n° 6		lieux pratiqués en tant qu'habitants d'Avignon, réactivation d'anciens itinéraires		
n° 7	constitution d'un patrimoine familial à transmettre, remémoration permanente de l'enfance heureuse.			
n° 8	remémoration de l'enfance heureuse. Quartier des grands parents		patrimoine objectif/patrimoine subjectif	
n° 9	remémoration de l'enfance assez triste.			
n° 10		la pratique du quartier, le parcours habituel avec des amis		
n° 11		lieux pratiqués hier comme aujourd'hui. Modification de pratiques		importance de la mixité des gens et de l'architecture, du brassage dans la société et à Avignon. lutte contre une ville musée
n° 12		lieux pratiqués avec des amis	disqualification politique de la municipalité. Dénonciation de l'élitisme du centre ancien	

n° 13		la pratique du quartier et se rendre sur son lieu de travail		
n° 14			pratique associative engagée dans la protection du patrimoine	
n° 15			disqualification politique de la municipalité, dénonciation de l'élitisme du centre ancien et du conformisme culturel	
n° 16		lieux pratiqués avec des amis	pratique associative engagée dans le suivi d'aménagement de lieux	
n° 17		les lieux pratiqués au quotidien et appréciés		

Résumé

La thèse souhaite comprendre comment les habitants construisent un rapport, une relation au patrimoine de leur ville. Comment considèrent-ils comme ayant un caractère patrimonial des éléments de la ville ? Comme un habitant est avant tout un pratiquant de la ville, la pratique qu'il a est donc l'élément essentiel dans la compréhension du rapport au patrimoine. Il faut donc passer par une mise en discours de la pratique de la ville par les habitants pour répondre à la question de recherche.

Deux dispositifs méthodologiques de narration ont été élaborés : l'entretien itinérant et l'entretien collectif ayant produit un ensemble de discours. Le premier a comme objectif de faire parler et marcher les enquêtés dans l'espace de la ville afin de se retrouver en situation d'habitants, et de leur permettre de montrer et de décrire les lieux sur lesquels se construisent une relation au patrimoine. Le deuxième a comme objectif de revoir les enquêtés pour préciser et détailler les caractéristiques qui constituent la relation qu'ils ont avec leur patrimoine.

Pour l'ensemble des analyses développées sur les corpus, il s'agit d'explorer le processus de construction de sens de la relation des habitants à propos de ce qu'ils considèrent comme leur patrimoine. Les enquêtés sont placés en situation pour parler de leur rapport au patrimoine à partir leur propre discours élaborés en entretiens itinérants. C'est pourquoi on parle d'analyse sémiotique des corpus c'est-à-dire qu'on cherche à comprendre le processus de la signification du rapport au patrimoine d'un point de vue sémiotique en étudiant les discours qui le construisent. Tout au long de la thèse, les analyses ont deux niveaux : une analyse de contenu permettant de repérer d'une part l'ensemble des lieux sur lesquels la relation se construit, d'autre part l'ensemble des qualifications à l'œuvre dans la signification du rapport. Une analyse sémiotique ensuite qui étudie la manière dont le sens de ces relations au patrimoine se construit. Pour cela on postule que la compréhension de la signification du rapport au patrimoine s'effectue à partir de différentes opérations de construction de sens, empiquées dans les corpus et dépliées pour les étudier séparément dans l'analyse.

Abstract

The thesis wishes to understand how the inhabitants of a city build a relationship with the heritage within their city. How do they regard the elements of the city as being patrimonial? An inhabitant is a practitioner of the city and the practice which he/she has is the essential component in the comprehension of his/her relationship with the heritage.

Two methodological devices of narration were used: itinerant interviews and focus groups, which produced the discourses in this research. The first device has, as its objective, to make the interviewees speak and walk about in the space of the city in order to find him/herself in the daily situation of a typical inhabitant, and to allow interviewees to show and describe the places where they have built a relationship with the heritage. The second device has intends to meet with interviewees again in order to specify the characteristics which constitute the link that they have with their heritage.

For the whole of the analysis developed, we explore the process of construction of meaning in the relationship built by the inhabitants with what they regard as their heritage. Interviewees are asked to speak about the discourses that they themselves developed during there itinerant interviews. This is why we speak about "sémiotique" analysis of the corpora, we seek to understand the process of the meaning in the relationship with the heritage from a semiotic point of view by studying the discourses which build it. Throughout the thesis, the analysis has two levels: an analysis of content allowing to recognize on the one hand the places where the relationship is built, and, on the other hand the qualificative attributions at work. Then, a semiotic analysis studies the way in which the meaning of these relations to the heritage is built. We propose that, in order to understand the meaning of the relationship with heritage, we need to work with the various operations of construction of meaning witch are mixed up in the corpora, and witch we study separately in the analysis.